1974

World Population Year

LA POPULATION DU BRÉSIL

C. I. C. R. E. D. Series

Monographie pour l'Année Mondiale de la Population

LA POPULATION DU BRÉSIL

CICRED 1975

SOMMAIRE

Pages

PREFACE 5

CHAPITRE I – ACCROISSEMENT DE LA POPULATION

Maria Luiza Marcílio – *Evolution historique de la Population brésilienne jusqu'en 1872* 7

Mirna Ayres Issa Gonçalves – *La Population brésilienne de 1872 à 1970* 25

CHAPITRE II – COMPOSANTES DE L'ACCROISSEMENT

Elza S. Berquó – *Fécondité* 31

Joao Yunes – *Mortalité* 46

Maria Stella Ferreira Levy – *Les Migrations internationales et la Population brésilienne de 1872 à 1972* 65

Mirna Ayres Issa Gonçalves – *Age et Sexe* 71

CHAPITRE III – COMPOSITION DE LA POPULATION

Candido Procópio F. de Camargo – *Religion* 89

Bolivar Lamounier – *Education* 96

Bolivar Lamounier – *Couleur* 100

Candido Procópio F. de Camargo – *Type de mariage* 108

Joao Carlos Duarte – *Revenu* 114

CHAPITRE IV – AMENAGEMENT DU PEUPLEMENT AU BRESIL SUIVANT LES REGIONS ET ENTRE ZONES RURALES ET URBAINES

Juarez Rubens Brandao Lopes et Neide Lopes Patarra 119

CHAPITRE V – LA POPULATION ACTIVE AU BRESIL DE 1940 A 1970

Felícia Madeira 153

CHAPITRE VI – PROJECTION DEMOGRAPHIQUE AU BRESIL : 1970-2000

Jair L.F. Santos 173

CHAPITRE VII – IMPLICATIONS ECONOMIQUES ET SOCIALES DE L'EVOLUTION DE LA POPULATION BRESILIENNE ET DE LA POLITIQUE DEMOGRAPHIQUE

Paul Israel Singer 188

CHAPITRE VIII – POLITIQUE DEMOGRAPHIQUE

Candido Procópio F. de Camargo 204

BIBLIOGRAPHIE 210

PRÉFACE

Cette publication est le fruit des efforts réalisés par une équipe de chercheurs afin d'évaluer et d'interpréter les transformations qu'a subies la population brésilienne au cours de ces dernières décennies.

Deux institutions ont assumé la responsabilité de ce travail : le Centre d'Etudes de Dynamique de la Population de l'Université de São Paulo, et le Centre brésilien d'Analyse et de Planification de São Paulo, qui ont réparti la tâche entre des chercheurs appartenant à leurs cadres et des conseillers spécialisés. Ce travail a permis de réunir, de systématiser et d'analyser pour la première fois les données dont on dispose sur la population brésilienne, en offrant un tableau général des connaissances que l'on possède sur la dynamique de la population du pays.

Comme l'a dit Mortara, la plupart des idées que nous avions sur la population brésilienne et sa dynamique ont été acquises grâce à un travail d'analyse patient et courageux qui a porté sur les deux recensements démographiques de 1940 et de 1950, dont on peut dire que, par leur extrême précision, ils ont restauré sur la scène mondiale le prestige amoindri des statistiques brésiliennes.

Le recensement de 1960 a peu contribué à l'étude des tendances que fait apparaître le mouvement de la population, étant donné que la plupart de ses résultats, qu'ils soient globaux ou partiels, n'ont pas encore été rendus publics. A ce fait s'ajoute le caractère encore précaire des statistiques de l'état civil, de sorte que nous en sommes réduits à de simples conjectures, que viennent modifier de temps à autre des résultats auxquels ont abouti des recherches ad hoc.

C'est ce qui explique l'importance qu'a prise, pour les Brésiliens, le recensement de 1970, aussi bien pour sa haute qualité que pour la richesse des informations publiées ou mises à la disposition des chercheurs.

Cela nous a permis de nous acquitter de l'honorable tâche qui nous a été confiée par le Comité international de Coordination des Recherches nationales en Démographie (C.I.C.R.E.D.), de préparer une étude monographique sur la population du Brésil. Grâce aux pages qui suivent, celle-ci participe à l'Année mondiale de la population.

Elza S. BERQUO
Centre Brésilien
d'Analyse et de Planification

Candido Procopio F. de CAMARGO
Centre d'Etudes de Dynamique
de la Population

LISTE DES AUTEURS

Bolivar LAMOUNIER – Sociologue dy CEBRAP. Docteur de l'Université de Yale – USA.

Candido Procopio F. de CAMARGO – Sociologue du CEDIP. Etudes de troisième cycle à l'Université de Paris et à l'Universit-e de Columbia – USA.

Elza S. BERQUÓ – Statisticien du CEBRAP. "Master" en Statistique de l'Université de Columbia – USA. Enseignant libre diplômé de l'Université de São Paulo. Etudes de troisième cycle aux Universités du Michigan et de Californie – USA. Professeur titulaire de l'Université de São Paulo.

Felícia R. MADEIRA – Sociologue. Poursuit des études de troisième cycle à l'Université de São Paulo qui portent particulièrement sur la démographie.

Jair Lício F. SANTOS – Démographe du CEDIP. Etudes de troisième cycle à l'Université de Chicago – USA, et Docteur en Démographie de l'Université de Sao Paulo.

João Carlos DUARTE – Ingénieur agronome du CEBRAP. "Mestre" en Economie de l'Université de São Paulo.

João YUNES – Médecin du Service de Santé et Administrateur des Hôpitaux. Etudes de troisième cycle de Démographie médicale à l'Université du Michigan – USA, et Docteur en Médecine de l'Université de São Paulo.

Juarez Rubens B. LOPES – Sociologue du CEBRAP. Etudes de troisième cycle à l'Université de Chicago et Professeur titulaire de l'Université de São Paulo.

Maria Luiza MARCILIO – Historienne diplômée de la Faculté de Philosophie d'Assis – SP. Docteur de l'Université de Paris ayant fait des études de troisième cycle en Démographie historique.

Maria Stella F. LEVY – Anthropologue du CEDIP. "Master" de l'Université de Wisconsin – USA.

Mirna AYRES ISSA GONCALVES – Economiste du CEBRAP. Etudes de troisième cycle à l'Université de São Paulo portant surtout sur la démographie, et à l'Université d'Etat de Campinas – SP, sur la planification économique.

Neide Lopes PATARRA – Sociologue du CEDIP. Etudes de démographie de troisième cycle à l'Université de Chicago – USA, et Docteur de l'Université de São Paulo.

Paul Israel SINGER – Economiste du CEBRAP. Etudes de démographie de troisième cycle à l'Université de Princeton – USA, et enseignant libre en démographie diplômé de l'Université de São Paulo.

CHAPITRE I

ACCROISSEMENT DE LA POPULATION

EVOLUTION HISTORIQUE DE LA POPULATION BRESILIENNE JUSQU'EN 1872

Introduction. Le problème le plus grave auquel se heurte l'historien de la population brésilienne est avant tout celui qui concerne les données de base. Si, pour une grande partie de notre histoire coloniale, nous disposons seulement de quelques rares estimations globales et grossières, relatives à l'importance de notre population, la situation est pratiquement inversée pour la fin du 18^{e} siècle et pour tout le 19^{e}. Cependant, cette réalité nouvelle – le souci de la métropole d'établir des statistiques plus élaborées sur son empire colonial, qui se manifeste surtout à partir du gouvernement du Marquis de Pombal (1750-1776) et qui demeure, même après notre indépendance, de façon intermittente et moins rigoureuse, à l'époque impériale, c'est vrai –, si elle apporte plus de satisfactions à l'analyste, soulève, d'autre part, une nouvelle série de questions. Il existe tout d'abord le problème de la conservation des documents élaborés par les diverses autorités administratives : beaucoup d'entre eux, bien qu'ils soient cités et qu'ils aient par conséquent été réalisés à différentes dates, ont été détruits ou perdus. D'autre part, nous nous heurtons au problème non moins grave de la dispersion des sources. Les résultats des divers types de recensements effectués au Brésil pour chacune de ses unités administratives – Capitaineries, puis provinces – peuvent être conservés dans des archives et des bibliothèques publiques de la nation, des Etats, des communes, des universités ; dans diverses archives et bibliothèques publiques du Portugal et même dans des archives privées, ecclésiastiques ou dans des collections particulières. Pour réunir la documentation qui s'est conservée jusqu'à nos jours, le chercheur doit entreprendre une véritable pérégrination, dans un pays aux dimensions d'un territoire, et effectuer, de plus, un séjour prolongé au Portugal.

Le problème se pose alors de savoir comment traiter des données aussi disparates en ce qui concerne leur valeur, leur intégralité (de la population et du territoire concernés), leur universalité, les dates, les formules de présentation, etc. Il s'agit donc de réaliser un effort initial immense afin de savoir

comment *choisir* les données auxquelles on peut le plus se fier, et les *classer* suivant des critères universels et démographiques, avant toute tentative d'analyse.

En somme, la tâche la plus importante du chercheur qui s'occupe de l'histoire de la population brésilienne se limite aux deux phases initiales de son travail : 1) la recherche des données ; 2) la préparation de ces données de façon à ce qu'il soit possible de les traiter de manière satisfaisante sur le plan démographique.

En ce qui concerne l'existence et la nature des données de base relatives à la démographie brésilienne, nous avons proposé de distinguer trois grandes périodes dans l'ensemble de l'histoire du Brésil (1) :

1) Période pré-statistique

du début de la colonisation jusqu'à la moitié du 19^{e} siècle. C'est une époque pendant laquelle aucun dénombrement direct de la population brésilienne n'a été effectué. Il n'existe que quelques rares estimations générales et qui sont normalement acceptées.

2) Période proto-statistique

qui commence au cours de la seconde moitié du 19^{e} siècle et se termine avec le premier recensement général du Brésil, en 1872. C'est une période pendant laquelle les données de base – recensements divers et séries de statistiques locales de l'état civil (registres des paroisses) – sont relativement abondantes, mais dont la valeur et la qualité sont inégales (2). Il est difficile d'obtenir le recensement général de la population à une même date et sur toute l'étendue du territoire national.

3) Ere de la statistique

qui s'est ouverte en 1872 avec notre premier recensement général. Dès lors, une série de recensements effectués au Brésil est publiée systématiquement par l'organisme spécialisé (IBGE). L'enregistrement des statistiques de l'état civil a été définitivement officialisé en 1916 (loi n° 3071) avec le Code civil, et celles-ci sont publiées par les organismes responsables.

En essayant ainsi de faire une synthèse de l'histoire de la population brésilienne, nous sommes amenés à nous limiter aux données les plus

---

(1) D'après M. Luiza Marcílio et Luis Lisanti, "Problèmes de l'histoire quantitative du Brésil : Métrologie et Démographie". *Actes du I^{er} Colloque international d'Histoire quantitative du Brésil*, Paris, 1971 (sous presse).

(2) Un premier inventaire concernant les statistiques des recensements et de l'état civil qui existent pour cette période et jusqu'à l'indépendance du Brésil a été dressé par nos soins dans : *Catálogos dos dados bibliográfico-documentais de natureza demográfica existentes nos arquivos brasileiros*, qui doivent être publiés par le CELADE, Chili.

cohérentes et les plus dignes de foi qui sont fournies par les recensements et aux informations qui portent sur l'ensemble du territoire national ou, du moins, sur sa plus grande partie. Nous ne laissons cependant pas de côté les évaluations démographiques qui ont été faites au cours de la période pré-statistique et même de la période suivante. Elles représentent des ordres de grandeur qui sont utiles pour comprendre le phénomène dans toute sa dimension historique.

Pour les raisons déjà indiquées ci-dessus, il est évident que nos tableaux et nos analyses portent essentiellement sur la période proto-statistique. Il s'agit simplement ici de présenter les résultats globaux des recensements et les évaluations existantes, pour lesquels les données les plus dignes de foi, se référant à certaines dates, existent pour l'ensemble du territoire brésilien et pour chacune de ses unités administratives.

En nous efforçant de déterminer un critère particulier de classement, nous avons adopté, chaque fois que c'était possible, la division physiographique des cinq régions brésiliennes proposée par l'IBGE. Dans la mesure où, historiquement et à partir de la fin du 18^{e} siècle, les limites territoriales des unités administratives brésiliennes n'ont pas subi de modifications importantes, nous avons pu choisir ce critère (3).

En considérant toujours la répartition de la population nationale dans les cinq régions physiographiques, nous calculons certains de ses éléments : sexe, condition sociale, âge (partiel) à des dates données.

Période pré-statistique. Le peuplement européen des terres brésiliennes intéressa, comme on le sait, presque exclusivement le littoral. Au 16^{e} siècle, mise à part la ville de Sao Paulo de Piratininga fondée plus à l'intérieur des terres, toutes les agglomérations, villes et cités étaient construites en bordure de mer. Sur ce littoral, deux centres principaux attirent le peuplement – Recife-Olinda et Salvador da Bahia. Deux autres centres secondaires regroupent aussi la population : Rio de Janeiro et Sao Vicente. On trouve en outre quelques autres agglomérations.

Au 17^{e} siècle, siècle de la canne à sucre par excellence, le peuplement réalisé par les colonisateurs s'étend considérablement et pénètre faiblement dans l'intérieur des terres, grâce surtout aux fermes d'élevage qui sont secondaires par rapport au littoral producteur de sucre et exportateur. C'est principalement pendant ce siècle-là que la canne à sucre attire et fixe le colon

(3) A la fin de la période coloniale, les capitaineries brésiliennes correspondaient, *grosso modo*, aux Etats brésiliens actuels, si nous considérons les capitaineries générales et leurs annexes (Ex. : Capitainerie de Pernambuco – annexes : Sergipe, Rio grande do Norte, Ceará, Paraíba et Alagoas). L'actuel Paraná ne formait qu'une seule unité avec São Paulo, dont il se sépara en 1853.

portugais, mais aussi que celui-ci développe la traite des Noirs d'Afrique, main-d'oeuvre nécessaire à la réussite de cette culture, qui semble avoir été introduite pour la première fois en 1549.

Selon Simonsen, le nombre des esclaves africains au Brésil aurait été évalué "vers l'an 1600 à près de 20 000" (4), ce qui représenterait déjà 20 % de l'ensemble de la population brésilienne d'origine européenne.

Compte tenu des diverses et des seules estimations connues de la population brésilienne réalisées à cette époque pré-statistique, nous avons les chiffres suivants, à l'exclusion des populations indigènes tribales :

Cette faible population, comprenant des blancs, des indiens civilisés, des noirs et des métis, était répartie de façon inégale sur le territoire qui était alors défriché. Sans aucun doute, pendant toute la période considérée, près de 70 % des habitants se groupaient de préférence dans les Capitaineries de Bahia, de Pernambuco et dans les Capitaineries voisines, et, même dans celles-ci, c'était le litoral qui attirait le plus les colonisateurs.

TABLEAU 1. – ESTIMATIONS EXISTANTES DE LA POPULATION BRESILIENNE PENDANT LA PERIODE PRE-STATISTIQUE

Année	Estimations	Auteurs
1550	15 000	Contreira Rodrigues
1583	57 000	Calógeras
1585	57 000	Varanhagen
1600	100 000	Contreira Rodrigues
1660	184 000	Contreira Rodrigues

Ce n'est qu'à partir du début du 18^{e} siècle que la répartition de la population dans l'espace se modifie et que l'occupation des terres de l'intérieur se concrétise définitivement. Ce changement est dû essentiellement à l'or ; tout d'abord, celui de Minas Gerais, puis de Goias et aussi de Mato Grosso. En un siècle (1660-1760), la population du Brésil augmente de plus de treize fois ! La grande course vers l'or attire des colons portugais en grand nombre et, d'après les estimations de Simonsen, quelque 600 00 esclaves noirs sont importés.

Mais, dans le territoire déjà peuplé, la population se déplace également vers les mines.

Vers 1770, le sud du pays, y compris Rio de Janeiro et Minas Gerais, rassemblait déjà plus de 50 % de la population de la colonie. Pour se rapprocher des nouveaux centres de peuplement, la capitale fut transférée de Bahia à Rio de Janeiro.

---

(4) Cf. Simonsen, Roberto C. – *História econômica do Brasil.* 6^{e} éd. São Paulo, Nacional, 1969, p. 132.

Période proto-statistique – 1750-1872. Pour cette période, lorsque les données des recensements existent en nombre suffisant et permettent ainsi des études plus approfondies, nous nous sommes surtout préoccupés de réunir les informations essentielles qui sont disponibles pour les différentes unités régionales administratives (Capitaineries, puis Provinces) et qui, à une même date ou pour une même période, intéressent l'ensemble du territoire national.. Dans cette perspective, nous avons alors choisi les dates ou les périodes pour lesquelles les données démographiques sont les plus cohérentes, les plus vraisemblables ou couvrent un territoire plus étendu.

Pour diverses raisons, le recensement des populations a toujours été fait avec plus de soin dans certaines unités administratives du Brésil à l'époque coloniale ou impériale, et la fréquence du dénombrement des habitants y a été plus systématique. C'est le cas, par exemple, de la Capitainerie de São Paulo, de Goias, de Mato Grosso, du Maranhao et du Para. D'autres, par contre, ont été plus négligées dans ce secteur (Rio grande do Sul, Santa Catarina, Sergipe, Rio de Janeiro – celle-ci à l'époque coloniale).

Les Tableaux 2 à 8 suivants font apparaître l'ensemble des données existantes fournies par les recensements suivant les unités administratives, les régions physiographiques, la composition par sexe et la condition sociale de la population.

En faisant la synthèse des différents tableaux, nous avons établi la répartition par régions de la population nationale au cours du 19^{e} siècle (tableau 9).

Ainsi donc, la répartition de la population par régions est pratiquement stable pendant toute la période considérée, et elle fait seulement apparaître une légère diminution dans le Nord-Est au profit de l'Est et du Sud.

Ces pourcentages subiront des modifications avec l'émigration européenne du 19^{e} siècle vers le Sud – São Paulo et Rio de Janeiro en premier lieu – et avec les mouvements migratoires internes du 20^{e} siècle.

Nous avons jugé qu'il était également utile de reproduire les chiffres d'ensemble de la population du Brésil à différentes dates qui sont fréquemment cités par les spécialistes : (voir tableau 9 bis page 19)

A partir des données les plus complètes et les plus dignes de foi qui aient été relevées – 1808, 1830, et les recensements de 1872 et de 1920 –, Mortara a calculé la population totale du Brésil en moyenne, année par année, de 1770 à 1920.

Comme nous avons pu le constater, il a choisi comme hypothèse et comme critère pour faire ses calculs, un accroissement moyen stable de l'ordre de 13,5 % par décennie pour la période antérieure à 1830, et, à partir de cette date, une augmentation un peu plus marquée de près de 16,4 % tous les dix

TABLEAU 2. – POPULATION BRESILIENNE ENTRE 1774 ET 1786

Régions et unités administratives	Population					Sources
	Hommes	Femmes	Libres	Esclaves	Total	
NORD						
Rio Negro (AM) 1785	5 843	6 215	11 661	397	12 058	A-1
Pará – 1785	31 133	26 533	42 582	15 084	57 666	A-2
NORD-EST						
Maranhão – 1774	–	–	28 378	16 455	44 833	A-3
Piauí – 1774	–	–	13 477	7 098	20 575	A-4
Ceará – 1782	29 791	31 575	–	–	61 366	A-5
Rio grande do Norte – 1782	12 085	11 727	–	–	23 812	B-1
Paraíba – 1782	28 057	24 411	–	–	52 468	B-2
Pernambuco – 1782	114 737	114 975	–	–	229 712	B-3
Alagoas	–	–	–	–	–	–
EST						
Sergipe	–	–	–	–	–	–
Bahia – 1775	–	–	–	–	245 000	B-4
Minas Gerais – 1786	210 457	152 390	188 712	174 135	362 847*	B-5
Espíritu Santo	–	–	–	–	–	–
Rio de Janeiro	–	–	–	–	–	–
CENTRE-OUEST						
Mato Grosso – 1783	10 237	12 735	(10 154)	(12 818)	22 972**	C-1
Goiás – 1783	40 814	18 300	20 174	38 940	59 114	C-2
SUD						
S. Paulo et Paraná – 1782	57 307	62 651	–	–	119 958	C-3
S. Catarina	–	–	–	–	–	–
Rio grande do Sul	–	–	–	–	–	–

(*) Minas Gerais. On doit y ajouter 30 851 individus dont on ne connaît ni le sexe ni la situation, ce qui fait un total de 363 698.

(**) Mato Grosso. La population libre et celle des esclaves ont été évaluées par extrapolation, sur la base des données de 1780.

TABLEAU 3. – POPULATION BRESILIENNE EN 1808

Régions et unités administratives	Population	Sources
NORD		
Amazonas et Pará	96 000	C-4
Total	*96 000*	
NORD-EST		
Maranhão	120 000	C-4
Piauí	70 000	C-4
Ceará	150 878	C-4
Rio grande do Norte	50 000	B-4
Paraíba	95 182	C-4
Pernambuco	244 277	C-4
Alagoas	166 000	C-4
Total	*846 337*	
EST		
Sergipe	91 997	B-4
Bahia	335 961	C-4
Minas Gerais	350 000	C-4
Espírito Santo	70 219	C-4
Rio de Janeiro	235 079	C-4
Total	*1 083 256*	
SUD		
São Paulo et Paraná	200 478	B-4
Santa Catarina	38 687	C-4
Rio grande do Sul	87 167	C-4
Total	*326 332*	
CENTRE-OUTEST		
Mato Grosso	25 000	C-4
Goiás	55 422	
Total	*80 422*	
Total BRESIL	*2 432 347*	
MORTARA	4 051 000	

TABLEAU 4. – POPULATION BRESILIENNE EN 1819

Régions et unités administratives	Population			Sources
	Personnes libres	Esclaves	Total	
NORD				
Amazonas	13 310	6 040	19 350	B-4 e C-5
Pará	90 901	33 000	123 901	
Total	*104 211*	*39 040*	*143 251*	
NORD-EST				
Maranhão	66 668	133 332	200 000	B-4 e C-5
Piauí	48 821	12 405	61 226	
Ceará	145 731	55 439	201 170	
Rio grande do Norte	61 812	9 109	70 921	
Paraíba	79 725	16 723	96 448	
Pernambuco	270 832	97 633	368 465	
Alagoas	42 879	69 094	111 973	
Total	*716 468*	*393 735*	*1 110 203*	
EST				
Sergipe	88 783	26 213	114 996	B-4 e C-5
Bahia	330 649	147 263	477 912	
Minas Gerais	463 342	168 543	631 885	
Espíritu Santo	52 573	20 272	72 845	
Rio de Janeiro	363 940	146 060	510 000	
Total	*1 299 287*	*508 351*	*1 807 638*	
SUD				
São Paulo	160 656	77 667	238 323	B-4 e C-5
Paraná	49 751	10 191	59 942	
Santa Catarina	34 859	9 172	44 031	
Rio grande do Sul	63 927	28 253	92 180	
Total	*309 193*	*125 283*	*434 476*	
CENTRE-OUEST				
Mato Grosso	23 216	14 180	37 396	B-4 e C-5
Goiás	36 368	26 800	63 168	
Total BRESIL	*2 488 743*	*1 107 389*	*3 596 132(*)*	
MORTARA			4 599 132	

(*) Au chiffre total de la population, on doit ajouter 800 000 "individus errants", ce qui donne finalement 4 396 132.

TABLEAU 5. – POPULATION BRESILIENNE EN 1823

Régions et provinces	Population			Sources
	Personnes libres	Esclaves	total	
NORD				
Amazonas				B-4
Pará	88 000	40 000	12 000	
Total	*88 000*	*40 000*	*12 000*	
NORD-EST				
Maranhão	67 704	97 132	164 836	B-4
Piauí	80 000	10 000	90 000	
Ceará	180 000	20 000	200 000	
Rio grande do Norte	56 677	14 376	71 053	
Paraíba	102 407	20 000	122 407	
Pernambuco	330 000	150 000	480 000	
Alagoas	90 000	40 000	130 000	
Total	*906 788*	*351 508*	*1 258 296*	
EST				
Sergipe	88 000	32 000	120 000	B-4
Bahia	434 464	237 458	671 922	
Minas Gerais	425 000	215 000	640 000	
Espíritu Santo	60 000	60 000	120 000	
Rio de Janeiro – Cour impériale	301 099	150 549	451 648	
Total	*1 308 563*	*695 007*	*2 003 570*	
SUD				
São Paulo	259 000	21 000	280 000	B-4
Paraná	47 500	2 500	50 000	
Rio Grande do Sul	142 500	7 500	150 000	
Total	*449 000*	*31 000*	*480 000*	
CENTRE-OUEST				
Mato Grosso	24 000	6 000	30 000	B-4
Goiás	37 000	24 000	61 000	
Total	*61 000*	*30 000*	*91 000*	
Total BRESIL	*2 813 351*	*1 147 515*	*3 960 866*	
MORTARA			4 899 000	

TABLEAU 6. – POPULATION BRESILIENNE EN 1830 ET 1854

Régions et Provinces	Population		Sources
	1830	1854	
NORD			
Amazonas		42 600	B-4
Pará	190 000	207 400	
Total	*190 000*	*250 000*	
NORD-EST			
Maranhão	183 000	360 000	B-4
Piauí	46 000	150 000	
Cará	273 000	385 300	
Rio Grande do Norte	69 000	190 000	
Paraíba	246 000	209 300	
Pernambuco	602 000	950 000	
Alagoas	257 000	204 200	
Total	*1 676 000*	*2 449 200*	
EST			
Sergipe	267 000	183 600	B-4
Bahia	560 000	1 100 000	
Minas Gerais	930 000	1 300 000	
Espiritu Santo	74 000	51 300	
Rio de Janeiro	591 000	1 200 000	
Total	*2 422 000*	*3 834 900*	
SUD			
São Paulo		500 000	
Paraná	600 000	72 400	
Santa Catarina	50 000	105 000	
Rio grande do Sul	170 000	201 300	
Total	*820 000*	*878 700*	
CENTRE-OUEST			
Mato Grosso	82 000	85 000	B-4
Goiás	150 000	180 000	
Total	*232 000*	*265 000*	
Total BRESIL	*5 340 000*	*7 677 800*	
MORTARA	5 354 000	7 711 000	

TABLEAU 7. – POPULATION BRESILIENNE EN 1867

Régions et Provinces	Population			Sources
	Personnes libres	Esclaves	Total	
NORD				
Amazonas	95 000	5 000	100 000	B-4
Pará	325 000	25 000	350 000	
Total	*420 000*	*30 000*	*450 000*	
NORD-EST				
Maranhão	450 000	50 000	500 000	B-4
Piauí	230 000	20 000	250 000	
Ceará	520 000	30 000	550 000	
Rio grande do Norte	235 000	5 000	240 000	
Paraíba	260 000	40 000	300 000	
Pernambuco	970 000	250 000	1 220 000	
Alagoas	250 000	50 000	300 000	
Total	*2 915 000*	*445 000*	*3 360 000*	
EST				
Sergipe	285 000	35 000	320 000	B-4
Bahia	1 170 000	280 000	1 450 000	
Minas Gerais	1 440 000	160 000	1 600 000	
Espíritu Santo	90 000	10 000	100 000	
Rio de Janeiro Cour impériale	1 550 000	300 000	1 850 000	
Total	*4 535 000*	*785 000*	*5 320 000*	
SUD				
São Paulo	825 000	75 000	900 000	B-4
Paraná	110 000	10 000	120 000	
Santa Cararina	190 000	10 000	200 000	
Rio grande do Sul	550 000	30 000	580 000	
Total	*1 675 000*	*125 000*	*1 800 000*	
CENTRE-OUEST				
Mato-Grosso	95 000	5 000	100 000	B-4
Goiás	240 000	10 000	250 000	
Total	*335 000*	*15 000*	*350 000*	
Total BRESIL	*9 880 000*	*1 400 000*	11 280 000 (+ 500 000 *11 780 000*	Indiens
MORTARA			9 396 000	

TABLEAU 8. – POPULATION BRESILIENNE D'APRES LE RECENSEMENT DE 1872

Régions et Provinces	Population				
	Hommes	Femmes	Libres	Esclaves	Total
NORD					
Amazonas	31 470	26 140	56 631	979	57 610
Parà	142 497	132 740	247 779	27 458	275 237
Total	*173 967*	*158 880*	*304 410*	*28 437*	*332 847*
NORD-EST					
Maranhào	179 623	181 017	285 368	75 272	360 640
Piauí	107 116	104 706	186 898	23 924	721 686
Ceará	365 847	355 839	689 773	31 913	721 686
Rio grande do Norte	119 292	114 687	220 959	13 020	233 979
Paraiba	190 114	186 112	254 700	21 526	376 226
Pernambuco	428 588	412 951	752 511	89 018	841 539
Alagoas	173 497	174 512	312 268	35 741	348 009
Total	*1 564 077*	*1 529 824*	*2 802 477*	*291 424*	*3 093 901*
EST					
Sergipe	113 932	120 711	204 524	30 119	234 643
Bahia	719 447	660 169	1 211 792	167 824	1 379 616
Minas Gerais	1 079 064	1 023 625	1 720 796	381 893	2 102 689
Espíritu Santo	41 466	40 671	59 478	22 659	82 137
Rio de Janeiro	446 600	373 004	513 179	306 425	819 604
Cour impériale	158 766	116 206	226 033	48 939	274 972
Total	*2 559 275*	*2 334 386*	*3 935 802*	*957 859*	*4 893 944*
SUD					
São Paulo	436 344	401 010	680 742	156 612	837 354
Paranà	64 810	61 912	116 162	10 560	126 722
Santa Catarina	81 157	78 645	144 818	14 984	159 802
Rio grande do Sul	232 958	214 004	377 277	69 685	446 962
Total	*815 269*	*755 571*	*1 318 999*	*251 841*	*1 570 840*
CENTRE-OUEST					
Mato Grosso	31 623	28 794	53 750	6 667	60 417
Goiás	80 340	80 055	149 743	10 652	160 395
Total	*111 963*	*108 849*	*203 493*	*17 319*	*220 812*
Total BRESIL	*5 224 551*	*4 887 510*	*8 565 181*	*1 546 880*	*10 112 061*

TABLEAU 9. – POPULATION DU BRESIL SUIVANT LES REGIONS PHYSIOGRAPHIQUES 1808-1872

Régions	1808	1819	1823	1830	1854	1867	1872
Nord	3,9	4,0	3,2	3,5	3,2	4,0	3,3
Nord-Est	34,8	30,9	31,8	31,4	32,0	30,0	30,6
Est	44,8	50,2	50,6	45,4	50,0	47,0	48,4
Sud	13,5	12,1	12,1	15,4	11,4	15,9	15,5
Centre-Ouest	3,3	2,8	2,3	4,3	3,4	3,1	2,2
Total	*100,0*	*100,0*	*100,0*	*100,0*	*100,0*	*100,0*	*100,0*

TABLEAU 9 bis. – POPULATION DU BRESIL A DIFFERENTES DATES SUIVANT LES SPECIALISTES

Années	Population	Auteurs
1776	1 900 000	Abbé Corrêa da Serra
1808	4 000 000	D. Rodrigo de Souza Coutinho
1810	4 000 000	Alexandre de Humboldt
1815	2 860 525	Conseiller Velloso de Oliveira
1817	3 300 000	Henry Hill
1819	4 396 132	Conseiller Velloso de Oliveira
1825	5 000 000	Casado Giraldes
1827	3 758 000	Rugendas
1829	2 617 000	Adriano Balbi
1830	5 340 000	Malte-Brun
1834	3 800 000	Sénateur José Saturnino
1850	8 000 000	Sénateur Candido Baptista
1856	7 677 800	Baron do Bom Retiro
1867	11 780 000	"L'Empire à l'Exposition de Paris"
1868	11 030 000	Candido Mendes
1869	10 415 000	Sénateur T. Pompeu S. Brazil (5)

(5) CF. B-4, p. 167.

ans. Si nous acceptons ces calculs de Mortara, la population du Brésil, pendant les cent années qui ont précédé le premier recensement général, atteignait en moyenne les chiffres indiqués au Tableau 10.

TABLEAU 10. – CROISSANCE DECENNALE DE LA POPULATION BRESILIENNE, D'APRES LES ESTIMATIONS DE MORTARA (*)

Année	Population	Taux de croissance
1772	2 566 000	100
1782	2 914 000	113
1792	3 307 000	128
1802	3 754 000	146
1812	4 262 000	166
1822	4 838 000	188
1832	5 519 000	215
1842	6 425 000	250
1852	7 480 000	291
1862	8 703 000	339
1872	10 145 000	395

(*) Mortara Giorgio – "Estudos sobre a utilizaçáo do censo demográfico para a reconstituição das estatisticas do movimento da população do Brasil". *Revista brasileira de Estatistica.* IBGE, v. III (5), Janvier-mars 1941, p. 43.

Composantes d'ensemble de la structure de la population brésilienne pendant la période proto-statistique.

Si nous essayons de considérer la population du Brésil comme un tout, les seules analyses préliminaires que nous pouvons faire concernant sa structure portent sur la composition par sexe, par condition sociale et par groupes d'âge de certaines unités administratives.

Nous nous bornerons donc à présenter ici quelques simples chiffres que les données dont nous disposons nous ont permis d'établir (Tableau 11).

Tandis que le recensement de 1872 fait apparaître un équilibre relatif entre les sexes, à une époque où les caractéristiques du peuplement et de l'occupation du sol brésilien sont déjà mieux définies, ce qui attire l'attention au 18^{e} siècle, c'est tout d'abord le déséquilibre en faveur du sexe masculin dans les régions où l'activité minière prédomine encore – Minas Gerais, Goiás et Mato Grosso. Bien que ce déséquilibre apparaisse de façon évidente dans la population libre, il est plus marqué chez les esclaves, pour des raisons qui ne sont pas difficiles à comprendre. En vérité, c'est l'esclavage, qui existe dans une plus forte population dans les mines, qui est la cause d'une différence aussi grande ; pour 100 femmes, nous y trouvons 164 hommes au Mato Grosso et à Goiás et 138 à Minas Gerais.

TABLEAU 11. – RAPPORTS DE MASCULINITE DE LA POPULATION BRESILIENNE PAR REGIONS

Régions	1774-1786	1872
Nord	113	109
Nord-est	(101)	102
Est	(138)	109
Sud	(91)	108
Centre-Ouest	164	103

Nota : Les chiffres entre parenthèses concernent seulement certaines unités administratives des régions correspondantes.

D'autre part, dans les zones où prédominait la petite agriculture de subsistance, la tendance de l'élément masculin à émigrer vers des régions économiquement plus attrayantes a provoqué un déséquilibre entre les sexes, cette fois en faveur des femmes. C'est le cas typique de toute la Capitainerie de São Paulo avant la concentration de la propriété et l'essor de la culture du café qui rétablissent l'équilibre (6).

Pendant toute la période considérée, la population brésilienne comprenait deux parties distinctes, chacune ayant une formation, une structure et une évolution démographiques propres dont le régime et le rythme étaient différents, sans parler des influences extérieures – d'ordre alimentaire, économique, social et même culturel – qui agissaient aussi différemment sur chacune de ces composantes : les *hommes libres* et les *esclaves*.

Dans cette première vue d'ensemble, nous nous sommes efforcés de déterminer, à différentes dates, les pourcentages que représente chacun de ces secteurs de la population par rapport à son chiffre total, en conservant toujours la division par régions physiographiques définie par l'IBGE

Enfin, nous donnons quelques résultats concernant la structure par groupes d'âge de la population dans certaines Capitaineries à la fin du 18^{e} siècle (Tableaux 13, 14 et 15). Ceux-ci nous permettent de prendre connaissance d'une réalité démographique qui ne nous surprend pas outre mesure : la population libre comprend plus de 40 % d'éléments âgés de moins de 20 ans ; c'est donc une population jeune où les taux de natalité sont nécessairement élevés (7).

---

(5) Cf. B-4, p. 167.

(6) Le rapport de masculinité de la Capitainerie de São Paulo était de : 1797 – 94,95 ; 1803 – 96,53 ; 1816 – 98,02 ; 1872 – 108,80. Cf. Marcilio Maria Luiza – *La ville de São Paulo : peuplement et population* (1750-1850) (d'après les registres paroissiaux et les recensements anciens) Rouen, 1968, p. 129.

(7) En nous fondant sur la série de statistiques anciennes de l'état civil fournies par les registres paroissiaux, nous avons pu établir, pour la ville de São Paulo, le taux brut de natalité pour la période de 1798 à 1822, qui est de 47,8 % ; ainsi que le taux brut de mortalité pour la première moitié du 19^{e} siècle, qui est de 46 %. In Marcilio Maria Luiza, op. cit. p. 187.

TABLEAU 12. – PROPORTION DE PERSONNES LIBRES ET D'ESCLAVES DANS LA POPULATION BRESILIENNE DU 18ème SIECLE A 1872

Régions/Années	Personnes libres %	Esclaves %
NORD		
1785	77,8	22,2
1819	72,7	27,3
1867	93,3	6,7
1872	91,5	8,5
NORD-EST		
1774-1781	(64,0)	(36,0)
1819	64,5	35,5
1867	86,8	13,5
1872	90,6	9,4
EST		
1786	(52,0)	(48,0)
1819	71,9	28,1
1867	85,2	14,8
1872	80,4	19,8
SUD		
1798	(76,2)	(23,8)(*)
1819	71,2	28,8
1867	93,0	7,0
1872	84,0	16,0
CENTRE-OUEST		
1793	36,9	63,1
1819	59,2	40,8
1867	95,7	4,3
1872	92,2	7,8
BRESIL		
1819	69,2	30,8
1867	87,6	12,4
1872	84,7	15,3

(*) Les calculs concernent la Capitainerie de São Paulo et sont basés sur les données que nous avons élaborées au cours de notre travail de recherche, qui est en voie de réalisation, sur la Population et la Société de la Capitainerie de São Paulo.

TABLEAU 13. – REPARTITION PAR GROUPES D'AGE DE LA POPULATION DE LA PROVINCE DE MATO GROSSO EN 1880 (*)

Groupes d'âge	Personnes libres %	Esclaves %	Total %
0 - 19 (jeunes)	49,0	33,0	41,6
20 - 59 (adultes)	44,6	62,3	52,7
60 et plus (vieillards)	6,4	4,7	5,7
Total	*100,0*	*100,0*	*100,0*

(*) Source : Carte de la Population de la Capitainerie de Mato Grosso en 1800, in A.H.U. Mato Grosso – Boîte 29.

TABLEAU 14. – REPARTITION PAR GROUPES D'AGE DE LA POPULATION DE LA CAPITAINERIE DE SAO PAULO EN 1798 (*)

Groupes d'âge	Personnes libres %	Esclaves %	Total %
0 - 19	52,4	45,6	50,9
20 - 59	42,0	49,5	43,5
60 et plus	5,6	4,9	5,4
Total	*100,0*	*100,0*	*100,0*

(*) Données de base établies grâce à notre travail de recherche en cours de réalisation, et fondées sur le relevé direct des listes nominatives des habitants de chacune des 33 villes et de la capitale de la Capitainerie pauliste.

TABLEAU 15. – REPARTITION PAR GROUPES D'AGE DE LA POPULATION DE LA CAPITAINERIE DU MARANHAO EN 1798

Groupes d'âge	Personnes libres %	Esclaves %	Total %
0-19	40,0	38,6	39,4
20-59	50,7	57,5	53,8
60 et plus	9,3	3,9	6,8
Total	*100,0*	*100,0*	*100,0*

En élaborant presque uniquement un répertoire de données, fournies par les recensements, que nous avons sélectionnées et analysées succinctement sous l'angle démographique, et qui portent sur l'évolution historique de la population brésilienne, nous souhaitons que les résultats que nous avons présentés ici puissent faire comprendre dans ses grandes lignes la croissance démographique et historique du Brésil. Toutefois, nous y insistons : l'étude de la population brésilienne des siècles derniers doit être réalisée sur des bases plus solides, et seul un travail sectoriel, monographique, allant de pair avec le traitement des données, longuement élaboré par la Démographie et la Démographie historique, aboutira à des résultats plus scientifiques.

ABREVIATIONS UTILISEES

A.H.U. – Archives historiques d'Outre-mer de Lisbonne
ABNRJ – Annales de la Bibliothèque nationale de Rio de Janeiro
BNRJ – Bibliothèque nationale de Rio de Janeiro – section des manuscrits
D.I. – Documents intéressants pour l'histoire et les coutumes de São Paulo. Collection publiée par les Archives publiques de l'Etat de São Paulo.
R.I.H.G.B. – Revista do Instituto histórico e geográfico do Brasil
R.A.P.M. – Revista do Arquivo publico mineiro
R.T.I.H.G.E.B. – Revista trimensal do Instituto histórico, geográfico e ethnografico do Brasil

REFERENCES DES SOURCES DE DONNEES
Sigles adoptés

A-1 – A.H.U. – Pará, liasse 30
A-2 – A.H.U. – Pará, liasse 30
A-3 – A.H.U. – Pará, caisse 35
A-4 – A.H.U. – Pará, caisse 35
A-5 – R.I.H.G.B. – pag. 110-111
ABNRJ vol. XL.
B-I – R.I.H.G.B. – pag. 110-111
B-2 – R.I.H.G.B. – pag. 110-111
B-3 – R.I.H.G.B. – pag. 110-111
B-4 – Joaquim Norberto de Souza e Silva. "Investigações sobre os recenseamentos da população geral do Império et de cada Província de per si, tentadas desde os tempos coloniaes até hoje". Annexe au *Relatorio do Ministério dos Négócios do Império (1870)* apresentado à Assembléia geral na segunda sessão da décima quarta legislatura pelo Ministro e Secretário de Estado dos Negocios do Império, Paulino José Soares de Souza. Rio de Janeiro, Typographie nationale, 1870.
B-5 – R.A.P.M. – n° IV, 1899, p. 294
C-1 – A.H.U. – Mato Grosso – Caisse 19

C-2 – A.H.U. – Goiás – liasse 33
C-3 – D.I. – n° 31, pag. 106
C-4 – "Memória estatística do Império do Brasil" (auteur anonyme) 1829 R.I.H.G.B. – vol. LVIII (I) – 1895, pag. 91-99
C-5 – Conseiller Antonio Rodrigues Velloso de Oliveira – *A Igreja do Brasil.* R.T.I.H.G.E.B., tome XXIX, 1ere partie, 1866, pag. 159-199 et annexes.
D-1 – Malte Brun – "Tableau Statistique du Brésil" – estimation pour 1830, in *Géographie universelle.* Selon B-4, pag. 164 et recopié dans : "Resumo histórico dos Inqueritos censitarios realizados no Brazil". *Recenseamento do Brasil,* 1920, vol. I, Introduction, pag. 407.
D-2 – "Inquerito da populaçao do Brasil de 1854", *Relatório apresentado à Assembléia legislativa na quarta sessão da nona legislatura pelo Ministro e Secretario do Estado dos Negócios do Império, Luiz Pedreira do Coutto Ferraz.* Rio de Janeiro, Typographie nationale, 1856, pag. 93.
D-3 – Données publiées en 1867, dans l'opuscule imprimé pour l'Exposition universelle de 1867 à Paris. Selon B-4, pag. 165.

LA POPULATION BRESILIENNE DE 1872 A 1970

Introduction. Cette étude tend à montrer l'évolution de la population brésilienne dans son ensemble et ses caractéristiques, pendant une période relativement longue qui débute avec le premier recensement officiel, en 1872, et se termine avec le huitième, en 1970.

Nous tenterons de faire apparaître les modifications qui sont intervenues dans la composition de la population au cours de cette période, en utilisant à cet effet des données assez simples comme par exemple les pyramides des âges.

Il faut aussi attirer l'attention sur le fait que même les données provenant des recensements peuvent n'être pas pleinement dignes de foi, car des erreurs dues à l'insuffisance de la collecte des données aussi bien que de leur vérification risquent de se produire, et ne permettent pas de les interpréter de façon plus précise.

Pour obtenir des résultats que l'on puisse comparer, il a été nécessaire dans certains cas d'ajuster la population du recensement suivant la technique des multiplicateurs de Sprague, lorsqu'on a obtenu des groupes d'âge de 5 ans en 5 ans.

Il n'a pas été possible d'avoir, pour 1890, les données démographiques suivant l'âge et le sexe. C'est pourquoi les données de ce recensement n'ont pas été utilisées pour l'élaboration des pyramides.

Le recensement de 1970 concerne la population résidante. Ceux de 1960, 1950 et 1940 portent sur la population présente. Dans les volumes relatifs aux recensements de 1872 à 1920, il n'est pas fait mention expresse de la classification de la population dont les chiffres sont publiés. Cependant, certains éléments contenus dans les instruments de collecte permettent d'admettre que les données se réfèrent à la population résidante.

Pour mener à bien les calculs, il n'a pas été tenu compte des personnes dont l'âge était inconnu, car elles ne représentent qu'une infime fraction de la population totale. De fait, les pourcentages des personnes qui appartiennent à cette catégorie sont les suivants :

1872	1900	1920	1940	1950	1960	1970
0,11 %	0,75 %	0,21 %	0,08 %	0,22 %	0,23 %	0,19 %

Evolution de la population

Une population augmente suivant ses taux de mortalité et de natalité et l'importance de sa balance migratoire

Dans le passé, la population brésilienne a dû dans une large mesure sa croissance à l'arrivée massive d'immigrants européens que l'on encourageait parce qu'elle était une solution de rechange au problème de la main-d'oeuvre dont avait besoin une économie fondée sur la culture du café.

Le Tableau 16 fait apparaître les migrations internationales qui ont eu lieu entre les recensements.

Le Tableau 16 montre l'importance démographique des migrations internationales pour le Brésil, notamment pendant les dix dernières années du 19^{e} siècle et les premières décennies du 20^{e}.

Si l'on analyse les chiffres de la population totale de 1872 à 1970, indiqués dans le Tableau 17, on voit que la croissance globale a été de l'ordre de 44,34 % pour la période 1872-1890, de 21,66 % de 1890 à 1900, de 75,68 % de 1900 à 1920, et ainsi de suite jusqu'à la période 1960-1970 pour laquelle la croissance globale a été de l'ordre de 33,12 %. Comme ces périodes ne sont pas égales, on a calculé les taux géométriques de croissance annuelle qui permettent de comparer l'augmentation de la population au cours de ces périodes, aussi bien que la fraction de la croissance qui est due à l'accroissement naturel (excédent du nombre des naissances sur celui des décès) et celle qui provient des migrations (excèdent du nombre des immigrants sur celui des émigrants).

TABLEAU 16. – MIGRATIONS INTERNATIONALES DE 1872 A 1950

Période	Nombre d'immigrants	Nombre d'émigrants (1)	Augmentation de la population grâce à l'excédent des immigrations sur les émigrations	
			Absolu	En pourcentage par rapport au chiffre total (rectifié)
1er/8/1872 a 31/12/1890	712 832	142 566	570 266	13,5
1er/1/1891 a 31/12/1900	1 129 317	225 863	903 454	23,4
1er/1/1901 a 31/08/1920	1 446 081	506 128	939 953	10,1
1er/9/1920 a 31/08/1940	1 146 081	286 614	859 842	6,3
1er/9/1940 a 30/06/1950	119 532(2)	12 298	107 234(3)	1,0

Source : I.B.G.E., Laboratoire de Statistique, 1960.

Nota : Les chiffres de la population des recensements de 1900 et 1920 ont été rectifiés.

(1) Correspondant par hypothèse à 20 % du nombre des immigrants pendant la première et la deuxième période, à 35 % pendant la troisième, et à 40 % pendant la quatrième.

(2) Immigrants arrivés de 1941 à 1949, plus un tiers de ceux qui sont arrivés en 1940 (de septembre à décembre), plus la moitié de ceux qui sont arrivés en 1950 (de juillet à décembre).

(3) Correspondant à 1 % de l'augmentation totale (rectifiée) de la population au cours de cette période, l'excédent des naissances par rapport aux décès représentant 99 % de cette augmentation, comme on le voit dans "A variacâo da populacao urbana, suburbana e rural do Brasil entre 1940 et 1950" – Giorgio Mortara, Pesquisa sobre as populacoes urbanas e rurais do Brasil, *Estatística demográfica* n° 17, Laboratorio de Estatistica, IBGE, Rio de Janeiro, 1954.

Le Tableau 17 montre aussi que le pourcentage correspondant à l'accroissement naturel va en augmentant, tandis que celui qui concerne les migrations s'est accru de 1890 à 1900 puis a rapidement baissé. Cependant, la part de la balance migratoire dans l'augmentation globale de la population est importante entre 1872 et 1940.

Par suite de la disparition des facteurs économiques qui ont provoqué les migrations et du déclin rapide des taux de mortalité (favorisé par l'importation de techniques dans le secteur de la santé et de la salubrité) alors que les taux de natalité restaient constants, il se trouve que la tendance de la croissance de la population brésilienne repose de plus en plus sur l'accroissement du solde naturel au détriment de la balance migratoire.

TABLEAU 17. –DECOMPOSITION DE LA CROISSANCE DE LA POPULATION BRESILIENNE DE 1872 A 1970

Période	Population	Augmentation globale	Croissance naturelle	Balance migratoire	Croissance totale	% de la croissance totale due à la migration	Taux géométrique annuel	Fraction de la croissance annuelle	
								Due a la croissance naturelle	Due à la migration
1872 (1)	9 930 478								
1890 (2)	14 333 915	4 403 437	3 833 171	570 266	44,34	12,95	2,06	1,79	0,27
1900 (2)	18 200 000	3 866 085	2 962 631	903 454	26,97	23,37	2,42	1,85	0,57
1920 (2)	27 500 000	9 300 000	8 360 047	939 953	51,10	10,11	2,09	1,88	0,21
1940 (1)	41 165 289	13 665 289	12 805 447	859 842	49,69	6,29	2,04	1,91	0,13
1950 (2)	51 944 397	10 779 108	10 671 874	107 234	26,18	0,99	2,34	2,32	0,02
1960 (2)	70 119 071	18 174 674	18 174 674	–	34,99	–	3,05	3,05	–
1970 (3)	93 204 379	23 085 308	23 085 308	–	32,92	–	2,89	2,89	–

Source : Les données pour 1900 et 1920 proviennent de "*Contribuções para o Estudo da Demografia do Brasil*", 2° ed., 1970 – IBGE, p. 9 à 17.

(1) Population residante
(2) Population présente
(3) Population présente et résidante

En l'absence d'information sur la balance migratoire, c'est ce qui permet de supposer que les migrations importantes sont inexistantes pendant les périodes 1950-1960 et 1960-1970. Par suite, on a admis l'hypothèse selon laquelle l'accroissement de la population à partir de 1950 est due uniquement à l'augmentation naturelle.

Dans ce cas, la baisse des taux géométriques de croissance annuelle pour la période 1960-1970 doit être attribuée à l'une des composantes de l'accroissement naturel, le nombre des naissances ou celui des décès. En effet, des études qui ont été faites sur la fécondité montrent que les taux de natalité ont baissé notablement entre 1960 et 1970, ce qui confirme la tendance que nous avons observée.

Population rurale et population urbaine. L'augmentation importante de la population a évidemment favorisé l'occupation d'une partie plus étendue du territoire national. La densité démographique évaluée en 1970 était environ 9 fois plus élevée que celle qui avait été observée en 1872, c'est-à-dire : 11,18 et 1,17 respectivement (8).

Cependant, cette occupation s'est faite de façon différente suivant les régions. Ainsi, à côté de zones fortement peuplées, on peut trouver des contrées où il reste encore d'immenses espaces vides.

La population brésilienne a tendance à se concentrer dans les zones urbaines. Le Tableau 18 permet d'observer ce phénomène, car il fait apparaître une augmentation progressive du pourcentage de la population urbaine par rapport à la population totale depuis 1940.

TABLEAU 18 – POURCENTAGE DE LA POPULATION RURALE ET URBAINE PAR RAPPORT A LA POPULATION TOTALE DU BRESIL 1940-1970

Années / Population	1940	1950	1960	1970
Urbaine	31,24	36,16	45,08	55,98
Rurale	68,76	63,84	54,92	44,02

Source : Annuaire statistique de l'I.B.G.E., 1972.

D'autre part, les zones rurales perdent peu à peu leur population, à mesure que se développe le processus de forte urbanisation qui est en cours au Brésil et qui a été provoqué par l'expansion industrielle dont les débuts se situent aux environs de l'année 1930.

---

(8) Source : *Annuaire statistique de l'I.B.G.E.*, 1972.

L'intensité des courants migratoires de la campagne vers la ville semble expliquer le rythme élevé de l'accroissement annuel de la population urbaine (Tableau 19), par opposition aux taux décroissants qui ont été enregistrés pour la population rurale entre les dates de recensement.

TABLEAU 19. – TAUX GEOMETRIQUES DE CROISSANCE : POPULATION URBAINE, POPULATION RURALE, POPULATION TOTALE, BRESIL 1940-1970

Année / Population	1940-1950	1950-1960	1960-1970
Urbaine	3,84	5,47	5,15
Rurale	1,58	1,63	0,65
Totale	2,34	3,17	2,91

Source : Annuaire statistique de l'I.B.G.E., 1972.

CHAPITRE II

COMPOSANTES DE L'ACROISSEMENT

FECONDITE

Introduction. PLusieurs auteurs ont déjà souligné la difficulté à laquelle se heurtent ceux qui tentent d'analyser la tendance que révèle la fécondité, et même la natalité, dans un pays comme le Brésil où les statistiques de l'état civil sont extrêmement incertaines.

Le délai légal pour faire enregistrer une naissance est réglementé au Brésil par le décret n° 4857 du 9/11/1939, et il est de 15 jours après l'événement si l'enregistrement est fait par le père, et de 60 jours s'il est fait par la mère. Ce délai est porté à 3 mois lorsque la naissance a lieu à un endroit distant d'au moins 30 kms des centres d'enregistrement (*).

Malgré la législation en vigueur, Mortara (1) avait déjà indiqué qu'en 1950 près de 70 % des naissances qui ont lieu en un an n'ont pas été enregistrées au cours de l'année correspondante et, pour cette raison, ne figurent pas dans les statistiques officielles de cette année-là. L'enregistrement des naissances a été estimé en 1960 par l'I.B.G.E. (2) à 50,9 % seulement pour le Brésil dans son ensemble. Madeira (3) cite plusieurs exemples récents concernant différents Etats de la Fédération, ce qui montre que la situation ne s'est pas beaucoup modifiée avec le temps, bien qu'elle varie évidemment d'un Etat à l'autre. Même pour le district de Sao Paulo, Milanesi & Silva (4), grâce

(*) Les modalités d'application du décret-loi n° 1000 du 21 octobre 1969 relatif à cette question n'ont pas encore été précisées. Il maintient les mêmes dispositions que celles qui sont indiquées ci-dessus.

(1) Mortara, G. – *The brazilian birth rate, its economic and social factors : culture and human fertility.* New York, Greenwood Press, 1958.

(2) Instituto Brasileiro De Geografia E Estatistica, Conseil national de la Statistique – *Conjecturas sobre o nivel da natalidade no Brasil e nas unidades da Federação em 1960.* Rio de Janeiro, 1964. (Recherches démographiques, 6).

(3) Madeira, J.L. – "O IBGE e os estudos da fecundidade no Brasil : histórico e perspectivas da fecundidade". *Ciencia e cultura* vol. 24(10, oct. 1972.

(4) Milanesi, M.L. & Silva, E.P.C. – "Sub-registro de nascimentos no Distrito de São Paulo". *Revista sáude pública,* vol. 2 (I) : 23-28, Juin 1968.

à l'étude d'un échantillon de naissances survenues en 1965 à Sao Paulo, ont évalué que le taux d'absence d'enregistrement, lorsqu'on tient compte du délai de 15 jours pour l'inscription, allait de 2,4 % à 6,6 %, et que ces chiffres étaient dignes de foi à 95 %. En ce qui concerne le délai de 60 jours pour l'inscription, l'intervalle était de 1,2 % à 5,1 %, avec le même degré de fiabilité.

Ces quelques remarques montrent immédiatement qu'il est nécessaire d'utiliser d'autres moyens pour évaluer les taux bruts de natalité au Brésil. Les recensements ont constitué une source qui a été suffisamment exploitée à cet égard, grâce à l'emploi de techniques avancées permettant l'évaluation de paramètres démographiques à partir de données incomplètes. Etant donné que ces techniques, qui sont très nombreuses, utilisent généralement des ensembles différents de variables disponibles et avancent presque toujours des hypothèses diverses sur le comportement des variables, on comprend que les estimations qui ont été faites de plusieurs côtés concernant la natalité et la fécondité dans les pays dont les statistiques de l'état civil sont insuffisantes, puissent être différentes et doivent être seulement envisagées comme de simples estimations. Ainsi, Mortara (5) évalue le taux brut de natalité au Brésil en 1950 à 43,5 pour 1 000 habitants, alors que les Nations Unies (6) l'estiment à 44,1. Merrick (7) montre que, de 1940 à 1950, le taux de natalité a pu varier entre 43,2 et 44,8 pour 1 000 habitants, suivant que le nombre d'enfants de 0 à 4 ans a été sous-évalué dans une proportion de 0 à 10 %, avec un coefficient de mortalité infantile de l'ordre de 174 pour 1 000 enfants nés vivants.

De 1900 à 1920, selon Collver (8), on peut penser que le Brésil a eu les mêmes taux de natalité que ceux qui ont été enregistrés en Colombie, étant donné que, au cours de cette période, dans les deux pays, le taux de croissance démographique, la répartition de la population par groupes d'âge et l'espérance de vie ont été très semblables pendant les années qui se sont écoulées entre les deux recensements. On pourrait ainsi adopter pour le Brésil un taux de 43 pour mille de 1900 à 1905, et de 44,2 pour mille pour presque toute la période qui va de 1905 à 1920, ce qui montre, selon l'auteur, que le taux brut de natalité au Brésil n'a pas subi de modifications pendant la première Guerre mondiale.

---

(5) Mortara, G. – "A natalidade e a fecundidade feminina no Brasil Estudos de estatística teórica e aplicada". *Estatística demográfica*, vol. 30, chap. V.

(6) Nations Unies – *Methods of estimating basic demographic measures from incomplete data.* New-York, ONU, 1967. (Manual IV, ST/SOA/Series A/42).

(7) Merrick, T.W. – *Interregional differences in fertility in Brazil : 1950 to 1970 :* 1973. (polycopié)

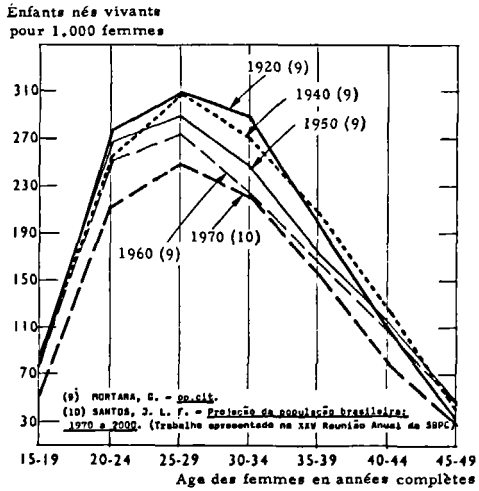
(8) Collver, A.O. – 1965 – *Birth rates in Latin America. New estimates of historical trends and fluctuations.* Berkeley, University of California, s.d. (ResearchSeries, 7).

Les taux bruts de natalité au Brésil de 1920 à 1970 ont été évalués de façon suivante :

1920	46,5 (5)
1940	entre 42 et 44 (1)
1950	43,5 (5)
1960	44 (5)
1960/70	37,7 (3)
1970	35 (9)

ce qui montre une baisse de la natalité de 1920 à 1940, qui est peut-être une réaction à la dépression de 1930 dont ont souffert avec plus ou moins d'intensité presque tous les pays d'Amérique latine. Le taux de natalité est resté aux environs de 44 pour mille habitants de 1940 à 1960, puis a baissé à partir de 1960 pour atteindre le chiffre de 35 pour mille habitants en 1970.

Quant au taux de fécondité par rapport aux groupes d'âge des femmes, le graphique I montre son évolution au cours de la même période. Si l'on tient compte de toutes les réserves auxquelles sont soumises les données de 1960, on voit que, pour les femmes très jeunes (15 à 19 ans), le taux est resté pratiquement constant pendant la période 1920-1960, puis a baissé en 1970. Cette baisse apparaît d'ailleurs pour les femmes de tous les groupes d'âge, et elle est plus marquée pendant la période de plus grande fécondité de la femme, c'est-à-dire de 20 à 34 ans.



Graphique I – Taux de fécondité par groupes d'âge – Brésil 1920 à 1970.

Nous allons nous efforcer d'étudier de façon plus détaillée l'évolution des taux de fécondité par groupes d'âge en 1970 dans les différents Etats de la Fédération et dans d'éventuels groupes de communes brésiliennes afin de

comprendre et de tenter d'expliquer, bien que d'un point de vue très large, la fécondité que nous y aurons trouvée. Toutefois, jusqu'à présent, les recensements démographiques dans les Etats de la Fédération ne sont pas complets et ne portent que sur quelques Etats. C'est pourquoi nous avons choisi, pour notre travail, les dix régions définies par l'I.B.G.E. dans la brochure donnant les premiers résultats du recensement ("Tabulaçoes avançadas do Censo demográfico".)

Etude de la fécondité par régions. Les unités administratives de la Fédération ont été réunies pour former les Régions suivantes (9) :(voir carte ci-après).

Région I – Rondônia, Acre, Amazonas, Roraima, Pará et Amapá
Région II – Maranháo et Piauí
Région III – Ceará, Rio Grande do Norte, Paraíba, Pernambuco, Alagoas et Fernando Noronha
Région IV – Sergipe et Bahia
Région V – Minas Gerais et Espíritu Santo
Région VI – Rio de Janeiro et Guanabara
Région VII – São Paulo
Région VIII – Paraná
Région IX – Santa Catarina et Rio Grande do Sul
Région X – Mato Grosso, Goiás et District fédéral

(9) IBGE – *Tabulações avançadas do censo demográfico.* VIII Recenseamento geral – 1970. Rio de Janeiro, IBGE, 1971.

Dans l'étude qui suit, ces régions seront appelées dorénavant R_1, R_2, R_3, R_4, R_5, R_6, R_7, R_8, R_9, R_{10}, et l'on supposera qu'il existe une homogénéité inter-régionale. Pour chaque région, nous avons calculé les taux de fécondité pour les quatre groupes d'âge 15 à 19, 20 à 29, 30 à 39 et 40 à 49. Ces taux ont été obtenus pour chaque région en adoptant les méthodes suivantes :

1., en considérant la population de 0 à 5 ans de la région dont le chiffre a été fourni par le recensement de 1970 ;

2. en corrigeant ce chiffre avec le coefficient de sous-estimation de l'ordre de 2,5 % ;

3. en calculant la population de 0 à 1 an de la région à partir de la population de 0 à 5 ans corrigée, grâce aux multiplicateurs de Sprague ;

4. en corrigeant le chiffre de la population de 0 à 1 an ainsi obtenu par le facteur lo/Lo pour cette région (10) afin d'obtenir le nombre des enfants nés vivants dans la région ;

5. en redistribuant, pour chaque région, le total corrigé des enfants nés vivants, conformément à la répartition en pourcentage observée pour les enfants nés vivants pendant l'année qui a précédé le recensement, par groupes d'âge, dans la région ;

6. en calculant, pour chaque région, les taux de fécondité par groupes d'âge, (quotients entre le nombre corrigé d'enfants nés vivants et le nombre de femmes appartenant à ce groupe d'âge).

Ces taux de fécondité sont indiqués au Tableau 20.

TABLEAU 20. – TAUX DE FECONDITE POUR 1000 FEMMES, PAR GROUPES D'AGE, SUIVANT LES REGIONS DU BRESIL. 1970

Régions	Age			
	15 à 19	20 à 29	30 à 39	40 à 49
R_1	67,3	259,7	246,5	92,8
R_2	73,2	245,3	238,3	76,7
R_3	51,9	246,1	246,1	78,4
R_4	53,1	248,1	254,1	71,1
R_5	37.8	212.1	188.7	60.7
R_6	36,7	155,5	100;5	26,0
R_7	39,1	175,5	111,6	25,9
R_8	81,7	245,9	179,3	65,5
R_9	44,3	183,6	144,4	47,2
R_{10}	71,4	275,4	206,3	66,5

(10) Merrick, T.W. – 1972 – *Trends and interregional differences in the birth rate in Brazil: 1930-1970.* Belo Horizonte, Centre de Développement et de Planification régionale, s.d.

Comme on le voit, dans le groupe des femmes très jeunes, de 15 à 19 ans, la fécondité la plus grande est celle de la Région VIII, c'est-à-dire le Paraná, 81,7 pour 1 000 femmes de 15 à 19 ans, tandis que la fécondité la plus faible, 36,7, correspond à la Région VI, Rio de Janeiro et Guanabara. Pour la fécondité des femmes de 15 à 19 ans, les régions sont groupées de la façon suivante :

$$R_8 ; R_2 \text{ et } R_{10} ; R_1 ; R_3 \text{ et } R_4 ; R_9 ; R_5, R_6 \text{ et } R_7.$$

Lorsque l'on considère les femmes de 20 à 29 ans, qui mettent au monde pratiquement 50 % des enfants nés vivants en un an, la situation change et les régions sont ainsi groupées :

$$R_{10} ; R_1 ; R_2, R_3, R_4 \text{ et } R_8 ; R_5 ; R_7 \text{ et } R_9 ; R_6.$$

En résumé, si nous attribuons des places aux régions en fonction de leur fécondité, en allant de 1 à 10 à mesure que celle-ci décroît, et si nous additionnons, pour chaque région, les quatre places qui lui reviennent, nous avons les chiffres suivants :

R_1	R_2	R_3	R_4	R_5	R_6	R_7	R_8	R_9	R_{10}
9	15	15	13	29	39	36	19	31	14

c'est-à-dire que l'ordre des régions, en allant de la fécondité la plus faible à la plus forte serait le suivant :

$$R_6, R_7, R_9, R_5, R_8, R_2 \text{ et } R_3, R_{10}, R_4, R_1$$

ce qui montre qu'aux extrêmes on trouve, d'un côté, Rio de Janeiro et Guanabara, suivis de São Paulo, et, de l'autre, la région amazonienne.

Nous essayons ensuite d'analyser la fécondité en fonction de certains indicateurs démographiques et socio-économiques de ces régions. Le choix de quelques-uns de ces indicateurs est fondé sur les travaux de Blanch (11), Coale (12), Adelman (13), Drakatos (14), et sur l'expérience que nous avons

---

(11) Blanch, J.M. – *Fatores estruturales y ecologicos en la fecundidad de Centro América y Panama.* México, 1970. (Travail présenté à la Conférence régionale latino-américaine de la Population).

(12) Coale, A.J. – "Age patterns of marriage". *Population Studies* v. 25(2) juil. 1971.

(13) Adelmann, I. – "An econometric analysis of population growth" *The American Economic Review,* 53, juin 1963.

(14) Drakatos, C.G. – "The determinants of birth rate in developing countries : an econometric study of Greece". *Economic Development and Cultural Change,* v. 17(4), juil. 1969.

acquise avec le Projet latino-américain du Modèle mondial – Domaine démographique (15)

Les variables démographiques que nous avons choisies sont :

1) Rapport de masculinité (RMG)

défini comme étant le quotient résultant de la division du nombre d'hommes de 15 ans et plus par le nombre de femmes de 15 à 49 ans. On s'attend, en principe, que cette variable influe sur la proportion de femmes mariées en âge de procréer et, par conséquent, sur la fécondité. En plus du rapport de masculinité général, on a aussi calculé un rapport de masculinité pour chacun des quatre groupes d'âge des femmes, c'est-à-dire,

$$\frac{\text{nombre d'hommes de 20 à 29 ans}}{\text{nombre de femmes de 15 à 19 ans}}$$

$$\frac{\text{nombre d'hommes de 30 à 39 ans}}{\text{nombre de femmes de 20 à 29 ans}}$$

$$\frac{\text{nombre d'hommes de 40 à 49 ans}}{\text{nombre de femmes de 30 à 39 ans}}$$

$$\frac{\text{nombre d'hommes de 50 ans et plus}}{\text{nombre de femmes de 40 à 49 ans}}$$

en partant de l'hypothèse selon laquelle, en général, les femmes d'une classe d'âge se marient avec des hommes appartenant au groupe d'âge immédiatement supérieur. Ces rapports de masculinité spécifiques de chaque âge seront désormais représentés par le sigle RMAS.

2) Population féminine mariée

définie comme étant le quotient résultant de la division du nombre de femmes d'un âge donné, mariées, par le chiffre total de la population féminine du même âge. Cette variable a été calculée pour les quatre groupes d'âge considérés, c'est-à-dire, 15 à 19, 20 à 29, 30 à 39 et 40 à 49, et elle sera désormais représentée par le sigle MCAS.

3) Balance migratoire (MIG)

défini comme étant la différence entre le nombre de personnes qui à la date du recensement, vivent dans une certaine région mais sont nées dans une autre, et le nombre de personnes nées dans cette région mais qui, à la date du recensement, vivent dans d'autres régions, cette différence étant divisée par la population de la région.

---

(15) Singer, P., Berquó, E. & Santos, J.L.F. – *Projeto latino-americano do modelo mundial : área demográfica.* 1973. (polycopié).

On sait que cet indicateur peut avoir une incidence directe ou indirecte sur la fécondité en changeant le rapport de masculinité, celui-ci modifiant la nuptialité qui, à son tour, influe sur la fécondité. Cet effet direct résulte de la plus grande fécondité de l'immigrant à son arrivée, de sorte que même les nouveaux arrivants peuvent contribuer à modifier les taux de fécondité d'une région. Quant à l'effet indirect, il se confond avec l'action des autres indicateurs démographiques dont nous avons parlé, c'est-à-dire le rapport de masculinité et la proportion de femmes mariées qui peuvent refléter les effets de la migration qui a eu lieu quelques années avant la date du recensement.

En ce qui concerne les variables d'ordre social, nous avons choisi la *scolarité,* définie comme étant la proportion d'hommes de 15 ans et plus qui ne savent ni lire ni écrire, cette variable étant représentée par le sigle INST.

Dans le domaine économique, nous avons choisi deux variables

1) Revenu par habitant

défini comme étant le quotient résultant de la division du produit brut de la région par le chiffre total de la population de cette région, et représenté par le sigle REND. L'influence de cette variable a été très discutée, et, bien qu'elle ne compte pas parmi les plus importantes dans le Projet latino-américain du Modèle mondial, nous avons décidé de ne pas l'éliminer a priori de notre étude.

2) Population féminine urbaine économiquement active

Nous commençons par considérer la proportion de femmes de 10 ans et plus dans la population active urbaine par rapport au nombre total de femmes des zones urbaines. Nous étudions cette variable car nous pensons que la participation plus importante de la femme à des activités rémunérées dans les zones urbaines entraîne une diminution de la fécondité, sans parler du fait que c'est là une des variables qui sont les plus liées à la fécondité dans le Modèle mondial (16) déjà cité.

Cependant, nous ne retenons pas cette variable car, en calculant sa valeur numérique pour les dix régions, nous y voyons qu'elle a très peu varié et qu'elle s'est maintenue à un niveau très voisin de celui qu'elle atteint pour le Brésil dans son ensemble, c'est-à-dire 24,34 %, à la seule exception de la Région I pour laquelle elle est de 18,50 %. Nous pensons cependant utiliser la proportion des femmes mariées dans la population active urbaine par rapport au nombre total de femmes dans cette population active urbaine. La valeur de cette variable a seulement pu être calculée pour les Etats qui disposaient déjà des résultats du recensement démographique de 1970, ce qui a permis d'évaluer cette proportion pour sept régions, à l'exception des 5^{e}, 6^{e} et 8^{e}. Même ainsi, celle-ci varie très peu et se situe de nouveau aux environs de 25 %.

---

(16) Singer, P.I., Berquo, E.S. & Santos, J.L.F., *op. cit.*

TABLEAU 21. – MATRICE DES VARIABLES INDEPENDANTES

Régions	Proportion (%) de femmes mariées (19)				Rapport de masculinité pour 1 000 femmes (19) (22)					Proportion d'hommes de 15 ans et plus qui ne savent ni lire ni écrire (%)	Revenu par habitant (20) en Cr$	Balance migratoire (21) (%)
	15-19	20-29	30-39	40-49	15-19	20-29	30-39	40-49	Général			
R_1	13,15	58,70	81,33	76,40	1 222,4	682,7	771,7	703,8	1 006,2	33,12	523,36	2,85
R_2	20,17	65,19	80,01	74,12	1 350,7	635,1	687,3	708,5	975,9	59,42	261,01	– 2,62
R_3	11,25	53,20	76,48	74,46	1 225,3	562,3	693,8	683,7	894,9	54,59	425,48	– 14,40
R_4	11,30	55,08	76,65	71,70	1 237,3	588,2	722,3	699,2	904,6	47,15	440,32	– 14,71
R_5	9,78	56,58	79,34	76,50	1 262,5	681,9	740,0	689,5	973,8	31,04	677,96	– 22,74
R_6	8,52	52,94	78,58	74,01	1 410,6	781,7	761,3	613,4	926,1	12,00	1 426,94	18,49
R_7	11,33	59,72	82,31	79,67	1 652,4	766,8	785,7	654,6	998,1	14,30	1 555,92	10,52
R_8	20,97	73,51	88,21	85,20	1 441,4	751,7	773,6	681,7	1 064,5	25,99	538,76	31,44
R_9	11,31	60,38	85,21	82,22	1 356,2	704,7	757,8	675,1	976,9	16,93	918,36	– 7,76
R_{10}	19,33	69,52	83,61	78,47	1 535,4	760,6	774,2	753,8	1 092,2	30,76	504,87	28,10

(19) IBGE – Tabulações avançadas do Censo demográfico (resultats préliminaires du recensement) – VIII Recensement général – 1970.

(20) Conjuntura económica, vol. 25 (9), 1971. (Données sur 1968).

(21) Merrick, T.W., *op. cit.*

(22) Les rapports de masculinité ont été calculés de la façon suivante :

$$\frac{\text{Hommes de 20 à 29 ans}}{\text{Femmes de 15 à 19 ans}} \quad \frac{\text{Hommes de 30 à 39 ans}}{\text{Femmes de 20 à 29 ans}} \quad \frac{\text{Hommes de 40 à 49 ans}}{\text{Femmes de 30 à 39 ans}}$$

$$\frac{\text{Hommes de 50 à 59 ans}}{\text{Femmes de 40 à 49 ans}} \quad \frac{\text{Hommes de 15 ans et plus}}{\text{Femmes de 15 ans et plus}}$$

Enfin, nous avons cherché à utiliser la proportion des femmes mariées dans la population active urbaine par rapport au nombre total de femmes mariées des zones urbaines. Cette proportion calculée seulement pour les sept régions indiquées s'écarte très peu de 15 %. Elle n'a pu être retenue comme variable.

Le Tableau 21 donne les valeurs des diverses variables retenues.

Le modèle. L'analyse de la fécondité a été faite en utilisant un modèle dans lequel une variable dépendante – la fécondité – est liée linéairement à des variables démographiques, sociales et économiques. On a considéré quatre groupes d'âge : 15 à 19 ans, 20 à 29 ans, 30 à 39 ans et 40 à 49 ans. Pour chacun d'eux on a fait une analyse de régression linéaire multiple de la fécondité particulière à ce groupe d'âge en fonction des six variables indépendantes suivantes

X_1 = proportion de femmes mariées spécifique de chaque groupe d'âge = MCAS

X_2 = rapport de masculinité = RMG

X_3 = rapport de masculinité spécifique de chaque groupe d'âge = RMAS

X_4 = solde migratoire = MIG

X_5 = proportion d'hommes de 15 ans et plus qui ne savent ni lire ni écrire = INST

X_6 = revenu par habitant = REND

Le procédé utilisé permet de détecter une variable ou un groupe de variables qui, une fois introduites dans le modèle, apportent une réduction significative de la variation résiduelle encore existante. L'ordre d'entrée de ces variables dans le modèle est le même que l'ordre des réductions de la variation résiduelle.

Résultats. Le Tableau 22 contient les corrélations d'ordre zéro entre la fécondité et les six variables déjà indiquées pour les quatre groupes d'âge. Quant à leurs effets bruts, on peut les classer nettement suivant l'influence exercée sur la fécondité pour les différents groupes d'âge. Pour le groupe de 15 à 19 ans :

$$r_{YX_1} > r_{YX_6} > r_{YX_2} > r_{YX_4} > r_{YX_5} > r_{YX_3}$$

la valeur de r_{YX_1} étant assez élevée, c'est-à-dire que la corrélation entre la proportion de femmes mariées et la fécondité est de 0,92180. Cette corréla-

TABLEAU 22 – MATRICE DE CORRELATIONS D'ORDRE ZERO

Variables / Variables		REND	INST	MIG	RMG	MCAS	RMAS
	REND	1,00000	– 0,82963	0,26284	– 0,07937	–	–
	INST	–	1,00000	– 0,45527	– 0,31455	–	–
	MIG	–	–	1,00000	0,64830	–	–
	RMG	–	–	–	1,00000	–	–
15 à 19 ans	MCAS	– 0,54557	0,31906	0,54668	0,70230	1,00000	0,27662
	RMAS	0,59083	– 0,56433	0,72509	0,56612	–	1,00000
	FEC	– 0,69335	0,42706	0,44182	0,58658	0,92180	– 0,00371
20 à 29 ans	MCAS	– 0,30295	– 0,03790	0,66582	0,87857	1,00000	0,40867
	RMAS	0,64451	– 0,85715	0,76553	0,63824	–	1,00000
	FEC	– 0,88635	0,68608	0,01255	0,33459	0,43602	– 0,43765
30 à 39 ans	MCAS	0,09073	– 0,49810	0,62886	0,82385	1,00000	0,63796
	RMAS	0,57669	– 0,86707	0,60407	0,62603	–	1,00000
	FEC	– 0,91851	0,88393	– 0,41900	– 0,11785	– 0,34940	– 0,59658
40 à 49 ans	MCAS	0,18419	– 0,54163	0,51060	0,69688	1,00000	– 0,00099
	RMAS	– 0,76653	0,53148	– 0,02962	0,48520	–	1,00000
	FEC	– 0,92296	0,76417	– 0,30616	0,06478	– 0,21648	0,71295

REND = Revenu par habitant – INST = Scolarité – MIG = Balance migratoire
RMG = Rapport de masculinité – MCAS = Population féminine mariée
RMAS = Rapport de masculinité par âge.

TABLEAU 23. – CORRELATIONS PARTIELLES DE 1er ORDRE ENTRE LA FECONDITE ET LE REVENU PAR HABITANT, POUR LES GROUPES D'AGE

Variables fixées	Groupes d'âge en années		
	20 à 29	30 à 39	40 à 49
X_1	– 0,8795	– 0,9504	– 0,9203
X_2	– 0,9153	– 0,9373	– 0,9227
X_3	– 0,8825	– 0,8762	– 0,8360
X_4	– 0,9221	– 0,9227	– 0,9172
X_5	– 0,7808	– 0,7093	– 0,8025

tion reste encore assez élevée lorsque nous fixons les autres variables, une à une, c'est-à-dire que les coefficients de corrélation partielle de 1er ordre entre la fécondité et la proportion de femmes mariées sont élevés, les autres variables étant fixées. De fait

$$r_{YX_I \cdot X_2} = 0{,}8843 \qquad r_{YX_I \cdot X_5} = 0{,}9167$$

$$r_{YX_I \cdot X_3} = 0{,}9603 \qquad r_{YX_I \cdot X_6} = 0{,}9000$$

$$r_{YX_I \cdot X_4} = 0{,}9056$$

Pour le groupe de 20 à 29 ans,

$$r_{YX_6} > r_{YX_5} > r_{YX_3} > r_{YX_I} > r_{YX_2} > r_{YX_4}$$

c'est-à-dire que les variables qui influent le plus sur la fécondité sont X_6 et X_5, l'une économique et l'autre sociale, suivies des variables démographiques. La corrélation négative élevée entre le revenu et la fécondité, −0,88635, se maintient lorsque nous considérons les corrélations partielles de 1er ordre entre Y et X_6, telles qu'elles figurent au Tableau 23.

Pour les groupes de 30 à 39 et de 40 à 49 ans, l'ordre des corrélations est le même, c'est-à-dire,

$$r_{YX_6} > r_{YX_5} > r_{YX_3} > r_{YX_4} > r_{YX_I} > r_{YX_2}$$

de nouveau les variables économico-sociales sont suivies des variables démographiques. Il est intéressant de noter que la valeur de r_{YX_6} augmente encore plus dans le groupe des femmes de 40 à 49 ans, étant de −0,92296.

Il convient d'observer, au Tableau 23, que les corrélations partielles qui se modifient le plus, pour les trois groupes d'âge, sont celles qui concernent X_5 fixée, c'est-à-dire la scolarité. En d'autres termes, lorsque la scolarité est fixée, la corrélation entre la fécondité et le revenu par habitant diminue, bien qu'elle se maintienne encore à des niveaux assez élevés, ce que l'on peut expliquer par la haute corrélation qui existe entre le revenu par habitant et la scolarité, $r_{X_5 X_6}$ −0,82963.

Les résultats de l'analyse de la régression linéaire multiple sont présentés au Tableau 24.

Pour les femmes du groupe d'âge de 15 à 19 ans, la variable la plus importante, qui explique à elle seule 84,97 % de la variation totale de la fécondité, est d'ordre démographique, c'est-à-dire la proportion de femmes mariées dans ce groupe d'âge. Après X_1 vient la variable X_3, à savoir le rapport de masculinité dans ce groupe d'âge. L'ensemble des variables X_1, X_3 explique par conséquent 92,22 % de la variation résiduelle. Les quatre

TABLEAU 24. – RESULTATS DE L'ANALYSE DE REGRESSION LINEAIRE MULTIPLE DE LA FECONDITE

VALEURS DES COEFFICIENTS DE DETERMINATION ET REGRESSIONS AJUSTEES

Age	Valeurs des coefficients de détermination pour les variables indépendantes						Régressions ajustées
15 à 19 ans	X_1 84,97	X_3 92,22	X_4 95,04	X_6 95,21	X_2 95,34	X_5 96,00	$Y' = 50,6766 + 3,5852\ X_1 - 0,0322\ X_3$ $Y' = 18,6794 + 2,3581\ X_1 + 0,0779\ X_2 - 0,0648\ X_3 + 33,8449\ X_4 + 0,3314\ X_5 + 0,0073\ X_6$
20 à 29 ans	X_6 78,56	X_2 85,58	X_1 87,64	X_4 91,16	X_3 98,22	X_5 98,28	$Y' = 284,1643 - 0,0817\ X_6$ $Y' = 159,3432 - 4,5264\ X_1 + 0,7664\ X_2 - 0,5528\ X_3 + 136,9669\ X_4 - 0,0406\ X_6$ $Y' = 133,1760 - 4,5602\ X_1 + 0,7687\ X_2 - 0,5218\ X_3 + 133,1760\ X_4 + 0,1719\ X_5 - 0,0445\ X_6$
30 à 39 ans	X_6 84,36	X_1 91,50	X_3 94,03	X_5 97,18	X_2 98,99	X_4 99,57	$Y' = 607,4716 - 4,0803\ X_1 + 0,1164\ X_6$ $Y' = 476,2471 - 1,6268\ X_1 - 0,3031\ X_2 + 1,4181\ X_3 + 3,1448\ X_5 - 0,0883\ X_6$ $Y' = 596,7808 - 1,2891\ X_1 - 0,2361\ X_2 + 1,4405\ X_3 - 35,9396\ X_4 + 3,3104\ X_5 - 0,0795\ X_6$
40 à 49 ans	X_6 85,18	X_4 85,61	X_2 85,96	X_1 86,43	X_3 86,98	X_5 87 02	$Y' = 94,7560 - 0,0463\ X_6$ $Y' = 146,6795 - 1,0276\ X_1 + 0,1190\ X_2 - 0,1216\ X_3 - 24,4813\ X_4 - 0,0705\ X_5 - 0,0503\ X_6$

variables restantes, conformément au critère énoncé au début, forment un ensemble dont on peut ne pas tenir compte, étant donné qu'elles ne parviennent pas à réduire de façon importante la variation résiduelle. Elles pourraient cependant être prises en compte si l'on avait pour objectif de prévoir le taux de fécondité avec la plus grande précision possible, car l'étude des six variables permet d'expliquer la fécondité dans une proportion de l'ordre de 96 %. C'est pourquoi on a fait figurer au Tableau 24 les régressions ajustées Y' en tenant compte des ensembles de variables importantes et en considérant également toutes les variables.

Nos résultats, pour ce groupe d'âge, coïncident avec ceux que nous avons obtenus pour le Modèle mondial (17), dans lequel X_1 était aussi la variable la plus importante, pour un ensemble de 44 pays dont le niveau de développement social, économique et culturel était différent. Il semble donc que, dans cette phase du cycle reproductif, ce qui différencie les taux de fécondité, c'est la proportion plus élevée ou plus faible de femmes mariées. De fait, lorsque l'on passe d'une proprotion de 20,97 % de femmes mariées dans la Région VIII (Paraná) à 8,52 % dans la Région VI (Rio de Janeiro, Guanabara), les taux de fécondité baissent de 81,7 à 36,7 pour mille femmes. Cette situation change lorsqu'on considère les groupes d'âge de femmes plus âgées, car les différences concernant la proportion de femmes mariées s'atténuent, étant donné que, à la fin du cycle reproductif, la plupart sont mariées.

Pour le groupe de 20 à 29 ans. la variable la plus importante est le revenu par habitant qui explique 78,56 % de la fécondité, formant à elle seule un premier ensemble. Puis viennent X_2, X_1, X_4 et X_3, avec un coefficient de détermination de 98,22 %. Après ces deux ensembles, X_5 n'apporte aucune contribution importante. Nous pourrions donc dire que, après avoir fait entrer dans le modèle le revenu par habitant, ou bien nous n'introduisons plus aucune variable, ou, si nous le faisons, nous devrons aller jusqu'à la variable X_3 du second ensemble. Il est intéressant d'observer que X_5, qui était la deuxième variable en ce qui concerne les effets bruts sur la fécondité, devient presque toujours la dernière variable en régression. Cela s'explique par la haute corrélation qui existe entre le revenu par habitant et la scolarité.

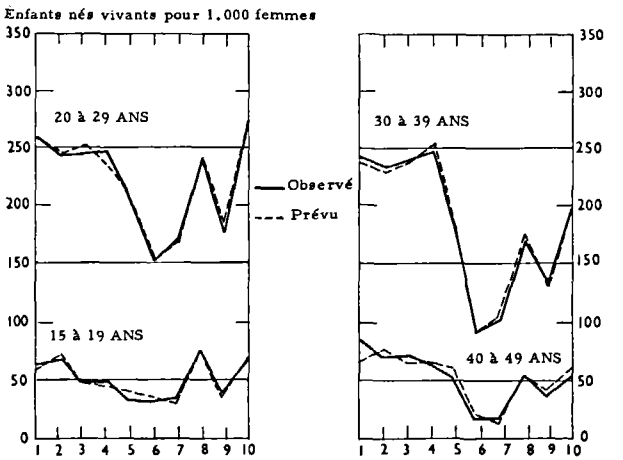
Pour le groupe de femmes de 30 à 39 ans, la variable la plus importante est aussi le revenu par habitant qui explique 84,36 % de la fécondité. Son introduction a été significative en même temps que celle de X_1 (proportion de femmes mariées), qui explique 91,50 % de la fécondité. Après X_6 et X_1 la meilleure variable qui ait été introduite est X_3, mais elle n'a pas eu une contribution aussi importante que X_5. Cependant, l'introduction des trois variables X_3, X_5 et X_2 réduit dans une grande mesure la variation résiduelle, avec un coefficient de détermination de 98,99 %. Après les deux premiers ensembles, la variable X_6 n'a pas eu une grande influence.

---

(17) Singer, P.I., Berquo, E.S. & Santos, J.L.F., *op. cit.*

Enfin, pour les femmes de 40 à 49 ans, X_6 est aussi la première variable en régression qui explique 85,18 % de la fécondité, et constitue le seul ensemble qui réduise la variation résiduelle de façon importante. Même si l'on considère toutes les variables de régression, le coefficient de détermination ne dépasse pas 87,02 % et demeure le plus faible de ceux que nous avons trouvés, lorsqu'on inclut toutes les variables.

En résumé, nous pouvons dire que l'étude de la fécondité présentée par les dix régions brésiliennes en fonction de certaines variables démographiques et socio-économiques, montre que le modèle proposé s'adapte de façon très satisfaisante aux données observées, comme on le voit dans le graphique 2. L'indicateur le plus sensible aux variations de la fécondité, à partir de l'âge de 20 ans, dans les régions étudiées, est le revenu par habitant, c'est-à-dire qu'il est d'ordre économique et social, étant donné sa haute corrélation avec la scolarité. Quant à l'indicateur démographique – la balance migratoire considérée dans son effet direct – il n'a joué aucun rôle important tout au long de l'analyse.



Graphique 2 – Taux de fécondité pour 1000 femmes observés et prévus par la régression

Il faut voir dans ces résultats l'aboutissement d'une première approche du problème, que nous nous efforçons d'élargir en augmentant le nombre des unités à analyser, si nous passons des 10 régions aux 26 Etats brésiliens. Cependant, la façon satisfaisante dont on a expliqué, dans cette étude, la variation d'ensemble de la fécondité donne à penser qu'il est utile d'incorporer les résultats déjà obtenus aux projections démographiques, en tenant compteç explicitement des indicateurs les plus importants.

MORTALITE

Introduction. L'évolution de la mortalité représente un élément important si l'on veut analyser et comprendre la croissance démographique. Les principales études qui ont été faites dans ce secteur pour la population brésilienne l'ont été surtout par Giorgio Mortara.

De 1870 à 1940, Mortara (18) a étudié la mortalité générale au Brésil grâce aux recensements démographiques effectués tous les cinq ans jusqu'en 1920, comme le montre le Tableau 25.

TABLEAU 25. – EVOLUTION DU TAUX BRUT DE MORTALITE AU BRESIL : 1870-1940

Année	Taux brut de mortalité (pour 1 000 habitants)
1870 - 1875	31,12
1875 - 1880	30,19
1880 - 1885	29,10
1885 - 1890	28,00
1890 - 1895	26,84
1895 - 1900	25,71
1900 - 1905	24,61
1905 - 1910	23,61
1910 - 1915	22,69
1915 - 1920	21,87
1920 - 1940	24,94
Source : IBGE – n° 6 – 1941	

Le même auteur (19) a évalué la mortalité générale au Brésil pour 1950 d'après la table de survie calculée à partir de la mortalité observée dans l'Etat de São Paulo pendant la période 1939-1941.

Mortara (20) a calculé approximativement la mortalité infantile pour le Brésil pour la décennie qui a précédé le recensement de 1950, en utilisant les tables de survie calculées pour la ville de São Paulo (mortalité la plus faible) et

(18) Mortara, G. – "Estudos sobre a utilização do censo demográfico para a reconstrução das estatísticas do movimento da população do Brasil". VI Sinopse da dinâmica da população do Brasil nos últimos cem anos. *Revista Brasileira de Estastistica*, Ano II, avril-juin 1941, p. 267-276.

(19) Mortara, G. – "Estimativa do número de óbitos e da taxa de mortalidade geral para o Brasil (1950) : pesquisa sobre a mortalidade no Brasil". 2e série (*Estatìstica demográfica*, 20) IBGE, 1956, p. 56-57.

(20) Mortara, G. – *Ligeiras considerações sobre a mortalidade infantil no Brasil : contribuçdo para o estudo da demografia do Brasil.* IBGE, 1961, p. 113-116.

pour celle de Recife (mortalité la plus élevée) de 1939 à 1941. Il est arrivé au taux de 171 décès d'enfants de moins d'un an pour 1 000 enfants nés vivants, et, 160/1 000 anfants nés vivants pour 1952.

Etant donné qu'à partir de 1940 nous ne disposons pratiquement pas d'estimations concernant ces coefficients qui sont fondés sur des séries historiques établies grâce à des calculs annuels, nous pensons qu'il est essentiel d'apprécier l'évolution de ces indicateurs de santé pour le Brésil dans son ensemble à partir des données fournies par les capitales des Etats.

Bien que ce type d'analyse ne permette pas une connaissance complète de la situation sanitaire du Brésil, nous estimons que cette méthode est valable et qu'elle peut fournir une évaluation globale de l'état sanitaire. Donc, chaque fois que l'on présente des tableaux et des graphiques portant la mention "Brésil" et "Régions physiographiques" il s'agit des capitales des Etats.

Comme l'absence de déclaration est bien moindre pour les décès que pour les naissances, on analysera également la mortalité proportionnelle des enfants de moins d'un an, qui constitue un indicateur important lorsque le coefficient de mortalité infantile est calculé d'après des données auxquelles on ne peut guère se fier.

Objectifs. 1. Etudier l'évolution de la mortalité générale, infantile et proportionnelle au Brésil et la comparer à celle de ses régions physiographiques de 1950 à 1970.

2. Comparer l'évolution de la mortalité générale, infantile et proportionnelle du Brésil à celle d'une région plus développée, l'Etat et la ville de Sao Paulo, pour lesquels l'étude sera faite à partir de 1918.

3. Etudier les facteurs qui conditionnent la situation actuelle pour la décennie 1960-1970.

Matériel et méthode. L'évolution des taux de mortalité a été déterminée à partir de données secondaires provenant de diverses sources :

– Annuaires statistiques du Brésil, données brutes de l'IBGE et du Département de Statistique de l'Etat de São Paulo. L'une des graves difficultés que nous avons rencontrées pour composer les régions ou étudier le Brésil dans son ensemble, est que, pour certaines années, plusieurs capitales n'ont pas publié leurs données.

La composition des Régions physiographiques du Brésil d'après la capitale des Etats est la suivante :

NORD :	Rio Branco, Porto Velho, Manaus, Boa Vista, Bélém et Amapá. En ce qui concerne cette Région, on ne dispose de données que pour Belém et Manaus.
NORD-EST :	São Luis, Terezina, Fortaleza, Natal, João Pessoa, Recife, Maceió, Aracaju et Salvador.
CENTRE-OUEST :	Cuiabá, Goiânia et Brasília.
SUD-EST :	Niterói, Belo Horizonte, Vitória, São Paulo, Rio de Janeiro.
SUD :	Curitiba, Florianópolis et Porto Alegre.

Pour calculer le taux de mortalité générale du Brésil et des Régions physiographiques, on a établi le rapport suivant :

Taux de mortalité générale au Brésil

$$\frac{\text{Nombre total de décès dans les capitales des Etats}}{\text{Population des capitales des Etats}} \times 1000$$

Taux de mortalité générale par région physiographique

$$\frac{\text{Nombre total de décès dans les capitales qui composent la région}}{\text{Population des Capitales qui composent la région}} \times 1000$$

Les chiffres de la population des capitales, pour les années qui se sont écoulées entre les recensements, ont été évalués en supposant qu'ils ont progressé de façon géométrique.

Lorsque, pour une Région, on ne dispose pas de données relatives à une capitale déterminée qui permettraient de calculer le taux de mortalité au cours d'une année précise, on a exclu cette capitale de la composition de la Région. On a également adopté ce critère pour le calcul des taux de mortalité infantile et de mortalité proportionnelle.

Pour évaluer l'évolution de la mortalité générale, on a exclu, par manque de données, Brasília de 1960 à 1962, Rio de Janeiro en 1963, Rio de Janeiro et Porto Alegre en 1964, Rio de Janeiro et Florianópolis de 1968 à 1969, et Rio de Janeiro, São Paulo, Goiânia et Florianópolis en 1970.

On a calculé la mortalité infantile pour le Brésil et les Régions physiographiques selon le rapport suivant :

Taux de mortalité infantile au Brésil

$$\frac{\text{Nombre de décès d'enfants de moins d'un an dans les capitales des Etats}}{\text{Nombre d'enfants nés vivants dans les capitales des Etats}} \times 1000$$

Taux de mortalité infantile par Région physiographique

$$\frac{\text{Nombre de décès d'enfants de moins d'un an dans les capitales qui composent les régions}}{\text{Nombre d'enfants nés vivants dans les capitales qui composent la région}} \times 1000$$

En ce qui concerne le calcul du taux de mortalité infantile, aucune des sources que nous avons consultées n'a pu nous fournir le nombre d'enfants nés vivants dans chaque capitale. Ces renseignements ont pourtant été connus à un moment donné, puisque des taux de mortalité infantile ont été publiés par capitale. On a dû se résoudre à évaluer les naissances de chaque capitale en divisant les taux de mortalité infantile par le nombre des décès de moins d'un an.

Pour évaluer l'évolution de la mortalité infantile, on a exclu, par manque de données Brasília et Florianópolis de 1960 à 1962, Brasília et Rio de Janeiro en 1963, Rio de Janeiro et Porto Allegre de 1964 à 1967, Rio de Janeiro et Florianópolis de 1968 à 1969, et Rio de Janeiro, São Paulo, Florianópolis et Goiâna en 1970.

On a calculé la mortalité proportionnelle pour le Brésil et pour les régions physiographiques selon le rapport suivant :

Mortalité proportionnelle pour le Brésil

$$\frac{\text{Nombre de décès d'enfants de moins d'un an dans les capitales des Etats}}{\text{Nombre total de décès dans les capitales des Etats}} \times 1000$$

Mortalité proportionnelle par Région physiographique

$$\frac{\text{Nombre de décès d'enfants de moins d'un an dans les capitales qui composent la région}}{\text{Nombre total de décès dans les capitales qui composent la région}} \times 1000$$

Pour évaluer l'évolution de la mortalité proportionnelle, on a exclu, par manque de données, Brasília de 1960 à 1962, Rio de Janeiro en 1963, Rio de Janeiro et Porto Alegre de 1964 à 1966, Rio de Janeiro, Porto Alegre et Curitiba en 1967, Florianópolis de 1968 à 1969, et Rio de Janeiro, São Paulo, Florianópolis et Goiânia en 1970.

Résultats et discussion

Evolution de la mortalité générale

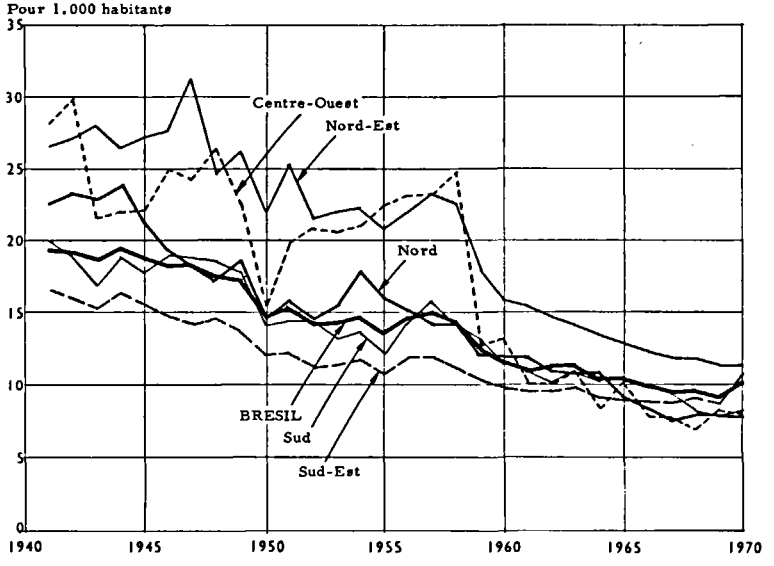
Lorsqu'on étudie l'évolution de la mortalité générale au Brésil à partir des données fournies par les capitales, comme le montre le Tableau 26, on observe qu'elle a tendance à diminuer, le taux passant de 19,25 décès en 1941 à 10,12 décès pour 1000 en 1970, c'est-à-dire qu'il a baissé de 47,5 % en 30 ans.

Au cours de la même période (1941-1970), si l'on étudie l'évolution de la mortalité générale par Région physiographique d'après les tableaux 27 à 31, on remarque que le taux est passé pour la Région Nord de 22,45 à 7,81/1000 habitants ; pour la Région Nord-Est, de 26,53 à 11,41/1000 habitants ; pour la Région Centre-Ouest, de 27,97 à 7.94/1000 habitants ; pour la Région Sud-Est, de 16,65 à 10,67/1000 habitants ; et pour la Région Sud, de 19,81 à 8,10/1000 habitants.

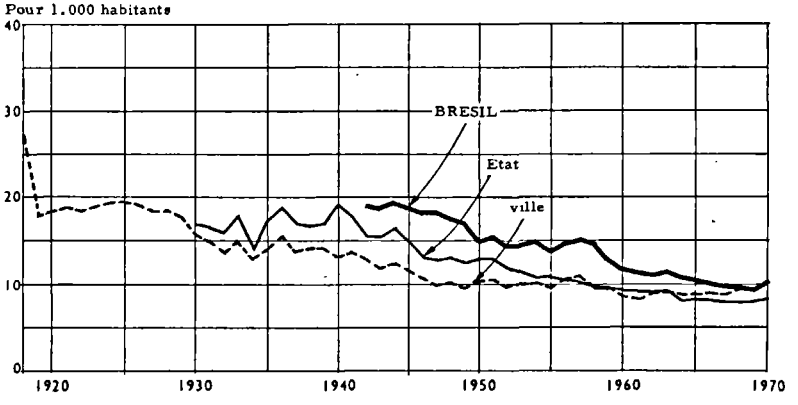
Si l'on compare la mortalité générale du Brésil à celle des Régions, on observe, comme le montre le graphique 3, que la tendance à la baisse a été plus ou moins homogène, et qu'il y a eu des fluctuations plus importantes, notamment dans les Régions Nord et Nord-est, qui peuvent être attribuées, du moins en partie, à la qualité des données. La courbe de la mortalité générale au Brésil suit dans ses grandes lignes celle de la Région Sud. La courbe de la Région Sud-est est inférieure à celle du Brésil et présente les taux les plus faibles ; cependant, au cours de la dernière décennie, ces taux ont remonté, et cette Région se trouve dans la même situation que les autres. Les courbes de la Région Centre-Ouest, pour quelques années, et des Régions Nord et Nord-est, pour toutes les années, se situent au-dessus de celle du Brésil, ce qui révèle une situation sanitaire plus précaire que celle du Brésil dans son ensemble, et, notamment, de la Région Sud-Est.

D'autre part, si l'on compare les données du Brésil à celles de la zone la plus développée de la Région Sud-Est et même du pays, à savoir l'Etat et la ville de São Paulo, on observe, d'après le graphique 4, que le taux de mortalité générale est plus élevé pour le Brésil que pour l'Etat de São Paulo, et plus encore que pour la ville de São Paulo, ce qui implique donc une situation sanitaire plus précaire.

Etant donné que, pour São Paulo, on dispose de données à partir de 1918, on a analysé la tendance de la mortalité générale depuis cette date jusqu'en 1970. On remarque, dans le Tableau 32, que le taux de mortalité générale de la ville de São Paulo est passé de 27,4 décès pour 1000 habitants en 1918 à 9,3 en 1969. Dans l'Etat de São Paulo, il était en 1930 (on ne dispose de données qu'à partir de cette date) de 16,9 décès pour 1000 habitants , et il est tombé à 7,9 en 1970. La mortalité a donc tendance à baisser, aussi bien dans l'Etat que dans la ville de São Paulo, (graphique 4).



Graphique 3 – Evolution du taux brut de mortalité au Brésil et par régions physiographiques – 1941-1970 Capitales d'Etats



Graphique 4 – Evolution du taux brut de mortalité au Brésil et à São Paulo, état et ville – 1918-1970 Capitales d'Etats

Le taux de mortalité générale de la ville de São Paulo a pratiquement toujours été inférieur à celui de l'Etat, sauf à partir de 1963, ce que l'on peut expliquer par l'augmentation importante de la mortalité infantile qui a été enregistrée dans cette ville au cours de la dernière décennie, ce dont on discutera plus loin.

La baisse de la mortalité générale pour l'ensemble du Brésil pendant la dernière décennie a été plus lente, son taux étant d'environ 10 décès pour 1000 habitants.

TABLEAU 26. – EVOLUTION DU TAUX BRUT DE MORTALITE, DU TAUX DE MORTALITE INFANTILE ET DE LA "MORTALITE PROPORTIONNELLE" BRESIL (*) : 1941-1970

Année	Taux brut de mortalité (pour 1 000 habitants)	Taux de mortalité infantile (pour 1 000 enfants nés vivants	"Mortalité proportionnelle" (**)
1941	19,25	202,33	27,80
1942	18,96	190,21	24,12
1943	18,54	185,25	23,56
1944	19,29	188,55	23,71
1945	18,46	170,20	22,98
1946	18,15	162,71	23,77
1947	18,14	142,90	24,54
1948	17,36	145,42	25,50
1949	17,02	149,59	26,67
1950	14,45	136,64	26,67
1951	15,21	151,48	28,92
1952	13,92	137,19	28,36
1953	14,14	139,99	30,55
1954	14,60	124,88	31,99
1955	13,26	144,05	32,11
1956	14,42	142,59	31,77
1957	14,79	131,33	31,50
1958	14,20	139,95	32,70
1959	12,36	118,65	30,26
1960	11,36	105,23	29,20
1961	10,96	102,64	29,36
1962	10,78	94,61	26,59
1963	11,16	109,42	31,04
1964	10,48	102,41	30,64
1965	10,23	101,07	30,41
1966	9,87	98,03	20,18
1967	9,52	105,88	28,80
1968	9,44	89,62	24,67
1969	9,18	91,21	26,44
1970	10,12	108,68	32,32

(*) Capitales d'Etats.

(**) Nombre de décès d'enfants de moins d'un an : nombre total de décès x 100.

Sources : DEE – Département de Statistique de l'Etat, São Paulo.
IBGE – *Annuaires statistiques*, 1950/1952.

TABLEAU 27. – EVOLUTION DU TAUX BRUT DE MORTALITE, DU TAUX DE MORTALITE INFANTILE ET DE LA "MORTALITE PROPORTIONNELLE" NORD DU BRESIL (*) : 1941-1970

Année	Taux brut de mortalité (pour 1 000 habitants)	Taux de mortalité infantile (pour 1 000 enfants nés vivants)	Mortalité proportionnelle (**)
1941	22,45	213,93	18,57
1942	23,24	213,98	19,10
1943	22,67	177,21	20,14
1944	23,74	183,72	21,09
1945	21,05	143,13	20,95
1946	19,21	139,37	21,57
1947	18,18	123,00	24,36
1948	17,06	113,54	24,80
1949	18,53	165,18	25,56
1950	14,59	171,60	26,81
1951	15,66	151,11	29,46
1952	14,43	136,52	28,22
1953	15,40	132,43	31,19
1954	17,88	126,34	28,48
1955	15,77	173,34	30,22
1956	14,96	153,41	30,96
1957	14,16	109,69	30,75
1958	13,92	136,16	32,98
1959	12,02	132,11	30,71
1960	11,73	122,04	29,15
1961	11,86	127,03	31,84
1962	10,85	110,37	30,13
1963	10,62	132,47	30,50
1964	10,84	137,84	30,02
1965	9,24	134,32	28,16
1966	8,14	100,90	28,71
1967	7,46	68,30	24,96
1968	7,82	92,19	27,31
1969	7,87	55,57	25,75
1970	7,81	67,05	27,73

(*) Capitales d'Etats.

(**) Nombre de décès d'enfants de moins d'un an : nombre total de décès x 100.

Sources : DEE – Département de Statistique de l'Etat, São Paulo.
IBGE – *Anuários Estatísticos*, 1950/1972.

TABLEAU 28. – EVOLUTION DU TAUX BRUT DE MORTALITE, DU TAUX DE MORTALITE INFANTILE ET DE LA "MORTALITE PROPORTIONNELLE" NORD-EST DU BRESIL (*) : 1941-1970

Année	Taux brut de mortalité (pour 1 000 habitants)	Taux de mortalite infantile (pour 1 000 enfants nés vivants)	Mortalité proportionnelle (**)
1941	26,53	264,19	42,28
1942	27,02	301,24	31,46
1943	28,03	322,41	30,21
1944	26,42	346,54	31,46
1945	27,00	326,57	32,58
1946	27,54	356,23	33,52
1947	31,39	255,12	35,17
1948	24,65	257,85	35,64
1949	26,14	264,44	37,15
1950	21,88	206,85	36,38
1951	25,32	270,30	40,49
1952	21,57	260,73	39,58
1953	21,87	260,33	41,14
1954	22,19	262,99	42,15
1955	20,86	266,99	44,21
1956	21,91	249,31	42,22
1957	23,12	220,96	43,44
1958	22,51	282,96	44,99
1959	17,80	193,83	42,55
1960	15,91	183,59	43,46
1961	15,38	174,60	42,13
1962	14,74	176,83	39,61
1963	14,11	162,26	38,14
1964	13,44	154,90	36,19
1965	12,90	142,05	36,29
1966	12,39	148,53	33,96
1967	11,86	146,26	34,48
1968	11,82	167,51	33,64
1969	11,30	155,22	36,28
1970	11,41	149,27	36,37

(*) Capitales d'Etats.

(**) Nombre de décès d'enfants de moins d'un an : nombre total de décès x 100.

Sources : DEE – Département de Statistique de l'Etat, São Paulo.
IBGE – *Anuários Estatísticos*, 1950/1972.

TABLEAU 29. – EVOLUTION DU TAUX BRUT DE MORTALITE, DU TAUX DE MORTALITE INFANTILE ET DE LA "MORTALITE PROPORTIONNELLE" CENTRE-OUEST DU BRESIL (*) : 1941-1970

Année	Taux brut de mortalité (pour 1 000 habitants)	Taux de mortalité infantile (pour 1 000 enfants nés vivants)	Mortalité proportionnelle (**)
1941	27,97	279,86	30,84
1942	29,80	340,95	30,52
1943	21,30	154,53	23,25
1944	22,05	118,90	20,88
1945	22,22	116,88	21,20
1946	24,86	96,37	21,34
1947	24,21	93,65	21,47
1948	26,40	130,21	18,43
1949	22,36	155,09	29,31
1950	15,36	126,77	25,13
1951	19,91	133,79	29,08
1952	20,83	124,05	26,34
1953	20,51	113,45	26,35
1954	20,93	131,30	34,43
1955	22,34	157,39	31,93
1956	23,03	118,55	29,51
1957	23,29	161,21	31,37
1958	24,70	119,02	31,92
1959	11,09	95,55	31,28
1960	11,57	104,11	26,75
1961	9,99	78,50	28,43
1962	10,06	85,50	33,83
1963	10,87	107,76	35,60
1964	8,44	92,51	40,48
1965	10,17	89,00	32,97
1966	7,83	70,57	33,07
1967	7,63	70,61	33,12
1968	6,83	62,01	35,40
1969	8,23	91,85	41,35
1970	7,94	72,04	42,19

(*) Capitales d'Etats.

(**) Nombre de décès d'enfants de moins d'un an : nombre total de décès x 100.

Sources : DEE – Département de Statistique de l'Etat, São Paulo.
IBGE – *Anuários Estatísticos*, 1950/1970.

TABLEAU 30. – EVOLUTION DU TAUX BRUT DE MORTALITE, DU TAUX DE MORTALITE INFANTILE ET DE LA "MORTALITE PROPORTIONNELLE" SUD-EST DU BRESIL (*) : 1941-1970

Année	Taux brut de mortalité (pour 1 000 habitants)	Taux de mortalité infantile (pour 1 000 enfants nés vivants)	Mortalité proportionnelle (**)
1941	16,65	159,93	21,11
1942	15,80	140,69	20,49
1943	15,24	135,37	20,04
1944	16,40	139,84	20,13
1945	15,31	115,33	17,72
1946	14,72	105,48	18,37
1947	14,15	97,45	18,49
1948	14,55	102,61	19,78
1949	13,73	102,04	20,74
1950	11,98	99,86	21,40
1951	12,10	100,95	21,89
1952	11,19	89,36	21,74
1953	11,37	95,24	24,73
1954	11,68	79,63	26,23
1955	10,71	97,74	25,84
1956	11,77	100,72	25,73
1957	11,80	89,04	23,91
1958	11,12	84,75	24,63
1959	10,31	79,97	23,06
1960	9,69	67,66	21,37
1961	9,57	68,13	21,75
1962	9,56	60,00	18,71
1963	9,66	77,17	25,72
1964	8,95	72,45	25,43
1965	8,83	75,42	25,80
1966	8,88	78,40	24,15
1967	8,64	81,63	24,38
1968	9,07	69,63	20,05
1969	8,74	74,97	21,67
1970	10,67	94,66	28,30

(*) Capitales d'Etats.

(**) Nombre de décès d'enfants de moins d'un an : nombre total de décès x 100.

Sources : DEE – Département de Statistique de l'Etat, São Paulo.
IBGE – *Anuários Estatísticos*, 1950/1970.

TABLEAU 31. – EVOLUTION DU TAUX BRUT DE MORTALITE, DU TAUX DE MORTALITE INFANTILE ET DE LA "MORTALITE PROPORTIONNELLE" SUD DU BRESIL (*) : 1941-1970

Année	Taux brut de mortalité (pour 1 000 habitants)	Taux de mortalité infantile (pour 1 000 enfants nés vivants)	Mortalité proportionnelle (**)
1941	19,81	203,39	23,55
1942	18,90	191,60	23,11
1943	16,83	166,88	22,25
1944	18,82	135,21	19,54
1945	17,74	142,45	20,27
1946	18,84	119,49	19,91
1947	18,62	110,16	19,20
1948	18,44	126,16	23,69
1949	17,66	118,02	22,18
1950	14,02	130,64	22,23
1951	14,36	134,91	25,38
1952	14,29	124,71	24,71
1953	13,29	108,93	24,71
1954	13,71	114,34	25,57
1955	12,29	114,82	25,34
1956	14,70	122,57	28,99
1957	15,45	128,85	29,37
1958	14,20	139,63	28,06
1959	12,92	132,45	25,10
1960	11,34	107,72	25,88
1961	10,84	104,80	29,44
1962	10,27	96,83	24,25
1963	10,60	101,20	26,56
1964	10,15	79,59	26,86
1965	10,10	90,96	27,54
1966	9,61	53,89	22,67
1967	9,48	58,12	28,54
1968	8,20	68,18	21,50
1969	8,02	63,33	20,49
1970	8,10	64,59	22,28

(*) Capitales d'Etats.

(**) Nombre de décès d'enfants de moins d'un an : nombre total de décès x 100.

Sources : DEE – Département de Statistique de l'Etat, São Paulo.
IBGE – *Anuários Estatísticos*, 1950/1970.

TABLEAU 32. – EVOLUTION DU TAUX BRUT DE MORTALITE,DU TAUX DE MORTALITE INFANTILE ET DE LA "MORTALITE PROPORTIONNELLE" ETAT ET VILLE DE SÃO PAULO. 1918-1970

	Etat			Ville		
Années	Mortalité générale (pour 1 000 habitants)	Mortalité infantile (pour 1 000 enfants nés vivants)	Mortalité proportionnelle (*)	Mortalité générale (pour 1 000 habitants)	Mortalité infantile (pour 1 000 enfants nés vivants)	Mortalité proportionnelle (*)
1918	...	...	...	27,4	222,7	26,8
1919	...	...	...	17,9	180,4	30,6
1920	...	...	...	18,4	176,3	32,9
1921	...	187,6	32,0	18,8	176,4	31,8
1922	...	174,8	32,6	18,4	179,3	34,0
1923	...	165,6	32,5	18,9	163,7	31,0
1924	...	175,9	32,3	19,4	168,0	29,6
1925	...	168,2	33,2	19,5	176,4	30,7
1926	...	162,6	33,7	19,1	174,3	32,2
1927	...	168,3	34,3	18,4	166,8	32,8
1928	...	171,9	33,9	18,4	160,2	30,5
1929	...	166,9	34,0	17,6	156,3	30,8
1930	16,9	167,9	33,7	15,6	152,6	31,2
1931	16,6	168,3	33,3	15,0	160,5	30,4
1932	15,7	163,8	31,5	13,5	140,8	27,7
1933	17,9	184,0	31,7	14,8	169,2	28,4
1934	16,8	177,7	32,9	12,9	141,3	28,0
1935	17,1	174,9	32,6	14,0	141,8	28,1
1936	18,6	188,5	33,0	15,4	157,8	27,4
1937	16,8	171,5	32,1	27,4	222,7	26,8
1938	16,7	166,5	33,2	17,9	108,4	30,6
1939	16,9	170,8	32,9	18,4	176,3	32,9
1940	19,2	187,5	31,9	18,8	176,4	31,8
1941	17,8	182,4	30,6	18,4	179,3	34,0
1942	15,6	149,1	30,6	18,9	163,7	31,0
1943	15,4	147,7	31.1	19,4	168,0	29,6
1944	16,5	155,0	30,5	19,5	176,0	30,7
1945	15,0	138,5	28,3	19,1	174,3	32,2
1946	12,9	115,8	29,2	18,4	166,8	32,8
1947	12,6	112,1	29,2	18,4	160,2	30,5
1948	13,2	123,6	31,1	17,6	156,3	30,8
1949	12,5	119,1	31,4	15,6	152,6	31,2
1950	12,8	122,4	32,0	15,0	160,5	30,4
1951	12,8	119,7	31,7	13,5	140,8	27,7
1952	11,6	114,0	33,3	14,8	169,2	28,4
1953	11,2	111,2	33,2	12,9	141,3	28,0
1954	10,5	102,2	33,2	14,0	147,8	28,1
1955	10,7	107,4	34,0	15,4	157,8	27,4
1956	10,4	103,8	32,9	13,7	134,4	24,9
1957	10,2	96,4	32,2	14,1	138,2	25,2

1958	9,7	95,1	32,7	9,7	69,2	25,8
1959	9,5	88,4	30,9	9,3	65,8	24,5
1960	9,1	82,5	29,2	8,3	62,9	24,0
1961	9,1	83,2	29,0	8,1	60,2	23,2
1962	9,0	81,0	28,2	8,7	64,4	23,7
1963	9,1	82,3	29,1	9,0	69,9	25,1
1964	8,0	71,8	27,8	8,7	67,7	24,9
1965	8,1	73,9	28,6	8,6	69,4	25,4
1966	8,1	76,8	26,8	8,8	73,8	24,2
1967	7,9	78,9	26,2	8,7	74,4	23,8
1968	7,8	72,4	25,2	8,1	75,1	22,9
1969	7,9	84,1	27,3	9,3	83,8	24,9
1970	7,9	81,4	27,0	...	...	...

(*) Nombre de décès d'enfants de moins d'un an : nombre total de décès x 100.

Sources : DEE – Département de Statistique de l'Etat, São Paulo.
IBGE – *Anuários Estatisticos*, 1950-1972.

Si l'on compare ce taux à celui d'autres pays (21) tels que les Etats-Unis (9,4/1000 habitants en 1970), le Canada (7,3/1000 habitants en 1969), l'URSS (8,2/1000 habitants en 1970), le Japon (6,9/1000 habitants en 1969) et le Chili (9/1000 habitants en 1969), il peut paraître élevé, surtout parce que notre population est relativement jeune, 41,79 % de ses habitants ayant moins de 14 ans (22), ce qui montre donc que l'état sanitaire de la population brésilienne est encore précaire.

Puisque les données qui ont été analysées concernent les Capitales des Etats où la situation apparaît comme peu satisfaisante, on en déduit que l'état sanitaire du Brésil dans son ensemble est bien pire, étant donné que les ressources sont concentrées dans les grandes villes.

Evolution de la mortalité infantile

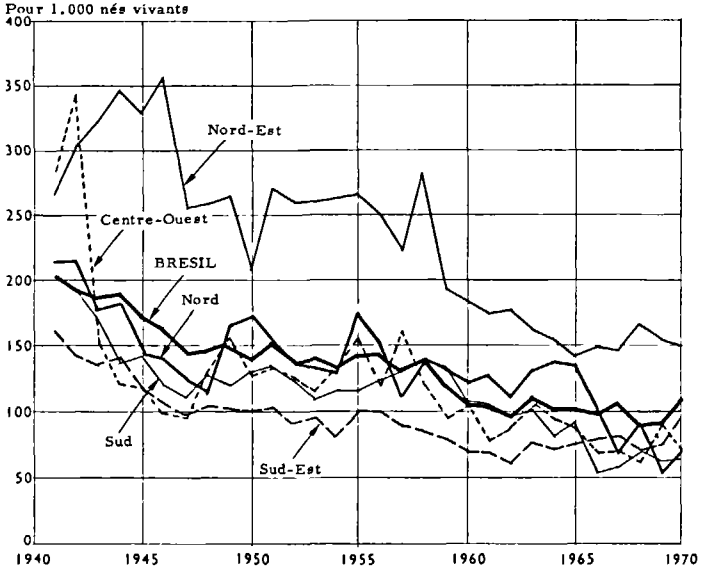
Bien que le taux de mortalité infantile soit l'un des meilleurs indicateurs, non seulement de l'état sanitaire, mais aussi du développement social et économique, son importance pour notre étude sera plus limitée, car, suivant la région considérée, l'absence de déclaration de décès et de naissances est encore assez répandue. Cependant, l'analyse de ce taux de mortalité, avec les restrictions qui s'imposent, sera significative, notamment si l'on veut définir sa tendance.

La mortalité infantile au Brésil, à partir des données fournies par les Capitales des Etats, telle qu'elle apparaît dans le Tableau 26, varie de 202,33 pour 1000 enfants nés vivants en 1941 à 108,68 en 1970. De 1941 à 1970, la

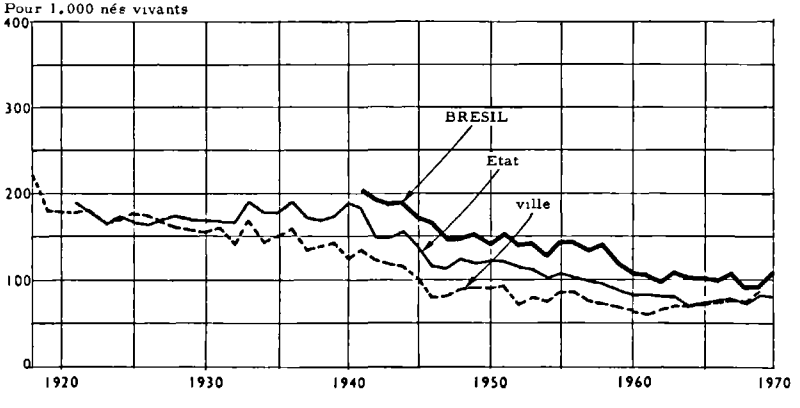
(21) "Demographic Yearbook, 1970". *Population Trends*, 22° issue. New-York, 1971.

(22) Yunes J. – "The population of Brazil". *Revista Saúde Pública*, 6 : 393-404, 1972.

mortalité infantile par Région physiographique a varié, comme le montrent les Tableaux 27 à 31, de 213,93 à 67,05 pour 1000 enfants nés vivants dans la Région Nord ; de 264,19 à 149,27/1000 enfants nés vivants dans la Région Nord-Est ; de 279,86 à 72,04/1000 enfants nés vivants dans la Région Centre-Ouest ; de 159,93 à 94,66/1000 enfants nés vivants dans la Région Sud-Est et de 203,39 à 64,59/1000 enfants nés vivants dans la Région Sud.



Graphique 5 – Evolution de la mortalité infantile au Brésil et par régions physiographiques – 1941-1970 Capitales d'Etats



Graphique 6 – Evolution de la mortalité infantile au Brésil et à São Paulo – Etat et ville - 1918-1970 Capitales d'Etats

Si l'on compare la mortalité infantile au Brésil à celle des Régions qui le composent, on observe, d'après le graphique 5, qu'elle a tendance à diminuer. Au-dessus de la courbe du Brésil, on trouve la courbe du Nord-Est avec des chiffres assez élevés. Au-dessous, se situent la courbe de la Région Sud-Est avec des chiffres inférieurs pour toutes les années, et celle de la Région Sud qui ne dépasse les chiffres moyens du Brésil que pour certaines années. Quant aux autres Régions, leurs courbes suivent de façon générale celle du Brésil. On remarque cependant que, au cours de la dernière décennie, les chiffres correspondant au Brésil dans son ensemble et à la Région Nord-Est, par exemple, restent élevés de façon plus ou moins constante, et que, pour ces dernières années, le taux a tendance à augmenter étrangement pour la Région considérée comme la plus développée (Sud-Est), ce qui indique une dégradation de la situation sanitaire.

Le Brésil contrastant avec les zones les plus développées du Pays, l'Etat et la ville de São Paulo, on voit d'après le graphique 6 que la courbe du Brésil se situe pour toutes les années au-dessus de celles de l'Etat et de la ville de São Paulo, ce qui révèle un état sanitaire moins satisfaisant.

Avec les données dont on dispose pour São Paulo et qui figurent dans le Tableau 32, on observe que le taux de mortalité infantile est passé de 22,7 pour 1000 enfants nés vivants en 1918 à 83,8 en 1969 pour la ville de São Paulo, et de 187,6 pour 1000 enfants nés vivants en 1921 à 81,4 en 1970 dans l'Etat du même nom.

Le graphique 6 est assez révélateur, car il montre que, pour la Région la plus développée du pays, la mortalité infantile commence à augmenter dans la ville de São Paulo en 1961, et dans l'Etat en 1964, ce qui indique donc une dégradation de la situation sanitaire.

Au cours de la dernière décennie, la mortalité infantile, d'après les données relatives aux Capitales des Etats, est encore élevée, avec un taux approximatif de 105 décès pour 1000 enfants nés vivants, ce qui permet donc de supposer que son taux doit être bien supérieur pour l'ensemble du Brésil. Si on le compare à celui d'autres pays, la différence est sensible ; c'est ainsi que les taux concernant les pays les plus développés (23) sont les suivants :

URSS	– 24,4/1000 enfants nés vivants (1970)
E.U.	– 19,8/1000 enfants nés vivants (1970)
Canada	– 19,3/1000 enfants nés vivants (1969)
Japon	– 15,3/1000 enfants nés vivants (1969).

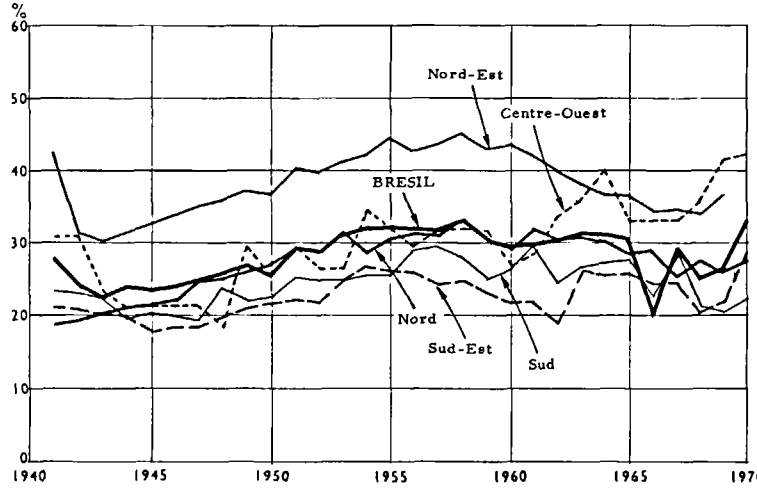
Il est également intéressant de le comparer à celui du Chili qui est un pays d'Amérique latine dont les statistiques de l'état civil sont satisfaisantes, et où le taux de mortalité infantile était de 91,6/1000 enfants nés vivants en 1968.

---

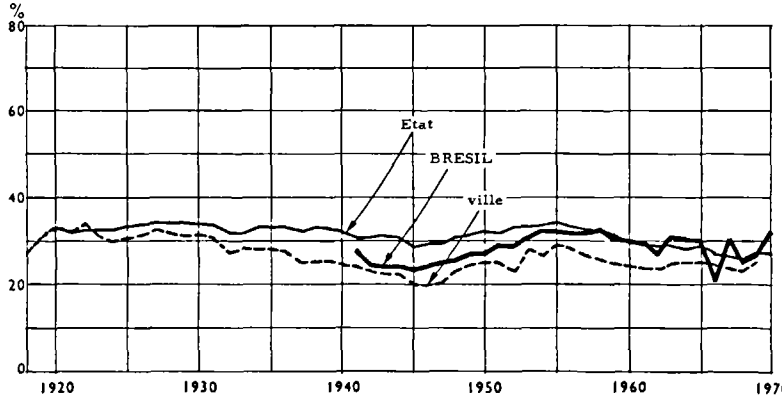
(23) *Demographic Yearbook*, op. cit.

Evolution de la mortalité proportionnelle

Comme il a été dit précédemment, même si le taux de mortalité infantile est l'un des indicateurs auxquels on a le plus recours pour évaluer l'état sanitaire de la population et mesurer le degré de développement social et économique, son utilisation, en ce qui nous concerne, est très limitée, car l'absence de déclaration, principalement des naissances, est encore assez fréquente dans certaines régions du Brésil. Pour supprimer cet inconvénient, nous utiliserons le taux de mortalité proportionnelle, que l'on calcule seulement à partir du nombre de décès que l'on omet moins souvent de déclarer.



Graphique 7 – Evolution de la mortalité proportionnelle au Brésil et par régions physiographiques – 1941-1970 Capitales d'Etats



Graphique 8 – Evolution de la mortalité proportionnelle au Brésil et à São Paulo – Etat et ville – 1918-1970 Capitales d'Etats

Si l'on évalue la mortalité proportionnelle (pourcentage de décès d'enfants de moins d'un an) pour le Brésil, on observe, d'après le Tableau 26, que ce taux est passé de 27,80 % en 1941 à 32,32 % en 1970.

En analysant ces chiffres année par année, comme le montre le graphique 7, on remarque qu'ils ont tendance à augmenter, ce qui révèle une dégradation de la situation sanitaire et/ou une amélioration de l'enregistrement des données.

Pendant la même période (1941-1970), la mortalité proportionnelle par Régions physiographiques (Tableaux 27 à 31) est passée de 18,57 % à 27,73 % pour la Région Nord, de 42,28 % à 36,37 % pour la Région Nord-Est, de 30,84 % à 42,19 % pour la Région Centre-Ouest, de 21,11 à 28,30 % pour la Région Sud-Est, et de 23,55 % à 22,28 % pour la Région Sud.

Si l'on compare la mortalité proportionnelle du Brésil à celle des Régions physiographiques qui le composent, d'après le graphique 7, on remarque que les chiffres relatifs au Nord-Est sont, pour toutes les années, bien supérieurs à ceux du Brésil, et qu'il en est de même pour la Région Centre-Ouest à partir de 1962. Quant aux centres Régions, leurs taux sont inférieurs à ceux du Brésil pour presque toutes les années, ceux de la Région Sud-Est étant les plus faibles.

Au cours de la dernière décennie, on observe une augmentation de ce taux, surtout dans les Régions Sud-Est et Centre-Ouest. Ce fait renforce l'hypothèse selon laquelle l'état sanitaire de la population a empiré, étant donné que les registres sont considérés comme étant plus exacts dans ces zones que dans d'autres, puisque ce sont des régions plus développées.

En comparant le taux de mortalité proportionnelle de São Paulo à celui du Brésil, on observe que la courbe du Brésil se situe entre celles de la ville et de l'Etat de 1941 à 1962, et, qu'à partir de cette date, elle enregistre des variations. Le taux de mortalité proportionnelle du Brésil étant inférieur à celui de l'Etat de São Paulo pendant la période considérée, on peut penser que l'absence de déclaration de décès, dont nous avons déjà parlé, a joué un rôle.

Si l'on étudie l'évolution de ce taux pour São Paulo, on constate, d'après le Tableau 32, que la mortalité proportionnelle est passée de 26,8 % en 1918 à 24,9 % en 1969 pour la ville de São Paulo, et de 32,% en 1921 à 27 % en 1970 pour l'Etat. D'après le graphique 8, pour les 52 dernières années, on observe donc que la proportion de décès d'enfants de moins d'un an par rapport au nombre total de décès a varié et tend légèrement à diminuer.

Facteurs qui ont contribué à créer la situation actuelle

L'importance de ces facteurs sera évaluée par rapport au rôle des indicateurs de l'état sanitaire auxquels nous nous sommes référés dans notre

étude, notamment au cours des dix dernières années pour lesquelles on dispose d'un plus grand nombre d'informations.

Parmi les facteurs sectoriels les plus déterminants, il faut noter ceux qui sont d'ordre économique. On sait qu'au Brésil le PIB a atteint 232 256 millions de cruzeiros en 1972, c'est à dire 38 709 millions de dollars, ce qui correspond à un revenu par habitant de 403 dollars, chiffre qui, tout en ayant augmenté pendant la dernière décennie, est encore considéré comme insuffisant.

Quant à la répartition des revenus, elle s'est modifiée entre 1960 et 1970, et nous l'analyserons au Chapitre 3.

Pour la ville de São Paulo, comme nous l'avons dit précédemment, les données statistiques relatives à l'état sanitaire de la population sont plus dignes de foi, et l'on y a observé une augmentation de la mortalité infantile à partir de 1961. Dans une étude intéressante, Leser (24) montre que le pouvoir d'achat de la population est un facteur important dont on doit tenir compte lorsqu'on analyse l'augmentation de la mortalité infantile, et il en conclut que, de 1960 à 1970, le salaire minimum réel a fortement diminué, comme le montre le graphique 9. D'après cet auteur, "il est compréhensible que la diminution du pouvoir d'achat, surtout dans les classes les plus défavorisées, nuise au régime alimentaire de la population sous l'aspect quantitatif, mais surtout qualitatif. D'autre part, il est prouvé que la dénutrition, tout en pouvant provoquer directement la mort, prédispose aux maladies infectieuses et les aggrave, ce qui augmente de façon importante les taux de morbidité et d'issue fatale".

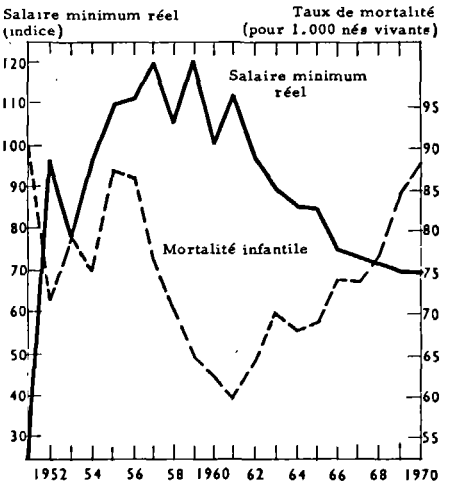
Parmi les autres facteurs extra-sectoriels qui jouent un rôle sur l'état sanitaire du Brésil, nous pouvons citer : "L'analphabétisme, de l'ordre de 32 %, et la sous-alimentation (disponibilité moyenne de calories par jour : 2 690, et de protéines : 66,3 g. par jour)".

On remarque aussi que le Brésil manque des installations essentielles à l'assainissement, car, sur les 3 950 communes qui existaient en 1969, 43,3 % n'avaient pas de canalisations d'eau et 59,3 % étaient dépourvues d'égouts. Bien que ce soit surtout les zones rurales qui aient à souffrir de cette insuffisance, la situation est encore assez précaire en zone urbaine, puisque 45 % des logements ne sont pas desservis par le réseau de distribution d'eau et que 70,2 % n'ont pas d'installations sanitaires rattachées au réseau d'égouts (25).

---

(24) Leser, W. – "Relacionamento de certas caracteristicas populacionais com a mortalidade infantil no Município de São Paulo de 1950 a 1970". *Problemas brasileiros* (Revista mensal de Cultura) année X (109), sept. 1972 : 17-30.

(25) Brésil, Ministère de la santé – *Diretrizes gerais para a politica de saúde materno-infantil* – (Documento preliminar) Guanabara, 1973, p. 1-20.



Source : Relacionamento de certas caracteristicas populacionais com a mortalidade infantil no municipio de Sao Paulo de 1950 a 1970. Problemas brasileiros –10-30 Sept. 1972.

Graphique 9 – Mortalité infantile (taux pour 1000 enfants nés vivants) et salaire minimum réel. Ville de São Paulo

"En plus des facteurs qui ont été indiqués, on peut encore citer le manque d'intégration du secteur de la Santé à la politique nationale de développement économique et sociale" (26).

LES MIGRATIONS INTERNATIONALES ET LA POPULATION BRESILIENNE DE 1872 A 1972

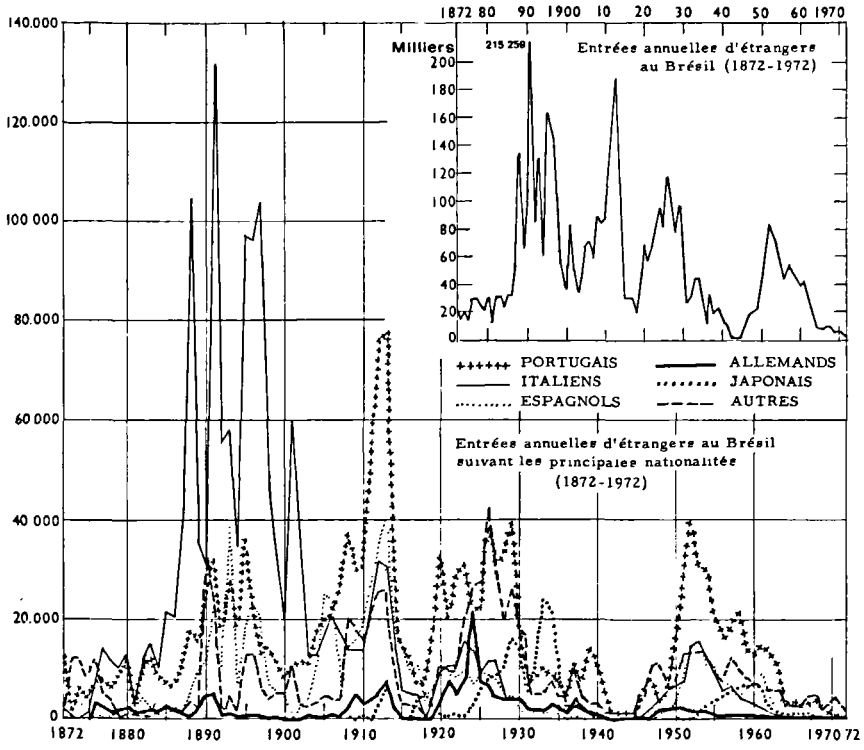
Introduction. L'arrivée au Brésil de contingents d'immigrants étrangers d'origine européenne et asiatique a atteint son plus haut niveau au cours des deux dernières décennies du 19^{e} siècle, puis a diminué de façon irrégulière, pour ne plus représenter qu'un phénomène presque insignifiant à partir de 1964. Cependant, dans ce qui était alors les Provinces do Espîrito Santo et de Rio de Janeiro, en 1812 et 1819 respectivement, il y eut déjà des tentatives pour mettre ces régions en valeur grâce à l'immigration. C'est vers celles-ci qu'on dirigea les premiers groupes d'étrangers, Suisses, Allemands et Autrichiens (27).

A l'époque impériale, on décide d'appliquer une politique d'immigration qui tend à recruter de la main-d'œuvre pour la culture du café, ce qui augmente considérablement le nombre d'immigrants dans ces régions.

(26) Brésil, Ministère de la Santé, *op. cit.*

(27) Selon Nogueira, O. – *O desenvolvimento de São Paulo : imigraçao estrangeira e nacional e índices demográficos, sanitários e educacionais.* São Paulo, Commission inter-Etats du Bassin Paraná-Uruguay, 1964, chap. I.

De 1872 à 1972, 5 350 889 immigrants au moins entrèrent au Brésil, (28) parmi lesquels 31,06 étaient portugais, 30,32 % italiens, 13,38 % espagnols, 4,63 % japonais, 4,18 % allemands, et 16,42 % avaient d'autres nationalités qui ne sont pas spécifiées (d'après le graphique 10).



Graphique 10 – Entrées annuelles d'étrangers au Brésil (1872-1972)

Estimations concernant la contribution de l'immigration étrangère à la croissance démographique.

Le Tableau 33 montre, pour chaque recensement, le nombre total d'habitants résidant dans le pays, la fraction qui représente les résidants étrangers et le nombre absolu d'immigrants qui sont entrés dans le pays pendant la période qui sépare deux recensements. On remarque que la

(28) Selon diverses sources : *Boletim commemorativo da exposicão nacional de 1908*, Rio de Janeiro, Typographia de Estatística, 1912 ; *Anuários estatísticos brasileiros* de différentes dates, et données de la Division nationale de l'Immigration, Département national de la Main-d'oeuvre, Ministère du Travail et de la Prévoyance sociale, jusqu'au 31 août 1972.

TABLEAU 33. – EVOLUTION DE LA POPULATION TOTALE ET DE LA POPULATION ETRANGERE AU BRESIL DE 1872 A 1970

Dates du Recensement	Population totale	Population étrangère		Entrée d'étrangers dans les périodes intercensitaires
		chiffre absolu	% de la population totale	
1872	10.112.061	388.459	3,84	
1890	14.333.915	351.545	2,45	668.758
1900	17.438.434	1.074.511	6,16	1.163.820
1920	30.635.605	1.565.961	5,11	1.453.478
1940	41.169.321	1.406.342	3,42	1.154.119
1950	51.783.744	1.213.974	2,34	122.608
1960	70.992.343			585.575
1970	93.341.556			180.778

Source : Données des recensements pour l'ensemble des populations.

Pour les entrées d'étrangers dans le pays :

(1) de 1872 à 1883, les données proviennent du tableau :
Movimento immigratorio no Brasil de 1820 à 1907, p. 82 a 85 du *Boletim Commemorativo da Exposição nacional de 1908*, Typographia de Estatistica, Rio, 1912. Ces données viennent de diverses sources, comme il est indiqué dans le tableau en question.

(2) de 1884 à 1953, on a utilisé les données du tableau :
Imigrantes entrados no pais, segundo as principais nacionalidades – 1884/1933 ; p. 49 de l'*Anuário Estatistico do Brasil de 1954.*

(3) Les données de 1954 à 1967 proviennent de divers annuaires statistiques du Brésil dans les tableaux : Migrantes entrados no pais por nacionalidade.

(4) Les données de 1968 au 31 août 1972 ont été copiées directement à la Division nationale de Migration, Département national de la Main d'oeuvre, du Ministère du Travail et de la Prévoyance sociale, au 1er semestre de 1973.

Note : A la date des recensements on n'a compté que la moitié des entrées de l'année concernée.

TABLEAU 34. – INDICE DE FIXATION DES IMMIGRANTS, PAR PERIODES INTERCENSITAIRES

Périodes	Indice de fixation par période	Indice de fixation accumulé	Indice annuel de fixation
1872 - 1890	0,26	0,26	0,01
1890 - 1900	0,82	0,61	0,08
1900 - 1920	0,78	0,69	0,04
1920 - 1940	– 0,11	0,48	– 0,01
1940 - 1950	– 1,34	0,43	– 0,13
1950 - 1970	0,04	0,37	0,002

Note : Ce tableau correspond au tableau D de l'ouvrage original. Pour une définition de l'indice, voir l'annexe III de cet ouvrage page 89.

proportion d'étrangers par rapport à la population totale atteint un maximum en 1900 (6,16 %), et, en chiffres absolus, la période où les entrées sont les plus nombreuses s'étend de 1890 à 1900 (1 163 820 entrées d'étrangers).

Si nous tentons d'évaluer la contribution de l'immigration à la croissance démographique du Brésil, nous nous heurtons à deux sortes de problèmes : tout d'abord, le manque de données relatives à la migration de retour, et, en second lieu, l'absence d'information sur la structure par âge de ces populations (29), dans les recensements de 1872, 1890 et 1900, période qui coïncide avec le grand courant d'immigration au Brésil. Malgré ces limitations, certains spécialistes ont tenté d'évaluer l'importance de la participation de la population étrangère à la croissance démographique du Brésil.

Mortara (30), en utilisant les tables de mortalité de Bulhões de Carvalho adaptées aux capitales, évalue la structure par âge de la population autochtone pour les recensements de 1872, 1890 et 1900, puis il calcule la population étrangère par âge. En se fondant sur l'ajustement d'un polynôme de troisième degré, il évalue le nombre des décès et les taux de mortalité pour les deux populations pour la période de 1870 à 1920 (31). Il obtient aisni le chiffre exprimant l'accroissement total de la population pendant cette période (39,4 millions), puis calcule l'accroissement naturel qui représente 92 %, et la balance migratoire qui représente 8 %. Dans un autre article, Mortara (32) évalue la contribution de l'immigration internationale à la croissance démographique pour la période 1890-1940 en rectifiant les données de ces recensements et en utilisant les chiffres relatifs à l'immigration qu'il considère

---

(29) En ce qui concerne la migration de retour, il n'existe que des informations éparses, des données partielles fournies par des établissements d'assistance, ou des renseignements d'ordre qualitatif recueillis dans des récits d'immigrants ou dans des études sociologiques, anthropologiques et historiques, et provenant généralement des immigrants eux-mêmes et de leurs descendants, et parfois de données historiques. Les informations d'ordre quantitatif sont fournies d'ordinaire par les registres d'entrées et de sorties des ports de mer ; toutefois, l'établissement de ses registres a commencé à des dates différentes dans les divers ports du Brésil, et il n'est pas rare de trouver un décalage entre le moment où on a commencé à dresser les registres pour les entrées et pour les sorties. Le mouvement de la population qui avait lieu par l'intérieur des terres n'a jamais été enregistré dans ces données, sauf dans le cas d'immigrants qui arrivaient à São Paulo par la E.F. centrale du Brésil (chemin de fer central), venant directement du port de débarquement, bien que certains de ces mouvements aient pu être relevés grâce aux recensements.

(30) Mortara, G. – "Estudos sobre a utilização do censo demográfico para a reconstrução das estatísticas do movimento da população no Brasil". *Revista brasileira de estatistica,* 2(5), Janv. mars 1941 : 39-89.

(31) Mortara, G., *op. cit.,* p. 267-276.

(32) Mortara, G. – "O crescimento da população do Brasil entre 1872 et 1940", *Estudos brasileiros de demografia,* I (mon.3) : 81-100. Rio de Janeiro, Fondation Getulio Vargas, 1947.

surestimés. Il calcule alors que, pour une augmentation de 26 919 029 habitants au cours de cette période, 10,04 % correspondent à la balance migratoire, 5,26 % à la croissance naturelle due à l'immigration, et les 84,70 % restants à l'accroissement naturel indépendant de l'immigration.

A partir des estimations du nombre de décès d'étrangers et des taux de mortalité faites par Mortara (33), et afin d'étudier de façon plus approfondie un aspect qu'il est difficile d'évaluer, à savoir la proportion d'immigrants qui retournent dans leur pays d'origine, nous avons calculé les taux de fixation de la population étrangère pour les différentes périodes intercensitaires. Ils figurent dans le Tableau 34 (34).

Ce taux, qui établit un rapport entre le nombre d'étrangers entrés au Brésil chaque année depuis 1872 et la population étrangère qui est dénombrée à chaque recensement, tient compte de la mortalité survenue dans les périodes intercensitaires. On observe que, pour les périodes correspondant au grand courant d'immigration, c'est-à-dire les 2°, 3° et 4°, le taux de fixation le plus élevé concerne la période de 1890 à 1900, puisqu'il est deux fois supérieur à celui de la période suivante. De fait, des données concordantes montrent que le début du siècle est une époque où les immigrants rentrent en grand nombre dans leurs pays (35). La période où le taux de fixation est moindre ne correspond pas à celles où le courant d'immigration est le plus important, et elle s'étend de 1940 à 1950. Ceci est dû en partie au petit nombre d'immigrants qui sont entrés au Brésil à cette époque, en comparaison des départs continuels de ceux qui étaient arrivés antérieurement (36). De 1950 à 1970, il semble que les entrées et les sorties tendent à s'équilibrer.

---

(33) Pour la période de 1920-1940, on a utilisé le taux de 24,8 % d'après Mortara, G. – 1947, *op. cit.* ; pour 1950, ce taux est de 20,60 %, également d'après Mortara, G. – "A mortalidade da população natural do Brasil (ensaio de determinação pela comparação entre os cencos de 40 e 50)", *Revista brasileira estatistica,* 15(56), oct./déc. 1953 : 313-23. Pour la période de 1950-70, le taux est de 11,32 %, et nous l'avons calculé à partir des taux de 50-60 et 60-70 (13,4 % et 9,43 % respectivement), publiés d'après *"Dados preliminares do censo de 1970"*, IBGE, in *O Estado de São Paulo,* 2.9.1971.

(34) Ce taux a été défini dans l'étude "O papel das migrações internacionais e internas como fator de redistribuição da população brasileira – Partes I e III", présentée à la XXV Réunion annuelle de la Société brésilienne pour le Progrès de la Science (SBPC) par Levy, M.S., Ratarra, N.L. & Lopes, J.R.B., Guanabara, juil. 1973.

(35) Ce retour a été particulièrement important pendant la crise du café, aux environs de 1900. Voir entre autres : Simonsen, R., Nogueira, A., Camargo, J.F., Willems, E. dans Levy, Patarra & Lopes, *op. cit.*

(36) Selon la publication : *International Migration 1945-1957,* Bureau international du Travail, Genève 1959, pour la période de 1945 à 1957, on a évalué que 400 à 420 000 émigrés sont rentrés dans leurs pays, en se fondant sur les données des migrations des pays européens d'origine.

Il est enfin un dernier aspect intéressant, lorsqu'on étudie le rôle qu'ont joué les migrations internationales dans l'accroissement de la population brésilienne, ce sont les conséquences d'une fécondité qui diffère suivant l'origine des immigrants. De nouveau, Mortara, comparant les taux de natalité et de fécondité des femmes des pays d'émigration et des pays d'immigration aux environs de 1900, en utilisant des "types de fécondité, arrive à la conclusion que l'effet de l'immigration sur les taux de natalité, par suite des modifications qui se sont produites dans la composition de la population par âge et par sexe, est insignifiante. Il fait toutefois ressortir que cet effet dépend des "types" de fécondité des pays d'origine (37). En se fondant sur le recensement de 1940 (38), il conclut que, parmi les étrangères, ce sont les femmes d'origine italienne qui ont la fécondité la plus élevée et les allemandes la plus faible.

De ce que nous avons exposé, nous pouvons retenir que :

1. D'une façon générale, la contribution de l'immigration étrangère à la croissance de la population a varié suivant les périodes et les nationalités. A l'époque de plus forte immigration (1890 à 1920), on a évalué qu'elle atteignait 11 % de la croissance démographique, en considérant pour ce calcul que la mortalité des étrangers, au début, était inférieure à celle des autochtones. A cette époque, étant donné le chiffre de la population brésilienne, l'importance relative de l'immigration pour la croissance démographique était supérieure à ce qu'elle a été à d'autres périodes, pendant lesquelles un nombre non négligeable d'immigrants arriva au Brésil.

2. Compte tenu de ce que l'on peut affirmer au sujet du retour dans leurs pays des étrangers qui étaient venus ici, il se trouve que c'est de 1890 à 1900 – période la plus proche du début des grands courants d'immigration – que les immigrants quittèrent le Brésil en moins grand nombre. A partir de là, les retours ont eu tendance à augmenter progressivement.

3. Bien que les modifications dues à l'immigration qui sont intervenues dans la composition par âge et par sexe de la population n'aient pas eu d'influence notable sur le taux de natalité, elles ont eu une incidence sensible sur le taux de mortalité et ont contribué à le réduire. Par suite, elles ont augmenté le taux de croissance démographique (39), En termes quantitatifs, l'effet direct qu'a eu l'immigration sur la croissance totale de la population, de 1890 à 1940, a été évalué à 10,04 %, et l'effet indirect à 5,26 %. L'immigration doit avoir exercé une influence indirecte sur l'accroissement de la

---

(37) Mortara, G. – "Contribução ao estudo da influência da imigração sobre a taxa de natalidade", *Revista Brasileira de Estatistica,* 3(12), oct.-déc. 1942 : 575-84.

(38) Mortara, G. – "A prolificidade das mulheres naturais do exterior conforme o censo demografico de 1e de setembro de 1940", *Revista Brasileira de Estatistica,* 9(35), juil.-sept. 1948 : 475-81.

(39) Mortara, G. – 1947, *op. cit.*

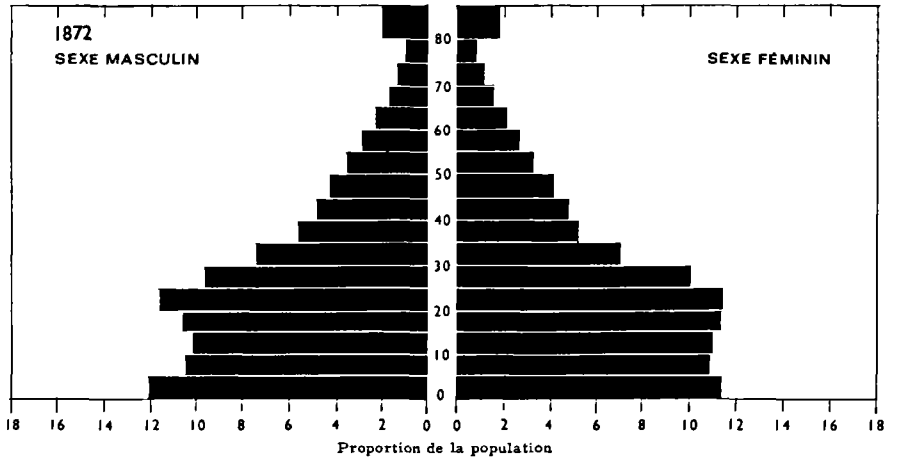
population brésilienne par la fécondité des femmes étrangères. La fécondité la plus élevée étant celle des femmes d'origine italienne, et la plus faible celle des allemandes, on peut supposer que cette influence a agi différemment suivant les régions où étaient rassemblés en plus grand nombre les immigrants de chaque nationalité.

AGE ET SEXE

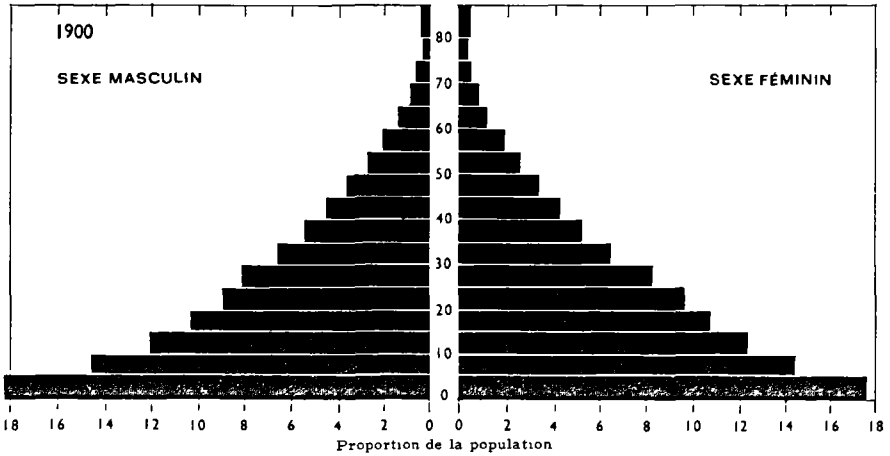
Age. Lorsqu'une nation se développe, dans la mesure où cela représente une amélioration des modes de vie de la population, ce développement doit se refléter dans la forme même de la pyramide des âges, car celle-ci permet de percevoir quelle est la tendance démographique dans les régions considérées, où la composition de la population par âge et par sexe est modifiée dans une certaine mesure par les taux de mortalité et de natalité existants.

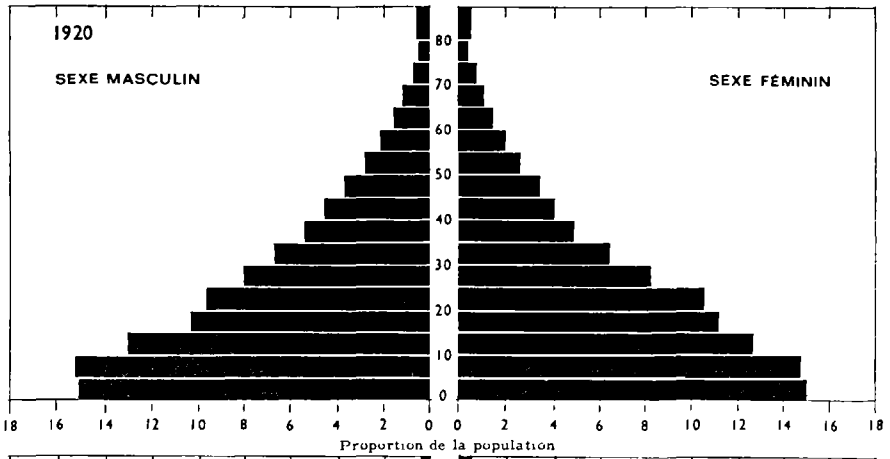
Si l'on analyse les pyramides d'âge pour le Brésil, on remarque que, de 1872 à 1900 (graphiques 11 et 12), la base de la pyramide est plus large. Il est possible qu'en 1872 la mortalité infantile ait été extrêmement élevée, notamment chez les esclaves qui représentaient à cette époque environ 15 % de l'ensemble de la population. Cependant, on ne dispose pas de données relatives à l'âge et au sexe des esclaves pour pouvoir vérifier cette hypothèse.

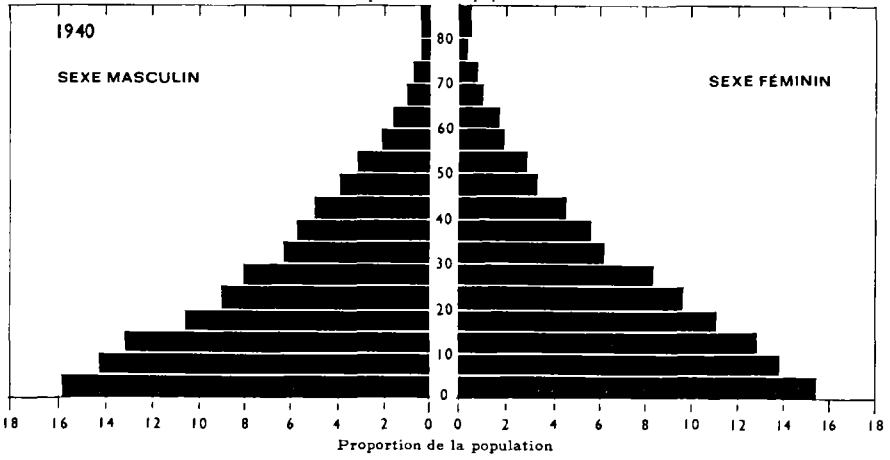
En 1920 (graphique 13), la base se rétrécit, mais, à partir de cette date, elle reste pratiquement la même, avec quelques légères modifications.



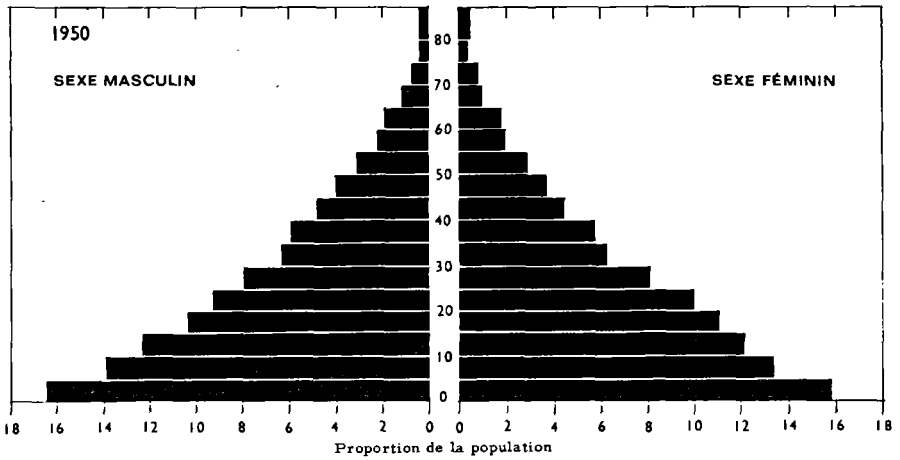
Graphique 11

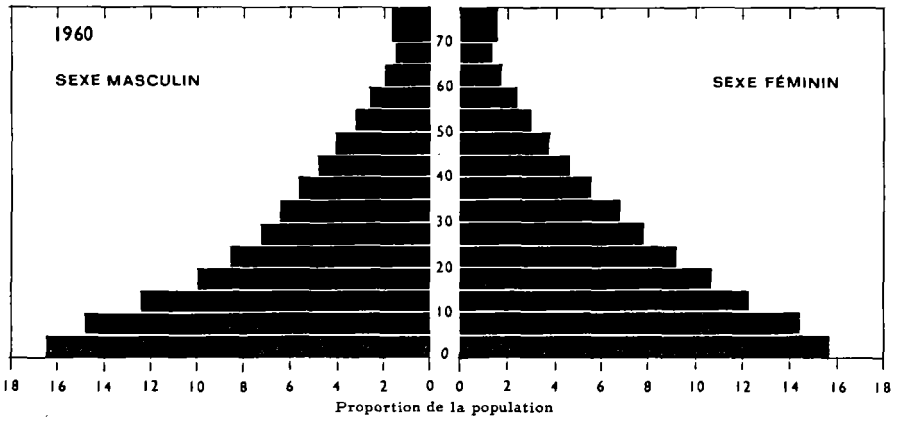


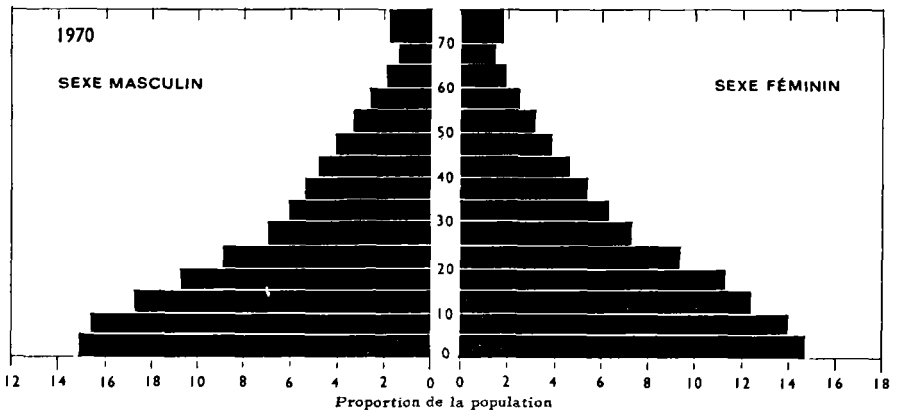




Graphiques 12, 13 et 14.







Graphiques 15, 16 et 17. .

TABLEAU 35. – STRUCTURE DE LA POPULATION PAR AGE ET PAR SEXE

Années de recensement														
Sexe / Age	1872		1900		1920		1940		1950		1960		1970	
	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F
0 - 14	16,75	15,94	22,81	21,80	21,70	21,08	21,55	21,06	21,15	20,71	21,67	21,12	21,07	20,71
15 - 49	27,63	25,98	24,12	23,55	24,22	24,20	24,00	24,38	24,02	24,75	23,15	23,98	23,22	24,13
50 et plus	7,22	6,48	4,06	3,66	4,46	4,33	4,46	4,55	4,67	4,70	5,12	4,96	5,42	5,45
Total	51,60	48,40	50,99	49,01	50,38	49,61	50,01	49,99	49,84	50,16	49,94	50,06	49,71	50,29

Obs. : Structure par âge par rapport au chiffre total de la population (à l'exclusion des personnes dont l'âge est inconnu).

Comme on le sait, les taux de natalité influent davantage sur la structure par âge de la population que les taux de mortalité. Cependant, on peut probablement expliquer l'augmentation importante de la population de 0 à 4 ans en 1900 par des lacunes dans la collecte des données, et peut-être aussi dans une certaine mesure par l'arrivée de forts contingents d'immigrants en âge de procréer.

Les taux élevés de natalité que l'on a relevés entre 1895 et 1900 se reflètent dans l'allongement du groupe de 20-25 ans de la pyramide de 1920, aussi bien pour le sexe masculin que pour le sexe féminin, qui était cependant déjà assez diminué par les taux de mortalité.

En ce qui concerne encore l'année 1920, on remarque que la tranche d'âge de 5 à 10 ans semble moins importante qu'on aurait pu l'espérer. Ce fait s'explique par l'augmentation de la natalité au cours des 5 années immédiatement antérieures.

La forme des pyramides montre que le Brésil est encore un pays dont la population est assez jeune, étant donné les taux élevés de natalité.

L'étude de la fécondité brésilienne va montrer que les taux de natalité aux environs de 1940 sont relativement bas, ce que fait apparaître également le graphique 14. Cette baisse est illustrée par le resserrement de la pyramide de 1950 (graphique 15) pour les tranches de 5 à 10 ans et de 10 à 15 ans.

L'aspect général des pyramides ne s'est pas modifié sensiblement depuis 1920, si ce n'est pour les âges les plus élevés, surtout à partir de 65 ans, pour lesquels on voit les côtés de la pyramide s'éloigner du centre, ce qui permet de conclure que la mortalité a diminué dans ce groupe d'âge par suite d'une lutte plus efficace contre les maladies dégénératives. Ce phénomène apparaît avec encore plus d'ampleur en 1960 et 1970 (graphiques 16 et 17).

L'élargissement du sommet de la pyramide de 1872 ne peut s'expliquer que par l'insuffisance des données, que ce soit dans leur collecte ou dans l'interprétation des résultats du recensement.

Les parties centrales et supérieures des pyramides sont en général plus étroites par suite des taux élevés de mortalité générale et infantile qui étaient fréquents autrefois.

Il faut aussi remarquer que les modifications peu importantes qui sont intervenues dans la structure par âge de la population depuis 1920 montrent que, d'une façon générale, peu de chose a été fait pour diminuer la mortalité, notamment dans le domaine des maladies infectieuses et contagieuses, tandis que les taux de fécondité ne subissaient pas de grands changements jusqu'en 1960.

Enfin, il semble y avoir eu une baisse importante des taux de natalité à partir de 1965, qui apparaît maintenant dans la pyramide de 1970 pour la tranche de 0 à 5 ans.

Sexe. Si l'on examine maintenant les données qui figurent dans le Tableau 35, on constate qu'il existe à partir de 1920 un certain équilibre entre les deux sexes dans la population. Bien qu'il y ait une légère prédominance masculine jusqu'à cette date, la tendance se renverse lorsque les femmes en viennent à représenter une part de plus en plus importante de la population.

Les groupes d'âge ont également subi ce renversement de tendance, notamment ceux de 15 à 49 ans. Ainsi, tandis qu'en 1920 on a 24,22 % d'hommes et 24,20 % de femmes, le recensement de 1970 dénombre près de 23,22 % d'hommes et 24,13 % de femmes.

Toutefois, étant donné que l'on n'a pas étudié les différentes années de recensement, mais seulement les années extrêmes 1872 et 1970, on remarquera que, pendant ces 100 ans, la population masculine qui était supérieure de 6,3 % à la population féminine, devient inférieure à celle-ci de 3,9 %.

En ce qui concerne les tranches d'âge de 0 à 14 ans, l'on sait que, à la naissance, le nombre des hommes est supérieur de 5 à 6 % à celui des femmes, ce qui explique que le contingent masculin soit plus élevé pour ces âges.

TABLEAU 36. – POPULATION PAR AGE ET PAR SEXE – 1/8/1872

Age \ Sexe	Masculin	Féminin	Total
0 - 4	610 613	541 919	1 152 532
5 - 9	531 293	516 063	1 047 356
10 - 14	519 855	523 517	1 043 372
15 - 19	540 172	536 678	1 076 850
20 - 24	595 949	546 119	1 142 068
25 - 29	493 129	479 515	972 644
30 - 34	372 563	335 546	708 109
35 - 39	281 242	251 100	532 342
40 - 44	246 648	230 299	477 947
45 - 49	209 837	198 114	407 951
50 - 54	174 862	157 624	332 486
55 - 59	143 330	126 590	269 920
60 - 64	113 189	102 654	215 843
65 - 69	85 004	77 980	162 984
70 - 74	60 234	54 310	114 544
75 - 79	44 702	39 418	84 120
80 et +	95 200	84 261	179 461
Inconnu	6 047	4 902	10 949
Total général	5 123 869	4 806 609	9 930 478

Source : IBGE – Recensement de 1872.

TABLEAU 37. – POPULATION PAR AGE ET PAR SEXE – 31/12/1900

Age \ Sexe	Masculin	Féminin	Total
0 - 4	1 676 448	1 560 905	3 237 353
5 - 9	1 338 395	1 283 784	2 622 179
10 - 14	1 104 429	1 092 545	2 196 974
15 - 19	944 153	956 199	1 900 352
20 - 24	828 091	857 923	1 686 014
25 - 29	735 979	735 742	1 471 721
30 - 34	602 416	578 146	1 180 562
35 - 39	499 250	458 621	957 871
40 - 44	415 427	374 511	789 938
45 - 49	332 526	293 943	626 469
50 - 54	251 467	219 572	471 039
55 - 59	181 462	157 596	339 058
60 - 64	120 667	107 130	227 797
65 - 69	75 532	69 059	144 591
70 - 74	46 056	44 268	90 324
75 - 79	26 713	28 332	55 045
80 et +	32 239	35 415	67 654
Inconnu	78 030	57 029	135 059
Total général	9 289 280	8 910 720	18 200 000

Sources : IBGE – Recensement de 1900.

TABLEAU 38. – POPULATION PAR AGE ET PAR SEXE – 1er/9/1920

Age \ Sexe	Masculin	Féminin	Total
0 - 4	2 081 128	2 041 906	4 123 034
5 - 9	2 088 043	2 018 764	4 106 807
10 - 14	1 785 207	1 723 368	3 508 575
15 - 19	1 429 825	1 523 261	2 953 086
20 - 24	1 323 348	1 432 056	2 755 404
25 - 29	1 104 865	1 127 132	2 231 997
30 - 34	909 888	869 852	1 779 740
35 - 39	748 100	667 022	1 415 122
40 - 44	627 795	563 566	1 191 361
45 - 49	506 108	458 748	964 856
50 - 54	385 804	353 930	739 734
55 - 59	290 390	272 254	562 644
60 - 64	217 101	206 913	424 014
65 - 69	149 343	145 656	294 999
70 - 74	88 500	91 205	179 705
75 - 79	44 250	53 090	97 340
80 et +	48 398	63 980	112 378
Inconnu	34 657	24 547	59 204
Total général	13 862 750	13 637 250	27 500 000

Sources : IBGE – Recensement de 1920.

TABLEAU 39. – POPULATION PAR AGE ET PAR SEXE – 1er/9/1940

Age \ Sexe	Masculin	Féminin	Total
0 - 4	3 250 851	3 179 390	6 430 241
5 - 9	2 923 523	2 833 665	5 757 197
10 - 14	2 687 972	2 648 231	5 336 203
15 - 19	2 162 867	2 284 990	4 447 857
20 - 24	1 828 507	1 970 369	3 798 876
25 - 29	1 638 847	1 700 238	3 339 085
30 - 34	1 293 164	1 276 584	2 569 748
35 - 39	1 161 721	1 150 584	2 312 305
40 - 44	1 001 610	943 668	1 945 278
45 - 49	784 900	740 095	1 488 995
50 - 54	640 060	603 661	1 243 721
55 - 59	412 090	384 164	796 254
60 - 64	337 039	350 246	687 285
65 - 69	186 070	198 099	384 169
70 - 74	127 184	155 008	282 192
75 - 79	64 806	78 149	142 955
80 et +	67 229	103 294	170 523
Inconnu	14 741	17 664	32 405
Total général	20 583 190	20 582 099	41 165 289

Source : IBGE – Recensement de 1940.

TABLEAU 40. – POPULATION PAR AGE ET PAR SEXE – 1er/7/1950

Age \ Sexe	Masculin	Féminin	Total
0 - 4	4 235 876	4 135 004	8 370 880
5 - 9	3 560 850	3 454 677	7 015 527
10 - 14	3 164 704	3 143 863	6 308 567
15 - 19	2 644 531	2 857 784	5 502 315
20 - 24	2 384 460	2 606 679	4 991 139
25 - 29	2 030 312	2 101 959	4 132 271
30 - 34	1 621 739	1 623 307	3 245 046
35 - 39	1 523 976	1 517 030	3 041 006
40 - 44	1 227 552	1 161 114	2 388 666
45 - 49	1 018 555	958 138	1 976 693
50 - 54	810 892	773 782	1 584 674
55 - 59	549 688	515 952	1 065 640
60 - 64	473 409	462 763	936 172
65 - 69	255 393	259 903	515 296
70 - 74	164 773	195 617	360 390
75 - 79	82 982	101 798	184 780
80 et +	81 432	127 271	208 703
Inconnu	53 877	62 755	116 632
Total général	25 885 001	26 059 396	51 944 397

Source : IBGE – Recensement de 1950.

TABLEAU 41. – POPULATION PAR AGE ET PAR SEXE – 1er/9/1960

Age \ Sexe	Masculin	Féminin	Total
0 - 4	5 712 395	5 483 918	11 196 313
5 - 9	5 158 864	5 002 427	10 161 291
10 - 14	4 287 220	4 286 657	8 573 877
15 - 19	3 445 715	3 696 728	7 142 443
20 - 24	2 963 688	3 197 054	6 160 742
25 - 29	2 521 689	2 687 053	5 208 742
30 - 34	2 246 259	2 331 390	4 577 649
35 - 39	1 963 574	1 963 861	3 927 435
40 - 44	1 669 212	1 608 598	3 277 810
45 - 49	1 383 272	1 298 776	2 682 048
50 - 54	1 098 069	1 032 501	2 130 570
55 - 59	853 385	802 439	1 655 824
60 - 64	650 810	609 163	1 259 973
65 - 69	473 446	451 908	925 354
70 et +	509 596	571 621	1 081 217
Inconnu	73 523	84 260	157 783
Total général	35 010 717	35 108 354	70 119 071

Source : IBGE – Recensement de 1960.

TABLEAU 42. – POPULATION PAR AGE ET PAR SEXE – 1er/9/1970

Age \ Sexe	Masculin	Féminin	Total
0 - 4	7 019 729	6 878 893	13 898 622
5 - 9	6 730 054	6 571 373	13 301 427
10 - 14	5 849 631	5 816 093	11 665 724
15 - 19	4 933 891	5 269 601	10 203 492
20 - 24	4 063 050	4 359 117	8 422 167
25 - 29	3 202 305	3 344 486	6 546 791
30 - 34	2 837 090	2 951 241	5 788 331
35 - 39	2 480 221	2 513 486	4 993 707
40 - 44	2 201 489	2 172 662	4 374 151
45 - 49	1 886 102	1 834 140	3 720 242
50 - 54	1 516 541	1 493 504	3 010 045
55 - 59	1 186 480	1 158 213	2 344 693
60 - 64	898 215	874 992	1 773 207
65 - 69	651 393	642 543	1 293 936
70 et +	788 946	904 549	1 693 495
Inconnu	85 492	88 857	174 349
Total général	46 330 629	46 873 750	93 204 379

Source : IBGE – Recensement de 1970.

TABLEAU 43. – STRUCTURE DE LA POPULATION PAR AGE ET PAR SEXE – 1er/8/1872

Age \ Sexe	Masculin	Féminin	Total
0 - 4	11,93	11,29	11,62
5 - 9	10,38	10,75	10,56
10 - 14	10,16	10,90	10,52
15 - 19	10,55	11,18	10,86
20 - 24	11,64	11,37	11,51
25 - 29	9,64	9,99	9,81
30 - 34	7,28	6,99	7,14
35 - 39	5,50	5,23	5,37
40 - 44	4,82	4,80	4,81
45 - 49	4,10	4,12	4,11
50 - 54	3,42	3,28	3,35
55 - 59	2,80	2,64	2,72
60 - 64	2,21	2,14	2,18
65 - 69	1,66	1,62	1,64
70 - 74	1,18	1,13	1,15
75 - 79	0,87	0,82	0,85
80 et +	1,86	1,75	1,80
Total	100,00	100,00	100,00
Nombre de cas	5 117 822	4 801 707	9 919 529

Source : IBGE – Recensement de 1872.

Obs. : Pour les calculs de ces tableaux on a exclu "Age inconnu".

TABLEAU 44. – STRUCTURE DE LA POPULATION PAR AGE ET PAR SEXE – 31/12/1900

Age \ Sexe	Masculin	Féminin	Total
0 - 4	18,20	17,63	17,92
5 - 9	14,53	14,50	14,52
10 - 14	11,99	12,34	12,17
15 - 19	10,25	10,80	10,52
20 - 24	8,99	9,69	9,33
25 - 29	7,99	8,31	8,14
30 - 34	6,54	6,53	6,54
35 - 39	5,42	5,18	5,31
40 - 44	4,51	4,23	4,37
45 - 49	3,61	3,32	3,47
50 - 54	2,73	2,48	2,61
55 - 59	1,97	1,78	1,87
60 - 64	1,31	1,21	1,26
65 - 69	0,82	0,78	0,80
70 - 74	0,50	0,50	0,50
75 - 79	0,29	0,32	0,30
80 et +	0,35	0,40	0,37
Total	100,00	100,00	100,00
Nombre de cas	9 289 280	8 910 720	18 200 000

Source : IBGE – Recensement de 1900.

TABLEAU 45. – STRUCTURE DE LA POPULATION PAR AGE ET PAR SEXE – 1er/9/1920

Sexe / Age	Masculin	Féminin	Total
0 - 4	11,05	15,00	15,03
5 - 9	15,10	14,83	14,96
10 - 14	12,91	12,66	12,78
15 - 19	10,34	11,19	10,76
20 - 24	9,57	10,52	10,04
25 - 29	7,99	8,28	8,14
30 - 34	6,58	6,39	6,49
35 - 39	5,41	4,90	5,16
40 - 44	4,54	4,14	4,34
45 - 49	3,66	3,37	3,52
50 - 54	2,79	2,60	2,70
55 - 59	2,10	2,00	2,05
60 - 64	1,57	1,52	1,54
65 - 69	1,08	1,07	1,08
70 - 74	0,64	0,67	0,65
75 - 79	0,32	0,39	0,35
80 et +	0,35	0,47	0,41
Total	100,00	100,00	100,00
Nombre de cas	13 862 750	13 637 250	27 500 000

Source : IBGE – Recensement de 1920.

TABLEAU 46. – STRUCTURE DE LA POPULATION PAR AGE ET PAR SEXE – 1er/9/1940

Sexe / Age	Masculin	Féminin	Total
0 - 4	15,81	15,46	15,63
5 - 9	14,21	13,78	14,00
10 - 14	13,07	12,88	12,97
15 - 19	10,52	11,11	10,82
20 - 24	8,88	9,58	9,25
25 - 29	7,96	8,27	8,12
30 - 34	6,29	6,21	6,24
35 - 39	5,65	5,60	5,62
40 - 44	4,87	4,59	4,73
45 - 49	3,82	3,42	3,62
50 - 54	3,11	2,94	3,02
55 - 59	2,00	1,87	1,93
60 - 64	1,64	1,70	1,67
65 - 69	0,90	0,96	0,93
70 - 74	0,62	0,75	0,69
75 - 79	0,32	0,38	0,35
80 et +	0,33	0,50	0,41
Total	100,00	100,00	100,00
Nombre de cas	20 568 449	20 564 435	41 132 884

Source : IBGE – Recensement de 1940.

TABLEAU 47. – STRUCTURE DE LA POPULATION PAR AGE ET PAR SEXE – 1er/7/1950

Sexe / Age	Masculin	Féminin	Total
0 - 4	16,40	15,91	16,15
5 - 9	13,79	13,29	13,54
10 - 14	12,25	12,09	12,16
15 - 19	10,24	10,98	10,62
20 - 24	9,23	10,03	9,63
25 - 29	7,86	8,09	7,97
30 - 34	6,28	6,24	6,26
35 - 39	5,90	5,84	5,87
40 - 44	4,75	4,47	4,61
45 - 49	3,94	3,69	3,81
50 - 54	3,14	2,98	3,06
55 - 59	2,13	1,98	2,06
60 - 64	1,83	1,78	1,81
65 - 69	0,99	1,00	0,99
70 - 74	0,64	0,75	0,70
75 - 79	0,32	0,39	0,36
80 et +	0,31	0,49	0,40
Total	100,00	100,00	100,00
Nombre de cas	25 831 124	25 996 641	51 827 765

Source : IBGE – Recensement de 1950.

TABLEAU 48. – STRUCTURE DE LA POPULATION PAR AGE ET PAR SEXE – 1er/9/1960

Sexe / Age	Masculin	Féminin	Total
0 - 4	16,35	15,66	16,00
5 - 9	14,77	14,28	14,52
10 - 14	12,27	12,24	12,26
15 - 19	9,86	10,55	10,21
20 - 24	8,48	9,13	8,81
25 - 29	7,22	7,67	7,45
30 - 34	6,43	6,66	6,54
35 - 39	5,62	5,61	5,61
40 - 44	4,78	4,59	4,68
45 - 49	3,96	3,71	3,83
50 - 54	3,14	2,95	3,05
55 - 59	2,44	2,29	2,37
60 - 64	1,86	1,74	1,80
65 - 69	1,36	1,29	1,32
70 et +	1,46	1,63	1,55
Total	100,00	100,00	100,00
Nombre de cas	34 937 194	35 024 094	69 961 288

Source : IBGE – Recensement de 1960

TABLEAU 49. – STRUCTURE DE LA POPULATION PAR AGE ET PAR SEXE – 1er/9/1970

Sexe / Age	Masculin	Féminin	Total
0 - 4	15,18	14,70	14,93
5 - 9	14,55	14,05	14,30
10 - 14	12,65	12,43	12,54
15 - 19	10,67	11,27	10,97
20 - 24	8,79	9,32	9,05
25 - 29	6,92	7,15	7,04
30 - 34	6,13	6,31	6,22
35 - 39	5,36	5,37	5,37
40 - 44	4,76	4,64	4,70
45 - 49	4,08	3,92	4,00
50 - 54	3,28	3,19	3,24
55 - 59	2,57	2,48	2,52
60 - 64	1,94	1,87	1,91
65 - 69	1,41	1,37	1,39
70 et +	1,71	1,93	1,82
Total	100,00	100,00	100,00
Nombre de cas	46 245 137	46 784 893	93 030 030

Source : IBGE – Recensement de 1970.

Il y a eu en réalité une légère diminution de cette tranche d'âge, qui est due à la baisse de la proportion du groupe de 0 à 4 ans, pour les deux sexes, étant donné qu'elle a tendance à décroître en général. Elle était de 17,92 % en 1900 et de 14,93 % en 1970, tandis que les groupes de 5 à 9 ans et de 10 à 14 ans sont restés pratiquement au même niveau, comme le montrent les Tableaux 36 à 49.

Il y a eu aussi un rajeunissement de la population entre 1872 et 1900 qui s'est maintenu depuis lors, tandis que les personnes d'âges les plus avancés semblent avoir une plus grande longévité, ce qui est très net pour la population féminine, surtout de 1900 à 1970, car elle passe de 3,66 % à 5,45 % de la population totale. Pour les hommes, ce pourcentage passe de 4,06 % à 5,42 % pour les mêmes années.

Les Tableaux 36 à 49 font apparaître les chiffres absolus de la population brésilienne, par âge et par sexe, de 1872 à 1970.

La population en âge de procréer et les rapports de masculinité.

Si l'on observe maintenant les rapports de masculinité qui figurent au Tableau 50, on remarque que le nombre d'hommes de 15 à 49 ans pour 1000 femmes passe de 1063 en 1872 à 963 en 1970, et que les femmes sont déjà plus nombreuses que les hommes dans ce groupe d'âge à partir de 1940.

TABLEAU 50. – RAPPORT DE MASCULINITE PAR GROUPES D'AGES DANS LES RECENSEMENTS BRESILIENS

Année du recensement / Age	1872	1900	1920	1940	1950	1960	1970
0 - 4	1 127	1 074	1 019	1 022	1 024	1 042	1 020
5 - 14	1 011	1 028	1 035	1 024	1 019	1 017	1 016
15 - 49	1 063	1 024	1 001	984	971	965	963
50 et plus	1 115	1 112	1 031	980	992	1 034	994
Total	1 066	1 040	1 016	1 000	994	998	988

L'existence d'un tel contingent de femmes en âge de procréer constitue une donnée importante qui doit être mise en relief si l'on veut caractériser la démographie du Brésil.

Cependant, la proportion de la population féminine en âge de procréer par rapport à la population totale tend légèrement à diminuer, comme on peut le voir dans le Tableau 51. Alors qu'elle était de 53,67 % en 1972, elle passe à 48,78 % en 1940 et, enfin, à 47,97 % en 1970.

TABLEAU 51. – PROPORTION DE LA POPULATION FEMININE EN AGE DE PROCREER DANS LES RECENSEMENTS BRESILIENS

Année de recensement / Age	1872	1900	1920	1940	1950	1960	1970
15 - 19	11,18	10,80	11,19	11,11	10,99	10,55	11,26
20 - 24	11,37	9,69	10,52	9,58	10,03	9,13	9,32
25 - 29	9,98	8,31	8,28	8,27	8,09	7,67	7,15
30 - 34	6,99	6,53	6,39	6,21	6,24	6,66	6,31
35 - 39	5,23	5,18	4,90	5,60	5,84	5,61	5,37
40 - 44	4,80	4,23	4,14	4,59	4,47	4,59	4,64
45 - 49	4,12	3,32	3,37	3,42	3,69	3,71	3,92
Total de femmes en âge de procréer	53,67	48,06	48,79	48,78	49,35	47,92	47,97

Bien que le taux de croissance de la population féminine en âge de procréer continue d'être relativement élevé, comme le montre le Tableau 52,

surtout de 1940 à 50, de 1950 à 60 et de 1960 à 70, cette légère diminution favorise le groupe de femmes d'âges avancé dont la proportion augmente avec le temps.

TABLEAU 52. – TAUX ANNUEL DE CROISSANCE (%) DE LA POPULATION FEMININE EN AGE DE PROCREER DANS LES PERIODES INTERCENSITAIRES

Années/Recensements	Population féminine en âge de procréer
1872 - 1900	1,65
1900 - 1920	3,02
1920 - 1940	1,53
1940 - 1950	2,49
1950 - 1960	2,73
1960 - 1970	2,95

Dans une population féminine en âge de procréer, les groupes qui influent le plus sur le taux de fécondité sont ceux de 20 à 24 ans et de 25 à 29 ans. Dans la population brésilienne, la proportion de ces groupes par rapport au nombre total de femmes en âge de procréer est tombée respectivement de 11,37 % et de 9,98 % en 1872 à 9,32 % et 7,15 % en 1970. (Voir Tableau 51).

La population en âge de travailler et les rapports de dépendance.

La population en âge de travailler, c'est-à-dire l'ensemble de la population comprise entre 15 et 64 ans représente respectivement 55,02 %, 55,69 %, 54,35 % et 55,01 % pour 1940, 1950, 1960 et 1970, conservant ainsi pratiquement le même taux jusqu'à la date du dernier recensement (Tableau 53).

TABLEAU 53. – PROPORTION DE LA POPULATION EN AGE DE TRAVAILLER ET GROUPES D'AGE COMPLEMENTAIRES DANS LES RECENSEMENTS BRESILIENS

Années de recensement / Groupes d'âge	1872	1900	1920	1940	1950	1960	1970
0 - 14	32,70	44,60	42,78	42,60	41,86	42,78	41,78
15 - 64	61,85	53,42	54,73	55,02	55,69	54,35	55,01
65 ou plus	5,45	1,98	2,49	2,38	2,45	2,87	3,21

Le premier recensement brésilien montre qu'une proportion inattendue de la population est en âge de travailler. Comme l'immigration des esclaves a sensiblement diminué depuis la moitié du XIX^{e} siècle, et que l'immigration

des Européens sur une grande échelle n'avait pas commencé à la date du recensement, tout porte à croire que les pourcentages indiqués montrent que des erreurs ont été commises dans la collecte des données. La stabilité des résultats obtenus dans les recensements ultérieurs semble confirmer cette interprétation.

Les Tableaux 54 et 55 font apparaître la proportion des différents groupes d'âge par rapport à l'ensemble de la population en âge de travailler, pour les hommes et les femmes respectivement.

TABLEAU 54. – PROPORTION DE LA POPULATION MASCULINE EN AGE DE TRAVAILLER DANS LES RECENSEMENTS BRESILIENS

Age \ Années de recensement	1972	1900	1920	1940	1950	1960	1970
15 - 19	10,55	10,25	10,34	10,52	10,24	9,86	10,67
20 - 24	11,64	8,99	9,56	8,89	9,23	8,48	8,79
25 - 29	9,64	7,99	7,99	7,97	7,86	7,22	6,92
30 - 34	7,28	6,54	6,58	6,29	6,28	6,43	6,13
35 - 39	5,50	5,42	5,41	5,65	5,90	5,62	5,36
40 - 44	4,82	4,51	4,54	4,87	4,75	4,78	4,76
45 - 49	4,10	3,61	3,66	3,82	3,94	3,96	4,08
50 - 54	3,42	2,73	2,79	3,11	3,14	3,14	3,28
55 - 59	2,80	1,97	2,10	2,00	2,13	2,44	2,57
60 - 64	2,21	1,31	1,57	1,64	1,83	1,86	1,94
Total de la population en âge de travailler	61,96	53,32	54,54	54,76	55,30	53,79	54,50

TABLEAU 55. – PROPORTION DE LA POPULATION FEMININE EN AGE DE TRAVAILLER DANS LES RECENSEMENTS BRESILIENS

Age \ Années de recensement	1872	1900	1920	1940	1950	1960	1970
15 - 19	11,18	10,80	11,19	11,11	10,99	10,55	11,26
20 - 24	11,37	9,69	10,52	9,58	10,03	9,13	9,32
25 - 29	9,98	8,31	8,28	8,27	8,09	7,67	7,15
30 - 34	6,99	6,53	6,39	6,21	6,24	6,66	6,31
35 - 39	5,23	5,18	4,90	5,60	5,84	5,61	5,37
40 - 44	4,80	4,23	4,14	4,59	4,47	4,59	4,64
45 - 49	4,12	3,32	3,37	3,42	3,69	3,71	3,92
50 - 54	3,28	2,48	2,60	2,94	2,98	2,95	3,19
55 - 59	2,64	1,78	2,00	1,87	1,98	2,29	2,48
60 - 64	2,14	1,21	1,52	1,70	1,78	1,74	1,87
Total de la population en âge de travailler	61,73	53,53	54,91	55,29	56,09	54,90	55,51

Le rapport de dépendance exprime la relation qui existe entre le chiffre de la population potentiellement active (15-64 ans) et celui de la population considérée comme dépendante, c'est-à-dire celle qui est comprise entre 0 et 14 ans et qui est âgée de 65 ans et plus.

Les rapports élevés de dépendance pour le pays dans son ensemble (voir Tableau 56), représentent un handicap pour l'économie, puisque la contribution des vieillards et des enfants à l'activité économique est assez réduite.

TABLEAU 56. – RAPPORT DE DEPENDANCE DANS LES RECENSEMENTS BRESILIENS

Années du recensement	Rapport de dépendance
1872	0,62
1900	0,87
1920	0,83
1940	0,82
1950	0,80
1960	0,87
1970	0,82

Cependant, pour les pays sous-développés, ce genre de calcul peut n'être pas considéré comme un bon indicateur, car, d'un côté, il surestime la charge que constitue la dépendance du fait qu'il ne tient pas compte de l'entrée prématurée des jeunes dans la population active ni du départ tardif des vieux travailleurs dont la mort est généralement responsable. D'autre part, il sous-estime la charge que représente la dépendance du fait que, dans les populations qui ont un taux de natalité élevé, une grande partie des femmes de 15 à 49 ans reste en marge de la vie active par suite des tâches qu'elles assument et qui découlent de la procréation et du nombre élevé de leurs enfants.

La population d'âge scolaire (7-14 ans). La population d'âge scolaire a augmenté à un rythme relativement élevé, notamment entre 1950 et 1960 (3,38 %) et entre 1960 et 1970 (3 %)

TABLEAU 57. – TAUX ANNUEL DE CROISSANCE (%) DE LA POPULATION D'AGE SCOLAIRE DANS LES PERIODES INTERCENSITAIRES

Années du recensement	Population d'âge scolaire
1872 - 1900	2,72
1900 - 1920	3,15
1920 - 1940	1,39
1940 - 1950	1,81
1950 - 1960	3,38
1960 - 1970	3,00

(Tableau 57), bien que sa proportion par rapport à l'ensemble de la population soit pratiquement restée la même depuis 1950 (Tableau 58). Ce fait pose au secteur de l'éducation le problème des moyens qui doivent être compatibles avec les taux de croissance de la population de 7 à 14 ans.

TABLEAU 58. – PROPORTION DE LAPOPULATION D'AGE SCOLAIRE DANS LES RECENSEMENTS BRESILIENS

Années du recensement	Proportion de la population entre 7 et 14 ans
1872	16,91
1900	20,53
1920	21,59
1940	21,14
1950	20,07
1960	20,73
1970	20,95

Obs. : Les deux sexes sont groupés.

CHAPITRE III

COMPOSITION DE LA POPULATION

INTRODUCTION

Parmi les critères qui ne sont pas strictement d'ordre démographique et dont on se sert pour déterminer la composition de la population, on retient l'éducation, le revenu, la couleur ou l'ethnie, la religion, le travail et la situation matrimoniale.

Ce classement peut, dans une perspective démographique, expliquer certains aspects importants de l'évolution de la population. La fécondité, comme la mortalité diffèrent selon l'appartenance des individus à des groupes de population distincts. De même, les migrations sont déterminées par des causes sociales et économiques parmi lesquelles on retrouve les critères utilisés pour définir la composition de la population.

D'autre part, si l'on veut comprendre la répartition de la population en l'observant dans le temps, on doit considérer qu'elle découle d'un long processus historique qui est responsable de la formation des classes sociales et, par conséquent, des choix qui sont déterminés par les facilités d'accès à des statuts différents. En reflétant donc les différences de classes, la succession des modèles qui expriment la composition de la population, telle qu'elle ressort des divers recensements nationaux, fait apparaître des processus qui modifient les rapports de classe au Brésil et montre la forme que prennent ces rapports dans les différentes régions du pays.

L'analyse de la composition de la population, répartie suivant les grandes divisions régionales, peut encore indiquer, en partant des interprétations fondées sur des enquêtes menées sur le terrain, que les situations de prestige tendent à être cumulatives, en s'assemblant de façon cohérente, en face des facilités ou des difficultés d'accès aux positions sociales les plus recherchées.

RELIGION

Analyser la composition de la population brésilienne d'après son appartenance à une religion est une entreprise extrêmement complexe, par suite de l'insuffisance quantitative et qualitative des données fournies par les recense-

ments, et aussi de la distortion provoquée par l'idéologie catholique dominante qui tend à minimiser l'adhésion à d'autres croyances religieuses dans le pays.

Le premier recensement brésilien (Tableau 59) montre que la population était presque uniquement catholique, à l'exception d'un petit nombre de "non catholiques", comprenant surtout des immigrants allemands, de confession luthérienne, qui étaient établis dans les régions sud et sud-est. Un petit groupe de commerçants, probablement étrangers, israëlites ou adeptes de religions réformées, était réparti dans toutes les régions du pays.

TABLEAU 59. – REPARTITION DE LA POPULATION BRESILIENNE SUIVANT LA RELIGION ET PAR GRANDES REGIONS 1872

	Catholiques		Non catholiques		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Chiffre total de la population	9 902 712	99,72	27 766	0,28	9 930 478	100,00
Région Nord (AM/PA)	332 546	99,91	301	0,90	332 847	100,00
Région Nord-Est (MA/PI/CE/RN/PB/PE/AL/SE/BA)	4 637 874	99,99	686	0,10	4 638 560	100,00
Région Sud-Est (MG/ES/RJ/GB/SP)	4 007 647	99,77	9 275	0,23	4 016 922	100,00
Région Sud (PR/SC/RS)	703 860	97,58	17 477	2,42	721 337	100,00
Région Centre-Ouest (MT/GO/DF)	220 785	99,99	27	0,10	220 812	100,00

Il faut remarquer, d'autre part, que la population indigène comptait, à cette époque, plusieurs centaines de milliers de personnes qui adhéraient à des conceptions religieuses relevant de leurs cultures d'origine. Bien qu'il soit difficile d'évaluer le nombre d'indigènes dans la population brésilienne, les estimations les plus autorisées sont citées par Angel Rosemblat (1) qui retient, pour 1820 et 1822, les calculs faits par Saint-Hilaire et Veloso de Oliveira évaluant ce nombre à 800 000 individus. De même, beaucoup d'esclaves, rangés dans la catégorie de catholiques conformément à la politique de l'Eglise et de l'Empire, conservaient leurs croyances originaires d'Afrique. Après l'abolition de l'esclavage, on verra éclore ces religions qui prendront la forme

(1) Rosemblat, Angel – *La población indígena y el mestizaje en América I.* Buenos Aires, Nova 1934.

d'un syncrétisme avec le Catholicisme, et, plus tard, avec le Spiritisme. Certaines de leurs branches, comme celle qui est constituée par l'Umbanda, se sont développées au 20e siècle, notamment dans les zones urbaines, et l'on croit savoir que le nombre de leurs adeptes continue d'augmenter. Cependant, obéissant de toute évidence à des préjugés de classe et exprimant l'idéologie religieuse dominante, les recensements brésiliens n'ont jamais compté comme religions celles auxquelles appartiennent les deux groupes de la population qui sont considérés comme inférieurs dans la société nationale.

L'organisation ecclésiastique et l'Inquisition elle-même – celle-ci aux premiers siècles de la colonisation – ont veillé à ce que les syncrétismes avec les religions indigènes ne se multiplient pas et qu'on ne voie pas les nouveaux chrétiens tentés de revenir à la foi et aux coutumes de leurs ancêtres.

Effectivement, le recensement de 1872 marque le début de la disparition du monopole religieux, conséquence des transformations sociales, économiques et culturelles qui étaient déjà latentes dans le processus de l'Indépendance. Par suite, surtout, des mutations qui ont eu lieu dans le pays lorsqu'il a pris sa place dans la division internationale du commerce, et aussi à cause du rôle économique et politique important joué par l'Angleterre, l'intolérance à l'encontre du pluralisme religieux s'atténue en grande partie ; on voit apparaître dans les recensements, bien qu'en nombre limité, ceux qui déclarent appartenir à des religions réformées.

Le Tableau 60 montre le développement de la conolie germanique, notamment dans la région sud, ce qui augmente, à l'aube du 20e siècle, la proportion de protestants dans le pays.

Le Tableau 61, relatif au recensement de 1940, fait apparaître une tendance qui ne s'est pas démentie jusqu'à nos jours, à savoir la lente diminution de la proportion de catholiques dans la population brésilienne. L'immigration japonaise explique l'apparition, dans le recensement, d'adeptes du Bouddhisme et du Shintoïsme. Ce même recensement révèle cependant une nouvelle configuration de la structure religieuse de la population par suite de la conversion de Brésiliens à d'autres religions que le Catholicisme. Les confessions réformées se développent considérablement et les doctrines spirites sont déjà mentionnées, intéressant plus de 1 % de l'ensemble de la population. De même, ceux qui déclarent être "sans religion", bien qu'en petit nombre, montrent l'existence d'une nouvelle attitude à l'égard de la vie religieuse, qui est légitimée par le recensement.

L'augmentation, dans les recensements, du nombre de ceux qui appartiennent aux catégories "spirite" et "protestant" révèle que la société brésilienne a subi des transformations importantes en ce qui concerne la vie religieuse. Le développement du Spiritisme, qui comprend en partie un secteur rattaché à Umbanda et au Pentecôtisme de plus en plus développé chez les

TABLEAU 60. – REPARTITION DE LA POPULATION BRESILIENNE SUIVANT LA RELIGION ET PAR GRANDES REGIONS-1900

	Catholiques		Protestants		Orthodoxes		Musulmans		Israélites		Autres		Inconnus		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Total de la population	15 572 671	93.66	177 727	1.07	1 276	0.01	123	–	819	–	12 805	0.08	861 570	5.18	16 626 991	100.0
Nord	677 053	97,41	288	0,04	11	–	36	0,01	364	0,05	296	0,04	17 063	2,45	695 112	100,0
Nord-Est	6 447 327	95,52	8 056	0,12	41	–	15	–	65	–	1 014	0,02	292 989	4,34	6 749 507	100,0
Sud-Est (*)	6 533 457	93,17	40 653	0,58	637	0,01	37	–	318	–	5 964	0,09	431 502	6,15	7 012 568	100,0
Sud	1 556 546	86,65	128 302	7,15	587	0,03	35	–	72	–	5 270	0,29	105 683	5,88	1 796 495	100,0
Centre-Ouest	358 288	95,98	427	0,11	–	–	–	–	–	–	261	0,07	14 333	3,84	373 309	100,0

(*) Pour la région Sud-Est, il manque les données concernant Guanabara, portant sur un total de 811.443 individus.

TABLEAU 61. – REPARTITION DE LA POPULATION BRESILIENNE SUIVANT LA RELIGION ET PAR GRANDES REGIONS-1940

Régions / Religions	Nord		Nord-Est		Sud-Est		Sud		Centre-Ouest		Total de la population	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Catholique	1 428 288	97,67	14 277 332	98,92	17 201 265	93,76	5 069 696	88,39	1 201 299	95,44	39 177 880	95,01
Protestante	17 728	1,21	105 775	0,73	422 938	2,31	511 595	8,92	16 821	1,34	1 074 857	2,61
Ortodoxe	141	0,01	366	–	24 727	0,13	11 888	0,21	831	0,07	37 953	0,90
Israélite	1 562	0,11	2 662	0,02	43 594	0,24	7 768	0,14	80	0,01	55 666	0,13
Musulmane	200	0,01	148	–	2 377	0,01	175	–	153	0,01	3 053	0,10
Bouddhiste	496	0,03	135	–	114 843	0,63	7 386	0,13	493	0,04	123 353	0,30
Shintoïte	29	–	10	–	2 024	0,01	294	0,01	1	–	2 358	0,10
Spirite	3 744	0,26	20 788	0,14	346 006	1,89	69 781	1,22	23 081	1,83	463 400	1,12
Positiviste	16	–	51	–	826	–	188	–	18	–	1 099	–
Autres	2 294	0,16	6 806	0,05	81 087	0,44	13 780	0,24	3 425	0,27	107 392	0,26
Sans religion	1 136	0,08	10 617	0,07	38 439	0,21	29 286	0,51	7 852	0,62	87 330	0,21
Non déclarée	6 786	0,46	9 390	0,07	67 705	0,37	13 468	0,23	4 625	0,37	101 974	0,25
Total	1 462 420	100,0	14 434 080	100,0	18 345 831	100,0	5 735 305	100,0	1 258 679	100,0	41 236 315	100,0

TABLEAU 62. – REPARTITION DE LA POPULATION BRESILIENNE SUIVANT LA RELIGION ET PAR GRANDES REGIONS-1950

Régions	Nord		Nord-Est		Sud-Est		Sud		Centre-Ouest		Total de la population	
Religions	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Catholique	1 782 922	96,65	17 581 459	97,82	20 747 484	92,01	6 833 191	87,16	1 613 798	92,91	48 558 854	93,48
Protestante	35 910	1,95	238 729	1,33	730 828	3,24	699 400	8,92	36 563	2,10	1 741 430	3,35
Spirite	4 799	0,26	48 912	0,27	564 731	2,50	149 319	1,90	56 792	3,27	824 553	1,59
Bouddhiste	297	0,02	45	–	129 707	0,58	21 449	0,27	1 074	0,06	152 572	0,29
Israélite	1 791	0,10	3 005	0,02	55 468	0,25	9 545	0,12	148	0,01	69 957	0,13
Orthodoxe	90	–	353	–	31 029	0,14	8 954	0,11	730	0,04	41 156	–
Musulmane	167	0,01	177	–	2 661	0,01	260	–	189	0,01	3 454	0,01
Autres	10 730	0,58	14 897	0,08	77 849	0,35	29 497	0,38	7 406	0,43	140 379	0,27
Sans religion	5 111	0,28	59 324	0,33	129 346	0,57	65 732	0,84	14 723	0,85	274 236	0,53
Non déclarée	2 838	0,15	26 512	0,15	79 391	0,35	23 523	0,30	5 542	0,32	137 806	0,27
Total	1 844 655	100,0	17 973 413	100,0	22 548 494	100,0	7 840 870	100,0	1 736 965	100,0	51 944 397	100,0

TABLEAU 63. – REPARTITION DE LA POPULATION BRESILIENNE SUIVANT LA RELIGION ET PAR GRANDES REGIONS-1970

	Catholiques		Evangéliques		Spirites		Autres religions		Sans religion		Non déclarée		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Total de la population	85 472 022	91,77	4 814 728	5,17	1 178 293	1,27	954 747	1,03	701 701	0,75	13 355	0,01	93 134 846	100,0
Nord	3 388 250	94,02	173 078	4,80	12 683	0,35	18 623	0,52	10 841	0,30	204	0,01	3 603 679	100,0
Nord-Est (*)	27 126 233	96,49	718 605	2,56	76 789	0,27	55 935	0,20	132 136	0,47	1 853	0,01	28 111 551	100,0
Sud-Est (*)	35 872 875	90,03	2 180 945	5,47	777 791	1,95	590 248	1,48	420 415	1,05	8 490	0,02	39 850 764	100,0
Sud	14 506 998	87,94	1 465 553	8,88	187 660	1,14	242 300	1,47	91 965	0,56	1 846	0,01	16 496 322	100,0
Centre-Ouest	4 577 666	90,25	276 547	5,45	123 370	2,43	47 641	0,94	46 344	0,91	962	0,02	5 072 530	100,0

(*) Données incomplètes.

protestants, semble indiquer que les classes sociales les plus pauvres trouvent dans ces religions une solution spirituelle en même temps qu'une aide psychologique et sociale. En rejetant la religion dominante, les convertis acceptent de redéfinir leur vie spirituelle, ce qui, sans mettre en danger l'ordre et les idéologies établis, témoigne toutefois d'une relative indépendance quant au choix à effectuer. La conversion au Spiritisme-Umbanda et aux sectes relevant du Pentecôtisme est surtout le fait d'émigrants qui ont échappé à la domination plus stricte du monde rural et qui viennent en zone urbaine.

Les mêmes tendances relatives à la répartition de la population selon la religion, qui s'étaient déjà manifestées à partir de 1940, apparaissent encore dans le recensement de 1950 (Tableau 62). L'augmentation notable des spirites et des protestants, de 1940 à 1950, confirme le maintien d'une plus grande tolérance et la persistance d'une recherche de nouvelles solutions d'ordre religieux. Le nombre de ceux qui déclarent être "sans religion" s'accroît également.

Les résultats du recensement effectué en 1970 (Tableau 63) montrent, une fois de plus, pour les deux décennies antérieures à cette date, que les tendances fondamentales concernant la composition religieuse de la population sont les mêmes que celles qui se dessinaient déjà dans le recensement de 1940.

Les données du dernier recensement englobent dans la catégorie "autres" l'adhésion à une religion professée par des groupes minoritaires. L'absence de migrations internationales donne à penser que les minorités qui conservent une tradition ethnico-culturelle telles que les bouddhistes, les israëlites, les orthodoxes, pour ne citer que les plus importantes, ont un développement modéré, simplement dû à leur accroissement naturel. On constate aussi parfois l'abandon des croyances qui se rattachent à la tradition religieuse des immigrants, du fait d'une assimilation culturelle.

Des recherches ont montré que l'augmentation importante du nombre de protestants est due presque exclusivement au développement des sectes relevant du Pentecôtisme qui doivent représenter actuellement plus de 60 % du Protestantisme au Brésil.

Quant au Spiritisme, il a été l'objet d'une certaine désaffection particulièrement significative, compte tenu de la croissance qui avait caractérisé ce groupe religieux lors du recensement de 1950. Il convient cependant de noter qu'une double appartenance religieuse n'est pas impossible, et que des spirites ont pu déclarer être catholiques à l'occasion du recensement. D'autre part, des recherches ont montré que, surtout dans les zones urbaines du Brésil, les personnes se réclamant de la doctrine spirite avaient une large influence, et que la population qui se considère comme catholique utilisait énormément ses moyens thérapeutiques.

Les Tableaux 64 et 65 montrent le résultat des sondages effectués en 1971 dans la ville de Salvador, qui illustre la façon dont l'appartenance au

catholicisme se combine aux croyances spirites, et celles-ci à la tradition religieuse afro-brésilienne.

L'analyse de la répartition de la population brésilienne suivant la religion pose le problème essentiel de savoir quel est la signification du choix du catholicisme qui apparaît dans les recensements. L'éventuelle portée sociale, démographique et culturelle de l'appartenance à l'Eglise catholique romaine dépend évidemment du degré d'adhésion des fidèles à la doctrine et de la mesure dans laquelle leur comportement est conforme au rituel prescrit et aux modèles éthiques qui sont considérés comme souhaitables. Les études relatives au degré d'appartenance religieuse, en utilisant des catégories génériques et subjectives d'auto-estimation, fournissent des renseignements peu précis sur le type de religiosité de ceux qui se déclarent catholiques.

TABLEAU 64. – REPARTITION DE LA POPULATION DE SALVADOR SUIVANT LA RELIGION ET LE DEGRE DE RELIGIOSITE

	Nombre	%
Sans religion	61	5,5
Catholiques pratiquants	397	35,7
Catholiques de formation ou par principe	568	51,0
Protestants	21	1,9
Pentecôtistes	9	0,8
Spirites	23	2,1
Candomblé	4	0,4
Autres religions	30	2,7
Sans réponse	–	–

TABLEAU 65. – REPARTITION DE LA POPULATION DE SALVADOR SUIVANT LA CROYANCE AU SPIRITISME ET AU CANDOMBLE

	Croyance au spiritisme		Croyance au candomblé	
	Nombre	%	Nombre	%
Sans	426	38,8	432	38,8
Plus ou moins	191	17,2	87	7,8
Non	493	44,3	572	51,4
Ne savent pas	3	0,3	18	1,6
Sans réponse	–	–	4	0,4

TABLEAU 66. – FEMMES NON CELIBATAIRES DE 15 A 49 ANS DU DISTRICT DE SAO PAULO CLASSEES SUIVANT LEUR RELIGION ET LEUR DEGRE DE RELIGIOSITE

Religion et degré de religiosité	Pourcentage de femmes
Catholiques pratiquantes	35,20
Catholiques non pratiquantes	52,10
Non catholiques pratiquantes	7,84
Non catholiques non pratiquantes	4,20
Autres religions	0,66
Total	100,00
Nombre de femmes	2857

Source : BERQUO, E.S. & CAMARGO, C.P.F. de *Diferenciais de Fertilidade.* São Paulo, CEBRAP, 1971 (Caderno CEBRAP I).

Le Tableau 66, qui reproduit un échantillon de femmes non célibataires de 15 à 49 ans provenant de l'Enquête sur la Reproduction humaine dans le District de São Paulo (1965), fournit des résultats voisins de ceux qui ont été obtenus grâce à l'enquête citée plus haut et relative à la population de Salvador. D'autre part, on possède des données sur les modèles de fréquentation de la messe dominicale dans différents diocèses du Brésil, qui tendent à établir un rapport inverse entre l'assistance à la messe et le nombre d'habitants des centres urbains considérés.

A la difficulté d'évaluer le degré de religiosité de la population qui déclare être catholique lors des recensements, s'ajoutent les diverses possibilités d'orientation du Catholicisme en matière de doctrine qui apparaissent comme légitimes à la population brésilienne. L'adhésion à ces différentes orientations peut avoir des conséquences extrêmement diverses sur le plan démographique, culturel et politique. Bien qu'on ait fait des études sociologiques qui tendent à définir les types de religion catholique au Brésil, il n'existe pas d'indicateurs qui permettent de mesurer l'adhésion des fidèles aux différents types de catholicisme qui persistent ou qui se développent dans le pays.

EDUCATION

Pour l'élite européanisée qui présidait aux destinées du pays au début du siècle, l'éducation, et plus précisément la généralisation de l'instruction primaire, était synonyme de "civilisation". On attribuait à l'éducation une force miraculeuse dans la mise en œuvre du développement national : popula-

tion urbanisée, aryenne, vivant sous l'"empire de la loi" et – condition indispensable – *éduquée*, tel était essentiellement l'idéal de l'époque.

Cette perspective était certes raisonnable, car, comme le montre le Tableau 67, la majeure partie de la population en 1900, dans toutes les régions du pays, était analphabète. Toutefois, ce même tableau donne à penser que la victoire définitive sur l'analphabétisme est sans doute encore aujourd'hui assez éloignée : en 1970, pas moins de 33 % des individus de 15 ans et plus se déclarent incapables de lire et d'écrire. On observe en outre que le *nombre absolu* d'analphabètes dans la tranche d'âge indiquée a augmenté de plus de deux millions de 1960 à 1970.

TABLEAU 67. – POURCENTAGE D'ANALPHABETES AU BRESIL (POPULATION DE 15 ANS OU PLUS) 1900 A 1970, PAR REGION

Région / Année	Nord	Nord-Est	Est	Sud	Centre-Ouest	Total
1900	69,2	79,7	72,7	73,0	–	74,5 (12 989 753)
1920	71,4	83,7	75,8	68,0	80,2	65,0 (11 401 715)
1940	59,8	76,3	62,8	44,5	70,9	56,0 (13 269 381)
1950	60,1	76,2	58,0	43,8	64,5	50,5 (15 272 632)
1960(*)	–	66,0	47,5	32,2	–	39,5 (15 815 903)
1970(*)	44,2	60,9	38,2	25,0	41,2	33,0 (17 936 887)

Source : Recensements démographiques et annuaires statistiques.

(*) Echantillonnage probabiliste.

Ce que l'on peut constater dans la diminution du pourcentage d'analphabètes que l'on relve dans toutes les régions du pays, c'est moins le résultat d'un effort vigoureux et soigneusement planifié pour supprimer l'analphabétisme, que la conséquence des transformations socio-économiques qui ont eu lieu pendant ces 70 dernières années. La conception la plus répandue concernant l'éducation et sa place dans l'ensemble de facteurs qui déterminent le processus de développement s'est également modifiée de façon fondamentale au cours de cette période. L'ingénuité dont ont fait preuve si souvent les fondateurs de la République a cédé la place à une vision plus sobre, et sans

doute plus correcte, selon laquelle l'éducation primaire, même lorsqu'elle est généralisée, ne représente qu'un des nombreux facteurs du développement, et il est peut-être même plus judicieux de la considérer comme un "effet". Il est évident qu'on ne prétend pas affirmer ici que l'éducation "n'a rien à voir", en tant que facteur déterminant, avec l'augmentation de la productivité dans l'économie : une discussion plus approfondie à ce sujet dépasserait les limites de cette étude. Ce qu'il faut souligner, c'est que, étant donné le modèle de développement actuel, il semble nécessaire d'inverser les données du problème et de considérer aussi l'éducation primaire comme un *droit* de la population, c'est-à-dire, en rappelant T.H. Marshal, comme la qualification minimum indispensable à la "citoyenneté" dans une communauté nationale moderne.

De ce point de vue, le Tableau 67 montre clairement l'énorme disparité d'une région à l'autre qui est apparue à mesure que l'analphabétisme disparaissait dans les régions économiquement les plus prospères du pays. Tandis qu'en 1900 la différence entre les régions atteignait à peine 10 % (Nord-Nord-Est), en 1970 elle est de 35 % entre les régions Sud et Nord-Est.

Le Tableau 68 permet d'évaluer de telles disparités en 1970 en comparant certains Etats. Les six Etats choisis font sans doute apparaître des différences extrêmes en ce qui concerne le taux d'analphabétisme. On constate que, malgré l'immigration qui forme une bonne partie de ce qu'on appelle les "populations marginales" dans le Centre-Sud industrialisé, l'analphabétisme des adultes dans cette région ne dépasse pas 20 %, tandis que, dans le Pernambuco et le Piauí, il affecte encore la plupart des adultes.

TABLEAU 68. – ANALPHABETES, POPULATION DE 15 ANS OU PLUS ET POURCENTAGE D'ANALPHABETES DANS CERTAINS ETATS BRESILIENS (1970)

Etats	Population de 15 ans ou plus	Ne savent ni lire ni écrire	Pourcentage d'analphabètes
Guanabara	2 967 949	316 726	10,7
São Paulo	11 254 921	2 148 021	19,1
Rio Grande do Sul	4 065 335	802 886	19,7
Santa Catarina	1 596 012	321 104	20,1
Pernambuco	2 901 149	1 459 089	50,3
Piauí	880 447	535 058	60,8

Source : Recensement démographique, 1970.

Dans cette comparaison, il faut souligner l'énorme disparité des conditions de vie, car, même lorsque les pouvoirs publics suppléent à l'éducation primaire de façon méthodique et rationnelle, les couches les plus pauvres de la population ne peuvent en bénéficier, comme c'est le cas dans les régions rurales de l'intérieur et dans le Nord-Est notamment.

Certes, la planification de l'éducation doit équilibrer les coûts et les profits des investissements effectués pour l'alphabétisation de la tranche d'âge considérée jusqu'ici, et ceux de la scolarité primaire proprement dite. En ce qui concerne cette dernière, il est indéniable, comme l'affirment Kowarick et Rocha, que "la course entre l'accroissement des effectifs et l'augmentation de la population qui désire recevoir une éducation primaire a été gagnée brillamment par le premier" (2). Cependant, même sous cet aspect, les résultats du recensement de 1970 ne permettent pas d'être optimiste, surtout lorsque l'on tient compte des grandes différences qui existent entre les Etats (Tableau 69).

TABLEAU 69. – NOMBRE D'ELEVES DANS L'ENSEIGNEMENT DE BASE, POPULATION DE 5 A 14 ANS, PAR ETAT

Etats	Population de 5 à 14 ans	Elèves de 5 à 14 ans	Pourcentage d'inscrits
Guanabara	880 034	719 858	81,8
District fédéral	137 314	97 325	70,9
Rio Grande do Sul	1 744 105	1 216 318	69,7
Rio de Janeiro	1 271 137	885 180	69,6
São Paulo	4 342 667	2 869 650	66,1
Espíritu Santo	471 705	295 911	62,7
Santa Catarina	851 673	531 046	62,35
Pará	618 291	357 952	57,9
Minas Gerais	3 268 573	1 865 952	57,1
Paraná	2 002 756	1 054 159	52,6
Rondônia, Roraima et Amapá	30 809	15 914	51,65
Goias	849 856	436 412	51,35
Pernambuco	1 426 900	718 353	50,3
Sergipe	261 635	127 074	48,6
Rio Grande do Norte	435 952	207 058	47,5
Amazonas	286 719	133 924	46,7
Paraíba	665 685	282 536	42,4
Bahia	2 139 302	907 762	42,4
Alagoas	450 633	178 597	39,6
Maranhão	863 927	338 781	39,2
Ceará	1 239 984	468 792	37,8
Acre	66 057	21 703	32,85

(2) Kowarick L., & Rocha R. – "Consideraçoes sobre o incremento demográfico e educaçao", in *Simpósio sobre Planejamento e Educaçao.* (FCC – SBPC, 1972).

On remarque que, dans neuf Etats (Sergipe, Rio Grande do Norte, Amazonas, Paraíba, Bahia, Alagoas, Maranhao, Ceará, Acre), moins de 50 % de la population de la tranche d'âge considérée est scolarisée. Ce n'est que dans l'Etat de Guanabara que plus de 80 % des enfants de 5 à 14 ans reçoivent un enseignement.

Nous n'avons pas ici à évaluer dans quelle mesure cette situation est due à l'insuffisance du réseau d'établissements d'enseignement ou aux conditions socio-économiques dans lesquelles vit la population. Ce doit être certainement, surtout dans les zones rurales, une combinaison des deux facteurs. Comme le montre le Tableau 70, établi d'après les données de l'enquête sur "l'emploi, la main-d'œuvre et la participation sociale à Salvador" entreprise par le CEBRAP en 1971, la carence en matière d'éducation et l'insuffisance des revenus sont liés de façon si inexorable que le premier de ces problèmes ne pourra être complètement résolu, à ce qu'il semble, par les plans actuels. Que l'on considère l'éducation primaire comme la condition préalable à toute civilisation ainsi qu'on le faisait il y a 70 ans, ou qu'on la regarde comme un droit ou comme un avantage qui découle du développement dans le Brésil d'aujourd'hui, il ne semble pas qu'elle soit près d'être dispensée à tous.

COULEUR

Seize ans avant l'abolition de l'esclavage, le premier recensement a révélé qu'il existait au Brésil 1 954 261 personnes de race noire et 4 188 928 individus "à la peau foncée", représentant respectivement 19,7 % et 42,2 % de la population totale qui, à cette époque, comprenait 9 930 478 individus. Déjà, en 1890, deux ans après l'abolition de l'esclavage, la situation avait changé de façon significative. L'augmentation de près de 5 millions de l'ensemble de la population entre 1872 et 1890 ne s'est pratiquement pas répercutée sur la population noire dont la proportion est tombée de 19,7 % à 14,6 %.

Pendant cette même période, comme le montre le Tableau 71, la diminution du pourcentage des individus "à la peau foncée" est presque insignifiante, tandis que celui de la population blanche passe de 38,1 % à 44 %.

De 1890 à 1950, bien que la population noire ait presque triplé en chiffres absolus, sa proportion par rapport à la population totale a continué de baisser, pour n'atteindre que 11 % en 1950. La situation est similaire, dans une certaine mesure, pour les individus "à la peau foncée" dont le pourcentage est tombé de 41,4 % en 1890 à 21,2 % en 1940, pour remonter de nouveau à 26,5 % en 1950.

TABLEAU 70. – REPARTITION CUMULEE EN POURCENTAGE DU REVENU FAMILIAL POUR CHACUN DES NIVEAUX DE SCOLARITE DU CHEF DE FAMILLE-SALVADOR (1971)

Scolarité / Revenu Familial	Analpha-bètes	Primaire Incomplet	Primaire Complet	Secondaire Incomplet	(1er cycle) Complet	Secondaire Incomplet	(2ème cycle) Complet	Supérieur Incomplet	Supérieur Complet	Total
Jusqu'à Cr$ 259,00	57,2	43,8	23,0	10,3	12,3	6,6	3,8	0,0	2,1	(225)
Cr$ 260,00 à Cr$ 529,00	83,0	81,9	59,3	42,7	28,1	16,6	34,5	25,0	2,1	(232)
Cr$ 530,00 à Cr$ 859,00	95,2	92,5	76,6	58,9	43,9	29,9	46,0	41,7	4,2	(109)
Cr$ 860,00 ou plus	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	(233)
Total (100 %)	(147)	(160)	(226)	(68)	(57)	(30)	(52)	(12)	(47)	(799)

Source : CEBRAP – "Pesquisa sobre emprego, força de trabalho e participação social em Salvador". São Paulo, 1971.

TABLEAU 71. – REPARTITION EN POURCENTAGE DE LA POPULATION SUIVANT LA COULEUR, D'APRES LES RECENSEMENTS BRESILIENS DE 1872, 1890, 1940 et 1950

Couleur / Année	Blancs	Noirs	Individus de peau foncée	Jaunes	Non déclarée	Total
1872	38,1	19,7	42,2	–	–	100,0 (9 930 478)
1890	44,0	14,6	41,4	–	–	100,0 (14 333 915)
1940	63,5	14,6	21,2	0,6	0,1	100,0 (41 234 315)
1950	61,7	11,0	26,5	0,6	0,2	100,0 (51 944 397)

Source : Recensements démographiques.

TABLEAU 72. – REPARTITION EN POURCENTAGE DE LA POPULATION SUIVANT LA COULEUR, PAR REGIONS, DANS LES RECENSEMENTS DE 1872, 1890, 1940 ET 1950

Région	Année	Blancs	Noirs	Jaunes	Individus de peau foncée	Non déclarée	Total
Nord	1872	31,2	10,4	–	58,4	–	332 847
	1890	35,8	5,6	–	58,6	–	476 370
	1940	41,2	9,1	0,1	49,6	0,3	1 458 752
	1950	31,4	4,9	0,1	63,7	0,2	1 840 188
Nord-Est	1872	30,7	16,8	–	52,5	–	4 638 560
	1890	34,5	14,0	–	51,5	–	6 002 047
	1940	45,2	19,6	0,02	35,1	0,1	14 434 080
	1950	41,7	13,3	0,002	44,7	0,02	17 973 407
Sud-Est	1872	43,5	24,9	–	31,7	–	4 016 922
	1890	48,0	17,8	–	34,3	–	6 104 384
	1940	71,4	13,9	1,2	13,4	0,1	18 345 831
	1950	70,7	11,8	1,3	16,0	0,2	22 548 500
Sud	1872	62,9	14,8	–	22,2	–	721 337
	1890	72,0	7,3	–	20,7	–	1 430 715
	1940	89,4	6,0	0,3	4,3	0,05	5 735 305
	1950	89,4	4,7	0,5	5,2	0,2	7 840 870
Centre-Ouest	1872	26,8	15,6	–	57,6	–	220 812
	1890	32,5	13,3	–	54,3	–	320 399
	1940	64,8	14,0	0,3	20,8	0,1	1 258 679
	1950	56,5	10,0	0,3	32,9	0,3	1 736 965

Nous n'avons pas ici à évaluer dans quelle mesure ces variations traduisent de simples modifications dans les définitions et dans les méthodes d'enregistrement des données, d'un recensement à l'autre, ou s'ils expriment des changements effectifs dans la composition de la population. Le fait est que, au Brésil, la possession d'informations relatives aux personnes de race noire semble être liée d'une certaine façon à leur situation sociale.

En effet, les recensements effectués en 1900 et 1920, comme en 1970, ne se sont pas intéressés à la question de la couleur de la population. Celui de 1960 a fourni des renseignements à ce sujet, mais les données n'ont pas été traitées. Pour les deux premiers recensements, on a justifié cette suppression en ces termes :

> "cela s'explique du fait que les réponses cachent en grande partie la vérité, notamment en ce qui concerne les métis qui sont très nombreux dans presque tous les Etats du Brésil et se montrent généralement les plus réfractaires à déclarer la couleur qui est la leur... car les individus ne sont pas toujours en mesure de faire connaître leur ascendance, du fait que le croisement s'est produit à l'époque de l'esclavage ou lorsque la mère du métis se trouvait dans un état de dégradation sociale. De plus, la tonalité de la couleur de la peau ne peut guère être retenue comme critère de discrimination, car c'est un élément incertain..."

Pour le recensement de 1940, on a décidé que les réponses concernant la couleur se limiteraient à déterminer la population "blanche", "noire" et "jaune" (cette dernière atteignant déjà plus de 1 % dans la région Sud-Est du pays par suite de l'immigration), et que l'on réunirait sous la désignation de "peau foncée" ceux qui déclareraient appartenir à un autre groupe de population (indien, métis, "moreno", mulâtre, etc.) ou qui ne traceraient qu'un tiret (–) à l'emplacement de la réponse. En 1950, on s'est efforcé de donner plus de précision aux résultats, en décidant de n'inclure dans la catégorie "peau foncée" que les mulâtres, les métis, les enfants de mulâtres et de noirs, et les indiens, et en laissent le soin de les décrire à la personne chargée de l'entrevue.

L'insuffisance de renseignements disponibles a rendu extrêmement difficile l'étude de la place que les Noirs et les individus à la peau foncée occupent dans la société brésilienne. Certes, nous pouvons utiliser aujourd'hui les résultats importants (bien qu'en nombre limité) de recherches sociologiques, à partir desquels nous avons la possibilité de remettre fortement en question les stéréotypes idéologiques les plus répandus. Amené au Brésil parce qu'il était indispensable au fonctionnement de l'économie coloniale basée sur l'exportation, le Noir a eu tendance à occuper, à toutes les époques et dans toutes les régions du pays (Tableau 72), la position inférieure dans l'échelle sociale. Cette affirmation se trouve confirmée, soit que l'on considère ses possibilités d'accès au système éducatif, soit que l'on se réfère aux occupations qui sont essentiellement les siennes.

Certes, l'abolition de l'esclavage, l'avènement d'un régime politique vraiment démocratique, et, surtout, le rapide processus d'urbanisation et de transformation de la structure économique du pays depuis 1920, ont eu une influence favorable sur différents aspects de la situation de la population de couleur. Associés à un assouplissement indiscutable des critères sociaux d'identification, ces mutations se sont matérialisées avec une vigueur idéologique extraordinaire dans l'image d'une "démocratie raciale" que l'on supposait représentée dans sa plénitude.

Selon une interprétation plus nuancée, et sans doute plus proche de la réalité, l'ensemble des transformations auxquelles nous avons fait allusion aurait eu pour effet de redéfinir la situation du Noir en le faisant devenir citoyen d'une société de classes. Telle est la façon dont nous avons pu jusqu'alors envisager le problème, notamment grâce aux efforts de

TABLEAU 73. – REPARTITION DE LA POPULATION DE 10 ANS OU PLUS, SUIVANT LE GENRE DE TRAVAIL POUR CHAQUE CATEGORIE DE COULEUR, BRESIL 1950

Couleur / Genre de travail	Blanche	Noire	Peau foncée	Total
Intellectuel	71 277 (0,35)	1 396 (0,06)	5 259 (0,32)	77 932
D'exécution	456 336 (2,01)	18 081 (0,43)	73 154 (0,77)	547 571
Non manuel, niveau supérieur	508 228 (2,24)	40 184 (0,97)	92 680 (0,97)	641 092
Non manuel, niveau inférieur	1 038 222 (4,58)	66 980 (1,62)	199 534 (2,10)	1 304 736
Manuel qualifié	1 831 688 (8,08)	326 584 (7,90)	543 464 (5,73)	2 701 736
Manuel semi-qualifié et sans qualification	6 597 180 (29,13)	1 615 624 (39,12)	3 418 899 (36,09)	11 631 703
Inactifs, genre de travail non déclaré	12 141 245 (53,61)	2 060 255 (49,89)	5 139 607 (54,25)	19 341 107
Total	22 644 176 (100,00)	4 129 104 (100,00)	9 472 597 (100,00)	36 245 877

Source : *Recensement général du Brésil, 1950*, tableau élaboré et cité par SOUZA, Amaury de – "Racial inequalities in Brazil, 1940-1950" (à publier).

F. Fernandes, Costa, Pinto, F.H. Cardoso et Octavio Ianni. Si elle permet de caractériser correctement dans son ensemble le système prédominant de forces sociales, elle ne doit cependant pas nous amener à la conclusion que les facteurs déterminants de la situation socio-économique du Noir sont les *mêmes* que pour le Blanc des classes inférieures, car les recherches montrent que ces facteurs s'ajoutent les uns aux autres (Tableaux 73 et 74).

Dans une étude récente qui compare les rapports inter-raciaux aux Etats-Unis et au Brésil, Carl N. Degler fait la remarque suivante :

> "...le groupe social qui ressemble le plus aux Noirs, ce ne sont pas les Juifs, mais les *femmes,* comme Gunnar Myrdal l'a noté il y a un quart de siècle. Ni la grande force de l'attirance sexuelle, ni les besoins de la famille n'ont fait ignorer aux hommes le fait que les femmes semblent *différentes,* et, par conséquent, en tant que groupe social, peuvent être ... traitées différemment des hommes ... Comme les Noirs, on a exclu les femmes de certains emplois, on leur a refusé l'éducation sous le prétexte qu'elles n'en avaient pas besoin ou qu'elles ne pouvaient pas en tirer profit, on les a éloignées des responsabilités politiques, on leur a refusé le droit de vote et assigné un rôle particulier pour lequel, comme les Noirs, elles étaient appréciées – aussi longtemps qu'elles n'y ont pas renoncé" (3).

TABLEAU 74. – REPARTITION DE LA POPULATION DE 10 ANS OU PLUS, SUIVANT L'ALPHABETISATION, POUR CHAQUE CATEGORIE DE COULEUR, BRESIL 1950

Couleur	Alphabètisés	Analphabètes	Sans déclaration	Total
Blanche	13 413 905 (59,2)	9 192 138 (40,6)	37 133 (0,2)	22 643 176 (100,0)
Noire	1 103 898 (26,7)	3 025 022 (73,1)	10 084 (0,2)	3 139 004 (100,0)
Jaune	184 549 (82,4)	38 759 (17,3)	532 (0,3)	223 840 (100,0)
Peau foncée	2 938 565 (31,0)	6 518 759 (68,8)	15 863 (0,2)	9 473 187 (100,0)
Non déclarée	34 587	37 741	6 455	78 783
Total	17 675 504 (48,3)	18 812 419 (51,4)	70 067 (0,3)	36 557 990 (100,0)

Source : *Recensement général du Brésil, 1950,* tableau élaboré et cité par SOUZA, Amaury de – "Racial inequalities in Brazil, 1940-1950" (à publier).

(3) Degler, Carl N. – *Neither black nor white.* New-Yorl, Mac-Millan, 1971, p. 288.

L'enquête sur l'Emploi, la Main-d'œuvre et la Participation sociale à Salvador, dont nous avons déjà parlé au paragraphe 3.4., non seulement permet de constater la situation désavantageuse dans laquelle se trouvent les Noirs par rapport aux Blancs en ce qui concerne l'éducation, mais elle fait aussi apparaître l'influence particulière qu'ont les transformations sociales sur les hommes et les femmes des deux races (Tableau 75).

TABLEAU 75. – POURCENTAGE D'ANALPHABETES CHEZ LES BLANCS ET LES NOIRS PAR SEXE ET DANS TROIS GROUPES D'AGE

Age	Hommes		Femmes	
	Blancs	Noirs	Blanches	Noires
18 à 24	7,4	7,3	5,2	15,7
25 à 34	5,4	9,1	3,8	23,8
35 ou +	6,3	23,5	13,9	40,7

Source : Enquête sur l'Emploi, la Main-d'œuvre et la Participation sociale à Salvador, réalisée par le Centre brésilien d'Analyse et de Planification (CEBRAP) en 1971.

Il apparaît évident que, bien que la proportion d'analphabètes soit la même chez les Blancs et chez les Noirs du sexe masculin les plus jeunes (moins de 24 ans), il existe une différence de 10,5 % entre les jeunes du même groupe d'âge. Le tableau montre aussi que, dans les deux groupes les plus âgés, les Noirs, même ceux du sexe masculin, sont défavorisés, et que la différence est assez considérable (17 %) pour le groupe de 35 ans ou plus.

Chez les femmes, on constate également un écart toujours défavorable aux Noirs. Bien que celui-ci soit moins marqué que dans les groupes plus âgés, il existe cependant une nette différence au détriment des femmes noires, même les plus jeunes.

Certes, on peut concevoir que cette inégalité dans l'accès à l'éducation ait disparu ou soit sur le point de disparaître complètement (en ce qui concerne l'alphabétisation pure et simple) dans la génération la plus jeune (moins de 18 ans). Nous ne disposons pas actuellement d'informations qui nous permettent de rechercher s'il existe une telle possibilité. Il faut cependant remarquer que les inégalités dans l'accès à l'éducation que nous avons étudiées ici, réapparaissent maintenant, même pour le groupe de 18 à 24 ans, dans les premières années de l'école primaire. C'est ce que fait apparaître le Tableau 76 qui a été établi à partir des données fournies par la même enquête (Salvador, 1971).

Celles-ci montrent, sans doute possible, que les Noirs, aussi bien du sexe masculin que du sexe féminin, sont encore défavorisés en ce qui concerne la

TABLEAU 76. – REPARTITION EN POURCENTAGE ACCUMULE DE LA SCOLARITE, SUIVANT L'AGE, LE SEXE ET LA COULEUR

Age / Sexe / Scolarité / Couleur	18 à 24				25 à 34				35 ou plus			
	M		F		M		F		M		F	
	Blanche	Noire	Blanche	Noire	Blanche	Noire	Blanche	Noire	Blanche	Noire	Blanche	Noire
1ère année primaire	5,6	15,4	6,9	8,3	2,9	14,8	2,4	12,8	1,3	2,9	2,0	8,0
2ème année primaire	8,4	26,9	6,9	27,1	11,5	29,6	7,1	23,4	5,3	23,5	9,1	38,0
3ème année primaire	16,7	38,4	13,8	37,5	17,2	40,7	10,6	42,5	14,6	38,2	16,2	54,0
4ème année primaire	19,5	46,1	16,6	43,8	25,8	40,7	18,8	57,4	19,9	52,9	26,3	62,0
5ème année primaire	30,6	69,2	20,8	62,6	37,2	62,9	40,0	82,9	49,2	79,4	55,6	90,0
1ère année secondaire 1er cycle	33,4	73,0	26,4	64,7	40,1	70,3	41,2	85,0	53,2	82,3	61,7	90,0
2ème année " "	36,2	80,7	34,7	75,1	43,0	81,4	47,1	89,3	57,2	85,2	67,8	90,0
3ème année " "	44,5	88,4	43,0	81,4	45,9	81,4	51,8	91,4	61,2	85,2	71,8	90,0
4ème année " "	50,1	96,1	55,5	91,8	68,8	88,8	56,5	93,5	71,8	91,1	80,9	92,0
Secondaire 2ème cycle complet ou incomplet	94,5	100,0	88,8	100,0	85,9	100,0	78,0	100,0	85,1	97,0	94,0	98,0
Université complète ou incomplète	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Nombre de cas	36	26	72	48	35	27	85	47	75	34	99	50

Source : Enquête sur l'Emploi, la Main-d'oeuvre et la participation sociale à Salvador, réalisée à Salvador, Bahia, en 1971, effectuée par le CEBRAP.

scolarité (4). Nous n'avons pas à rechercher ici dans quelle mesure cet état de choses est dû à un retard dans l'entrée à l'école, aux redoublements ou à la désertion scolaire. Sans aucun doute, tous ces facteurs (liés de toute évidence à la situation socio-économique des Noirs) jouent un rôle dans les résultats qui figurent dans le Tableau 76.

Nous n'avons pas non plus à rechercher maintenant dans quelle mesure les inégalités que nous venons de constater sont dues à des attitudes sociales, comme le suggère Degler, ou si elles traduisent seulement l'inertie d'une stratification sociale passée. Ce qui est certain, c'est qu'elles demeurent.

TYPE DE MARIAGE

Au cours du peuplement colonial du Brésil, et avec les formes d'organisation sociale et juridique qui se sont succédé tout au long de l'histoire pour légitimer juridiquement le mariage, les normes de la société nationale tendent à accepter diverses modalités d'approbation sociale qui légitiment cette institution.

Ces modalités impliquent ce qu'on pourrait appeler un degré de légitimation, à savoir que les unions moins formelles, bien qu'acceptées, sont considérées comme moins légitimes. Certes, ces divers modèles de mariage rejoignent de façon cohérente la structure des classes sociales et les diversités régionales, et ils représentent les principaux types d'union matrimoniale. Nous n'examinons pas, dans cette étude, ce qu'on appelle parfois le concubinage de visite (*"visiting relationship"*) dont l'existence, relevée par les chercheurs en sciences sociales, notamment dans la région humide du nord-est, ne peut être attestée par les données des recensements.

Il convient tout d'abord de considérer que les relations stables du couple, désignées communément comme étant de type consensuel n'impliquent aucun acte de régularisation juridique ou canonique. Accepté dans une certaine mesure par les communautés des classes les plus pauvres du pays, cette forme d'union correspond au *degré inférieur* de légitimation.

Pendant l'époque coloniale et impériale, surtout chez les classes sociales privilégiées, l'union que l'on considérait comme légitime était celle que scellait le sacrement de l'Eglise catholique. A l'avènement de la République (1889), la séparation de l'Eglise et de l'Etat fut prononcée, et le mariage civil devint (à partir de 1891) la seule forme légalement valide de légitimation. Cependant,

---

(4) Les données du tableau 75 paraissent cohérentes avec les résultats des travaux d'Amaury de Souza qui a calculé le degré de discrimination raciale des Etats brésiliens, au moyen d'un "indice de concentration éducative, pour la population noire", pour chaque Etat de la Fédération. Bahia figure parmi les états où la discrimination est la plus forte. Voir de Souza, Amaury de, *op. cit.*

une opposition à la sécularisation et à d'autres transformations sociales resultant de la proclamation de la République se manifesta, de sorte que, dans les régions les plus éloignées des centres urbains et dans des secteurs sociaux rétrogrades, la pratique du mariage exclusivement religieux fut maintenue. Certes, les formes laïque et religieuse du mariage apparurent comme des solutions divergentes, quoique légitimes, découlant des normes en vigueur dans les différents secteurs de la société. Toutefois, avec le temps, comme le montrent les Tableaux 78 et 79, les deux modèles juridiques, celui de l'Etat et celui de l'Eglise, furent l'un et l'autre acceptés. Cette double règle de légitimation eut pour conséquence directe de donner la possibilité à des personnes déjà mariées selon le rituel catholique de contracter un nouveau mariage, avec un conjoint différent, sous l'égide de la législation civile. Les fortes migrations internes, qui se produisirent surtout à partir de 1930 et qui consistèrent dans le transfert de populations, surtout masculines, du Nord-Est et de Minas Gerais dans l'Etat de São Paulo et dans les régions frontières, rendirent ce double mariage plus facile, malgré l'inexistence de statuts juridiques nationaux réglementant le divorce. En réalité, par suite de la migration de l'un des deux conjoints, les éventuelles sanctions sociales de caractère communautaire qui auraient pu contribuer à la stabilité du mariage

TABLEAU 77. – POURCENTAGE DE PERSONNES CELIBATAIRES ET MARIEES DANS LA POPULATION POUR LES ANNEES INDIQUEES

Année	Célibataires	Mariés
1872	56 %	36 %
1890	48 %	44 %
1900	44 %	47 %
1920	46 %	44 %
1940	40 %	51 % (***)
1950	38 %	54 % (**)
1970(1)	36 %	55 % (*)

Source : Revista Brasileira de estatistica (59), 1954.

(1) Censo demográfico Brasil, volume I, 1970.

(*) Mariage civil et religieux
Mariage uniquement civil
Mariage uniquement religieux
Mariage consensuel

(**) Mariage civil et religieux
Mariage civil
Mariage uniquement religieux
Séparés

(***) Mariage civil et religieux
Mariage uniquement religieux

consacré par l'Eglise catholique ne jouent plus. Au cours des dernières décennies, l'Eglise elle-même a reconnu que le mariage civil obligatoire devait aller de pair avec l'union religieuse.

Si l'on considère le faible pourcentage de ceux qui déclarent être sans religion dans le recensement de 1970 (0,75 %), on peut penser que le nombre relativement élevé de ménages qui n'ont été mariés que civilement, dans ce même recensement, est dû au fait qu'il s'agit de secondes noces, après la rupture d'un premier lien matrimonial établi antérieurement selon le rituel catholique.

Finalement, la légitimation résultant du mariage civil et religieux constitue la modalité la plus largement acceptée et répandue dans le pays.

L'analyse comparative des données fournies par les recensements, bien qu'elle confirme l'existence de différents types de mariage dont les proportions varient, est rendue difficile du fait de la diversité des critères adoptés pour définir les formes de mariage dans les recensements brésiliens.

Grâce au travail de Mortara (5), on constate pour la première fois, dans le recensement de 1950, une distinction entre mariages civils et religieux d'une part, et mariages uniquement religieux d'autre part. En ce sens, le recensement de 1970 tient compte de formes d'union plus nombreuses : mariage civil et religieux, uniquement civil, uniquement religieux et consensuel.

De toute façon, bien que les critères servant à définir le mariage soient restrictifs, les taux de nuptialité ont tendance à croître depuis 1872 jusqu'en 1970, comme on peut l'observer dans le Tableau 77.

La constitution de différents types de mariage dans le pays, aussi bien que la dynamique de leur légitimation semblent d'autre part jouer un rôle considérable dans l'augmentation du taux de nuptialité telle qu'elle ressort des données fournies par les recensements.

La comparaison des Tableaux 78 et 79 montre dans quelle mesure les différents types de mariage, dans les recensements de 1950 et 1970, se retrouvent dans les diverses régions géo-économiques du Brésil. Bien que les individus aient généralement tendance à légitimer davantage leur union, ce qui indique que le pays se dote de plus en plus d'institutions, les taux de nuptialité les plus faibles apparaissent dans les régions les moins favorisées par le développement économique, où les formes d'union moins légitimes se retrouvent dans une plus grande proportion.

La législation civile établie au Brésil depuis la proclamation de la République a réglé la légitimation de l'union matrimoniale d'une façon idéale et exclusive, et elle a fixé les normes relatives aux conséquences du mariage sur le plan du patrimoine. Pour de larges couches de la population qui vivent

(5) *Revista Brasileira de estatistica* (59), juil./sept. 1954.

TABLEAU 78. – PERSONNES DE 15 ANS ET PLUS, SUIVANT LA SITUATION CONJUGALE, POUR CHAQUE SEXE, DANS LES PRINCIPALES REGIONS PHYSIOGRAPHIQUES ET LE BRESIL EN 1950

Situation conjugale	Brésil		Nord		Nord-Est		Sud-Est		Sud		Centre-Ouest	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Mariés civilement												
Hommes	6 018 564	40,4	146 332	27,4	1 207 478	25,1	3 337 507	49,1	1 149 257	51,0	177 990	36,1
Femmes	6 178 652	40,4 1	148 873	29,0	1 284 429	24,4	3 398 922	49,9	1 163 063	52,4	183 365	39,6
Mariés seulement religieusement												
Hommes	2 064 781	13,9	80 742	15,1	1 330 099	27,7	422 926	6,2	158 397	7,0	72 617	14,7
Femmes	2 109 096	13,8	81 383	15,8	1 367 381	25,9	429 110	6,3	158 245	7,1	72 977	15,7
Célibataires												
Hommes	6 317 785	42,4	279 671	52,5	2 111 730	43,9	2 820 743	41,4	880 355	39,1	225 286	45,8
Femmes	5 459 787	35,7	226 460	44,0	2 111 873	40,0	2 251 525	33,1	709 604	31,9	160 325	34,6
Séparés/Divorcés												
Hommes	17 080	0,1	359	0,1	2 199	0,0	10 530	0,1	3 617	0,2	375	0,1
Femmes	23 084	0,2	285	0,1	3 244	0,1	14 133	0,2	4 995	0,2	427	0,1
Veufs												
Hommes	476 524	3,2	26 389	4,9	157 160	3,3	216 810	3,2	59 917	2,7	16 248	3,3
Femmes	1 515 788	9,9	57 235	11,1	505 272	9,6	719 077	10,5	187 560	8,4	46 644	10,0
Total												
Hommes	14 894 734	100,0	533 493	100,0	4 808 666	100,0	6 808 516	100,0	2 251 543	100,0	492 516	100,0
Femmes	15 286 407	100,0	514 236	100,0	5 272 199	100,0	6 812 767	100,0	2 223 467	100,0	463 738	100,0

Source : Revista Brasileira de Estatistica – Juillet-Septembre 1954 – n°59 I.B.G.E.

(*) Cette catégorie comprend aussi les personnes mariées civilement et religieusement.

TABLEAU 79. PERSONNES DE 15 ANS ET PLUS, SUIVANT LA SITUATION MATRIMONIALE, POUR CHAQUE SEXE, DANS LES PRINCIPALES REGIONS PHYSIOGRAPHIQUES ET LE BRESIL EN 1970

Situation conjugale	Brésil		Nord		Nord-Est		Sud-Est		Sud		Centre-Ouest	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Mariés civilement et religieusement												
Hommes	9 676 695	36,4	200 021	20,6	1 804 159	20,6	5 056 633	41,9	2 181 881	45,9	434 001	30,0
Femmes	9 614 768	35,1	198 406	20,9	1 794 553	22,3	5 022 126	40,7	2 169 710	46,2	429 973	32,3
Mariés seulement civilement												
Hommes	2 117 488	7,9	94 849	9,8	602 275	8,2	919 558	7,6	343 257	7,2	157 549	10,8
Femmes	2 099 905	7,7	93 594	9,9	600 128	7,5	910 012	7,4	340 164	7,3	156 007	11,7
Mariés seulement religieusement												
Hommes	2 162 252	8,2	139 302	14,4	1 382 556	18,8	342 436	2,8	173 770	3,6	124 188	8,5
Femmes	2 147 271	7,8	138 100	14,6	1 374 879	17,1	339 531	2,7	171 845	3,7	122 916	9,2
Vivant maritalement												
Hommes	1 026 478	3,8	72 391	7,5	381 811	5,2	397 585	3,3	115 259	2,4	59 432	4,1
Femmes	1 050 202	3,8	72 684	7,7	388 699	4,8	411 521	3,3	117 455	2,5	59 843	4,5
Séparés légalement												
Hommes	403 978	1,5	19 225	2,0	118 543	1,6	187 769	1,5	48 999	1,0	29 442	2,0
Femmes	861 148	3,1	30 156	3,2	353 131	4,4	343 722	2,8	88 726	1,9	45 413	3,4
Séparés de fait												
Hommes	38 534	0,1	485	0,0	3 235	0,0	26 946	0,2	6 170	0,1	1 698	0,1
Femmes	77 381	0,3	863	0,1	6 654	0,1	53 159	0,4	13 338	0,3	3 367	0,2
Divorcés												
Hommes	401	0,0	11	0,0	4	0,0	323	0,0	39	0,0	24	0,0
Femmes	573	0,0	4	0,0	16	0,0	490	0,0	51	0,0	12	0,0
Veufs												
Hommes	565 227	2,1	27 449	2,8	160 214	2,2	256 409	2,1	90 700	1,9	30 455	2,1
Femmes	2 338 765	8,5	77 388	8,2	661 290	8,2	1 144 571	9,2	354 230	7,6	101 286	7,6
Célibataires												
Hommes	10 608 475	39,9	413 932	42,7	2 907 264	39,4	4 870 864	40,3	1 803 158	37,8	613 257	42,3
Femmes	9 162 584	33,5	333 859	35,2	2 861 687	35,5	4 131 319	33,4	1 423 048	30,4	412 671	31,0
Non déclarée												
Hommes	33 631	0,1	1 507	0,2	4 173	0,1	22 124	0,2	3 941	0,1	1 886	0,1
Femmes	26 652	0,2	1 717	0,2	4 815	0,1	16 125	0,1	2 711	0,1	1 284	0,1
Total												
Hommes	26 633 159	100,0	969 172	100,0	7 364 234	100,0	12 080 647	100,0	4 767 174	100,0	26 633 159	100,0
Femmes	27 379 249	100,0	946 771	100,0	8 045 852	100,0	12 372 576	100,0	4 681 278	100,0	27 379 249	100,0

Source : Recensements démographiques - 1970.

dans une économie de subsistance ou qui entrent à peine dans une éonomie de marché, les aspects du mariage qui concernaient le patrimoine ne comportaient aucune conséquence pratique, et le contrat civil de mariage était en réalité superflu. La persistance, dans les régions les plus pauvres du pays, d'un nombre assez élevé de mariages consensuels et de mariages uniquement religieux reflète l'indigence et le caractère marginal de populations qui sont exclues du mariage civil et, par conséquent, du régime de transmission de biens et du système de sécurité sociale institués dans le pays. Au cours des deux dernières décennies, grâce au développement économique, la jurisprudence a tendu progressivement à reconnaître à la concubine certains droits relatifs au patrimoine et à la sécurité sociale, en réorganisant timidement, par voie judiciaire et administrative, les formes esentielles d'union.

REVENU

Les résultats d'études récentes montrent, sans aucun doute possible, que la concentration du revenu s'est accentuée au Brésil entre 1960 et 1970.

Hoffmann et Duarte (6), en étudiant la répartition du revenu dans la population, active ou non, qui a déclaré certaines ressources, sont arrivés à la conclusion que l'indice de Gini est passé de 0,49 à 0,57 pendant cette période.

Fishlow (7) note une variation du même indice, qui était de 0,59 en 1960, et de 0,63 en 1970, après avoir étudié toute la population économiquement active (PEA), y compris celle qui ne déclare aucun revenu.

Langoni (8), considérant la PEA dont il a exclu les personnes sans revenu, est arrivé à des taux de 0,50 pour 1960 et 0,57 pour 1970.

Dans les tableaux 80 et 81 figurent les estimations de Langoni, et celles de Hoffmann et Duarte respectivement, concernant la répartition du revenu. Il faut remarquer qu'elles ne sont pas directement comparables, car elles se réfèrent à une population différente, comme on l'a déjà indiqué.

En dépit des différences de méthodes, et malgré le fait que les estimations qui figurent dans le Tableau 81 concerne la population inactive

---

(6) Hoffmann, Rodolfo & Duarte, João Carlos – "A distribução de renda no Brasim". *Revista de Administração de empresas*, V.12(2).

(7) Fishlow, Albert – "Brazilian size distribution of income". *American Economic Review*, LXII (2), mai 1972.

(8) Langoni, Carlos Geraldo – "Distribução da renda e desenvolvimento mino do Brasil". *Estudos economicos*, v.2(5), IPE-USP, São Paulo.

En utilisant des méthodes différentes, tous ces auteurs ont eu recours aux mêmes sources fondamentales : les résultats préliminaires des recensements démographiques de 1960 et 1970.

rémunérée, il est évident que la croissance économique a profité à 10 % environ de la population qui, possédant des revenus supérieurs, sont arrivés à détenir près de 48 % du revenu total et ont augmenté en moyenne leurs revenus réels de près de 65 %, tandis que 90 % de la population ne bénéficiaient que d'une petite fraction du revenu.

TABLEAU 80. – COMPARAISON DE LA REPARTITION DU REVENU 1960/1970

Population classée par revenu croissant (% de la population)	% du revenu		Pourcentage d'augmentation du revenu moyen de 1960 à 1970
	1960	1970	
10	1,17	1,11	28,00
10	2,32	2,05	20,8
10	3,42	2,97	18,3
10	4,65	3,88	14,6
10	6,15	4,90	9,5
10	7,66	5,91	6,3
10	9,41	7,37	7,7
10	10,85	9,57	20,9
10	14,69	14,45	34,8
10^{+}	39,66	47,79	66,9
5^{+}	27,69	34,86	75,4

Source : Langoni, 1972.

TABLEAU 81. – COMPARAISON DE LA REPARTITION DU REVENU 1960/1970

Population classée par revenu croissant (% de la population)	% du revenu		Pourcentage d'augmentation du revenu moyen de 1960 à 1970
	1960	1970	
50^{-}	17,69	13,74	1
10	7,49	6,25	8
10	9,03	7,20	3
10	11,31	9,63	10
10	15,61	14,83	23
10	38,87	48,35	61
5^{+}	27,35	36,25	72

Source : Hoffmann et Duarte, 1972.

Evidemment, les modifications qui sont intervenues dans le modèle général de répartition correspondent à certaines caractéristiques de la croissance de l'économie, et se produisent à un rythme et selon des modalités différentes suivant les secteurs et les régions. C'est ainsi que la concentration

TABLEAU 82. – COMPARAISON DE LA REPARTITION DU REVENU, ENTRE 1960 ET 1970, GRACE A DIVERS INDICATEURS, SUIVANT LE NIVEAU D'EDUCATION

Niveau d'éducation	% de la population économiquement active.			% du revenu			Revenu moyen (en CrS par mois/1970)			Gini	
	1960	1970	Taux de croissance entre 1960 et 1970	1960	1970	Taux de croissance entre 1960 et 1970	1960	1970	Taux de croissance entre 1960 et 1970	1960	1970
Analphabètes	39,05	29,75	– 23,81	21,12	11,79	– 44,18	111	112	–	0,416	0,389
Primaire	51,71	54,47	+ 5,34	53,17	46,46	– 12,62	211	240	+ 13,74	0,418	0,461
Secondaire (1er cycle)	5,15	8,03	+ 55,62	11,06	13,74	+ 24,23	440	482	+ 9,54	0,439	0,513
Secondaire (2ème cycle)	2,67	5,23	+ 96,25	6,97	12,79	+ 83,50	536	688	+ 28,36	0,425	0,501
Supérieur	1,40	2,51	+ 79,28	7,66	15,21	+ 98,56	1 123	1 706	+ 51,91	0,459	0,460

Source : Langoni.

du revenu s'est davantage accentuée dans les zones urbaines (son taux est passé de 0,460 à 0,568) que dans le secteur primaire (de 0,436 à 0,497), et dans la région Sud plus industrialisée (de 0,396 à 0,542) que dans le Nord-Est (de 0,550 à 0,554) (9).

Les taux de croissance de la production dans le secteur primaire ont été nettement inférieurs à ceux du secteur urbain, et cette croissance s'est produite sans modification importante des formes d'accumulation du capital, des techniques et du régime de propriété de la terre. Si l'on ajoute à cela une forte migration, probablement sélective, de la main-d'œuvre rurale vers la ville, il n'est pas difficile de percevoir la cause de la stabilité qui caractérise la répartition du revenu en milieu rural. D'autre part, la dynamique de la croissance du pôle le plus capitaliste de l'économie tend essentiellement à la concentration, et son action augmente les déséquilibres régionaux et sectoriels.

La politique salariale et le contrôle de l'activité syndicale, en même temps que l'expansion et l'homogénéisation progressive des monopoles, ont renforcé le processus qui aboutira au modèle de répartition du revenu de 1970. C'est ainsi que le salaire minimum réel au Guanabara est tombé en moyenne de 101 en 1960 à 83,2 en 1970 (en Cr$ des années 65 à 67). En même temps, la croissance et l'accumulation du capital qui s'accéléraient dans les entreprises ont permis d'ouvrir l'échelle des salaires pour y intégrer le personnel technique en le rétribuant à des taux de plus en plus élevés, et il en a été de même pour le personnel administratif des Etats. Il se trouve que la répartition des salaires est devenue elle-même plus inégale. Pour les employés de l'industrie, l'indice de Gini de concentration du revenu est passé de 0,370 en avril 1967 à 0,410 en avril 1971. Pendant la même période, il est passé de 0,400 à 0,467 pour les employés du commerce et des services.

Evidemment, si l'on embauche à un rythme rapide la main-d'œuvre non qualifiée provenant en grande partie du secteur rural, et si l'on ouvre l'échelle des salaires pour y intégrer le personnel technique et administratif, un équilibre s'établit entre l'augmentation de la concentration du revenu et l'accroissement des facilités permettant de recevoir une éducation, ou, plus exactement, l'élévation du niveau de scolarité de la population active.

Dans l'étude citée plus haut, Langoni a tenté de vérifier dans quelle mesure les facteurs qui modifient la composition de la population économiquement active, tels que l'éducation, le sexe et l'âge, pourraient "expliquer" la détérioration du modèle de la répartition du revenu. Le Tableau 82 fait la synthèse de quelques résultats qui ont été obtenus en ce qui concerne l'éducation.

En incluant les variables qui dépendent encore de la région, du secteur d'activité, de l'âge et du sexe, le modèle a "expliqué" 51 % des disparités de

(9) Hoffmann & Duarte, *op. cit.*

revenu observées en 1960, et 59 % en 1970. "De tous les résultats auxquels nous avons abouti, le plus intéressant est sans aucun doute l'augmentation sensible de l'importance que prennent les différences de niveau éducatif dans la part du revenu que nous pouvons expliquer, puisqu'elle passe de 31 % en 1960 à 41 % en 1970... Il est logique que cette importance accrue reflète les profondes transformations qui se sont produites dans la composition et le revenu relatif des divers groupes ayant un niveau d'éducation différent..." (10).

Nous pourrions dire simplement qu'il existe une plus grande corrélation entre le niveau de scolarité et la richesse. L'auteur reconnaît que la variable éducation est "...all-inclusive". C'est-à-dire que le rôle qu'elle joue dans les disparités de revenu que l'on a observées, en maintenant ue situation sociale ou une qualification constantes, est important, mais, sans aucun doute, l'éducation contribue dans une large mesure à transmettre ces dernières" (11).

D'autre part, le rapport plus étroit qui existe entre le revenu et l'éducation résulte également d'un mouvement inverse, c'est-à-dire que les personnes qui possèdent de hauts revenus cherchent dans l'éducation scolaire le moyen de sanctionner la situation sociale élevée à laquelle elles sont parvenues.

---

(10) Langoni, *op. cit.*, p. 39.

CHAPITRE IV

AMÉNAGEMENT DU PEUPLEMENT AU BRÉSIL SUIVANT LES RÉGIONS ET ENTRE ZONES URBAINES ET RURALES

INTRODUCTION

L'importance de la population et sa répartition dans l'espace reflètent dans une large mesure la structure économique et les transformations qu'elle a subies. Aussi, avant de traiter de l'aménagement du peuplement, il est nécessaire d'évoquer à grands traits le développement économique en indiquant particulièrement les régions qu'il a favorisées.

Prenons comme point de départ le Brésil de l'époque coloniale au début du 19e siècle. A la fin des divers cycles d'exportation qui faisaient partie du système commercial portugais – notamment celui de la canne à sucre dans la bande côtière humide du Nord-est (de la baie de Bahia à Paraîba) et celui de l'or dans le centre du Brésil (principalement Minas Gerais, mais aussi Goiás et l'arrière-pays inculte de Bahia) –, l'économie de cette époque stagnait et avait régressé en partie, même dans ces régions exportatrices, jusqu'à n'être plus qu'une économie de subsistance. La répartition de la population, libre et esclave, reflétait alors l'importance des cycles économiques de la période antérieure.

A partir de la deuxième décennie du siècle, la culture d'un nouveau produit d'exportation, le café, se développa avec vigueur dans une autre région, le Centre-Sud (Rio de Janeiro, zone de la "Mata" de Minas Gerais (*) et São Paulo). Le pays, devenu indépendant, entra alors, en tant que fournisseur de ce produit agricole, dans le nouveau système international de division du travail qui était en voie de formation sous l'égide du capitalisme industriel. Pendant longtemps encore, la production resta fondée su; le travail des esclaves (jusqu'en 1888), mais, à partir du milieu du siècle, l'arrêt de la traite des Noirs imposé par l'Angleterre mit en échec ce système de travail. Tout d'abord, on tenta d'exploiter les terres avec l'aide des immigrants européens dans les Etats du Sud (Rio Grande do Sul et Santa Catarina) et dans quelques

(*) Zone sud-est où l'on cultive le café.

autres points du territoire. Cette immigration fut fondamentalement différente de celle qui lui succéda dès 1880 dans la nouvelle zone de plantation du café, celle du plateau de São Paulo, lorsque la crise de la main-d'œuvre dans la culture du grand produit d'exportation était déjà inévitable : à partir de cette époque jusqu'à la fin de la première guerre, un peu plus de 3 millions d'Européens entrèrent au Brésil, et la plupart se dirigèrent vers la zone de plantation du café (1). Comme nous le verrons plus loin, pendant cette période de transition qui allait aboutir au salariat, des individus libres, originaires surtout de Minas Gerais, émigrèrent spontanément à São Paulo. Cependant, puisqu'il y avait encore des terres disponibles, ceux-ci se dirigèrent vers des régions qui n'étaient pas utilisées pour la culture du café, et réalisèrent ainsi l'expansion dans l'espace d'une classe paysanne, au lieu de constituer une main-d'œuvre libre ("libre" de terres) qui aurait pu être utilisée pour développer le capitalisme agraire. C'est pourquoi on eut recours à l'immigration étrangère (2).

La période des exportations agricoles dura jusqu'en 1930. Cependant, elle coïncida, pendant la première République (1889-1930), avec le début d'un processus discontinu d'industrialisation. Le développement industriel dut en partie son essor à l'expansion des exportations agricoles (industrialisation induite par les exportations), et cette impulsion fut renforcée à certains moments par une situation économique, sociale et politique favorable à une industrialisation tendant à remplacer les importations. Celle-ci apparut dans les principales villes existantes, c'est-à-dire dans tous les endroits où s'était créé pendant la période précédente, un marché pour les produits manufacturés importés. La croissance industrielle stimula à son tour l'urbanisation. C'est ainsi que se développèrent les centres urbains du Centre-Sud qui reposaient finalement sur la culture du café (São Paulo, Rio de Janeiro, villes de la vallée du Paraïba et de la zone de la "Mata" de Minas Gerais) (*) ; ceux du Sud (Proto Alegre, Rio Grande, villes de la vallée de l'Itajaï, de Santa Catarina) fondés sur l'existence d'un marché intérieur (viande salée et séchée de la campagne "gaucha", céréales des zones de culture) où se ravitaillaient les populations urbaines de la région et du Centre-Sud ; ceux du Nord-Est (Salvador, Recife) et du Nord (Manaus, Belém) fondés respectivement sur l'exportation de la canne à sucre et du caoutchouc. L'industrie qui se développa à cette époque pour approvisionner des marchés régionaux presque stagnants fut celle des biens de consommation courante, tels que les boissons, les produits alimentaires, les textiles (la principale branche jusqu'à la seconde

---

(1) Voir chapitre II, paragraphe 2.3 de cette étude.

(2) Sur ce point, voir Balan, J. – "Migrações e desenvolvimento capitalista no Brasil : ensaio de interpretaçao histórico-comparativa". São Paulo, CEBRAP, juil.-sept. 1973, p. 11-27 (*Etudes CEBRAP, 5*).

(*) Zone sud-est de Minas Gerais où l'on cultive le café.

guerre), les vêtements, etc. Malgré l'industrialisation, l'économie resta, jusqu'en 1930, essentiellement exportatrice de produits agricoles et spécialisée selon les régions (café dans le Centre-Sud, cacao et canne à sucre dans le Nord-Est, caoutchouc dans le Nord), ce qui permit aux Etats de la République oligarchique de jouir d'une réelle autonomie politico-administrative et financière qui ne sera remise en question qu'après 1930 (les barrières douanières qui existaient alors entre les Etats en sont, pour ce qui concerne notre étude, l'exemple le plus probant).

La Révolution de 1930 et ses conséquences sociales et politiques sont essentielles si l'on veut comprendre l'histoire de l'économie. C'est alors que sont apparues les conditions économiques et politiques qui ont permis l'expansion de l'industrie et qui en ont fait le moteur essentiel de l'économie, en remplacement de l'ancien secteur agricole et commercial ébranlé par la crise du café. L'unification de l'espace économique (des marchés du capital et du travail) se produisit alors en même temps que le développement industriel qui, au départ, fut surtout intense dans la région du pays où le marché était le plus vaste, c'est-à-dire le Centre-Sud. L'unification des marchés, qui se réalisa au même rythme que l'intégration sociale et politique, étendit le processus d'urbanisation à l'ensemble du Brésil, tout en concentrant dans l'espace le développement économique. De fait, aussi bien l'industrie que l'agriculture les plus avancées techniquement et économiquement eurent tendance à se concentrer dans la région Centre-Sud, et, dans la mesure où le marché national était unifié, elles contribuèrent à affaiblir la position de ces mêmes activités dans les autres régions (Nord-Est, Extrême-Sud et Nord). Il convient de souligner tout particulièrement, étant donné le rôle qu'elle a joué dans le déracinement des populations, la disparition d'une grande partie de l'artisanat dans les zones rurales et les petites villes et villages, ainsi que celle des petites fabriques locales qui avaient déjà été amenées, à cause de la concurrence, à approvisionner les zones rurales en produits de qualité inférieure, par suite de la pénétration dans toutes les régions des produits manufacturés du Centre-Sud (3).

Dans l'après-guerre, surtout à partir de 1955-1960, l'économie subit de profondes transformations liées à la fabrication industrielle de produits intermédiaires et de biens de consommation durable (industrie automobile, pétrochime, métallurgie, secteur de l'électro-ménager), ayant le caractère de monopole et réalisée par des sociétés internationales ou par des entreprises nationales associées à celles-ci. La concentration dans l'espace qu'exige cette "nouvelle industrialisation" est sans aucun doute plus marquée qu'auparavant. Cependant, sous l'influence d'une politique délibérée, ces usines, tout en s'établissant à proximité des anciennes zones industrielles (notamment dans la

(3) Voir à ce sujet Lopes, J.R.B. – *Desenvolvimento e mudança social*, São Paulo, Cia. Editora nacional, 1968, 1er partie.

région du grand São Paulo), se sont développées, toujours en se concentrant, dans de nouveaux centres du Nord-Est (près de Salvador, à Recife et à Fortaleza), où l'attrait des privilèges fiscaux a incité les grandes entreprises du Centre-Sud à fonder des filiales, dans un véritable processus d'uniformisation du pays par les monopoles (4). En même temps, le nouveau "modèle" de développement qui était en vigueur au cours de ces 20 dernières années, a montré encore plus nettement le lien qui existe entre le capitalisme industriel des monopoles, dans sa forme dépendante, et l'extension de l'agriculture primitive de subsistance (qui, sous une forme ou sous une autre, va de pair avec la grande propriété rurale), favorisée par la politique des routes et des transports, de sorte qu'il a encouragé l'utilisation des terres par ce type d'agriculture dans le Centre-Ouest, le Moyen-Nord et les régions les plus proches de l'Amazonie. L'importance que continue à avoir cette agriculture primitive dans l'économie brésilienne (qui est essentielle si l'on veut comprendre les migrations et l'aménagement du peuplement) n'empêche pas naturellement l'apparition certaine de l'agriculture capitaliste dans quelques zones, surtout dans la région de São Paulo. Enfin, pour la période la plus récente, un dernier point mérite d'être mentionné si l'on veut analyser l'aménagement du peuplement : la longue stagnation de l'industrie de 1962 à 1967 (5).

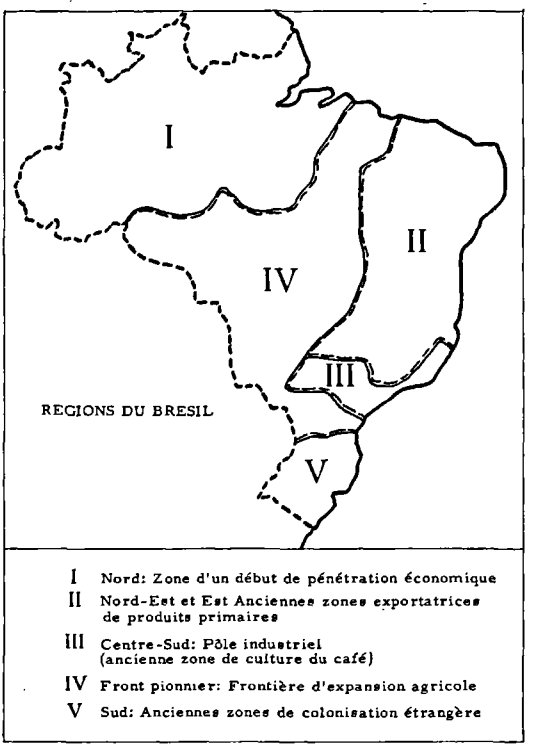
TABLEAU D'ENSEMBLE DE L'AMENAGEMENT DU PEUPLEMENT AU BRESIL SUIVANT LES REGIONS, 1808-1970

Pour déterminer l'aménagement du peuplement sur le territoire brésilien au cours de la longue période du développement du pays, nous devons disposer d'une division par régions qui soit satisfaisante et tienne compte du rôle que celles-ci ont joué dans cette transformation. Nous nous référerons ainsi aux groupes d'Etats et de territoires suivants : a) Zone d'un début de pénétration économique correspondant *grosso modo* à l'Amazonie (le *Nord*), b) Anciennes zones exportatrices de produits primaires, du Piauí à l'Espírito Santo, y compris Minas Gerais (le *Nord-Est* et l'*Est*) ; c) le pôle industriel, comprenant Rio de Janeiro, Guanabará et São Paulo (le *Centre-Sud*) ; d) La

(4) Voir Oliveira, F. de & Reichstul, H.P. – "Mudanças na divisão inter-regional do trabalho no Brasil", São Paulo, CEBRAP, avril-juin 1973, (*Etudes CEBRAP* 4), notamment p. 154.

(5) Les causes de cette stagnation ne sont évidemment pas du domaine de notre étude. A ce sujet, voir Oliveira, F. de – "A economia brasileira : crítica à razão dualista". São Paulo, CEBRAP, octobre 1972 (*Etudes CEBRAP*, 2), et Tavares, M. C. – *Da substituição de importações ao capitalismo financeiro.* Rio de Janeiro, 1972, chapître sur "Além de estagnação".

Frontière d'expansion agricole, y compris Maranhao, Goiás, Mato Grosso et le Paraná (le *Front pionnier*) ; e) Anciennes zones de colonisation étrangère : Santa Catarina et Rio Grande do Sul (le *Sud*) (6). (Voir carte).



(6) Il est évident que cette division régionale ne sert nos objectifs que de façon approximative. Nous sommes obligés d'ajouter les données concernant les Etats, et diverses parties de ceux-ci ont ou ont eu souvent des rôles différents dans la structure globale de l'économie (ainsi, la zone forestière des mines a participé à l'essor de la culture du café, tandis que, à la même époque, le reste de l'Etat était en décadence après la régression de l'extraction minière). D'autre part, il se trouve parfois qu'une zone donnée n'ait pas toujours joué le même rôle dans le développement.

Les noms géographiques entre parenthèses ne sont utilisés que pour faciliter les références, et ne désignent pas, si ce n'est de façon approximative, les grandes régions généralement utilisées dans la géographie brésilienne.

Pour illustrer les raisons qui nous ont permis de caractériser sur le plan démographique et économique les régions du Nord et du Front pionnier, il suffit de faire connaître les données suivantes : la 1ère région comprend près de 40 % de la superficie du pays et moins de 4 % de sa population (1970 ; densité : 1,1 hab/km^2) ; l'occupation récente de la deuxième région est prouvée par l'augmentation de sa densité qui passe de 2,1 hab/km^2 en 1950 à 5,8 en 1970. La densité du reste du pays était en 1970 de 30,2 hab/km^2.

TABLEAU 83. – REPARTITION EN POURCENTAGE DE LA PC

Régions (1)	Phase d'exportation de produits primaires			
	1808	1823	1872	1890
Population (en milliers)	2 419,4	3 960,9	9 930,5	14 333,9
Nord	*4,0*	*3,2*	*3,4*	*3,3*
Acre	–	–	–	–
Amazonas	–	–	0,6	1,0
Pará	4,0	3,2	2,8	2,3
Nord-Est et Est	*64,7*	*66,8*	*64,4*	*62,1*
Piauí	2,9	2,3	2,0	1,9
Ceará	6,6	5,0	7,3	5,6
Rio Grande do Norte	2,1	1,8	2,4	1,9
Paraíba	3,9	3,1	3,8	3,2
Pernambuco	10,1	12,1	8,5	7,2
Alagoas	4,8	3,3	3,5	3,6
Sergipe	3,1	3,0	1,8	2,2
Bahia	13,9	17,0	13,9	13,4
Espírito Santo	2,9	3,0	0,8	0,9
Minas Gerais	14,5	16,2	20,5	22,2
Centre-Sud	*18,0*	*18,5*	*19,1*	*19,4*
Rio de Janeiro	9,7	11,4	7,9	6,1
Guanabara	–	–	2,8	3,7
São Paulo	8,3 (2)	7,1 (2)	8,4	9,7
Front pionnier	*8,1*	*6,5*	*7,1*	*7,0*
Maranhao	5,0	4,2	3,6	3,0
Mato Grosso	1,0	0,8	0,6	0,7
D.F. (Brasília)	–	–	–	–
Goiás	2,1	1,5	1,6	1,6
Paraná	– (2)	– (2)	1,3	1,7
Sud	*5,2*	*5,0*	*6,0*	*8,2*
Santan Catarina	1,6	1,3	1,6	2,0
Rio Grande do Sul	3,6	3,8	4,4	6,3

Source : *Resumo historico des Inquéritos censitários* realizados no Bras

(1) Les populations des Territoires de Roraima, Amapá et Rondô respectivement. L'Etat de Guanabara coïncide pratiquement avec la vill

(2) La population du Paraná en 1808 et 1823 est incluse dans c

(3) Le total de la population du Nord-Est-Est comprend celle du dos Aimorés.

TION DU BRESIL PAR ETATS ET PAR REGIONS 1808-1970

Phase de formation du marché interne				Phase d'internalisation du marché	
1900	1920	1940	1950	1960	1970
' 438,4	30 635,6	41 236,3	51 944,4	70 992,3	94 508,6
4,0	*4,7*	*3,5*	*3,5*	*3,6*	*3,7*
–	0,3	0,2	0,2	0,2	0,2
1,4	1,2	1,1	1,1	1,1	1,1
2,6	3,2	2,3	2,2	2,3	2,4
7,6	*54,5*	*50,2*(3)	*48,4*(3)	*44,1*(3)	*41,3*(3)
1,9	2,0	2,0	2,0	1,8	1,2
4,9	4,3	5,1	5,2	4,7	4,8
1,6	1,8	1,9	1,9	1,6	1,7
2,8	3,1	3,5	3,3	2,8	2,6
6,8	7,0	6,5	6,5	5,8	5,6
3,7	3,2	2,3	2,1	1,8	1,7
2,0	1,6	1,3	1,2	1,1	1,0
2,2	10,9	9,5	9,3	8,4	8,0
1,2	1,5	1,8	1,7	1,7	1,7
0,6	19,2	16,3	14,9	13,8	12,3
3,1	*23,9*	*26,2*	*26,6*	*27,7*	*28,5*
5,3	5,1	4,5	4,4	4,8	5,1
4,7	3,8	4,3	4,6	4,7	4,6
3,1	15,0	17,4	17,6	18,3	19,0
6,9	*7,6*	*9,0*	*10,5*	*13,9*	*16,2*
2,9	2,9	3,0	3,1	3,5	3,2
0,7	0,8	1,1	1,1	1,4	1,8
–	–	–	–	0,2	0,6
1,5	1,7	2,0	2,3	2,7	3,2
1,9	2,2	3,0	4,1	6,1	7,4
8,4	*9,3*	*10,9*	*11,0*	*10,7*	*10,2*
1,8	2,2	2,9	3,0	3,0	3,1
6,6	7,1	8,1	8,0	7,7	7,1

, 1951 et Recensements démographiques.

ont incluses dans celles des Etats d'Amazonas, Pará et Mato Grosso
io de Janeiro.

São Paulo.

oire de Fernando Noronha et celle du territoire en litige de la Serra

Le Tableau 83 nous permet de constater la répartition totalement nouvelle de la population qui s'est produite depuis la fin de l'époque coloniale pendant plus d'un siècle et demi. Les données relatives aux années 1808 et 1823, malgré leur imprécision, montrent, à titre indicatif, la répartition démographique antérieure à l'essor de l'exportation du café. Il est plus facile de suivre les transformations qui se sont produites si l'on divise toute cette période en trois phases : a) de 1808-1823 à 1890 : la phase d'exportation des produits primaires ; b) de 1890 à 1950 : la phase de formation du marché intérieur (industrialisation pour remplacer les importations) ; c) de 1950 à 1970 : la phase d'internationalisation du marché et d'accentuation du caractère de monopole de l'économie. Chacune de ces phases est marquée par des processus différents d'aménagement du peuplement.

La première phase a été caractérisée par la croissance d'une certaine partie de la population résidant dans les Etats qui pratiquaient la culture du café, notamment à São Paulo et Minas Gerais, ainsi que par la diminution de la fraction de la population vivant dans le Nord-Est et l'Est (sauf Minas Gerais). Alors que cette dernière région comprenait près de 50 % des habitants au début de la période, elle en avait moins de 40 % en 1890. D'autre part, la population des Etats du Sud – vers lesquels se dirigeaient à cette époque le plus grand nombre des immigrants étrangers, mais également un courant de migration intérieure encore plus fort – qui était de près de 5 % de la population totale, passa à 8 %.

Les données qui figurent au Tableau 84 renforcent ces conclusions, lorsqu'on examine le taux géométrique de croissance démographique dans les régions en question. Celui-ci a augmenté de 1,8 à 2,1 % dans le Nord-Est et l'Est, et de 2 à 2,3 % dans le Centre-Sud ; en ce qui concerne ces régions, toutefois, ce fut dans les Etats où l'on cultivait le café que la croissance fut la plus forte, puisqu'elle était de 2,4 à 2,7 % pour Minas Gerais, et de 2,4 % pour Sao Paulo, taux bien supérieur à la moyenne du pays dans son ensemble qui était de 1,9 à 2,2 % pendant cette période.

De 1890 à 1950, lorsque l'essor de l'industrialisation vint s'ajouter au développement qui résultait de la culture du café, le pourcentage de la population de cette région augmenta plus fortement à cause, surtout, de la croissance de São Paulo (qui représentait 9,7 % de la population du Brésil en 1890, et 17,6 % à la fin de la période), tandis que celui de la presque totalité des Etats du Nord-Est de l'Est (y compris maintenant Minas Gerais) diminuait dans une certaine mesure. De fait, tandis que le taux géométrique de croissance de São Paulo était, pendant cette période, de 3,2 % par an, celui des Etats de la région du Nord-Est et Est était de 1,8 %, la moyenne nationale se situant à 2,2 %.

D'autre part, pendant cette phase, ce fut le début de l'occupation des Etats pionniers par suite, surtout, de l'expansion de l'économie agricole de Sao

TABLEAU 84. – TAUX GEOMETRIQUE ANNUEL DE CROISSANCE DE LA POPULATION (EN %), REGIONS DU BRESIL, 1808-1970

Régions(1)	1808/1890 e 1823/1890(2)	1890/1950	1950/1970
Nord	2,0	2,3 (3)	3,4
Nord-Est et Est (y compris Minas)	1,8 à 2,1	1,8	2,2
(Minas)	(2,4 à 2,7)	(1,5)	(2,1)
Centre-Sud (Y compris São Paulo	2,0 à 2,3	2,7	3,4
(São Paulo)	(2,4)	(3,2)	(3,4)
Front pionnier	2,0 à 2,1	2,9	5,3
Sud	2,7 à 2,8(4)	2,7	2,7
Brésil	1,9 à 2,2	2,2	3,0

Sources : *Resumo histórico*, op. cit., et recensements.

(1) Voir le texte pour la composition des régions.

(2) A partir des enquêtes censitaires de 1808 et 1823 (peu précises) jusqu'en 1890, nous avons calculé deux séries de taux géométriques qui, toutefois, ne diffèrent pas beaucoup.

(3) Le taux de croissance est de 3,8% de 1890 à 1920, et de 0,8% de 1920 à 1950.

(4) Pour la période de 1872 à 1890, croissance de 3,9 %.

Paulo, de sorte que le pourcentage de leur population s'éleva (taux de croissance géométrique un peu supérieur à la moyenne nationale : 2,9 %). Il faut aussi indiquer quelle était la situation dans le Nord du pays, lié au *boom* du caoutchouc : sa population augmenta relativement jusqu'en 1920 au rythme de 3,9 % par an, puis resta presque la même jusqu'en 1950.

La 3e phase, celle des 20 dernières années, montre que le déclin relatif du Nord-Est et de l'Est s'est poursuivi, tandis que le Centre-Sud continuait à se développer, mais à un rythme plus lent (il faut rappeler la stagnation de l'industrie de 1960 à 1965) (7). Cependant, l'accroissement relatif du pour-

(7) La croissance géométrique des Etats du Nord-Est et de l'Est a été supérieure à celle de la période précédente (1,8 % par an de 1890 à 1950, et 2,2 % de 1950 à 1970), de même que celle de l'Etat de São Paulo (3,2 % et 3,4 % par an respectivement pour les deux périodes). Toutefois, la différence relative entre les rythmes de croissance des deux régions a diminué.

centage de la population des Etats pionniers s'accéléra, ce qui révèle une expansion agricole qui, comme nous le verrons plus loin, avait un caractère hétérogène ; de toute façon, cette région eut le taux de croissance le plus élevé (5,3 % par an pour les Etats du Front pionnier), bien supérieur à la moyenne nationale (3 %). D'autre part, ce ne fut plus alors seulement les Etats du Nord-Est et de l'Est qui subirent les conséquences de la diminution de l'expansion de l'économie du Centre-Sud ; ceux du Sud virent aussi leur pourcentage s'abaisser. Le Nord, quant à lui, vit son taux augmenter, ce qui indique la pénétration du Front pionnier dans l'est du Pará.

L'aménagement du peuplement qui accompagne le développement économique se fait certes à l'échelon régional, mais aussi au niveau des zones urbaines et rurales. Il nous faut maintenant considérer cet aspect du problème.

L'AMENAGEMENT DU PEUPLEMENT ENTRE ZONES URBAINES ET RURALES

Voyons de quelle façon l'urbanisation va de pair avec les transformations de l'économie brésilienne et l'aménagement du peuplement qui en découle. Cette analyse est limitée par les données des recensements que nous possédons, car ceux-ci n'établissent une distinction entre zones urbaines et zones rurales que depuis 1940. Nous pouvons cependant connaître de façon approximative les tendances à la concentration urbaine pendant une plus longue période, en nous fondant sur la croissance des capitales des divers Etats, puisque tous les recensements nous fournissent des données sur le chiffre total de la population de ces communes.

Le Tableau 85 qui suit montre l'importance de la population des capitales dans les différents recensements, en même temps que leur taux respectif de croissance, les données ayant été regroupées suivant les 5 régions que nous avons définies dans ce chapitre. Nous observons tout d'abord que les taux géométriques de croissance pour l'ensemble des capitales du pays, qui avaient tendance à augmenter (à l'exception de la période intercensitaire de 1890 à 1900), atteignent leur chiffre maximum dans les années 1950, ce qui coïncide avec le moment où l'industrialisation entre dans une nouvelle phase de capitalisation, comme nous l'avons vu précédemment. La première période intercensitaire (1872-1890) avait été marquée par une faible urbanisation : taux de croissance de 1,5 % par an, faisant la synthèse de mouvements contraires, avec une diminution de la population urbaine dans un grand nombre de villes. (Il est intéressant d'observer que, à l'exception de Cuiabá dans le Mato Grosso, tous les autres Etats dont les capitales ont perdu une partie de leurs habitants avaient un pourcentage de population en baisse pendant cette période. Voir Tableau 83).

Déjà, dans la période intercensitaire suivante (1890-1900), le taux moyen de croissance pour le pays fut pratiquement trois fois supérieur à ce qu'il était précédemment, grâce, surtout, à la ville de São Paulo (taux géométrique de croissance égal à 14 %), dont l'Etat recevait alors son plus fort contingent d'immigrants étrangers, comme nous l'avons déjà dit, et dont les limites d'influence dépassaient le secteur rural pour se faire également sentir dans le tissu urbain. En outre, à l'exception de 2 capitales (Victória et Goiânia), toutes les autres avaient un taux positif, bien que, dans certains cas, le rythme de croissance soit très faible, comme à Recife (8).

Pendant la 3^{e} période intercensitaire (1900-1920), le rythme de croissance urbaine est déjà moins rapide, et le développement de São Paulo, bien moindre, est similaire à celui d'autres capitales, comme Belém et Porto Alegre.

La période postérieure à 1940, que nous étudierons ultérieurement de façon plus détaillée, région par région, a été caractérisée par une relative homogénéisation des diverses régions en ce qui concerne le rythme de croissance de leur capitale, par le développement soutenu des capitales des Etats où l'agriculture était en expansion (Goiânia, puis Cuiabá), et par la diminution du rôle joué par celles de la région Centre-Sud (le pôle industriel) quand on les compare aux autres. Si l'on présente les données différemment, il apparaît clairement que l'urbanisation a tendance à devenir homogène dans tout le pays. C'est ce qui ressort lorsque l'on compare, comme au Tableau 86, les rythmes de croissance urbaine pendant les deux grandes périodes, de 1872 à 1920, et de 1940 à 1970, c'est-à-dire la phase initiale et l'époque la plus récente de l'industrialisation, pour les capitales de la région Centre-Sud (le pôle industriel) et pour celles des régions périphériques les plus importantes, le Nord-Est-Est et le Sud. Tandis qu'au début les capitales du Centre-Sud s'étaient développées beaucoup plus rapidement que celles des 2 autres régions au cours des 30 dernières années, bien que le progrès industriel du Centre-Sud n'ait pas cessé (mais se soit au contraire accéléré), le rythme de son urbanisation (évalué d'après la croissance de ses capitales) a été légèrement inférieur à celui des capitales des régions périphériques. Ceci montre la généralisation, à l'échelle nationale, du déracinement des populations des zones rurales et des petites villes. Bien qu'elle soit nettement liée au développement industriel du pays dans son ensemble, l'urbanisation se produit maintenant, dans de nombreuses régions, sans dépendre vraiment de l'industrialisation locale et régionale.

---

(8) Cette intense urbanisation des années 1890, ainsi que le faible taux de croissance urbaine pendant la période précédente, peuvent en partie résulter d'erreurs dues aux chiffres insuffisants du recensement de 1890. On ne doit cependant pas oublier que cette période suit immédiatement l'abolition de l'esclavage, et que beaucoup d'anciens esclaves se dirigèrent vers les centres urbains pour échapper aux conditions de travail qui étaient les leurs dans les exploitations agricoles.

TABLEAU 85. POPULATION ET TAUX GEOMETRIQUE ANNUEL DE CROISSANCE DE LA POPULATION DES CAPITALES DES ETATS (EN %), PAR REGIONS, 1872-1970

Régions	1872	1890	1900	1920	1940	1950	1960	1970	Taux de croissance (2)					
									1872/90	1890/90	1900/20	1940/50	1950/60	1960/70
Nord	*91 331*	*88 784*	*146 860*	*312 106*	*236 472*	*349 117*	*589 327*	*1 005 061*	*– 0,2*	*5,2*	*3,8*	*4,0*	*5,4*	*5,5*
Manaus	29 334	38 720	50 300	75 704	66 854	89 612	154 040	286 083	1,6	2,7	2,1	3,0	5,6	6,4
Boa Vista (1)	–	–	–	–	–	5 132	10 180	17 154	–	–	–	–	7,1	5,4
Belém	61 997	50 064	96 560	236 402	164 673	225 218	359 988	572 654	– 1,2	6,8	4,6	3,2	4,8	4,8
Porto Velho (1)	–	–	–	–	–	10 036	19 387	41 635	–	–	–	–	6,8	7,9
Rio Branco (1)	–	–	–	–	4 945	9 371	18 147	34 988	–	–	–	6,6	11,0	6,8
Macapá (1)	–	–	–	–	–	9 748	27 585	52 547	–	–	–	–	–	6,7
Nord-Est-Est	*408 455*	*455 484*	*540 334*	*931 022*	*1 261 306*	*1 397 538*	*3 155 972*	*4 947 415*	*0,6*	*1,7*	*2,8*	*4,2*	*5,2*	*4,6*
Terezina	21 692	31 523	45 316	57 500	34 695	51 418	100 006	190 256	2,1	3,7	1,2	4,0	6,9	6,6
Fortaleza	42 458	40 902	48 369	78 536	140 901	205 052	354 942	529 933	– 0,2	1,7	2,5	3,8	5,6	4,1
Natal	20 392	13 725	16 056	30 696	51 479	94 812	154 276	256 223	– 2,2	1,6	3,3	6,3	5,0	5,2
João Pessoa	24 714	18 645	28 793	52 990	71 158	89 517	135 820	203 935	– 1,6	4,4	3,1	2,3	4,3	4,1
Recife	116 671	111 556	113 106	238 843	323 177	512 370	788 569	1 070 078	– 0,2	0,1	3,8	4,7	4,4	3,1
Maceió	27 703	31 498	36 427	74 166	80 045	99 088	153 305	248 667	0,7	1,5	3,6	2,2	4,5	5,0
Aracaju	9 559	16 336	21 132	37 440	50 306	67 539	112 516	182 386	3,0	2,6	2,9	3,0	5,2	4,9
Salvador	129 109	174 412	205 813	283 422	290 443	389 422	630 878	1 017 591	1,7	1,7	1,6	3,0	4,9	4,9
Belo Horizonte	–	–	13 472	55 563	177 004	338 585	642 912	1 126 368	–	–	7,3	6,7	6,6	5,8
Vitória	16 157	16 887	11 850	21 866	42 098	49 735	82 748	121 978	0,2	– 3,5	3,1	1,7	5,2	4,0
Centre-Sud	*351 815*	*621 854*	*1 104 696*	*1 823 144*	*2 901 999*	*4 490 956*	*6 700 793*	*9 854 698*	*3,2*	*5,9*	*2,5*	*4,5*	*4,1*	*3,9*
Niterói	47 548	34 269	53 433	86 238	124 507	170 868	228 826	297 720	– 1,8	4,5	2,4	3,2	3,0	2,7
Rio de Janeiro	274 972	522 651	811 443	1 157 873	1 519 010	2 303 063	3 307 163	4 315 746	3,6	4,5	1,8	4,2	3,7	2,7
São Paulo	31 385	64 934	239 820	579 033	1 258 482	2 017 025	3 164 804	5 241 804	4,1	14,0	4,5	4,8	4,6	5,2
Front Pionnier	*99 401*	*88 857*	*134 421*	*186 816*	*191 979*	*281 525*	*643 766*	*1 402 254*	*– 0,6*	*4,2*	*1,7*	*3,9*	*8,6*	*8,1*
São Luís	31 604	29 308	36 798	52 929	58 735	79 731	123 519	171 406	– 0,4	2,3	1,8	3,1	4,5	3,3
Curitiba	12 651	24 553	49 755	78 986	99 410	138 178	344 560	497 626	3,8	7,3	2,3	3,3	9,6	3,7
Cuiabá	35 987	17 815	34 393	33 678	18 861	23 745	43 112	85 598	– 3,8	6,8	– 0,1	2,3	6,1	7,1
Goiânia	19 159	17 181	13 475	21 223	14 943	39 871	132 577	370 619	– 0,6	– 2,4	2,3	10,3	12,8	10,8
Brasília	–	–	–	–	–	–	–	277 005	–	–	–	–	–	–
Sud	*69 707*	*88 108*	*105 903*	*220 601*	*284 260*	*423 313*	*691 952*	*1 007 625*	*1,0*	*2,5*	*3,7*	*4,1*	*5,0*	*3,8*
Florianópolis	25 709	30 687	32 229	41 338	25 014	48 264	74 323	120 281	1,0	0,5	1,3	6,8	4,4	4,9
Porto Alegre	43 998	52 421	73 674	179 263	259 246	375 049	617 629	887 338	1,0	3,5	4,5	3,8	5,1	3,7
Brésil	1 020 709	1 338 087	2 032 214	3 473 689	4 876 016	7 442 449	11 781 812	18 217 053	1,5	4,3	2,7	4,3	4,7	4,5

Source : Recensements démographiques.

(1) Capitales de Territoires.

(2) Nous avons omis dans ce tableau la période 1920-1940, car il était impossible de comparer des données se référant, pour l'époque la plus récente, à la seule population *urbaine* des capitales, et, pour l'époque la plus ancienne, à la population *totale* de leurs communes.

TABLEAU 86. – TAUX GEOMETRIQUE ANNUEL DE CROISSANCE DE LA POPULATION DES CAPITALES DU CENTRE-SUD, NORD-EST-EST ET SUD (EN %) 1872/1920 ET 1940/1970 (*)

Période	Centre-Sud	Nord-Est-Est	Sud
1872/1920	3,5 %	1,7 %	2,4 %
1940/1970	4,2 %	4,7 %	4,5 %

Source : Recensements démographiques.

(*) Nous avons omis dans ce tableau la période 1920-1940, car il était impossible de comparer des données se référant, pour l'époque la plus récente, à la seule population *urbaine* des capitales, et, pour l'époque la plus ancienne, à la population *totale* de leurs communes.

La distinction entre la partie urbaine et rurale des communes, dans le recensement de 1940 et jusqu'à aujourd'hui, nous permet d'étudier cette période plus en détail. Si l'on considère comme urbains les centres (cités et villes) dont la population est supérieure à 2 000 habitants, et le reste comme rural (9), nous pouvons analyser, grâce au Tableau 87, l'évolution différente des zones urbaines et rurales dans les diverses régions.

Au cours de cette période, le Brésil passe d'une économie et d'une société essentiellement rurales (près des 3/4 de la population étaient des ruraux en 1940) à une situation dans laquelle la plus grande partie de la population est maintenant urbaine (52 % de la population vivaient en 1970 dans des centres de plus de 2000 habitants). Dans toutes les régions, de 1940 à 1970, la population urbaine croît beaucoup plus vite que la population rurale. Au total, tandis que la population urbaine quintuple presque (373 % d'augmentation en 30 ans), la population rurale n'arrive pas à croître de 50 %. Cette transformation démographique est, il faut le souligner, la conséquence normale d'une économie qui s'industrialise rapidement (10).

Cependant, il faut noter les variations régionales de la croissance urbaine et rurale : d'un côté, nous avons São Paulo, Guanabara et Rio de Janeiro, où la population rurale a diminué pendant ces trente dernières années de 12 % environ ; de l'autre, les Etats du Front pionnier, où la population rurale a plus que triplé (et où la croissance urbaine est également impressionnante). Il faut aussi signaler le développement rural modeste (32 %) des Etats du Nord-Est et

(9) Il est apparu dans une première analyse que la population des centres semi-ruraux, définis par l'administration du recensement comme étant urbains, mais qui avaient moins de 2 000 habitants, se comportait comme celle des zones rurales.

(10) D'après les données globales, du moins, il n'y a pas de raison de parler de "sururbanisation". Si l'on veut une critique pertinente de la thèse de la sururbanisation des pays qui sont aujourd'hui en train de s'industrialiser, voir Sovani, N.V. – *Urbanization and urban India.* Londres, Asia Publishing House, 1966.

TABLEAU 87. – POPULATION URBAINE ET RURALE DU BRESIL (*), PAR REGIONS, ET LEUR POURCENTAGE D'AUGMENTATION, 1940-1970

Régions	1940	1950	1960	1970	Pourcentage d'augmentation			
					1940/50	1950/60	1960/70	1940/70
Nord	*1 462 420*	*1 807 720*	*2 530 736*	*3 534 130*	*23,6*	*40,0*	*39,7*	*141,7*
Rurale	1 155 806	1 353 277	1 705 673	2 089 786	17,1	26,0	22,5	80,8
Urbaine	306 614	454 443	825 063	1 444 344	48,2	81,6	75,1	371,1
Nord-Est-Est	*20 752 428*	*25 129 591*	*31 315 122*	*38 900 848*	*21,1*	*24,6*	*24,2*	*87,5*
Rurale	17 166 245	19 721 855	21 547 512	22 735 668	14,9	9,3	5,5	32,4
Urbaine	3 586 183	5 407 736	9 767 610	16 165 230	50,8	80,6	65,5	350,8
Centre-Sud	*10 792 314*	*13 809 068*	*19 684 590*	*27 069 017*	*28,0*	*42,6*	*37,5*	*150,8*
Rurale	5 818 929	6 089 031	6 729 834	5 095 450	4,6	10,5	– 24,3	– 12,4
Urbaine	4 973 385	7 720 037	12 954 756	21 973 567	56,0	67,8	69,6	341,8
Front Pionnier	*3 730 124*	*5 472 695*	*9 866 163*	*15 318 640*	*46,7*	*80,3*	*55,3*	*310,7*
Rurale	3 212 065	4 553 983	7 503 410	10 086 987	41,8	64,8	34,4	214,0
Urbaine	518 059	918 712	2 362 753	5 231 653	77,3	157,2	121,4	909,9
Sud	*4 499 029*	*5 725 323*	*7 595 732*	*9 685 869*	*27,3*	*32,7*	*27,5*	*115,3*
Rurale	3 473 198	4 214 894	4 808 532	5 216 309	21,4	14,1	8,5	50,2
Urbaine	1 025 831	1 510 429	2 787 200	4 469 560	47,2	84,5	60,4	335,7
Brésil	*41 236 315*	*51 944 397*	*70 992 343*	*94 508 554*	*26,0*	*36,7*	*33,1*	*129,2*
Rurale	30 826 243	35 933 040	42 294 961	45 224 200	16,6	17,7	6,9	46,7
Urbaine	10 410 072	16 011 357	28 697 382	49 284 354	53,8	79,2	71,7	373,4

Source : Recensements démographiques.

(*) Les populations urbaines sont celles des centres urbains (cités ou villes) de plus de 2 000 habitants, et les populations rurales comprennent celles qui sont considérées comme telles dans le recensement, ainsi que celles des centres urbains qui n'ont pas 2 000 habitants.

de l'Est (y compris Minas Gerais), et celui des Etats du Sud d'environ 50 %, pourcentage proche de la moyenne nationale. On peut avancer l'hypothèse selon laquelle la croissance rurale relativement faible des Etats du Nord-Est d'une part, et la diminution considérable de la population rurale du Centre-Sud (aussi bien de São Paulo que de Rio de Janeiro) de l'autre, pandant ces 30 dernières années, sont des phénomènes essentiellement différents : tandis que, dans le 1er cas, il s'agissait dans l'ensemble d'une stagnation, dans le cas du Centre-Sud, c'était le résultat d'une mutation technologique commencée depuis longtemps, et qui faisait partie de la dynamique de l'économie agricole de caractère nettement capitaliste (11). La croissance extrêmement rapide de la population rurale des Etats pionniers est probablement un phénomène mixte ; tandis qu'au Paraná et dans le sud du Mato Grosso et de Goiás elle est due à l'extension, sur de nouvelles terres, de l'économie rurale capitaliste de São Paulo, dans le Maranhao et le nord de Goiás (et aussi dans certaines régions du Pará), elle résulte de l'expansion vers de nouvelles zones de l'économie agricole de subsistance du Nord-Est (12). Il est plus difficile d'interpréter la croissance modeste de la population rurale de la région sud où, à côté de la pénétration des techniques agricoles modernes (notamment dans le Rio Grande do Sul, le nombre de tracteurs est aujourd'hui élevé pour le Brésil), il doit y avoir des zones de stagnation ; il se peut que ces deux aspects expliquent aussi la situation de Minas Gerais (qui fut le seul Etat, mis à part ceux du Centre-Sud où, dans les années 1960, la population rurale diminua en chiffres absolus), sans parler de l'élevage qui a joué un rôle dans l'expulsion de la main-d'œuvre.

En ce qui concerne les populations urbaines, le fait le plus marquant est leur forte croissance dans toutes les régions et dans des proportions semblables (elle a plus que quadruplé) : aussi bien dans le Centre-Sud que dans le Nord-Est-Est, le Nord et le Sud. La seule exception à ce développement uniforme dont nous venons de parler est l'énorme augmentation de la population urbaine dans les Etats du Front pionnier. La croissance urbaine de ces Etats, qui était partie d'un taux assez faible, n'a pas eu partout un caractère homogène. Elle a été particulièrement marquée dans le sud de Goiás, zone qui est essentiellement le prolongement de l'économie pauliste et que, à cause de la distance (à la différence du Paraná), un réseau urbain devait développer pour la rattacher à celle-ci.

---

(11) Voir l'article de Paul Singer qui distingue deux sortes de facteurs qui ont contribué à l'expulsion de la population rurale, les facteurs de stagnation et ceux de mutation, "Migrações internas : considerações teóricas para o seu estudo", publié dans *Migraciones internas*, CLACSO, 1972.

(12) Voir notamment à ce sujet l'article de Paul Singer "A agricultura na bacia Paraná-Uruguai", *Revista brasileira de Ciências sociais*, vol. III, n° 2, 1963 et Lopes, J.R.B. – "Desenvolvimento e migraçoes: uma abordagem historico-estrutural". São Paulo, CEBRAP, oct.-déc. 1973, p. 125-142 (*Etudes CEBRAP*, 6).

Il faut également souligner la signification différente de la croissance urbaine de même intensité, lorsqu'elle se produit dans un centre économique ou dans sa périphérie, notamment dans le Nord-Est, dont l'économie a profondément souffert, du moins pendant la plus grande partie de cette période, de la régression provoquée par le développement industriel et agricole de la région pauliste. La croissance urbaine dans des régions peu développées, dans un "espace" de plus en plus intégré socialement et économiquement, fait partie d'une suite de facteurs dont il faut tenir compte si l'on veut comprendre les migrations et l'aménagement du peuplement. Signalons ici, entre parenthèses, que c'est dans ce contexte que l'on devrait poser, en termes différents suivant les régions, le problème de l'offre excédentaire de main-d'œuvre urbaine, et peut-être celui de la population urbaine marginale, qui résultent de processus d'ensemble.

Enfin, en examinant de nouveau les données du Tableau 87, on peut constater les différences qui se sont manifestées dans l'aménagement du peuplement au cours des trois décennies que comprend la période que nous étudions et pendant laquelle, comme on l'a déjà fait remarquer, la forme de développement économique et socio-politique du pays s'est passablement modifiée. En premier lieu, notons que le rythme de l'urbanisation s'est accéléré des années 1940 aux années 1950, avec une légère baisse après 1960 : la croissance de la population urbaine pour chaque décennie a été de l'ordre de 54,79 % et 72 % respectivement. Cette tendance fut générale dans toutes les régions du pays, à l'exception de celles du pôle industriel (Centre-Sud), où même pendant la dernière décennie, l'augmentation du pourcentage de la population urbaine a été supérieure à celle des années antérieures (56,68 % et 70 % respectivement). On remarque aussi que le rythme de croissance des Etats du Front pionnier a dépassé de loin, dans toutes les périodes, celui des Etats du pôle industriel ; en outre, de 1950 à 1960, toutes les régions dont nous avons parlé ici ont eu un taux de croissance urbaine plus élevé que celui de ces derniers Etats, tandis que, au cours de la décennie suivante, seuls les Etats du Nord et du Front pionnier ont dépassé en ce domaine ceux du pôle industriel.

En ce qui concerne les populations rurales, l'examen des variations relatives au cours de chaque décennie, fait apparaître certaines caractéristiques de l'évolution rurale régionale qui méritent d'être soulignées. On observe tout d'abord que l'augmentation de la population rurale du Centre-Sud est presque toujours, à n'importe quelle époque, plus faible que dans toutes les autres régions, ce qui prouve peut-être que la modernisation de son agriculture date de plusieurs décennies. Il est un fait plus important encore : la diminution en chiffres absolus que nous avions remarquée en considérant la période de ces trente années, semble se produire maintenant uniquement dans la décennie 1960-70 (avec une baisse surprenante de la population rurale de près d'un quart à cette époque), ce qui montre la rapidité avec laquelle la technique et

l'organisation se transforment aujourd'hui dans cette région (principalement à Sao Paulo).

Notons encore que la croissance de la population rurale est plus lente dans toutes les régions de 1960 à 1970 montrant par là que les forces qui tendent à expulser cette population se sont accrues, qu'elles proviennent d'une stagnation ou de transformations technologiques (voir plus haut la discussion sur la combinaison de ces facteurs suivant les diverses régions). Une dernière observation concernant la population rurale des Etats du Front pionnier : sa croissance a été respectivement, pour les trois décennies, de 42,65 et 34 %. En réalité, ces pourcentages sont le résultat de tendances divergentes manifestées par les différents Etats rentrant dans cette catégorie. Ils reflètent la croissance de l'Etat du Paraná (et, à un degré moindre, celui du Maranhao), où l'augmentation de la population a été particulièrement importante de 1950 à 1960, puis a faibli relativement de 1960 à 1970. Les Etats du Centre-Ouest, au contraire, font apparaître un accroissement relatif de plus en plus marqué. Les balances migratoires de ces Etats qui ont été calculées dans une étude récente de Graham et Buarque de Hollanda Filho, bien qu'elles ne distinguent pas population rurale et urbaine, concordent avec ces conclusions (13).

Il est évident que l'aménagement du peuplement suivant les régions et entre zones urbaines et rurales est le résultat de processus de croissance naturelle et migratoire qui sont interdépendants et qui agissent de façon complexe, entre eux et de concert avec les transformations socio-économiques. Dans la mesure où les données le permettent, nous commenterons dans les paragraphes suivants le rôle de ces processus dans l'aménagement du peuplement.

BREF APERCU SUR LE ROLE DES TAUX DE CROISSANCE NATURELLE

Il ne semble pas y avoir de doute sur le fait que la cause principale de l'aménagement du peuplement brésilien suivant les régions et entre zones urbaines et rurales au cours des 160 dernières années est le mouvement des populations, tout d'abord –à l'échelle internationale (importation d'esclaves africains, puis immigration européenne), ensuite, pendant les 3 ou 4 dernières décennies, à l'intérieur même du pays. D'autre part, il est également certain que les différences de croissance naturelle entre les régions et entre zones urbaines et rurales jouent un rôle dans l'aménagement du peuplement. Il est cependant difficile de l'évaluer, étant donné l'absence de données précises sur

(13) Voir Graham, Douglas H. & Buarque de Hollanda Filho, S. – *Migration, regional and urban growth and development in Brazil, a selective analysis of the historical record, 1872-1970.* São Paulo, IPE, 1971, p. 98. Consulter le tableau 88 de ce chapitre, qui a été tiré de cet ouvrage.

ses composantes, surtout parce qu'il faudrait disposer de celles-ci pour des dates différentes. Des études récentes (14) qui tentent de fixer les taux bruts de natalité par régions (1940/50 et 1960/70), ainsi que les conclusions présentées au chapître 2 sur les taux de mortalité générale (1941 à 1970), donnent quelques ordres de grandeur et révèlent des tendances qui nous permettent de résoudre un peu mieux la question. Les indications fournies sont les suivantes : a) d'une façon générale, les taux de natalité au cours des 2 périodes, et ceux de mortalité au début de celles-ci, sont différents au nord et au sud, les plus élevés étant enregistrés dans les régions Nord, Nord-Est et Centre-Ouest, et les plus faibles dans le Sud-Est et le Sud ; b) jusqu'à un certain point, mais pas complètement, les différences des taux de natalité et de mortalité tendent à s'équilibrer, bien que la croissance naturelle demeure plus importante dans les régions du Nord ; c) pour les régions "Nord" et "Sud", les taux de natalité ont eu tendance à augmenter, et ceux de mortalité à diminuer au cours des 30 dernières années, de sorte que les taux de croissance naturelle *augmentent.*

Il nous semble que ces indications nous permettent de conclure :

1. que, peut-être, dans les périodes les plus lointaines, le rôle de la croissance naturelle était bien moindre que dans les dernières décennies ;

2. que, en nous limitant maintenant au principal mouvement de population, c'est-à-dire l'*abandon* du Nord-Est-Est (dont la croissance naturelle est élevée) *au profit* du Centre-Sud (à faible croissance naturelle), nous pouvons dire que le taux de croissance a eu tendance à aller *dans un sens contraire* à l'aménagement du peuplement qui s'est produit, et que les mouvements de population (toujours évalués, comme nous le verrons au paragraphe suivant, en partant de l'hypothèse selon laquelle il n'y a pas de croissance naturelle) seraient plutôt sous-estimés dans les périodes récentes. Suivant le même raisonnement, les calculs relatifs aux migrations dont nous parlerons au paragraphe suivant, donnent une importance exagérée aux mouvements d'entrée dans les régions du Nord et du Front pionnier (zones où la croissance naturelle est supérieure à la moyenne) et aux sorties de la régions du Sud dans les dernières décennies (zone où la croissance naturelle est inférieure à la moyenne) ;

3. que, bien qu'il soit difficile d'apprécier dans quelle mesure l'aménagement du peuplement entre zones urbaines et rurales dépend du taux de croissance naturelle, il nous semble légitime de supposer qu'en général la croissance naturelle des zones urbaines est plus faible que celle des zones rurales, et que cette tendance a agi dans un sens contraire à celle de l'aménagement du peuplement (et à l'urbanisation de l'économie), et ce sont surtout les migrations qui se sont opposées à cette action.

---

(14) Merrick, Thomas W. – "Interregional differences in fertility in Brazil, 1950 to 1970". São Paulo, CEBRAP, 1974 *Cahiers CEBRAP,* 16.

LES MIGRATIONS INTERNATIONALES ET LES MIGRATIONS INTERIEURES EN TANT QUE FACTEURS DE L'AMENAGEMENT DU PEUPLEMENT, 1872-1970

L'analyse du rôle des mouvements migratoires internes et externes qui sont devenus le facteur démographique prépondérant de l'aménagement du peuplement au cours de cette période, peut se fonder en grande partie sur un travail récent de Graham et Buarque de Hollanda Filho, qui présente les balances migratoires dans les périodes intercensitaires, pour tous les Etats brésiliens, et que l'on trouvera dans les Tableaux 88 et 89 (15). Ces données nous permettent d'évaluer l'importance et la direction de ces déplacements de population, ainsi que le taux de participation des autochtones et des étrangers pour chacune des trois phases du développement économique du pays que nous avons déterminées :

Phase d'exportation de produits primaires. Au cours de la période pendant laquelle se déroule cette phase, les tendances, les caractéristiques et l'intensité des mouvements migratoires ont été assez différentes, et nous ne ferons que les mentionner brièvement dans cette étude. Ces migrations commencent avec les premières tentatives de colonisation étrangère et vont jusqu'au début des arrivées massives d'étrangers qui atteindront leur maximum à la fin du siècle ; d'autre part, cette phase comprend aussi des mouvements intérieurs d'importance diverse, depuis les petits déplacements de population blanche et, ultérieurement, d'anciens esclaves, jusqu'aux courants internes d'une certaine ampleur dirigés vers les Etats du Centre-Sud dont l'importance sera réduite, surtout dans la période suivante, par l'entrée au Brésil d'une multitude d'étrangers. Nous allons commenter ces migrations.

Depuis le début du siècle dernier, on s'est efforcé pour la première fois d'attirer et d'absorber les immigrants étrangers en essayant de former des noyaux de colonisation dans divers Etats (16). Toutefois, pendant la première

(15) Graham, Douglas H. & Buarque de Hollanda Filho, S., *op. cit.* Les auteurs ont utilisé, pour évaluer les balances migratoires, aussi bien les taux globaux de survie (pour l'ensemble du pays) appliqués à chaque Etat (Tableau 88), qu'une autre méthode dans laquelle on projette, d'un recensement à un autre, par groupes d'âge et par sexe la population de chaque Etat, en se servant d'une même série de taux de mortalité par âge (tableau 89). Les estimations obtenues par les deux méthodes sont différentes ; cependant, ces différences ne sont pas de nature à invalider les conclusions qu'on peut en tirer. Dans les deux cas, les estimations des migrations nettes ne comprennent pas les migrants nés pendant les périodes intercensitaires.

(16) Voir chapitre 2 de cette étude, ainsi que Hugon, Paul – *Demografia brasileira.* São Paulo, Editora Atlas SA., 1973.

moitié du 19e siècle, ces tentatives n'ont porté que sur un nombre limité d'immigrants, qui n'a pas dépassé au total le chiffre de 12 000 personnes, Allemands, Suisses et Hollandais pour la plupart.

C'est à partir de la moitié du siècle et, surtout, à partir de 1880 qu'a commencé l'immigration la plus importante, due essentiellement à l'initiative privée, qui a relégué au second plan la colonisation de caractère éminemment public. Dès lors, la politique d'immigration s'est confondue avec les intérêts des planteurs de café, et cette immigration a eu un caractère particulier, étant donné qu'il s'agissait de se procurer une main-d'œuvre salariée, nécessaire à la poursuite de l'expansion économique qui, à son tour, devint l'une des conditions préalables du développement industriel ultérieur.

Quoique, comme nous l'avons dit précédemment, l'immigration étrangère ait atteint son apogée pendant la dernière décennie du 19e siècle, déjà dans la période comprise entre les recensements de 1872 et de 1890, le chiffre net d'immigrants étrangers dans les Etats du Centre-Sud a été considérable, comme on peut l'observer dans le Tableau 89 ; dans le cas de Sao Paulo notamment, le nombre d'étrangers arrivés pendant cette période (50 978) a dépassé celui des immigrants de l'intérieur (45 847).

Toutefois, cette première période intercensitaire a été essentiellement caractérisée, plus encore que par l'immigration, par d'importants mouvements migratoires d'autochtones, même lorsqu'on les compare à ceux des périodes suivantes (17). Ces courants ont eu une direction bien définie : ils consistaient en un départ massif des Etats qui s'étendent du Maranhao à Bahia, y compris notamment ceux du Nord-Est où ils ont entraîné une augmentation très forte du taux d'expulsion (par exemple : 19 % de la population du Ceará et 14 % de celle du Rio Grande do Norte). Il semble que la grande sécheresse de 1877/80 qui, pour la première fois, poussa les habitants du Nord-Est à abandonner leur région, ait contribué dans une large mesure à cette migration. Ce courant s'est surtout dirigé vers le Sud, au sens large, depuis Minas Gerais jusqu'au Rio Grande do Sul. Après avoir discuté de façon exhaustive de la nature de ce mouvement de migration interne, les auteurs auxquels nous nous référons arrivent à la conclusion que, pendant cette période qui marque la fin du système esclavagiste, bien qu'il y ait eu certains transferts d'esclaves des anciennes zones exportatrices du Nord-Est et de l'Est en décadence vers la région de culture du café, le Sud, cet élément humain n'a pas été prépondérant dans le courant migratoire ; au contraire, ce sont des hommes libres qui ont émigré. C'étaient des métis (habitants de l'arrière-pays désertique, mineurs aussi, ultérieurement) qui, cependant, ne se dirigèrent pas vers les plantations

(17) Il faut noter combien il est difficile de comparer les taux de migration pour des périodes intercensitaires de durée différente (parfois 10, parfois 18 ou 20 ans). Nous ne pouvons le faire que de façon approximative. Voir les observations de Graham et Buarque de Hollanda Filho, *op. cit.*, p. 15-16.

TABLEAU 88. – BALANCES MIGRATOIRES PENDANT LES PERIODI
TAUX DE MIGRATION DES BRESILIENS D'O

Totaux en milliers

Régions	1ère Phase	2ème Phase			
	1872-1890	1890-1900	1900-1920	1920-1940	1940-19
Nord	(*) + 3,7	+ 113,4	+ 109,8	− 191,2	− 48,8
Acre	−	−	−	− 18,8	6,2
Amazonas	35,5	57,7	17,9	− 22,5	− 23,9
Pará	− 31,8	55,7	91,9	− 150,0	− 31,3
Nord-Est-Est	− 202,5	− 83,4	− 393,2	− 929,8	− 1 095,4
Piauí	− 24,3	+ 15,8	− 2,9	− 20,0	− 25,1
Ceará	− 135,7	− 72,1	− 71,2	+ 89,5	− 36,8
Rio G. do Norte	− 32,7	− 23,3	+ 33,3	+ 23,7	− 16,0
Paraíba	− 44,7	− 29,1	+ 44,6	+ 45,8	+ 81,2
Pernambuco	− 74,3	+ 0,1	+ 68,9	− 74,6	− 14,3
Alagoas	+ 11,5	+ 51,9	− 71,6	− 168,8	− 98,1
Sergipe	− 2,2	+ 22,7	− 52,1	− 39,5	− 40,2
Bahia	− 7,2	+ 40,6	− 153,8	− 233,1	− 135,5
Espírito Santo	+ 8,3	+ 3,2	+ 41,6	+ 55,8	- 46,2
Minas Gerais	+ 98,8	− 93,2	− 230,1	− 608,5	− 601,8
Centre-Sud	+ 71,8	+ 55,3	+ 69,6	+ 589,5	+ 688,5
Rio de Janeiro	− 64,3	− 97,3	+ 3,3	− 112,3	− 19,1
Guanabara	+ 63,5	+ 81,6	+ 47,4	+ 268,9	+ 345,4
São Paulo	+ 72,6	+ 71,0	+ 18,9	+ 432,9	+ 362,3
Front Pionnier	− 4,2	− 6,2	+ 102,9	+ 261,3	+ 436,9
Maranhão	− 36,7	+ 3,6	+ 26,3	+ 42,1	+ 5,1
Mato Grosso	+ 5,9	+ 3,4	+ 15,9	+ 47,0	− 2,3
Goiás	+ 1,7	+ 4,9	+ 25,3	+ 50,4	+ 91,8
Paraná	+ 24,9	− 18,2	+ 35,4	+ 121,8	+ 342,3
Sud	+ 131,1	− 78,9	+ 110,6	+ 270,4	+ 17,6
Santa Catarina	+ 31,0	− 33,7	+ 40,6	+ 88,8	+ 4,1
Rio G. do Sul	+ 100,1	− 45,2	+ 70,0	+ 181,6	+ 13,5
Brésil	+ 453,8	+ 412,3	+ 581,3	+ 1 448,2	+ 1 170,8
	− 453,8	+ 412,2	+ 581,6	− 1 448,1	− 1 171,8

Source : Graham & Buarque de Hollanda Filho, op. cit., p. 98-102.

(*) Les différences entre les parties et les totaux partiels et totaux, po

ERCENSITAIRES (METHODE DES TAUX DE SURVIE GLOBALE) ET
, PAR ETATS ET PAR REGIONS, 1872-1970

Taux de migration

3ème Phase		1ère Phase	2ème Phase				3ème Phase	
0-1960	1960-1970	1872-1890	1890-1900	1900-1920	1920-1940	1940-1950	1950-1960	1960-1970
+ 7,1	*+ 67,7*	–	–	–	–	–	–	–
– 2,8	– 3,7	–	–	–	+ 21,2	+ 8,1	– 2,4	– 2,3
1,3	– 18,0	+ 65,7	+ 40,0	+ 7,6	– 6,5	– 5,6	+ 0,2	– 2,4
8,6	89,4	– 11,8	+ 17,4	+ 21,7	– 15,6	– 3,4	+ 0,7	+ 5,5
587,8	*–2532,8*	–	–	–	–	–	–	–
157,7	– 18,9	– 11,5	+ 5,9	– 0,9	– 3,3	– 3,1	– 15,1	– 1,5
330,7	– 82,9	– 18,9	– 9,0	– 8,7	+ 6,8	– 1,8	– 12,3	– 2,5
133,7	+ 26,2	– 14,1	– 8,7	+ 12,7	+ 4,4	– 2,1	– 13,8	+ 2,3
256,4	– 204,4	– 11,9	– 6,4	+ 9,5	+ 4,8	– 5,7	– 15,0	– 10,1
372,6	– 203,2	– 9,0	+ 0,01	+ 6,2	– 3,5	– 0,5	– 11,0	– 4,9
182,6	– 92,9	+ 3,4	+ 10,3	– 11,5	– 17,3	– 10,3	– 16,7	– 7,3
– 99,1	– 88,3	– 1,0	+ 7,5	– 15,3	– 8,3	– 7,4	– 15,4	– 11,6
506,2	– 366,8	– 0,5	+ 2,2	– 7,6	– 7,0	– 3,5	– 10,5	– 6,1
+ 44,6	– 227,8	– 10,6	+ 2,4	+ 25,2	+ 12,8	– 5,9	+ 4,7	– 16,1
593,4	– 1 273,7	+ 4,8	– 3,0	– 7,0	– 10,5	– 9,0	– 7,6	– 12,8
281,4	*+ 1 566,9*	–	–	–	–	–	–	–
195,8	+ 201,3	– 8,9	– 11,4	+ 0,4	– 7,5	– 1,1	+ 8,5	+ 5,9
372,8	+ 372,2	+ 33,5	+ 22,3	+ 9,8	+ 29,5	+ 22,6	+ 15,7	+ 11,3
712,7	993,4	+ 9,0	+ 5,4	+ 1,1	+ 11,5	+ 5,7	+ 7,8	+ 7,7
516,3	*+ 1 287,2*	–	–	–	–	–	–	–
212,2	– 220,5	– 10,3	+ 0,8	+ 5,7	+ 4,8	+ 0,4	+ 13,4	– 8,9
131,9	+ 268,5	+ 10,1	+ 3,8	+ 15,6	+ 21,3	– 0,5	+ 23,6	+ 27,4
259,3	+ 449,1	+ 1,0	+ 2,2	+ 10,3	+ 9,9	+ 11,2	+ 21,3	+ 21,4
912,9	+ 790,2	+ 20,2	– 7,5	+ 13,4	+ 19,6	+ 29,3	+ 43,6	+ 18,4
226,0	*– 389,1*	–	–	–	–	–	–	–
– 63,4	– 49,2	+ 21,6	– 12,2	+ 15,1	+ 14,0	+ 0,4	– 4,1	– 2,3
162,5	– 339,9	+ 24,8	– 5,2	+ 7,4	+ 9,0	+ 0,4	– 3,9	– 6,2
2 861,1	+ 3 190,3	+ 4,7	+ 3,0	+ 3,8	+ 5,0	+ 2,9	+ 5,5	+ 4,5
861,2	– 3 190,3							

emble du tableau, sont dues au fait que les chiffres ont été arrondis.

TABLEAU 89. – BALANCES MIGRATOIRES DES BRESILI
INTERCENSITAIRES, PAR ETATS E

Régions	1ère Phase				
	1872-1890		1890-1900		19
	Migration Interne de Brésiliens d'origine	Migration des Etrangers	Migration Interne de Brésiliens d'origine	Migration des Etrangers	Migrati Interne Brésilie d'origi
Nord	*— 19,0*(1)	*+ 1,7*	*+ 109,3*	*— 0,3*	*+ 111,*
Acre	—	—	—	—	—
Amazonas	+ 37,5	+ 1,7	+ 55,9	— 0,0	+ 18,
Pará	— 56,5	— 0,0	+ 53,4	— 0,2	+ 93,
Nord-Est-Est	*— 180,4*	*+ 18,2*	*+ 79,7*	*+ 76,7*	*— 351,*
Piauí	— 19,3	— 0,4	+ 12,4	+ 0,0	— 4,
Ceará	— 198,2	— 0,4	— 83,1	+ 0,5	— 76,
Rio G. do Norte	— 33,9	— 0,4	— 24,5	+ 0,0	+ 34,
Paraíba	— 79,3	— 0,3	— 31,5	+ 0,2	+ 43,
Pernambuco	— 104,3	— 5,2	— 2,0	+ 2,5	+ 71,
Alagoas	— 20,5	— 1,6	+ 53,6	+ 0,5	— 72,
Sergipe	+ 36,5	— 0,9	+ 26,8	+ 0,1	— 45,
Bahia	— 48,7	+ 11,5	+ 54,6	— 6,6	— 119,
Espírito Santo	+ 6,8	+ 0,4	+ 2,4	+ 18,6	+ 37,
Minas Gerais	+ 287,4	+ 15,9	— 88,5	+ 60,6	— 221,
Centre-Sud	*+ 83,4*	*+ 86,8*	*+ 71,6*	*+ 521,5*	*+ 41,*
Rio de Janeiro	— 19,9	— 39,0	— 84,3	+ 38,9	+ 6,
Guanabara	+ 57,5	+ 74,9	+ 85,5	+ 70,3	+ 55,
São Paulo	+ 45,8	+ 51,0	+ 70,3	+ 412,3	— 19,
Front Pionnier	*— 40,0*	*— 0,3*	*— 7,9*	*45,6*	*+ 105,*
Maranhão	— 56,0	— 2,5	+ 3,9	+ 0,5	+ 31,
Mato Grosso	+ 4,2	— 0,0	+ 4,3	+ 10,1	+ 16,
Goiás	— 7,6	— 0,2	+ 5,2	+ 0,6	+ 28,
Paraná	+ 19,4	+ 2,6	— 21,2	+ 34,9	+ 29,
Sud	*+ 149,2*	*+ 4,3*	*— 93,2*	*+ 133,4*	*+ 92,*
Santa Catarina	+ 16,8	— 3,5	— 34,8	+ 24,6	+ 38,
Rio G. do Sul	+ 132,4	+ 7,9	— 58,5	+ 108,8	+ 53,
Brésil	0	+ 111,3	0	+ 776,9	0

Source : Graham & Buarque de Hollanda Filho, op. cit., p. 106-107.

(1) Les différences entre les parties et les totaux partiels et totaux

(2) Les données de 1950/60 ne sont disponibles que pour les Etat

D'ORIGINE ET DES ETRANGERS PENDANT LES PERIODES
R REGIONS 1872-1960 (EN MILLIERS)

2ème Phase					3ème Phase	
920	1920-1940		1940-1950		1950-1960(2)	
Migration des Etrangers	Migration Interne de Brésiliens d'origine	Migration des Etrangers	Migration Interne de Brésiliens d'origine	Migration des Etrangers	Migration Interne de Brésiliens d'origine	Migration des Etrangers
+ 33,4	*– 186,8*	*– 3,7*	*– 48,1*	*– 0,3*	*– 23,2*	*+ 3,4*
–	– 18,1	– 0,9	+ 6,6	+ 0,0	– 5,4	+ 0,2
+ 15,5	– 22,6	– 2,1	– 25,7	– 0,5	– 11,2	+ 0,3
+ 17,9	– 146,1	– 0,8	– 29,0	+ 0,1	– 6,5	+ 3,0
+ 35,7	*– 879,0*	*+ 12,0*	*– 1079,9*	*+ 2,1*	–	–
+ 0,3	– 21,0	+ 0,6	– 26,9	+ 0,0	– 149,0	+ 0,0
+ 0,3	+ 98,4	+ 0,9	– 35,9	+ 0,0	–	–
+ 0,2	+ 30,4	+ 0,2	– 9,0	+ 0,0	–	–
+ 0,3	+ 51,9	+ 0,3	– 74,5	– 0,0	–	–
+ 7,1	– 55,5	– 0,0	+ 1,5	+ 0,0	–	–
+ 0,1	– 160,8	+ 0,1	– 91,8	– 0,0	–	–
+ 0,2	– 29,8	+ 0,0	– 33,3	– 0,0	–	–
+ 3,5	– 197,7	+ 2,0	– 106,4	+ 1,6	–	–
+ 4,5	+ 35,4	+ 3,2	– 78,4	– 0,5	– 34,3	+ 0,1
+ 19,3	– 630,3	+ 5,2	– 624,6	+ 0,9	–	–
+ 477,3	*+ 529,9*	*+ 451,1*	*+ 648,4*	*+ 115,1*	–	–
+ 14,5	– 103,1	+ 13,7	– 14,5	+ 9,4	–	–
+ 88,6	+ 277,4	+ 95,7	+ 362,0	+ 30,4	+ 297,7	+ 80,9
+ 374,3	+ 355,6	+ 341,7	+ 300,9	+ 75,3	–	–
+ 39,6	*+ 260,9*	*39,2*	*+ 428,5*	*+ 28,7*	–	–
+ 0,9	+ 53,3	+ 0,5	+ 10,7	+ 0,0	+ 188,7	+ 0,2
+ 11,5	+ 46,8	+ 5,7	– 4,3	+ 1,5	–	–
+ 1,4	+ 51,6	+ 1,5	+ 88,6	+ 1,5	–	–
+ 25,9	+ 109,2	+ 31,5	+ 333,5	+ 25,7	–	–
+ 53,0	*+ 249,2*	*+ 46,1*	*+ 7,4*	*– 2,1*	–	–
+ 10,4	+ 83,3	+ 13,2	– 3,4	+ 0,1	– 53,2	– 0,9
+ 42,6	+ 166,0	+ 32,9	+ 10,8	– 2,2	–	–
+ 639,0	0	+ 544,8	0	+ 143,5	–	–

ır l'ensemble du tableau, sont dues au fait que les chiffres ont été arrondis.

ır lesquels le Recensement de 1960 a été publié.

de café, mais allèrent constituer une agriculture de petits paysans dans le Sud, dans des régions qui n'avaient pas encore été touchées par la culture du café (et peut-être aussi se rendirent-ils dans les centres urbains en plein développement du Centre-Sud (18)

Enfin, le mouvement migratoire brésilien comprend aussi un transfert de population, bien que peu important, en direction de l'Amazonie, qui marque le début des migrations qui se produiront jusqu'en 1920 environ, en fonction du ramassage du caoutchouc, et de celles, peu nombreuses, qui s'effectueront vers le Centre-Ouest (Goiás et Mato Grosso).

Phase de formation du marché intérieur. Cette phase peut être caractérisée, dans sa première moitié, par la moindre importance des courants migratoires internes, ce qui coïncide avec le point culminant de l'immigration étrangère qui a tendance à se fixer essentiellement, comme nous l'avons déjà dit, dans les Etats du Centre-Sud et les régions voisines qui faisaient partie de la zone de culture du café. D'après les données du Tableau 89, on peut constater que le nombre d'étrangers qui sont entrés dans ces Etats pendant les périodes 1890-1900 et 1900-1920 dépasse de beaucoup celui des migrants brésiliens qui s'y sont fixés : de fait, l'immigration internationale vers le Centre-Sud fut, pendant ces trente années, bien supérieure à la migration interne ; elle représente presque un million de personnes, contre 125 000 migrants brésiliens (si l'on considère le Brésil dans son ensemble pendant la dernière décennie du 19^{e} siècle, au moment où l'immigration a été la plus forte, le nombre des immigrants étrangers a presque été le double de celui des Brésiliens qui ont changé d'Etat) (19).

Des spécialistes ont discuté la possibilité, dans la phase de transition où le travail des esclaves est devenu un travail libre, d'un encouragement au transfert de main-d'œuvre étrangère qui aurait conduit à ne pas avoir eu recours à celle qui existait au Brésil pour développer la culture du café. Graham, par exemple, note que des facteurs d'ordre international et intérieur

---

(18) Graham & Buarque de Hollanda Filho, *op. cit.*, p. 30-33.

(19) On a posé le problème de la sous-évaluation du nombre des étrangers dans le recensement de 1890. Graham, en tenant compte de ce fait, s'interroge sur une possible exagération du rôle du chiffre net des migrants brésiliens pendant la 1ère période (1872-1890) et de son éventuelle diminution dans la période suivante (1890-1900) ; grâce à des estimations encadrantes, en essayant de réduire l'effet de cette sous-évaluation, l'auteur conclut que, malgré la modification des chiffres, la tendance et l'ordre de grandeur des données ne changent pas, de sorte que les conclusions relatives aux différentes caractéristiques des mouvements migratoires pendant les 2 périodes peuvent être maintenues. (Cf. Graham, D.H., *Internal and foreign migration and the question of labour supply in the early economic growth of Brazil*, IPE, Vanderbilt University, 1973, p. 25 à 27.

se sont conjugués pour accentuer et concentrer l'immigration étrangère pendant cette période, en lui donnant ses caractéristiques propres, tandis que le potentiel de main-d'œuvre autochtone ne jouait qu'un rôle secondaire ; parmi cet ensemble de facteurs, on peut citer les intérêts des planteurs de café et leurs préjugés contre le travailleur ancien esclave et métis qui différait de l'étranger habitué à travailler, à épargner et à progresser ; les causes du départ des émigrants de leur pays d'origine, notamment la situation intérieure de l'Italie après son unification et la décadence de l'agriculture du Sud ; la situation des pays qui étaient les rivaux du Brésil pour l'importation de main-d'œuvre – les Etats-Unis et l'Argentine – qui avaient commencé à recevoir des immigrants à une époque antérieure et traversaient alors des crises économiques qui les rendaient moins attrayants pour les étrangers ; la différence relativement faible du coût du transport, si l'on considère les difficultés de la navigation à cette époque pour aller des Etats du Nord-Est à ceux du Sud ; la possibilité d'aller à la recherche du caoutchouc dans le Nord du Brésil ; l'opposition de groupes économiques et politiques locaux au transfert de travailleurs d'une région à l'autre (20).

Sans nier le rôle de ces facteurs, Balan, dans son étude rétrospective à la fois historique et économique des migrations, souligne l'importance du processus de transformation des rapports dans le travail qui marquait alors l'économie brésilienne, et grâce auquel la consolidation des formes capitalistes de production à la campagne (dans le Centre-Sud) stimule la demande de main-d'œuvre libre et la mobilité géographique. Le fait essentiel, alors, comme nous l'avons déjà souligné dans l'introduction, c'est que la population brésilienne cherchait à cette époque à échapper à l'héritage encore vivant de l'esclavage et, étant donné le grand nombre de terres disponibles, à ne pas se séparer de son milieu fondamental de production, la terre ; il se constitua dans ces zones une économie paysanne de subsistance, et un prolétariat rural fut ainsi organisé et financé par la bourgeoisie des planteurs de café, par suite de l'immigration étrangère (21).

De 1900 à 1920, celle-ci se poursuivit, mais elle fut un peu moins importante que pendant la décennie antérieure, bien qu'encore supérieure aux chiffres des migrants brésiliens, et elle fut caractérisée par un courant en direction des villes du Centre-Sud, alors en expansion ; de ce fait, ce contingent de population commença à jouer un rôle nouveau dans le processus de développement de l'économie brésilienne, en devenant à la fois main-d'œuvre et marché pour l'industrie en pleine croissance (22).

---

(20) Idem, ibidem, p. 29.

(21) Balan, *op. cit.*

(22) Voir les commentaires de Graham et Buarque de Hollanda Filho, op. cit., p. 55 à 63.

Le Tableau 90, tiré du livre de Graham et Buarque de Hollanda Filho, fait clairement apparaître l'importance des immigrants, en 1920, dans l'industrie, le commerce et les activités bancaires des villes de Rio de Janeiro et de São Paulo et des autres cités de l'Etat de São Paulo.

TABLEAU 90. – PARTICIPATION D'ETRANGERS AUX ACTIVITES ECONOMIQUES DES VILLES DU CENTRE-SUD, 1920

	Nombre d'employés étrangers	% d'Etrangers dans le commerce et la Banque	% d'Etrangers travaillant dans l'industrie	% d'Etrangers dans la population urbaine
Ville de Rio de Janeiro	155 691	54,3	35,4	20,7
Ville de São Paulo	100 821	62,5	51,5	35,4
Etat de São Paulo	421 703	52,4	39,8	18,1
Brésil	867 067	29,6	16,6	5,2

Source : Graham & Buarque de Hollanda Filho, *op. cit.*, p. 58.

On peut dire que les caractéristiques qui ont marqué les mouvements de population au début du siècle ont persisté jusqu'en 1930, ce qui n'est pas évident puisqu'il n'y a pas eu de recensement en 1930 (à cause de la Révolution qui a éclaté cette année-là) et qu'il faut utiliser les données de la période intercensitaire de 20 ans (1920-1940), rendant ainsi plus incertaine la relative modification de tendance. Nous savons cependant que, déjà à partir des années 1930, la proportion des immigrants étrangers dans la population et dans l'aménagement du peuplement du Brésil avait diminué considérablement, car les premières mesures limitant l'entrée des étrangers, avec le régime des contingents annuels, datent de ces années-là. L'immigration des dernières décennies fut également différente de celles des périodes précédentes en ce qui concerne les nationalités (les Japonais arrivèrent en grand nombre) et les intentions des personnes intéressées ; il s'agit désormais, dans une proportion beaucoup plus forte, d'étrangers qui ont quitté leur pays pour des motifs politiques et religieux, sans parler de l'immigration dirigée, du transfert de travailleurs spécialisés, etc. (23), qui, tout en représentant des éléments nécessaires et importants dans le processus d'industrialisation et d'urbanisation, ont cessé de constituer une force quantitative et d'être un facteur prépondérant dans l'aménagement du peuplement et la concentration de la population, ce rôle étant désormais nettement réservé aux migrations intérieures : dans les années 1940, tandis que les mouvements des Brésiliens d'origine, d'un

(23) Voir plus haut Chapitre 2.

Etat à l'autre, concernaient plus d'un million de personnes, le chiffre net des immigrants étrangers n'atteignait pas le chiffre de 150 000.

Examinons maintenant de façon plus détaillée les mouvements internes de nationaux pendant toute cette longue période de formation d'un marché intérieur (1890-1950). Tout d'abord, il faut remarquer, qu'au cours de la dernière décennie du 19e siècle, les courants migratoires entre Etats peuvent refléter en partie la désorganisation du travail, le mouvement des affranchis qui suivirent l'abolition. En vérité, pendant cette période, lorsque les migrations vers le Centre-Sud s'amplifièrent, les mouvements de la population nationale furent assez limités. Ils ne devinrent plus importants, notamment avec les sorties des Etats du Nord-Est et de l'Est, comme nous l'avons déjà souligné, qu'après 1930, lorsque l'immigration étrangère faiblit. Ce n'est qu'alors que les migrations en direction du pôle de développement du Centre-Sud s'intensifièrent (à cette époque, son industrialisation commençait déjà à prendre son essor). On remarque aussi nettement, d'après les données, qu'au début, parmi les Etats de la région Nord-Est-Est, ce furent ceux qui étaient situés le plus au Sud qui virent une partie de leur population se diriger vers le Sud (Minas Gerais et Bahia). Ce n'est que dans la décennie 1940-1950, lorsque, l'économie des anciennes zones exportatrices était déjà affaiblie, et selon le degré d'intégration de cette économie dans l'espace économique national, que le mouvement d'exode s'étendit à tous les Etats du Nord-Est (voir les observations que nous avons faites dans l'introduction concernant la désorganisation de l'économie des zones périphériques due au développement agricole et industriel du Centre-Sud).

La constitution d'un Front pionnier, surtout au Paraná, mais aussi de plus en plus à Goiás, semble au cours de cette phase, résulter de la croissance de l'économie agricole de Sao Paulo (qui s'étend vers le nord du Paraná et le sud de Goiás et Mato Grosso). La grande expansion vers l'Ouest aura réellement lieu dans la phase suivante.

Enfin, la migration vers l'Amazonie a éte assez importante pour répondre aux besoins de la récolte de caoutchouc. Elle a surtout profité au Pará, notamment à Belém, et, après 1920, avec la baisse de cette production, elle a nettement régressé : alors que le chiffre net des immigrants, de 1890 à 1920, avait été de 223 000 personnes (représentant 24 et 17 % de la population de la région pendant les deux périodes intercensitaires correspondantes), plus de 190 000 d'entre elles quittèrent la région au cours des 20 années suivantes (près de 14 % de diminution de la population de l'Amazonie).

Phase d'internationalisation du marché. Avec l'intégration économique et socio-politique du pays, alors que le développement industriel atteignait un nouveau palier, (et que, dans les dernières années de cette période, les entreprises du Centre-Sud créaient leurs

filiales dans certaines des villes du Nord-Est), les mouvements de population se sont intensifiés, en chiffres absolus comme en chiffres relatifs, (pour cette phase, il nous suffit d'analyser la migration interne, la seule, comme nous l'avons déjà vu, qui soit importante du point de vue numérique). La principale région d'où sortirent les migrants continua à être le Nord-Est et l'Est, celles des anciennes zones exportatrices en décadence. Il faut y ajouter à cette époque, par suite de la dépression économique, la région du Sud, où les colons étrangers s'étaient principalement établis au siècle dernier. Plus de 5 millions de personnes ont quitté la 1ère région dans les 20 dernières années (d'après les balances migratoires calculées par Graham et Buarque de Hollada Filho) ; et plus de 600 000 ont abandonné la seconde. En ce qui concerne les régions Nord-Est et Est, l'exode le plus important eut lieu de 1950 à 1960 (lorsque, il faut le remarquer, survint la sécheresse en 1953 et 1958) ; pendant la décennie 1960-70, il y eut une certaine diminution de l'émigration des Etats du Nord-Est, du Piauí jusqu'à Bahia, aussi bien en chiffres absolus qu'en ce qui concerne les pourcentages. Au contraire, le nombre des sorties a augmenté dans les 2 Etats de l'Est : Espîrito Santo et Minas Gerais (cet Etat, à lui seul, a fourni la moitié des émigrants de la région de 1960 à 1970).

Mis à part le pôle industriel du Centre-Sud, ces émigrants se sont dirigés dès lors vers la région du Front pionnier qui, au cours des 20 dernières années, a reçu autant de personnes que la première, soit environ 2 800 000. De plus en plus, la région d'accueil la plus importante semble être le Centre-Ouest, à l'inverse du Paraná. D'autre part, si l'on examine les données relatives aux Etats du Nord, on constate déjà la formation d'une nouvelle zone pionnière dans le Pará. Si nous distinguons, comme nous l'avons déjà fait, deux types de zone pionnière, la première étant constituée par l'expansion de l'économie agricole capitaliste de São Paulo (dans un large éventail comprenant le Nord du Paraná et le Sud du Mato Grosso, de Goiás et le triangle de Minas Gerais), et la seconde représentant essentiellement la croissance de l'économie paysanne primitive, suivie de près par la reconstitution de la grande propriété rurale, il semble que ces chiffres révèlent l'importance croissante de cette nouvelle tendance, dans l'expansion actuelle des zones pionnières, qui survient au cours de la phase de développement de l'économie industrielle du pays sous forme de monopole.

CONCENTRATION ET DECONCENTRATION DE LA POPULATION BRESILIENNE FORMATION DE METROPOLES

En guise d'introduction, faisons le bilan du processus global de concentration et de déconcentration de la population brésilienne pendant les 30

dernières années, époque des plus grandes mutations qui aient jamais transformé l'économie et la société brésiliennes. Grâce au Tableau 91, nous pouvons comprendre que la population a augmenté en pourcentage dans certaines parties du territoire, urbaines et rurales, durant toute la période et au cours de ses différentes décennies. Pour mieux suivre le processus, nous avons divisé la population rurale par régions et la population urbaine suivant l'importance de l'agglomération.

La population brésilienne qui, au début, était de 41 millions d'habitants, a augmenté de 53 millions de 1940 à 1970. Cet accroissement est dû, pour près des 3/4, au développement des centres urbains. C'est là le processus fondamental de concentration de la population. Si l'on examine la part qui revient, dans l'accroissement de la population rurale, à la fois aux diverses régions *et* aux villes, on constate un double mouvement de concentration dans les villes et d'expansion rurale avec le Front pionnier : sur les 53 millions d'augmentation pendant la période de transformation industrielle du pays, les 6/7 représentent, soit la croissance urbaine, soit la croissance rurale des Etats pionniers (qui constituent une large bande située immédiatement derrière la zone traditionnellement consacrée à l'économie agricole). C'est en ceci qu'a consisté le processus fondamental de concentration (urbaine) et de déconcentration (rurale) de la population brésilienne, reflétant essentiellement le développement inégal et combiné qui a caractérisé le pays, surtout dans les dernières décennies, et qui a été exposé dans l'introduction.

Mais examinons plus à loisir ce processus démographique sous son double aspect et dans les zones où il s'est manifesté, décennie par décennie. En ce qui concerne les zones rurales, l'augmentation de la population du Brésil a eu tendance à faiblir dans certaines régions (le Centre-Sud a même vu sa population rurale diminuer en chiffres absolus, fait que nous avons déjà commenté). Cependant, c'est justement dans les Etats du Front pionnier que cette tendance a été la moins marquée. Si nous considérons seulement l'accroissement de la population rurale (1ere colonne de pourcentages pour chaque période), nous voyons clairement que celui-ci est de plus en plus fort dans les régions *neuves* (le Nord et le Front pionnier), tandis qu'il est en régression dans les zones de colonisation étrangère (Sud) et dans celles qui sont exportatrices de produits primaires (Nord-Est-Est) (24).

En ce qui concerne la population urbaine, elle a eu surtout tendance à augmenter de plus en plus dans les villes de 100 000 à 500 000 habitants ; ce sont ces villes qui, dans les années 1960, ont représenté plus d'un tiers de l'accroissement de la population urbaine (alors qu'en 1960 elles ne compre-

(24) Ce fait apparaît encore plus clairement si l'on calcule les pourcentages pour la décennie 1960-70 en excluant du total la diminution de la population rurale du Centre-Sud : en effet, sur une augmentation de 4 563 623 habitants dans les autres zones rurales,le Front pionnier représente plus de 57 %, le Nord-Est-Est 26 %, le Nord 8 % et le Sud 9 %.

TABLEAU 91. – PARTICIPATION AUX AUGMENTATIONS DE LA POPULATION DU BRESIL, PAR ZONES RURALES SUIVANT LES REGIONS, ET PAR CATEGORIES DE CENTRES URBAINS, 1940 A 1970 (*)

Population rurale et urbaine : régions et catégories de centres urbains	Augmentation pendant la décennie 1940/50			Augmentation pendant la décennie 1950/60			Augmentation pendant la décennie 1960/70			Augmentation pendant la décennie 1940/70		
	Chiffres absolus	% des totaux partiels	% du total général	Chiffres absolus	% des totaux partiels	% du total général	Chiffres absolus	% des totaux partiels	% du total général	Chiffres absolus	% des totaux partiels	% du total général
Population rurale												
Nord	197 471	3,87	1,84	352 396	5,54	1,85	384 113	13,11	1,63	933 980	6,49	1,75
Nord-Est-Est	2 555 610	50,04	23,87	1 825 657	28,70	9,58	1 188 156	40,56	5,05	5 569 423	38,68	10,45
Centre-Sud	270 102	5,29	2,52	640 803	10,07	3,36	– 1 634 577	– 55,79	– 6,95	– 723 479	– 5,03	– 1,36
Front Pionnier	1 341 918	26,28	12,53	2 949 427	46,36	15,48	2 583 577	88,20	10,99	6 874 922	47,75	12,91
Sud	741 696	14,52	6,93	593 638	9,33	3,12	407 777	13,92	1,73	1 743 111	12,11	3,27
Total Rural	5 106 797	100 %	*47,69*	6 361 921	100,00	*33,40*	2 929 239	100,00	*12,46*	14 397 957	100,00	*27,03*
Population urbaine												
De 2.001 à 20.000	1 427 690	25,49	13,33	3 244 908	25,58	17,04	3 187 878	15,48	13,55	7 860 476	20,22	14,76
De 20.001 à 100.000	1 713 697	30,59	16,00	3 004 889	23,69	15,78	4 581 431	22,25	19,48	9 300 017	23,92	17,46
De 100.001 à 500.000	404 932	7,23	3,78	2 200 486	17,35	11,55	7 124 923	34,61	30,30	9 730 341	25,03	18,27
De 500.001 et plus	2 054 966	38,68	19,19	4 235 742	33,39	22,24	5 692 740	27,65	24,21	11 983 448	30,83	22,49
Total urbain	5 601 285	100,00	*52,31*	12 686 025	100,00	*66,60*	20 586 972	100,00	*87,54*	38 874 282	100,00	*72,97*
Total Brésil	10 708 082	–	*100 %*	19 047 946	–	*100 %*	23 516 211	–	*100 %*	53 272 239	–	*100 %*

Source : Recensements démographiques.

(*) La population urbaine est celle des agglomérations de 2.000 habitants ou plus.

naient que 15 % de cette population). De même, les villes les plus importantes (de 500 000 habitants et plus) ont moins contribué à l'augmentation totale de la population urbaine au cours de chaque décennie, et, dans les années 1960, elles représentaient un pourcentage de croissance démographique urbaine inférieur à ce qu'il était en 1960 (28 % de l'augmentation pendant la décennie, et 32 % en 1960).

Pour terminer, il faut mentionner la question de la formation des métropoles que le dernier point évoqué, celui du développement des villes moyennes, nous permet d'éclairer. Le Tableau 92 fait apparaître le chiffre de la population et la croissance des agglomérations urbaines suivant leur importance au cours de la dernière décennie.

TABLEAU 92. – POPULATION URBAINE ET TAUX DE CROISSANCE SUIVANT L'IMPORTANCE DES VILLES 1960-1970

Importance	Population (milliers)		Croissance (%)
	1960	1970	
Jusqu'à 50.000	12437	18412	48,1
Plus de 50 à 100.000	2951	4745	60,8
Plus de 100 à 500.000	4241	11366	168,0
Plus de 500.000	9068	14761	62,7

Source : Recensements démographiques.

La croissance des villes de plus de 50 000 habitants a été, dans toutes les catégories, plus forte que celle des agglomérations plus petites, et, comme nous l'avons déjà vu, ce sont les villes de 100 000 à 500 000 habitants qui se sont le plus développées (168 %), davantage même que les grandes métropoles (63 %). Toutefois, à la différence des centres urbains isolés, nous considérons les villes les plus importantes comme formant des zones métropolitaines, c'est-à-dire comprenant des villes satellites et d'autres centres qui leur sont rattachés. On compte d'ordinaire 9 zones métropolitaines dans le pays : São Paulo, Rio de Janeiro, Belo Horizonte, Recife, Salvador, Porto Alegre, Belém, Fortaleza et Curitiba ; toutes, à l'exception de la dernière, appartiennent au dernier groupe du tableau ci-dessus. Si l'on englobe la population de nombreux centres urbains, d'importance variée, dans les zones métropolitaines, les pourcentages de croissance sont alors de 63 %, 121 % et 71 % respectivement, pour les villes de plus de 50 000 habitants. La modification des taux de croissance, notamment l'augmentation de celui des plus grandes cités (71 % au lieu de 63 %) et la forte diminution de celui des villes de 100 000 à 500 000 habitants (de 168 % à 121 %), montre que ce sont les centres urbains situés à la périphérie des métropoles, à l'intérieur des principales zones métropolitaines

du pays, qui se sont le plus développées au cours des dernières années (25). Ce phénomène fait essentiellement partie du processus de concentration et de déconcentration urbaine qui consiste en une croissance relative et continue des zones périphériques, suivie de celle des villes isolées de moyenne importance (de 100 000 à 500 000 habitants).

(25) Ces données, tirées d'une étude récente de l'IPEA, ne comprennent que les sièges des communes ("cités" selon le recensement), à l'exclusion des "villes" (sièges de districts), que nous avons englobées dans notre étude lorsqu'elles avaient plus de 2 000 habitants. Pour les centres urbains de plus de 50 000 habitants, cette distinction n'est pas de nature à modifier les conclusions auxquelles nous sommes parvenus.

Voir Mata, Milton da, Carvalho, Eduardo Werneck R. de & Castro e Silva, Maria Thereza I.I. de – *Migrações internas no Brasil : aspectos econômicos e demográficos.* Rio, IPEA/INPES, 1973, p. 39-40.

CHAPITRE V

LA POPULATION ACTIVE AU BRÉSIL DE 1940 A 1970

INTRODUCTION

La population active est constituée par la partie de la population qui est prête à participer au processus de production. Afin de connaître comment le potentiel productif de la population brésilienne s'est concrétisé pendant la période qui va de 1940 à 1970, on a recueilli deux sortes d'informations :

- Les rapports entre la population active et l'emploi
- Les rapports entre la population active et la population

Tout d'abord, on a analysé l'emploi au Brésil. En étudiant la structure de l'emploi, on peut déterminer dans quelle mesure les différents secteurs de production absorbent la population active, et l'on connaît ainsi l'évolution de la division sociale du travail. On a d'abord analysé l'évolution de la structure de l'emploi, car le pourcentage de la population qui est disponible pour participer à la production de biens et services, son degré d'utilisation, ainsi que sa composition par âge et par sexe, dépendent dans une large mesure de la division sociale du travail.

Ainsi, la participation à la population active de groupes d'âge marginaux est étroitement liée à l'organisation économique de la société. Dans les pays où la proportion de la population qui fait partie du secteur primaire est encore élevée, on utilise pour une grande part la main-d'œuvre enfantine (moins de 15 ans) et les personnes âgées (plus de 65 ans). A mesure qu'on avance dans le processus de modernisation, cette main-d'œuvre disparaît progressivement. Le prolongement de la scolarité, l'établissement d'une législation du travail et de systèmes de sécurité sociale plus satisfaisants vont de pair avec l'urbanisation.

D'autre part, le volume de main-d'œuvre féminine disponible dépend également de facteurs structurels. "D'une façon générale, dans un pays de développement, on s'attend que l'évolution du niveau de participation de la femme à la population active passe par trois phases. Dans un premier temps, au début de l'industrialisation, lorsque le nombre de personnes employées dans

l'agriculture est encore élevé, et que le nombre d'entreprises industrielles et commerciales limitées à la sphère familiale est assez important, la femme est largement intégrée à la population active. Dans un second temps, lorsque le développement incite un grand nombre de personnes à abandonner le petit commerce et la fabrication artisanale, et, qu'en même temps, une partie de la population émigre des zones rurales vers les zones urbaines, le taux de participation de la femme aux activités de production tend à décroître. En général, aux mécanismes dont nous venons de parler s'ajoute une augmentation continue du nombre de femmes employées dans le secteur des services. Tant que celui-ci ne sera pas assez développé pour absorber les femmes qui abandonnent les autres secteurs, le taux de participation féminine à la population active continuera à diminuer. Ce taux augmentera de nouveau, au cours de l'étape ultérieure du développement, justement par suite de la croissance de l'emploi dans le secteur des services" (1). En vérité, le niveau de participation de la femme à la population active est étroitement lié à la possibilité pour celle-ci de concilier tâches domestiques et travail productif. Dans la première phase, la participation féminine est importante parce qu'une grande partie de la production s'effectue dans le cadre de la vie familiale ; dans la seconde, parce que le développement des forces productives a déjà atteint un niveau qui permet de libérer la femme des travaux domestiques.

Commencer cette analyse par la structure de l'emploi présente un troisième avantage. L'importance de la population active ne permet pas, à elle seule, d'évaluer exactement la main-d'œuvre disponible, parce qu'il n'est pas tenu compte de la productivité. Dans une économie sous-développée, une grande partie de l'emploi du secteur tertiaire peut être improductif ou d'une faible productivité, ce qui constitue en réalité un faux emploi, puisqu'il ne contribue nullement à accroître le produit national. L'analyse de l'emploi permet d'évaluer la proportion que représente ce type d'emploi, ainsi que les tendances qui le caractérisent.

STRUCTURE DE L'EMPLOI

Sources. Afin de rattacher l'analyse de la structure de l'emploi à la population active, on a procédé d'une manière différente de celles qui sont généralement adoptées. La méthode utilisée vise à mieux saisir les changements de structure qui modifient l'économie du pays.

Tout d'abord, on a réuni les données provenant de deux sources : les recensements démographiques et les recensements agricoles. On a pris la décision de combiner ces deux genres d'informations pour tenter de pallier en

(1) Singer, Paul et Madeira, Felicia – Estrutura do Emprego e Trabalho femenino no Brasil : 1920-1970 (polycopié).

partie un inconvénient du recensement démographique, qui consiste à sous-estimer le nombre des membres non rémunérés de la famille, c'est-à-dire les femmes et les enfants.

Le critère retenu pour le recensement démographique, notamment en ce qui concerne les instructions données à ceux qui appliquent ce critère insiste sur la possibilité qu'ont ceux-ci de tomber dans l'erreur en classant les personnes qui ont une double activité, et crée les conditions qui permettent de sous-évaluer les membres non rémunérés de la famille, c'est-à-dire les femmes et les enfants. Le recensement agricole n'a pas cet inconvénient, car il dénombre tous les membres de la famille qui "aident" aux travaux agricoles. Pour donner seulement une idée de la façon dont nous avons utilisé les données de ce recensement, on peut dire que, en se référant uniquement à celles-ci, on constate qu'en 1970 plus de la moitié de la population brésilienne travaillait dans l'agriculture, et la plus grande partie cultivait de petites propriétés, probablement en économie de subsistance, et c'est ce que le recensement démographique a omis de relever et qu'il est indispensable de prendre en compte. Il faut cependant ajouter que, même en utilisant les données du recensement agricole, nous sous-estimons en réalité le nombre de personnes qui travaillent dans l'agriculture, et, bien davantage encore, le nombre de femmes et d'enfants. Ceci provient du fait que ce recensement porte uniquement sur l'exploitation agricole, qui ne comprend pas toute la population active, car la technique utilisée pour collecter les données fait que les exploitations très petites, ne figurant généralement pas au cadastre, ne sont pas recensées.

Il faut ajouter que ce n'est pas seulement dans le secteur agricole qu'une partie de la population active échappe au recensement. Un certain nombre de personnes qui ont une activité non agricole, généralement dans les zones urbaines, ne sont pas inclues dans la population active, et ce sont probablement celles pour qui la situation de l'emploi est ambiguë, mal définie et, pour cette raison, n'est pas décelée par le recensement démographique. Cependant, on n'a pu vérifier cette affirmation de façon empirique pour 1970 qu'en comparant ce recensement et l'Enquête nationale par Echantillon de Domiciles (PNAD). La comparaison entre ces deux types de données montre que les disparités qui apparaissent dans l'évaluation de la population active masculine effectuée de deux façons différentes, concernent essentiellement le secteur de la prestation de services individuels, et révèlent ainsi qu'il existe un nombre bien plus élevé d'hommes qui sont obligés de recourir à des services non productifs (domestiques) ou de faible productivité (commerce ambulant) que les résultats du recensement démographique ne le laissent supposer. La sous-estimation de la population active féminine, que l'on relève dans le secteur de la consommation individuelle concerne aussi le secteur secondaire, car le recensement omet de dénombrer les femmes qui travaillent dans de petites industries ou dans des fabriques de caractère encore artisanal.

Ainsi, en ne tenant pas compte de certains emplois urbains, il dissimule totalement des aspects structurels essentiels. Le secteur de prestation de services individuels s'étend sous la pression d'une offre excédentaire de main-d'œuvre, et crée ce qu'il est convenu d'appeler le "gonflement" du tertiaire, en ce sens qu'une grande part de l'augmentation du nombre d'emplois concerne des activités non productives ou faiblement productives pour la société. D'autre part, si les femmes qui travaillent encore dans des entreprises artisanales ne sont pas dénombrées, on ne peut savoir dans quelle mesure ce type d'industrie persiste, puisque, dans le processus de développement, il doit être inévitablement remplacé par l'industrie manufacturière.

Afin de mieux évaluer les effets du développement sur la population économiquement active, sur sa composition par âge et par sexe et sur la proportion dans laquelle elle est utilisée, on a suivi une méthode différente de celle qui est généralement adoptée. On a divisé les activités économiques de façon plus détaillée qu'on ne le fait traditionnellement en parlant de secteurs primaire, secondaire et tertiaire (2).

Le secteur secondaire, qui comprend la transformation des matières premières en produits semi-finis, puis en produits finis, a été divisé en deux sous-secteurs :

– Secteur secondaire I, groupant les activités qui fabriquent des produits nouveaux : industries de transformation, industries de la construction, industries de l'énergie (gaz et électricité), assainissement et services urbains (eau, égouts, etc.) ;

– Secteur secondaire II, réunissant les activités de manutention et de réparation des produits fabriqués par le secteur secondaire I : services de réparation des machines et véhicules, des habitations et des locaux professionnels, ainsi que des articles d'usage personnel.

Les services de réparation sont généralement inclus dans le secteur tertiaire. Cependant, il est normal de les assimiler au secteur secondaire, en créant un sous-secteur secondaire II, parce que aussi bien par leur natrue que par le type de main-d'œuvre qualifiée qu'ils exigent, les services de réparation sont proches de l'activité artisanale qui fait partie du secondaire I.

En outre, il est judicieux d'isoler ce sous-secteur pour deux raisons. Tout d'abord, cela permet de vérifier comment s'effectue le remplacement de l'artisanat par l'industrie manufacturière, puisque, compte tenu des informations recueillies par le recensement, il est impossible d'établir une distinction entre artisanat et production manufacturière, le premier jouant cependant, comme on l'a déjà dit, un rôle important dans la composition de la population active, étant donné qu'il absorbe un grand nombre de femmes. D'autre part,

---

(2) Méthodologie suggérée par Paul Singer dans *"Força de trabalho e emprego no Brasil"*. São Paulo, CEBRAP, 1971 (Cahier 3).

cela permet d'observer la tendance manifestée par les services de réparation dont la nature varie au cours du processus d'industrialisation, et qui influent aussi sur la composition par sexe de la population active.

Il n'y a donc pas de raison de distinguer entre industrie de transformation et réparation, lorsque pratiquement toute la production est réalisée suivant des méthodes encore artisanales. Ce sont les mêmes unités qui exercent les deux types d'activités. Dans la mesure où la production s'effectue de plus en plus selon des méthodes ou des techniques industrielles, la quantité de travail exigée par chaque unité diminue progressivement, à tel point qu'il arrive un moment où cela coûte moins cher de remplacer un objet détérioré que de le réparer. Ce genre d'activité consacrée aux réparations figure dans le recensement dans la catégorie des Services de réparation d'objets d'usage personnel et il absorbe un grand nombre de femmes. La distinction entre industrie de transformation et services de réparation, etc. n'a un sens que lorsque la première est totalement manufacturière et que les seconds se limitent aux objets qui ont le plus de valeur : appareils domestiques et électroniques, automobiles, etc. Ces activités de réparation sont classées dans la catégorie des services de réparation d'objets d'usage domestique et de véhicules et utilisent surtout une main-d'œuvre masculine.

Le secteur tertiaire, qui comprend les services de tous genres, a été divisé en trois sous-secteurs :

– Services de production, constitués par les branches qui servent directement ou indirectement les activités productives : commerce de marchandises, commerce de biens mobiliers et immobiliers, etc., transports, magasinage et communications ;

– Services de consommation collective, qui répondent aux besoins de la collectivité : Gouvernement, Défense, Education, Santé, Prévoyance sociale ;

– Services de consommation individuelle, qui satisfont principalement les besoins des individus : services personnels, activités domestiques rémunérées et professions libérales.

L'avantage que présente la division du tertiaire en sous-secteurs est de permettre de différencier des services qui ont une importance économique très diverse. Il est assez probable qu'une grande partie du "chômage déguisé" concerne les services de consommation individuelle dont font partie les employées de maison. D'autre part, l'industrialisation tend à développer les services de production dans la mesure où elle élargit la division sociale du travail, en séparant les activités de production et celles de distribution. Il est vrai aussi que les services de production, notamment le commerce de détail, représentent une grande part de l'emploi très faiblement productif qui pourrait être constitué dans une large mesure par le "chômage déguisé". Les services de consommation collective comprennent le service gouvernemental, qui doit sa croissance aux fonctions de plus en plus étendues que l'Etat assume dans les

domaines économique et social, et les activités sociales, notamment les services d'Education et de Santé, dont la demande croît en fonction de la population, mais aussi et surtout, avec l'augmentation de son revenu.

Résultats. Considéré dans son ensemble, le Tableau 93 montre clairement que le processus de développement du Brésil, pendant les 30 années qui se sont écoulées de 1940 à 1970, a modifié continuellement la structure de l'emploi.

De 1940 à 1950, la part du secteur primaire dans l'économie passe de 70,7 % à 64,9 %, enregistrant ainsi une diminution de 5,8 %. Dans la décennie qui suit, la baisse du pourcentage est pratiquement la même (5,1), puisqu'il passe de 64,9 % à 59,8 %. Dans la période la plus récente, la diminution a été un peu plus importante – 7,2 % –, le pourcentage passant de 59,8 % à 52,6 %. Bien que, comme le montrent les données, l'agriculture perde de son importance dans l'ensemble de l'économie, elle était encore de loin, en 1970, le secteur qui absorbait le plus de main-d'œuvre. En réalité, l'emploi dans le secteur primaire augmente continuellement en chiffres absolus, puisqu'il passe de 11,9 millions en 1940 à 18,3 millions en 1970. 40,7 % des personnes qui, au total, sont entrées dans la population active, ont trouvé un emploi dans ce secteur.

Le fait que l'emploi continue à augmenter, en chiffres absolus, dans le secteur agricole, est étroitement lié à l'évolution du régime de la propriété foncière. Il existe au Brésil deux types d'agriculture : les grandes propriétés, qui tendent de plus en plus à s'intégrer à l'économie capitaliste en se transformant sur le plan de la technologie et en augmentant ainsi la productivité, et les petites propriétés, qui vivent encore surtout en économie de subsistance et dont la technologie ne change pratiquement pas. Ce qu'il faut retenir aux fins de cette étude, c'est que ces deux types de propriété ont des effets contraires en ce qui concerne la fixation de la population à la campagne, et sa composition par âge et par sexe. Les grandes propriétés ont provoqué une diminution croissante du nombre total des emplois, bien que celle-ci affecte essentiellement l'emploi féminin ; au contraire, dans les petites propriétés, l'emploi se maintient à un niveau élevé par suite, surtout, de l'utilisation des femmes et des enfants.

Il se trouve qu'au Brésil ces deux types d'agriculture se développent parallèlement ou s'articulent d'une certaine façon l'un à l'autre. Les transformations qui s'opèrent dans les grandes propriétés peuvent aller de pair avec la multiplication rapide des petites et moyennes propriétés. Cette situation est due aux taux élevés de croissance naturelle de la population rurale, à la diminution de l'emploi dans les grandes propriétés et à l'existence de terres de culture encore disponibles. Il en résulte un volume croissant de main-d'œuvre

agricole en quête d'emploi qui n'est que partiellement limité par l'exode rural. Cette main-d'œuvre disponible, d'une part, oblige la population à diviser les terres à la suite des héritages, car la baisse de la mortalité augmente le nombre des héritiers ; de l'autre, elle fait naître des courants migratoires vers des zones encore inoccupées où les propriétaires créent de nouvelles exploitations de petites dimensions.

Pour revenir au Tableau 93, si l'on analyse la tendance qui se manifeste entre 1940 et 1950, on constate que, pour les deux sexes, il y a eu une diminution du pourcentage de participation au secteur primaire, qui est surtout due à la réduction de l'emploi féminin. Tandis que la population active de l'agriculture a augmenté de 14 % (I.169.800) pour la main-d'œuvre masculine, elle a diminué de 10,3 % (360 000) pour la main-d'œuvre féminine, de sorte que la proportion des femmes dans l'ensemble de la population active agricole est passée de 29,3 % en 1940 à 24,8 % en 1950. Ces chiffres reflètent sans aucun doute la concentration foncière qui existait à cette époque. Plus de 90 % de l'augmentation de la surface occupée pendant cette période ont été intégrés aux grandes propriétés. Dans les petites exploitations (de moins de 10 hectares), le nombre des femmes est resté le même ; dans les exploitations moyennes (de 10 à 100 hectares), il a diminué de 5,1 %, et, dans les grandes propriétés, il s'est fortement réduit (23 %). Cependant, dans celles-ci, la main-d'œuvre masculine a augmenté de 18 %. Les données montrent donc qu'entre 1940 et 1950 le travail féminin a été remplacé, dans ces grandes exploitations, par le travail masculin. Comme nous l'avons expliqué précédemment, la proportion de femmes dans la population active est élevée lorsqu'il est possible de concilier travail productif et tâches domestiques. Dans l'agriculture, la participation féminine aux activités de production se rencontre essentiellement dans l'économie de subsistance. Elle est réduite dans les grandes propriétés, où la production tend à être spécialisée et dirigée vers la commercialisation.

Dans la période suivante, la situation est bien différente. Le nombre de femmes travaillant dans le secteur primaire augmente fortement (44,9 %), tandis que la croissance de la main-d'œuvre masculine est bien moindre (17 %). Le taux de participation des femmes à l'ensemble de la population active augmente de 4 points, et passe de 24,8 % à 28,9 %.

Le volume important de main-d'œuvre qu'a absorbé l'agriculture pendant cette période – 46 % du total de la main-d'œuvre qui s'est formée au cours de la décennie, soit 1 600 000 hommes et 1 400 000 femmes – s'explique aussi par les transformations qui se sont produites dans la structure de la propriété foncière. Les petites et moyennes exploitations se sont multipliées. Le nombre des petites propriétés (10 hect.) a plus que doublé, de même que le nombre de personnes qu'elles occupent. Celui des propriétés moyennes (de 10 à 100 hect.) a augmenté de 42 %, entraînant un accroissement de 40 % de la main-d'œuvre masculine et de 37 % de la main-d'œuvre féminine qu'elles

TABLEAU 93. – STRUCTURE PAR SECTEURS ET PAR SEXE DE LA POPULATION ACTIVE DU BRESIL 1940-1950

Secteurs de l'Economie		1940			1950		
		Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes
1. Primaire	Chiffres absolus	11 896,2	8 326,1	3 481,1	12 617,7	9 495,9	3 121,8
	%	70,7 %	70,7 %	70,2 %	64,9 %	66,0 %	64,2 %
2. Secondaire I	ch. abs.	1 535,2	1 236,9	298,3	2 424,4	2 033,6	393,8
	%	9,1 %	10,5 %	6,0 %	12,5 %	15,0 %	8,1 %
3. Secondaire II	ch. abs.	625,3	236,9	388,4	671,7	428,3	243,4
	%	3,7 %	2,0 %	7,8 %	3,5 %	2,0 %	5,0 %
4. Sec. I + II (2 + 3)	ch. abs.	2 160,5	1 473,8	686,7	3 099,6	2 461,9	637,2
	%	12,8 %	12,5 %	13,8 %	16,0 %	17,0 %	13,1 %
5. Serv. de Production	ch. abs.	1 274,6	1 206,2	64,4	1 771,1	1 640,5	130,6
	%	7,6 %	10,2 %	1,4 %	9,1 %	11,3 %	2,7 %
6. Serv. de cons. ind.	ch. abs.	914,1	327,5	586,6	1 079,8	383,0	696,8
	%	5,4 %	2,8 %	11,8 %	5,6 %	2,6 %	14,3 %
7. Serv. de cons. col.	ch. abs.	582,1	445,8	136,3	866,5	590,6	275,9
	%	3,5 %	3,8 %	2,8 %	4,5 %	4,1 %	5,7 %
8. Tertiaire (5 + 6 + 7)	ch. abs.	2 770,8	1 979,5	791,3	3 717,4	2 614,1	1 103,3
	%	16,5 %	16,8 %	16,8 %	19,2 %	18,0 %	22,6 %
Total	ch. abs.	16 827,5	11 779,4	4 959,6	19 434,2	14 571,8	4 861,8
	%	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Sources : Recensements agricoles de 1940, 1950, 1960 et 1971.
Recensement démographique de 1940, 1950, 1960, 1970.

TABLEAU 93. – STRUCTURE PAR SECTEURS ET PAR SEXE DE LA POPULATION ACTIVE DU BRESIL 1960/1970

Chiffres absolus et pourcentages

Secteurs de l'Economie		1960			1970		
		Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes
1. Primaire	Chiffres absolus	15 634,0	11 111,6	4 522,4	18 250,0	12 450,0	5 800,0
	%	59,8 %	59,2 %	61,5 %	52,6 %	51,9 %	54,3 %
2. Secondaire I	ch. abs.	2 963,2	2 456,3	506,9	5 263,8	4 619,7	644,1
	%	11,3 %	13,1 %	6,9 %	15,1 %	19,3 %	6,0 %
3. Secondaire II	ch. abs.	–	–	–	–	–	–
	%	–	–	–	–	–	–
4. Sec. I + II (2 + 3)	ch. abs.	–	–	–	–	–	–
	%	–	–	–	–	–	–
5. Serv. de Production	ch. abs.	2 608,9	2 389,5	219,4	3 883,0	3 364,1	518,9
	%	10,0 %	12,7 %	3,0 %	11,2 %	14,0 %	4,9 %
6. Serv. de cons. ind.	ch. abs.	2 732,1	1 291,2	1 440,9	3 260,7	967,9	2 292,8
	%	10,5 %	6,9 %	19,6 %	9,4 %	4,0 %	21,5 %
7. Serv. de cons. col.	ch. abs.	1 362,2	844,5	517,7	2 580,1	1 458,1	1 112,0
	%	5,2 %	4,5 %	7,0 %	7,4 %	6,1 %	10,5 %
8. Tertiaire (5 + 6 + 7)	ch. abs.	6 703,2	4 525,2	2 178,0	9 713,7	5 790,1	3 923,6
	%	25,7 %	24,1 %	29,6 %	28,0 %	24,1 %	36,9 %
9. Autres		821,9	674,1	147,8	1 496,1	1 188,4	308,0
Total	ch. abs.	26 122,2	18 767,1	7 355,1	34 724,1	24 048,5	10 675,7
	%	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Sources : Recensements agricoles de 1940, 1950, 1960 et 1971.
Recensement démographique de 1940, 1950, 1960, 1970.

occupent. L'augmentation du nombre des grandes propriétés a été très légère, de près de 17 %, et la population qui y travaille s'est également accrue dans une faible proportion, mais le pourcentage des femmes a diminué. Contrairement à ce qui s'est produit pendant la décennie précédente, on a enregistré une diminution de l'emploi dans son ensemble, et pas seulement féminin, dans les grandes exploitations ; tout porte à croire que cette tendance est liée à la mécanisation des activités agricoles.

Il est difficile d'analyser la dernière décennie, car on ne dispose pas encore de tous les résultats du recensement agricole de 1971. Toutefois, les données que l'on possède concernant le nombre des propriétés, qui font apparaître une augmentation de 1 595 600, et le nombre des employés, qui s'est accru de 16,7 %, montrent que la même tendance à la prolifération des petites propriétés, qui s'était manifestée au cours de la décennie précédente, s'est maintenue, bien qu'avec une moindre intensité.

En ce qui concerne le secteur secondaire, on peut observer que l'emploi tend à s'y développer de plus en plus, même si cette remarque n'est pas valable pour toute la période considérée.

Entre 1940 et 1950, la part relative que représente le secteur secondaire dans la population active passe de 12,8 % à 16 %. Cet accroissement a porté presque uniquement sur le secteur secondaire II, puisque le volume de main-d'œuvre a augmenté dans le secteur secondaire I juste pour le maintenir à un niveau constant. Si l'on analyse la population active par sexe, on voit clairement que l'industrialisation qui s'est produite pendant cette période n'a favorisé que l'emploi masculin. L'emploi féminin a diminué de 7 %, tandis que l'emploi masculin a augmenté de 67 %. Pour mieux comprendre ces données, il faut analyser séparément chacun des sous-secteurs considérés.

Le secteur secondaire I a créé de l'emploi pour les deux sexes, mais dans une proportion beaucoup plus importante pour les hommes. L'augmentation de 32 % de l'emploi féminin s'explique surtout par le genre d'industrialisation qui a été réalisé à cette époque, puisqu'il s'agit essentiellement de la production de biens de consommation dont la croissance a été principalement marquée dans les branches des filatures et des tissages, des produits alimentaires, des boissons, etc., qui emploient traditionnellement des femmes.

La tendance qui s'est manifestée dans le secteur secondaire II a eu un effet différent sur l'emploi de chacun des deux sexes. Pour les hommes,celui-ci a augmenté de 81,5 %, bien que ce chiffre soit à peine suffisant pour maintenir la part que représente ce sous-secteur dans la population active aux environs de 2 %. Pour les femmes, la perte d'emplois a été de – 37,5 %, ce qui a entraîné une baisse relative de 2 %. Ces données sont conformes à ce que permettait d'espérer le progrès de l'industrialisation. Les services de réparation qui utilisent de la main-d'œuvre masculine s'occupent des appareils électriques, des machines et des véhicules, qui seraient naturellement plus nombreux dans

une phase ultérieure de l'industrialisation. Les femmes réparent surtout des articles d'usage personnel, généralement dans des ateliers artisanaux qui sont obligatoirement remplacés par des usines.

Pendant la décennie 1950-60, on ne dispose de données que pour le secteur secondaire I. Pendant cette période, le secteur industriel a absorbé très peu de main-d'œuvre, à peine 8 % du nombre total de personnes qui sont alors entrées dans la population active. Cette décennie a été caractérisée par la forte concentration du capital industriel, de sorte que l'expansion de l'industrie manufacturière doit avoir éliminé une grande partie de la production artisanale, d'où une forte augmentation de la productivité et une faible progression de l'emploi. Au cours de ce processus, comme il fallait s'y attendre, l'emploi féminin a été davantage touché que l'emploi masculin. En plus de la diminution du nombre des unités artisanales, la crise de l'industrie textile a dû aussi contribuer à cette situation.

Déjà, dans la dernière décennie, l'emploi dans l'industrie a enregistré une augmentation importante de 115,1 %. La part qu'il représente dans la population active passe de 11,3 % à 15,1 %. Il est possible que l'industrialisation de ces dernières années ait provoqué une progression plus forte de l'emploi, car elle a beaucoup plus porté sur la production croissante de nouveaux matériels – matériel de transport, matériel électrique et électronique, chimie – que sur la modernisation de produits plus anciens, comme cela avait été le cas au cours de la décennie précédente. Etant donné que ces branches ne sont pas de celles qui absorbent le plus de main-d'œuvre féminine, celle-ci n'a augmenté que de 27 %. Il faut cependant ne pas oublier que les branches de l'industrie qui se sont le plus développées pendant les deux dernières décennies sont aussi celles où le plus grand nombre de personnes employées n'est pas lié directement à la production. C'est justement dans des emplois non bureaucratiques, comme on le verra plus loin, que la femme trouve maintenant de plus en plus de possibilités de travail.

Il reste à analyser le secteur tertiaire. D'après le Tableau 93, on voit clairement que ce secteur a pris peu à peu une certaine importance tout au long de la période considérée. Bien que les données permettent de conclure que le secteur tertiaire s'est développé de façon continue, sa croissance n'a cependant pas été aussi forte dans toutes les périodes intercensitaires et elle n'est pas due non plus à des augmentations proportionnelles à chacun des sous-secteurs considérés. On en déduit donc que, pendant ces trente années, le processus de développement a provoqué des changements structurels continus qui ont modifié, non seulement le rôle du secteur tertiaire dans l'absorption de la main-d'œuvre, mais aussi la structure interne de ce secteur. Etant donné que chacun des sous-secteurs a une importance économique différente, voire même contradictoire sous certains aspects, nous allons tenter de montrer clairement quels ont été ces changements structurels.

Entre 1940 et 1950, la part du secteur tertiaire dans la population active est passée de 16,5 % à 19,2 %. Ce secteur a essentiellement progressé dans les services de production (de 7,6 % à 9,1 %), puis dans les services de consommation collective (de 3,5 % à 4,5 %), tandis que la croissance des services de consommation individuelle, qui a été de 17 %, fut à peine suffisante pour les maintenir à un niveau pratiquement stable, autour de 5,5 %. Les données qui concernent l'emploi dans son ensemble permettent donc de conclure que l'industrialisation de cette décennie a entraîné une création d'emploi productif capable d'absorber toute l'augmentation de main-d'œuvre.

Cependant, si l'on analyse la population active par sexe, on constate que cette conclusion est encore plus valable en ce qui concerne les hommes ; elle ne s'applique absolument pas à l'emploi féminin. Comme nous l'avons vu lorsque nous avons étudié le secteur primaire, un grand nombre de femmes ont quitté ce secteur (– 10,3 %) pendant cette période, ce qui a dû provoquer une augmentation de l'offre de main-d'œuvre dans les villes. Toutefois, l'étude du secteur secondaire a montré, qu'en ville, les possibilités de travail pour les femmes étaient moins nombreuses par suite de la disparition de certaines entreprises artisanales (– 7 %). Il en est résulté une offre importante de main-d'œuvre féminine. Une petite partie seulement de celle-ci a trouvé un emploi dans les services de production (6,8 %), bien que ce secteur ait accepté de s'ouvrir aux femmes (il a enregistré une augmentation de 102,8 % de la main-d'œuvre féminine). Le secteur qui a absorbé le plus grand nombre de femmes, bien que la progression ait été seulement de 18 %, est celui des services individuels. S'il ne s'est pas développé davantage, ce n'est pas parce qu'il manquait de main-d'œuvre, mais parce que la demande pour ces services était insuffisante. Les services de consommation collective ont également absorbé un nombre important de femmes (42 %), et sont apparus comme étant un secteur ouvert au travail féminin (il a enregistré une augmentation de 102,4 % de femmes) ; cependant, étant donné le niveau de qualification qui est exigé pour occuper ces emplois (professeurs, infirmières, etc.), il est fort peu probable qu'ils aient absorbé une main-d'œuvre fournie par l'exode rural. Cette main-d'œuvre féminine a sans doute été recrutée en zone urbaine, parmi des femmes qui possédaient une instruction, et pour lesquelles il n'existait pas encore d'activités économiques en 1940. En réalité, pendant cette période, la population active féminine a diminué de 2 %, ce qui donne tout son sens à la conclusion selon laquelle le processus de développement a obligé un grand nombre de femmes à rester chez elles, à l'écart de toute activité productive.

Entre 1950 et 1960, l'emploi dans le tertiaire a progressé encore davantage (6,5 %), en même temps que ce secteur modifiait ses structures. Les services de production et ceux de consommation collective ont continué à se développer, surtout ces derniers ; toutefois, les services de consommation individuelle se sont étendus encore davantage. Cela est vrai pour les deux sexes. Cependant, pour mieux comprendre les conséquences du développement

de ce secteur, il faut rappeler, qu'à partir de 1960, les données disponibles ne permettent plus de distinguer les services de consommation individuelle de la prestation de services qui comprend aussi les services de réparation (secteur secondaire II). D'autre part, les professions libérales sont classées dans une autre catégorie. Ces différences de critères concernant la classification faussent l'idée que l'on peut se faire des tendances qui marquent chacun des sexes. Tout d'abord, parce qu'il y a beaucoup plus d'hommes que de femmes qui exercent les professions libérales. Ensuite, comme on l'a déjà expliqué, le genre de services de réparation auquel se consacrent les hommes se développe avec l'industrialisation, tandis que celui qui incombe aux femmes devient de plus en plus restreint. Ces observations étant faites, il semble que l'on puisse justifier l'hypothèse selon laquelle une grande partie de l'augmentation de la main-d'œuvre masculine est due à la croissance des services de réparation, tandis que, pour les femmes, c'est le secteur des employées de maison qui a largement prédominé.

Pendant la dernière décennie, on enregistre une nouvelle augmentation de la part que représente le tertiaire dans la population active, qui passe de 25,7 % à 28 %, mais qui est cependant moindre que pendant la période précédente. Les pourcentages des augmentations par sous-secteurs se répartissent aussi d'une autre façon que pendant la période précédente. Les services individuels ne s'accroissent qu'en chiffres absolus, tandis que les services de consommation collective (2,2 %) et les services de production (1,2 %) augmentent même en chiffres relatifs.

Si l'on analyse maintenant la population active de ce secteur par sexe, on remarque que l'emploi masculin dans les services de consommation individuelle arrive même à décroître pendant cette période, tandis que le travail domestique rémunéré continue à progresser au même rythme que pendant la décennie précédente (59,9 %).

D'après les résultats des recensements, le développement économique de cette période a réussi non seulement, à absorber la main-d'œuvre masculine qui est venue s'ajouter à la population active, mais aussi à réduire, même en chiffres absolus, une partie du "chômage déguisé" masculin qui s'était formé pendant la décennie 1950/60.

Ainsi, on peut dire que tous les emplois improductifs qui se sont créés pendant la période considérée l'ont été dans les services domestiques rémunérés qui ont absorbé une large part de la main-d'œuvre féminine. Pour donner une idée de l'importance que représente ce genre d'emploi pour les femmes, on peut préciser que 46,6 % de l'accroissement de cet emploi entre 1950 et 1960, et 41,6 % entre 1960 et 1960 ont été absorbés par les services de consommation individuelle. L'augmentation de la demande de ces services pendant les deux dernières décennies est due sans doute à la prospérité croissante d'une classe moyenne urbaine en rapide expansion, et non à l'offre de main-d'œuvre comme on le dit fréquemment.

D'ailleurs, le secteur tertiaire est destiné à absorber la population active féminine. La proportion de femmes employées dans ce secteur est passée de 16,8 % en 1940 à 36,9 % en 1970. Comme nous l'avons vu, une grande partie de ces emplois concerne les services domestiques qui, puisqu'ils représentent un faux emploi, ne donnent pas réellement à la femme la possibilité de participer au processus de production. Les données montrent cependant que le niveau qualitatif de l'emploi féminin s'élève peu à peu, grâce au développement des services de consommation collective (infirmières, professeurs, etc.) et aux services de production (commerçantes, employées de banque, etc.).

LES TAUX

Sources. Une fois que l'on connaît les tendances des différents secteurs d'activité économique, il faut voir comment le potentiel productif de la population brésilienne a varié suivant le degré d'utilisation de la main-d'œuvre et sa répartition par âge et par sexe.

Afin de connaître le degré d'utilisation de la population active potentielle, on a divisé le taux de participation, c'est-à-dire la proportion de ceux qui travaillent effectivement, en deux éléments :

– Taux d'occupation – proportion de ceux qui exercent effectivement une activité professionnelle ;

– Taux de chômage – proportion de ceux qui sont disposés à travailler, mais qui ne trouvent pas la possibilité de s'insérer dans une branche d'activité économique (3).

On a calculé le taux de chômage afin de remédier à une autre insuffisance du recensement. Celui-ci tend à sous-estimer le nombre des chômeurs. Malheureusement, le critère utilisé pour effectuer le recensement ne permet pas d'évaluer dans quelle mesure a été sous-estimée la partie de la population qui est la plus concernée par cette insuffisante, à savoir la main-d'œuvre féminine inoccupée. C'est pourquoi, afin de mieux comprendre les données figurant au Tableau 94 qui suit, nous avons jugé qu'il était nécessaire de faire quelques remarques à ce sujet.

Les personnes qui ne sont pas prêtes à participer à une activité professionnelle sont classées dans la catégorie des inactifs. Elles sont de deux sortes :

---

(3) La méthodologie utilisée pour calculer les taux de chômage a été présentée de façon assez explicite dans l'ouvrage de Singer, P. *"Força de trabalho e emprego no Brasil"*. Sao Paulo, CEBRAP, 1971.

– Celles qui sont dans l'incapacité de travailler pour diverses raisons, telles que : l'âge – enfants et vieillards ; la santé – malades et invalides ; des motifs sociaux – personnes incarcérées ; et enfin, celles qui sont prises par des activités individuelles – étudiants et maîtresses de maison ;

– Les personnes qui, bien qu'elles disposent de temps libre, ne travaillent pas. C'est le cas de celles qui bénéficient de revenus qui ne sont pas tirés du travail, et des femmes que leur famille entretient.

TABLEAU 94. – TAUX D'OCCUPATION, DE CHOMAGE ET DE PARTICIPATION ECONOMIQUE POUR LE BRESIL, PAR AGE ET PAR SEXE, EN 1940, 1950, 1960 ET 1970

Sexe	Age	Taux d'activité économique				Taux de chômage			Taux de participation		
		1940	1950	1960	1969 (1)	1940	1950	1969	1940	1950	1969
Hommes	10-14	64,1	43,3	45,9	–	18,2	23,8	–	87,9	65,4	–
	15-19	67,6	80,6	72,4	68,2	19,9	6,6	7,8	87,5	87,2	76,0
	20-24	94,6	93,4	92,3	89,3	3,1	3,2	5,8	97,7	96,6	95,1
	25-34	95,5	96,7	97,2	96,0	2,7	2,2	3,4	98,2	98,9	99,4
	35-44	96,6	96,7	96,9	95,8	2,3	2,4	3,8	98,9	99,1	99,6
	45-54	95,5	94,7	94,0	92,5	3,3	3,9	6,7	98,8	98,6	99,2
	55-64	91,3	88,1	83,0	81,5	7,0	9,0	16,1	98,2	97,1	97,6
	65et+	76,1	70,8	59,1	51,4	20,0	22,1	43,2	96,1	92,9	94,6
	10et+	92,3	82,4	77,7 (2)	73,8	9,0	8,1	–	90,6	90,5	–
Femmes	10-14	44,3	26,0	28,7	–	22,3	14,4	–	66,6	40,4	–
	10et+	34,0	26,3	29,9	31,9	10,9	4,5	–	44,9	30,8	–

Sources : Recensements agricoles, 1940, 1950, 1960, 1971.
Recensements démographiques, 1940, 1950, 1960, 1971.

(1) PNAD

(2) Recensement de 1970.

L'inconvénient de cette division, c'est qu'elle inclut parmi les inactifs ceux qui ont la capacité et le désir de travailler. En ce qui concerne les femmes, le recensement démographique transforme en réalité une activité qui est considérée comme étant de leur seul ressort, en une occupation principale pour la femme qui ne travaille pas. Il ne fait pas de doute qu'il doit y avoir un grand nombre de femmes auxquelles les tâches domestiques ne laissent pas la possibilité d'exercer une activité productive. Cependant, il existe auss- de très nombreuses femmes qui ont réellement les capacités pour s'intégrer à la population active, et, comme les emplois manquent, elles se voient contraintes

de se consacrer aux travaux domestiques. Nous voulons parler essentiellement des femmes célibataires.

La combinaison du recensement agricole et du recensement démographique a fait qu'il a été impossible d'avoir des taux homogènes par groupes d'âge pour les deux sexes. Les recensements agricoles ne fournissent des données que pour les groupes de 10-14 ans et de 10 ans et plus. Comme, pour le sexe masculin, la sous-estimation porte essentiellement sur le groupe de 10-14 ans, on a pu combiner les deux types de données. Pour les femmes, il a été impossible de faire une distinction autre que celle qui a été adoptée par le recensement agricole.

L'analyse de l'évolution de la structure de l'emploi a fait clairement apparaître que la population active féminine variait surtout en fonction du volume de la main-d'œuvre agricole. Compte tenu de ce fait, on a également calculé les taux de participation des femmes aux activités agricoles et non agricoles. Ces taux comportent une certaine marge d'erreur, dans la mesure où toutes les femmes qui habitent en ville n'exercent pas forcément une activité urbaine, et où celles qui vivent en zone rurale peuvent avoir une occupation typiquement urbaine. Comme ces erreurs se compensent en partie, nous ne pensons pas que les résultats soient très éloignés de la réalité.

Les résultats. En ce qui concerne la population masculine, les taux ont tendance à baisser pendant toute la période considérée.

Entre 1940 et 1950, les taux d'occupation au Brésil ont peu diminué. Ce sont essentiellement les groupes d'âge extrêmes – 10 à 14 ans, 55 à 64 ans et 65 ans et plus – qui les ont fait décroître. Pour les autres groupes, ils restent assez élevés. En général, on considère que la réduction des taux pour les groupes marginaux est une conséquence du processus de modernisation. Dans le cas présent, tout porte à croire que ce processus n'a pas été le seul à agir. En effet, si l'on observe les tendances qui apparaissent dans les taux de chômage pour les groupes extrêmes, on onstate que ce sont ceux-ci qui ont le plus augmenté pendant la période considérée. Etant donné que 90% de la population de 10-14 ans qui travaille est employée dans l'agriculture, on peut en conclure sans hésitation que la diminution du taux d'occupation, aussi bien que l'augmentation du taux de chômage sont liées au processus de concentration de la propriété foncière qui a eu lieu au cours de cette période. Il est possible que celui-ci ait également agi sur la tendance que manifestent les taux d'occupation et du chômage des hommes âgés. Dans une économie de subsistance où la productivité est assez faible, le travail de l'enfant, mais aussi de tous les membres de la famille est indispensable. Les données montrent cependant, qu'une fois libérés du travail dans les petites propriétés, les personnes âgées et les enfants ont assez de difficulté à trouver un emploi.

Malgré les grandes variations qui affectent ces groupes d'âge, les taux concernant l'ensemble de la population masculine n'ont presque pas évolué pendant cette période. Ceci est dû au fait que la tendance du groupe de 10-14 ans a été pratiquement compensée par la tendance contraire du groupe de 15-19 ans. Pour ce dernier, le taux de participation est resté presque le même entre 1940 et 1950, et le taux d'occupation est passé de 67,5 % à 80,6 %.

Pour 1960, nous n'avons pas la possibilité de calculer le taux de chômage et, par conséquent, de participation. Entre 1950 et 1960, le taux d'occupation du groupe de 10-14 ans recommence à augmenter, par suite, cette fois, de la multiplication des petites et moyennes propriétés. Cependant, le taux d'occupation du groupe de 15-19 ans s'abaisse de 80,6 % à 72,4 %, tandis que celui des groupes les plus âgés continue à diminuer ; pour le groupe de 55-64 ans, il passe de 83,2 % à 81,5 %, et pour le groupe de 65 ans et plus, il décroît plus nettement en passant de 70,8 % à 59,1 %. Comme on ne dispose pas des taux de chômage, il n'est pas possible de savoir si ces chiffres sont dûs au progrès de la scolarité et à l'extension de la sécurité sociale, ou s'ils correspondent à la diminution de l'offre d'emploi.

Le recensement de 1970 permet seulement de calculer le taux pour l'ensemble de la population active masculine qui diminue de 4,1 %, en passant de 77,7 % à 73,8 %.

Si l'on utilise les données de la PNAD pour 1969, on constate que les mêmes tendances apparaissent pour les groupes d'âge dont nous venons de parler : baisse des taux d'occupation et hausse des taux de chômage (sauf pour le groupe de 10-14 ans dont les taux n'ont pas été calculés par la PNAD qui évaluait la population active). Il existe cependant une différence : pour les groupes les plus âgés de 55-64 ans et de 65 ans et plus la baisse des taux d'occupation est compensée par la hausse des taux de chômage, de sorte que les taux de participation restent pratiquement au même niveau ; en ce qui concerne le groupe le plus jeune, de 15 à 19 ans, la diminution du taux d'occupation n'est plus compensée par l'augmentation du taux de chômage, de sorte que le taux de participation tombe de 87,2 % en 1950 à 76 % en 1969. Il faut supposer qu'il en a été de même pour le groupe de 10 à 14 ans.

Les taux de participation féminine, qui dépendent des modifications de la structure économique, ont varié pendant toute cette période.

Au cours de la décennie 1940-50, les taux de participation de la femme à la population active ont passablement diminué pour les deux groupes d'âge considérés.

Pour le groupe de 10 à 14 ans, les taux d'occupation se sont abaissés de 44,3 % à 26 %, et pour celui de 10 ans et plus, de 34 % à 26,3 %. Cette diminution est due essentiellement au remplacement de la main-d'œuvre

féminine par la main-d'œuvre masculine dans l'agriculture, bien que deux autres facteurs y aient aussi contribué : la réduction de l'importance de l'industrie artisanale et la plus grande rigidité du recensement de 1950, qui a accentué la sous-estimation du nombre de femmes ayant deux types d'activités.

Comme on le voit au Tableau 95, les taux de participation dans l'agriculture tombent de 35,3 % à 26,4 %, et, dans les zones urbaines, ils passent de 31,2 % à 23,1 %. Pour celles-ci, l'augmentation de la population urbaine à la suite de l'exode rural a dû jouer un rôle, auquel s'ajoute celui des facteurs déjà indiqués.

TABLEAU 95. – TAUX DE PARTICIPATION ECONOMIQUE DE LA POPULATION FEMININE DANS LES ZONES URBAINES ET RURALES DU BRESIL EN 1940, 1950, 1960 ET 1970

Zone	1940	1950	1960	1970
Urbaine	31,2	23,1	23,6	24,3
Rurale	35,3	26,4	37,0	43,4

Sources : Recensements agricoles, 1940, 1950, 1960, 1971.
Recensements démographiques, 1940, 1950, 1960, 1971.

La baisse du taux d'occupation n'a pas été compensée par le chômage. En réalité, il y a même eu une diminution des taux de chômage.

Pour le groupe de 10 ans et plus, cette diminution s'explique en partie par la phase de développement qui marquait cette période. L'une de ses caractéristiques a été de séparer dans l'espace, à la ville comme à la campagne, les activités domestiques des tâches productives, en rendant les femmes moins disponibles et en diminuant ainsi leur potentiel de production. Toutefois, ces facteurs furent sans aucun doute moins décisifs que le critère qui a inspiré les opérations de recensement et selon lequel le désir des femmes de participer à des activités productives, si elles en avaient la possibilité, ne peut être admis ni, par conséquent, évalué. Cette insuffisance est surtout évidente pour le groupe de 10-14 ans, car on peut admettre que peu de jeunes filles doivent être indispensables au travail domestique. Quoique le taux de chômage de ce groupe d'âge (14,4 %) soit bien supérieur à celui du groupe précédent (4,5 %), il est bien plus faible que le taux masculin pour le même groupe d'âge (23,3 %). On ne voit pas comment on peut expliquer, si ce n'est par l'insuffisance du recensement, le fait que le chômage ait augmenté chez les hommes et diminué chez les femmes de ce même groupe d'âge, surtout si l'on tient compte de ce que, en 1940, le chômage des femmes de ce groupe était déjà supérieur à celui des hommes. Il s'agit donc en réalité de femmes sans emploi qui n'apparaissent pas comme telles.

Au cours de la décennie suivante, le taux de participation féminine remonte un peu pour les deux groupes d'âge considérés. Comme on l'a déjà expliqué, ceci est dû à la multiplication du nombre des petites et moyennes propriétés où la main-d'œuvre féminine est la plus utilisée. D'ailleurs, comme le montrent les taux de participation aux activités agricoles et non agricoles, c'est là la seule cause de l'augmentation, car la hausse du taux de participation aux activités non agricoles a été très faible, presque nulle, et elle a à peine réussi à suivre l'évolution de l'offre potentielle.

Cette tendance continue à se manifester pendant la décennie suivante, puisque l'emploi urbain progresse très peu, tandis que l'emploi agricole atteint un niveau qui est même supérieur à celui de 1940.

CONCLUSIONS

Au cours des trente années que nous avons considérées, le processus de développement a entraîné au Brésil de profondes modifications de la structure économique qui ont fait que la population active a été utilisée sous d'autres formes et dans d'autres proportions, et qui ont changé sa composition par âge et par sexe.

On a constaté une diminution progressive des taux de participation des groupes les plus jeunes. Le taux d'occupation du groupe de 10-14 ans, ainsi que le taux de chômage ont beaucoup varié en fonction de la structure de la propriété foncière. La baisse de plus en plus marquée du taux d'occupation donne à penser que la scolarité a absorbé un nombre croissant des jeunes de 10 à 19 ans, mais le taux de chômage montre qu'une grande partie de ceux qui sont capables de s'intégrer à la population active reste inoccupée.

Pour les groupes de 20 à 54 ans, les taux d'occupation se sont maintenus, pendant toute la période, à des niveaux très élevés. A ces âges, les hommes du Brésil font partie dans une très grande proportion de la population active, et trouvent généralement un emploi. Les données montrent toutefois que, si le développement a permis de créer, entre 1940 et 1950, des emplois productifs pour la population active masculine qui est venue s'ajouter à celle qui existait déjà, dans la décennie 1950-1960, le niveau de l'emploi n'est resté élevé que grâce à la multiplication de la petite propriété agricole (par la division des grandes exploitations et la possession de nouvelles terres) en zone rurale, et au "chômage déguisé" en zone urbaine. Dans la période la plus récente, la même tendance a persisté dans les campagnes, tandis que, dans les villes, le développement a permis de réduire en partie le "chômage déguisé" qui était apparu pendant la période précédente.

On constate une diminution continue du taux d'utilisation de la population active masculine la plus âgée, qui est compensée par l'augmentation du taux de chômage, de sorte que le taux de participation reste élevé et identique à celui du groupe de 20 à 54 ans. Les données montrent toutefois que les hommes âgés ont de plus en plus de difficulté à trouver un emploi.

En ce qui concerne l'emploi féminin, s'il n'y avait l'augmentation parallèle du nombre des petites et des grandes propriétés agricoles, l'évolution des taux de participation pendant la période considérée serait assez voisine de celle qui caractérise les pays sous-développés et que nous avons brièvement décrite dans les remarques préliminaires. De fait, le taux d'occupation est élevé au début de la période, puis baisse dès que le processus de modernisation s'accélère. Au Brésil, ce taux ne continue pas à décroître, mais il remonte au contraire immédiatement, seulement lorsqu'il comprend le travail agricole.

CHAPITRE VI

PROJECTION DÉMOGRAPHIQUE AU BRÉSIL : 1970 – 2000

INTRODUCTION

Ce chapitre a pour objectif de prévoir le chiffre de la population brésilienne par la méthode des composantes, pour une période de trente ans, à partir de 1970.

En ce qui concerne la fécondité future, on a d'abord pensé envisager trois hypothèses. Cependant, comme on le verra plus loin, deux d'entre elles mènent pratiquement au même résultat. Quant à la mortalité, on n'a considéré qu'une seule tendance à partir des données de 1970.

L'étude de la structure par âge, de la mortalité et de la fécondité qui caractérisent la population en 1970 précède la projection démographique proprement dite et sera présentée en détail au cours de ce chapitre.

MATERIAUX

Les données fondamentales à partir desquelles on a caractérisé la population brésilienne en 1970 et qui ont permis d'établir ultérieurement la projection démographique sont les suivantes :

1. Population selon l'âge et le sexe en 1970.

On a utilisé les données publiées par la Fondation IBGE (1) en les adaptant ensuite aux besoins de cette étude.

2. Répartition des enfants nés vivants au cours de l'année qui a précédé le recensement, suivant l'âge de la mère.

(1) Ministère brésilien de la Planification et de la Coordination générale – Recensement démographique, série nationale, vol. I, Rio de Janeiro, Fondation IBGE, 1973.

On a également utilisé les informations fournies par le Recensement démographique (2), en les corrigeant et en les adaptant comme on vient de le dire.

3. Tables de survie pour le Brésil, 1960-1970.

Des tables de survie abrégées, propres à chaque sexe, ont été utilisées en corrigeant et en adaptant les données.

Parmi celles qui sont disponibles pour cette période, on s'est référé aux tables publiées par Irwin & Madeira (3).

4. Tables types de mortalité (réseau Ouest) de Coale et Demeny.

Pour les coefficients de survie futurs, on a utilisé les éléments ${}_nL_x$ des tables types (4), interpolés comme il convient.

5. Taux de fécondité par âge pour l'Etat de São Paulo, 1970. Ces données, qui sont utilisées pour formuler des hypothèses concernant les projections que nous tentons d'établir, font partie d'un travail non encore publié (5), c'est pourquoi nous les présentons dans le Tableau 96.

TABLEAU 96. – TAUX DE FECONDITE SUIVANT L'AGE DE LA MERE, ETAT DE SÃO PAULO – 1970

Groupes d'âge	Taux (pour 1 000 femmes)
15 – 20	41,83
20 – 25	169,13
25 – 30	188,20
30 – 35	140,22
35 – 40	95,39
40 – 45	40,92
45 – 50	12,00
15 – 50	104,89
Fécondité totale	3,44

Source : Santos, J.L.F., *op. cit.*

Nota : Date de référence : 10/3/1970.

(2) Ministère brésilien la Planification et de la Coordination générale – Recensement démographique, série nationale, vol. I, Rio de Janeiro, Fondation IBGE, 1973.

(3) Irwin, R. & Madeira, J.L. – *Dedução de uma Tábua de Vida através de análise demográfica, Brasil* – 1960-1970. Rio de Janeiro, Fondation IBGE, 1972 (présenté à la 2e Conférence nationale de Statistique, Géographie et Cartographie).

(4) Coale, A.J. & Demeny, P. – *Regional model life tables and Stable populations.* Princeton, N.J., Princeton University Press, 1966.

(5) Santos, J.L.F. – *A fecundidade no Estado de São Paulo,* 1970. en préparation.

6. Taux de fécondité par âge pour le Brésil en 1965.

En plus des taux de fécondité de la population brésilienne en 1970, on a également utilisé des données portant sur des périodes voisines, afin de tenir compte de plusieurs tendances possibles. Ces données, calculées par R.R. Cassinelli et publiées par João Lyra Madeira (6), correspondent en réalité à la décennie 1960-1970. Cependant, on a préféré les considérer comme se rapportant à une date précise et l'on a choisi 1965. Grâce à ces coefficients, on a calculé l'indice synthétique de fécondité. On a obtenu le chiffre de 5,35 enfants par femme.

HYPOTHESES AU DEPART

Les projections seront faites à partir des hypothèses suivantes :

1. Le rapport de masculinité à la naissance est de 1 033 ;

2. La sous-évaluation du groupe d'âge de 0 à 4 ans, dans le recensement de 1970, est de l'ordre de 2,5 % pour les deux sexes ;

3. La population d'âge inconnu a la même structure par âge que la population d'âge connu.

HYPOTHESES ENVISAGEES POUR LA PROJECTION

Fécondité. On a d'abord pensé partir de trois hypothèses pour calculer la fécondité. La première se baserait sur la tendance observée entre 1965 et 1970 pour déterminer celle de la période 1970-2000. La seconde et la troisième tiendraient compte du fait que la fécondité de la population brésilienne dépend de facteurs qui ont agi depuis longtemps sur certains secteurs de cette population. On a imaginé par exemple que le niveau d'industrialisation et d'urbanisation que l'on observe aujourd'hui dans l'ensemble du Brésil, correspond à celui qui existait à une certaine date dans des Etats comme São Paulo ou Guanabara. Mieux encore, en supposant que ce processus soit continu, et en admettant que les facteurs agissent selon des mécanismes déterministes, on pourrait penser que, dans le futur, la fécondité du Brésil serait semblable à celle qui a été observée récemment dans ces secteurs. Pour ces deux hypothèses on a pris comme référence l'Etat de Sao Paulo. Selon la seconde hypothèse, la fécondité au Brésil en 1900 suivrait le même modèle que celui qui a été observé à São Paulo en 1970.

(6) Madeira, J.L. – *O IBGE e os estudos da fecundidade no Brasil (Histórico e perspectivas de fecundidade)*. (polycopié).

Dans la troisième hypothèse, identique à la seconde, on prendrait l'an 2000 comme date de référence.

Toutefois, après avoir effectué les premiers calculs, on a remarqué que la première et la troisième hypothèses conduisaient à des résultats très voisins.

Le tableau 97 montre l'évolution de l'indice synthétique de fécondité dans les trois hypothèses.

TABLEAU 97. – INDICE SYNTHETIQUE DE FECONDITE FUTURE SELON LES TROIS HYPOTHESES INITIALES

Hypothèse / Date	I Tendance 1965-1970	II São Paulo 1990	III São Paulo 2000
1975	4,46	4,48	4,61
1980	4,09	4,10	4,35
1985	3,74	3,75	4,10
1990	3,42	3,44	3,87
1995	3,12	3,14	3,65
2000	2,85	2,88	3,44

Comme on le voit, les différences entre les hypothèses 1 et 3 sont minimes. On a donc décidé de ne considérer que deux hypothèses. Au cours de cette étude, nous désignerons par :

Hypothèse I : La fécondité du Brésil, sera en 1990 égale à celle qu'on a observée à São Paulo en 1970.

Hypothèse II : Identique à l'hypothèse I, en portant à l'an 2000 la date à laquelle la fécondité du Brésil sera égale à celle de São Paulo en 1970.

Mortalité. On a adopté pour la mortalité les hypothèses suivantes:

TABLEAU 98. – PROJECTION DE L'ESPERANCE DE VIE A LA NAISSANCE SUIVANT LE SEXE : 1970-2000

Sexe / Période de 5 ans	Masculin	Féminin
1970-1975	62,12	65,85
1975-1980	64,63	68,48
1980-1985	66,80	70,67
1985-1990	68,66	72,51
1990-1995	70,21	74,02
1995-2000	71,46	75,26

Source : SPIELMAN, E., *op. cit.*

a) La mortalité du Brésil évoluera dans le réseau Ouest des tables de mortalité de Coale et Demeny (7).

b) L'espérance de vie à la naissance suivra la ligne de régression obtenue par Spielman (8). Pour chaque période de cinq ans, entre 1970 et 2000, l'espérance de vie à la naissance atteindra les chiffres qui figurent dans le Tableau 98.

METHODES

Projection par composantes. La population d'âge x à $x+n$ à la date t, ${}_{n}p_{x}^{(t)}$ est projetée n années plus tard, en utilisant la formule

$$ {}_{n}p_{x+n}^{(t+n)} = {}_{n}p_{x}^{(t)} \cdot \frac{{}^{n}L_{n+x}}{{}_{n}L_{x}} \qquad (1) $$

Pour les enfants N nés entre t et $t+n$, la formule devient :

$$ {}_{n}p_{o}^{(t+n)} = N\frac{{}^{n}L_{o}}{n \cdot l_{o}} \qquad (2) $$

Et pour le dernier groupe d'âge (dans notre cas, 70 ans ou plus), la formule s'écrit :

$$ p_{70,+}^{(t+n)} = (p_{(70-n),+}^{t}) \frac{T_{70}}{T_{70-n}} \qquad (3) $$

Projection des enfants nés vivants. Si l'on dispose du chiffre de la population féminine prévue pour deux dates t et $t+n$, et des taux de fécondité par âge à ces dates, (${}_{n}F_{x}^{(t)}$ et ${}_{n}F_{x}^{(t+n)}$), on peut calculer les taux moyens de fécondité par âge de la période :

$$ {}_{n}\bar{F}_{x} = \frac{{}_{n}F_{x}^{(t)} \cdot {}_{n}p_{x} + {}_{n}F_{x}^{(t+n)} \cdot {}_{n}p_{x}^{(t+n)}}{{}_{n}p_{x}^{t} + {}_{n}p_{x}^{t+n}} $$

(7) Coale, A.J. & Demeny – *Regional model life tables and Stable populations.* Princeton, N.J., Princeton University Press, 1966.

(8) Spielman, E. – Projeção da vida media – Brésil : 1970-2000. *Boletim demografico CBED,* 3 : (3), 13-22, 1973.

En supposant que la population moyenne d'âge compris entre x et $x + n$ soit, pendant la période considérée,

$$0.5\left\{ {}_{n}p_{x}^{t} + {}_{n}p_{x}^{t+n} \right\} = {}_{n}\bar{p}_{x} ,$$

le nombre total de naissances serait pour ces femmes, pendant cette période :

$${}_{n}N_{x} = n \cdot {}_{n}\bar{p}_{x} \cdot {}_{n}\bar{F}_{x}$$

et le nombre total de naissances pour tous les âges, pendant la période serait :

$$N = \frac{n}{2} \sum_{x} {}_{n}F_{x}^{(t)} \; {}_{n}p_{x}^{(t)} + {}_{n}F_{x}^{(t+n)} \; {}_{n}p_{x}^{(t+n)} \qquad (4)$$

Grâce au rapport de masculinité adopté, on obtient le nombre de naissances suivant le sexe qui ont eu lieu pendant la période.

Projection de fécondité par âge. Comme on l'a vu à la section I (paragraphe 6.4), la fécondité dont on s'est servi pour formuler les hypothèses a été évaluée d'après l'indice synthétique de fécondité,

$$F = n \sum_{x} {}_{n}F_{x}$$

Pour prévoir les taux de fécondité par âge, qui sont ceux que l'on utilise dans les projections, on a procédé de la façon suivante : on a calculé, pour 1970, la distribution des taux de fécondité par âge

$${}_{n}k_{x}^{(70)} = \frac{{}_{n}F_{x}}{\sum_{x} {}_{n}F_{x}}$$

pour São Paulo et pour le Brésil dans son ensemble.

Pour les deux hypothèses, on a calculé les variations quinquennales, D5, des distributions, qui sont nécessaires pour atteindre en 1990 et en 2000 la fécondité prévue pour ces années-là:

$$(D5)_{x} = \frac{{}_{n}k_{x} \text{ (S. Paulo)} - {}_{n}k_{x} \text{ (Brésil)}}{4} \text{ pour l'hypothèse I}$$

$$(D5)_{x} = \frac{{}_{n}k_{x} \text{ (S. Paulo)} - {}_{n}k_{x} \text{ (Brésil)}}{6} \text{ pour l'hypothèse II}$$

Les distributions pour les dates futures sont obtenues par la formule suivante :

$$ {}_nk_x^{(70+5\lambda)} = {}_nk_x^{70}\ (\text{Brésil}) + \lambda\ (D5)_x $$

On obtient enfin les taux de fécondité par âge compatibles avec les indices synthétiques de fécondité proposés par la formule suivante :

$$ {}_nF_x^{(t)} = (F^{(t)} \cdot {}_nk_x^{(t)}) \qquad (5) $$

Projection des taux de survie. Les taux de survie, pour n années, définis comme :

$$ {}_nS_x = \frac{{}_nL_{x+n}}{{}_nL_x} $$

ont été calculés pour chaque période de 5 ans suivant l'hypothèse énoncée dans la section 2 (paragraphe 6.4).

A cet effet, on a déterminé par interpolation arithmétique les niveaux des Tables types du réseau Ouest, correspondant aux espérances de vie du Tableau 98. Une fois ces niveaux connus, on a calculé, de nouveau par interpolation arithmétique, les valeurs de ${}_nL_x$ correspondantes et, enfin, les valeurs de ${}_nS_x$.

Périodes de projection, date de référence. La population prévue est calculée tous les dix ans. Mais on utilise les taux de survie par groupe de cinq ans comme l'indique la formule suivante :

$$ {}_5p_{x+10}^{t+10} = {}_5p_x^t \cdot {}_5S_x \cdot {}_5S_{x+5} \cdot $$

Les femmes en âge de procréer sont calculées tous les cinq ans afin de mieux évaluer les conséquences des hypothèses adoptées pour le mouvement de la fécondité.

Les dates de référence pour les projections seront toujours le 1er septembre de chaque année considérée.

RESULTATS

Population par âge et par sexe en 1970

Grâce aux hypothèses énoncées dans les sections 2 et 3 du paragraphe 6.3, on a reconstitué la population au 1er septembre 1970 et l'on a obtenu les résultats qui figurent dans le Tableau 99.

TABLEAU 99. – POPULATION SUIVANT L'AGE ET LE SEXE
BRESIL – 1970

Groupes d'âge	Hommes	Femmes	Total
moins d'un an	1 452 455	1 423 790	2 876 245
1 – 4	5 710 554	5 607 199	11 317 753
5 – 9	6 813 620	6 672 533	13 486 153
10 – 14	5 946 099	5 936 493	11 882 592
15 – 19	5 005 458	5 268 112	10 273 570
20 – 24	4 045 238	4 256 952	8 302 190
25 – 29	3 179 654	3 337 285	6 516 939
30 – 34	2 806 278	2 869 873	5 676 151
35 – 39	2 507 145	2 592 238	5 099 383
40 – 44	2 292 853	2 251 719	4 544 572
45 – 49	1 798 634	1 755 073	3 553 707
50 – 54	1 489 348	1 456 830	2 946 178
55 – 59	1 162 483	1 130 423	2 292 906
60 – 64	905 066	889 607	1 794 673
65 – 69	605 964	612 954	1 218 918
70 et plus	789 570	922 380	1 711 950
Total	46 510 419	46 983 461	93 493 890

Fécondité en 1970

Il y a de fortes probabilités pour que le nombre des enfants nés vivants au cours de l'année antérieure au recensement soit sous-évalué.

La population de 0 à 1 an est, suivant le Tableau 99, de :

$$P_o = 2.876.245$$

et les enfants nés pendant l'année antérieure au recensement sont, d'après les données des Résultats préliminaires (9) :

2 897 326

On a donc décidé de renoncer aux données du recensement sur les enfants nés vivants. Remarquons que ces données sont, dès le début, sous-évaluées, si ce n'est pour d'autres raisons, du moins par le fait qu'elles ne tiennent pas compte des naissances des enfants dont les mères sont décédées avant le 1er septembre 1970.

On a alors procédé de la façon suivante :

(9) Ministère brésilien de la Planification et de la Coordination générale – *Recensement démographique*, Série nationale, vol. I, Rio de Janeiro, Fondation IBGE, 1973.

Pour chaque sexe séparément, on a ajusté par une méthode osculatrice les valeurs de ${}_nL_x$ qui figurent dans la table de mortalité du Brésil, pour la période 1960-70 (10), et l'on a obtenu L_o.

On peut ainsi calculer le nombre d'enfants nés vivants pendant l'année précédant le recensement, N :

$$N = \frac{P_o \cdot l_o}{L_o}$$

et l'on obtient N = 3 152 983.

On a réparti ce total suivant le nombre d'enfants nés vivants au cours de l'année précédant le recensement, dont les mères avaient de 15 à 50 ans.

On a ajusté de nouveau selon la méthode de Sprague (II) toutes les valeurs de ${}_nL_x$ nécessaires à la projection de la population féminine au 1er septembre 1969. Pour chaque groupe d'âge, la moyenne arithmétique entre les chiffres de la population au 1er septembre 1969 et au 1er septembre 1970 a fourni l'évaluation de la population moyenne l'année antérieure au recensement. On peut alors calculer le taux de fécondité par âge qui figurent dans le Tableau 100.

TABLEAU 100. – FEMMES AGEES DE 15 A 49 ANS LE 1er/3/70, ENFANTS NES VIVANTS ENTRE LE 1er/9/69 ET LE 1er/9/70, ET TAUX DE FECONDITE PAR AGE – BRESIL

Groupes d'âge	Femmes 1er/3/70	Enfants nés vivants 1/9/69 à 1/9/70	Taux de fécondité (x 1000)
15 – 19	5 184 160	267 632	51,62
20 – 24	4 160 077	863 239	207,51
25 – 29	3 232 872	803 880	248,66
30 – 34	2 844 078	599 011	210,62
35 – 39	2 569 304	404 840	157,57
40 – 44	2 211 006	172 879	78,19
45 – 49	1 723 646	41 502	24,08
15 – 49	21925 143	3 152 983	143,81
Fécondité totale			4,89 enfants p/femme

(10) Irwin, R. & Madeira, J.L. – *Dedução de uma Tábua de Vida através de análise demográfica, Brasil – 1960–1970.* Rio de Janeiro, Fondation IBGE, 1972. (Présenté à la 2e Conférence nationale de Statistique, Géographie et Cartographie).

(11) In Jaffe, A.J. – *Handbook of statistical methods for Demographers.* Washington, D.C. : U.S. government Printing Office, 1951.

Bien que les taux ainsi obtenus portent sur la période d'un an dont la moyenne se situe le 1er mars 1970, on peut supposer qu'ils s'appliquent au 1er septembre, étant donné que ces deux dates sont suffisamment rapprochées.

Projection des composantes

Mortalité

Comme on l'a dit dans la section 4 du paragraphe 6.5, les rapports de survie ont été calculés à partir des valeurs de ${}_nL_x$ correspondant aux niveaux interpolés des tables type. Les taux obtenus figurent dans le Tableau 101.

TABLEAU 101. – TAUX DE MORTALITE SUIVANT LE SEXE, POUR PLUSIEURS PERIODES DE 5 ANS, CORRESPONDANT AUX TABLES – TYPES DE MORTALITE, RESEAU OUEST-BRESIL

Sexe / Période de 5 ans	Masculin	Féminin
1970-1975	19,370	19,340
1975-1980	20,416	20,392
1980-1985	21,307	21,268
1985-1990	22,040	22,004
1990-1995	22,268	22,608
1995-2000	23,100	23,104

Fécondité

Les taux de fécondité par âge calculés selon la méthode exposée dans la section 3 du paragraphe 6.5, figurent dans le Tableau 102.

TABLEAU 102. – PROJECTION DES TAUX DE FECONDITE PAR AGE (POUR 1 000 FEMMES) A DIFFERENTES DATES, SELON LES DEUX HYPOTHESES

Hypothèses / Groupes d'âge / Dates	I. – (S. Paulo – 1990)			II. – (S. Paulo – 2000)		
	1975	1980	1985	1975	1980	1985
15 – 19	49,10	46,58	44,10	49,88	48,20	46,49
20 – 24	197,66	187,86	178,20	200,72	194,27	187,70
25 – 29	232,15	216,48	201,68	237,42	226,90	216,56
30 – 34	190,31	171,79	154,95	196,75	184,01	171,87
35 – 39	139,33	122,92	108,23	145,12	133,72	123,00
40 – 44	67,02	57,15	48,45	70,53	63,60	57,15
45 – 49	20,43	17,22	14,40	21,57	19,31	17,22
Indice synthétique de fécondité	4.48	4.10	3.75	4.61	4.35	4.10

TABLEAU 102. – PROJECTION DES TAUX DE FECONDITE PAR AGE (POUR 1 000 FEMMES) A DIFFERENTES DATES, SELON LES DEUX HYPOTHESES

Groupes d'âge \ Dates	1990	1995	2000	1990	1995	2000
15 – 19	41,83	39,44	37,32	44,89	43,29	41,83
20 – 24	169,13	159,89	151,55	181,50	175,27	169,13
25 – 29	188,20	175,02	163,35	206,97	197,61	188,20
30 – 34	140,22	126,10	113,99	160,76	150,23	140,22
35 – 39	95,39	83,59	73,44	113,24	104,10	95,39
40 – 44	40,92	34,16	28,40	51,32	45,92	40,92
45 – 49	12,00	9,80	7,95	15,33	13,58	12,00
Indice synthétique de fécondité	3.44	3.14	2.88	3.87	3.65	3.44

Projection des enfants nés vivants

Une fois calculée la population féminine prévue par périodes quinquennales, on a évalué, en utilisant la méthode exposée dans la section 2 du paragraphe 6.5, formule 4, le nombre des enfants nés vivants pendant les différentes périodes quinquennales, suivant les deux hypothèses (Tableau 103).

TABLEAU 103. – NOMBRE D'ENFANTS NES VIVANTS PAR PERIODES DE 5 ANS SELON LES DEUX HYPOTHESES – BRESIL

Période de 5 ans \ Hypothèse / Sexe	I – (São Paulo – 1990)			II – (São Paulo – 2000)		
	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles
1970-1975	16 875 295	8 547 607	8 300 688	17 106 788	8 692 233	8 414 555
1975-1980	18 453 848	9 376 695	9 077 153	19 211 750	9 761 798	9 449 952
1980-1985	19 836 315	10 079 149	9 757 166	21 237 603	10 791 166	10 446 437
1985-1990	20 769 374	10 553 253	10 216 121	22 890 140	11 630 848	11 259 292
1990-1995	21 141 085	10 742 125	10 398 960	24 245 778	12 319 670	11 926 108
1995-2000	21 532 363	10 940 940	10 591 423	25 636 298	13 026 215	12 610 083

Projection de la population. Les résultats des projections figurent dans les Tableaux 104 et 105.

TABLEAU 104. – POPULATION PREVUE, PAR AGE ET PAR SEXE, SELON L'HYPOTHESE I – BRESIL

Date / Sexe / Groupes d'âge	1980			1990			2000		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
0 – 5	8 889 482	8 707 713	17 597 195	10 211 117	9 967 665	20 178 782	10 703 193	10 428 845	21 132 038
5 – 10	7 900 099	7 791 543	15 691 642	9 615 372	9 408 956	19 024 328	10 425 167	10 177 658	20 602 825
10 – 15	7 017 868	6 910 701	13 928 569	8 793 952	8 645 610	17 439 562	10 148 097	9 928 424	20 076 521
15 – 20	6 727 497	6 605 906	13 333 403	7 837 812	7 751 623	15 589 435	9 565 916	9 382 348	18 948 264
20 – 25	5 845 676	5 860 808	11 706 484	6 940 183	6 864 201	13 804 384	8 728 032	8 612 615	17 340 647
25 – 30	4 893 122	5 177 106	10 070 228	6 628 231	6 543 759	13 171 990	7 759 552	7 709 744	15 469 296
30 – 35	3 941 860	4 167 097	8 108 957	5 748 807	5 790 572	11 539 379	6 863 498	6 815 894	13 679 392
35 – 40	3 087 141	3 253 253	6 340 394	4 800 740	5 099 330	9 900 070	6 544 847	6 483 500	13 028 347
40 – 45	2 703 515	2 780 692	5 484 207	3 845 173	4 084 501	7 929 674	5 652 230	5 715 653	11 367 883
45 – 50	2 380 824	2 487 601	4 868 425	2 976 200	3 161 928	6 138 128	4 676 046	4 998 601	9 674 647
50 – 55	2 125 452	2 127 261	4 252 713	2 552 504	2 665 437	5 217 941	3 680 074	3 957 551	7 637 625
55 – 60	1 604 250	1 617 196	3 221 446	2 171 661	2 333 495	4 505 156	2 763 684	3 008 316	5 772 000
60 – 65	1 251 085	1 289 235	2 540 320	1 835 902	1 921 847	3 757 749	2 257 024	2 462 173	4 719 197
65 – 70	890 640	933 715	1 824 355	1 273 413	1 378 782	2 652 195	1 777 926	2 044 421	3 822 347
70 et +	1 046 242	1 199 064	2 245 306	1 515 923	1 772 032	3 287 955	2 294 283	2 733 504	502 787
Total	60 304 753	60 908 891	121 213 644	76 746 990	77 389 738	154 136 728	93 459 247	94 459 247	188 298 816

TABLEAU 105. – POPULATION PREVUE, PAR AGE ET PAR SEXE, SELON L'HYPOTHESE II – BRESIL

Date / Sexe / Groupes d'âge	1980			1990			2000		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
0 – 5	9 254 575	9 065 339	18 319 914	11 253 776	10 985 466	22 239 242	12 672 814	12 416 518	25 089 332
5 – 10	8 033 769	7 898 426	15 932 195	10 294 627	10 073 627	20 368 254	11 956 166	11 672 306	23 628 472
10 – 15	7 017 868	6 910 701	13 928 569	9 155 122	9 000 685	18 155 807	11 184 321	10 942 217	22 126 538
15 – 20	6 727 497	6 605 906	13 333 403	7 970 427	7 857 958	15 828 385	10 241 678	10 045 138	20 286 816
20 – 25	5 845 676	5 860 808	11 706 484	6 940 183	6 864 201	13 804 384	9 086 494	8 966 335	18 052 829
25 – 30	4 893 122	5 177 106	10 070 228	6 628 231	6 543 759	13 171 990	7 890 843	7 815 504	15 706 347
30 – 35	3 941 860	4 167 097	8 108 957	5 748 807	5 790 572	11 539 379	6 863 498	6 815 894	13 679 392
35 – 40	3 087 141	3 253 253	6 340 394	4 800 740	5 099 330	9 900 070	6 544 847	6 483 500	13 028 347
40 – 45	2 703 515	2 780 692	5 484 207	3 845 173	4 084 501	7 929 674	5 652 230	5 715 653	11 367 883
45 – 50	2 380 824	2 487 601	4 868 425	2 976 200	3 161 928	6 138 128	4 676 046	4 998 601	9 674 647
50 – 55	2 125 452	2 127 261	4 252 713	2 552 504	2 665 437	5 217 941	3 680 074	3 957 551	7 637 625
55 – 60	1 604 250	1 617 196	3 221 446	2 171 661	2 333 495	4 505 156	2 763 684	3 008 316	5 772 000
60 – 65	1 251 085	1 289 235	2 540 320	1 835 902	1 921 847	3 757 749	2 257 024	2 462 173	4 719 197
65 – 70	890 640	933 715	1 824 355	1 273 413	1 378 782	2 652 195	1 777 926	2 044 421	3 822 347
70 et +	1 046 242	1 199 064	2 245 306	1 515 923	1772 032	3 287 955	2 294 283	2 733 504	502 787
Total	60 803 516	61 373 400	122 176 916	78 962 689	79 533 620	158 496 309	99 541 928	100 077 631	199 619 559

CONCLUSIONS : CARACTERISTIQUES DE LA POPULATION PREVUE

Pour les différentes dates de projection, on a calculé certaines caractéristiques de la population prévue. Ces résultats figurent dans le Tableau 106, en même temps que les données pour 1970.

Comme on le voit, les hypothèses envisagées pour les projections n'aboutissent pas à des chiffres aberrants.

TABLEAU 106. – CARACTERISTIQUES DE LA POPULATION PREVUES SELON LES DEUX HYPOTHESES – BRESIL

Hypothèse I					
Caractéristiques / Dates	Rapport de masculinité	Taux de croissance (% a.a.)	Taux de fécondité générale (x 1000)	Taux brut de natalité (x 1000)	Pourcentage de femmes en âge de procréer par rapport au nombre total de femmes
1970	0,9899	2,90(2)	143,8	34,0(1)	46,7
1980	0,9901	2,63	126,8	31,7	49,8
1990	0,9917	2,43	107,2	27,3	50,8
2000	0,9934	2,02	87,3	23,2	53,0

Hypothèse II					
Caractéristiques / Dates	Rapport de masculinité	Taux de croissance	Taux de fécondité générale (x 1000)	Taux brut de natalité (x 1000)	Pourcentage de femmes en âge de procréer par rapport au nombre total de femmes
1970	0,9899	2,90(2)	143,8	34,0(1)	46,7
1980	0,9907	2,71	133,8	33,2	49,4
1990	0,9928	2,64	119,8	29,8	49,5
2000	0,9946	2,33	103,8	26,4	50,8

(1) Donnée approximative. Le chiffre original, calculé à partir du chiffre de la population à la fin de la période des naissances est de : 33,7.

(2) Chiffre basé sur des données de 1960 non corrigées.

L'augmentation du rapport de masculinité peut être attribuée à deux causes. Il est possible que le taux du rapport de masculinité à la naissance fixé à 1 033 soit élevé pour la population brésilienne.

La seconde raison, qui n'exclut absolument par la première, peut entraîner des gains plus importants pour le sexe masculin dans les rapports de survie qui ont été utilisés. Le fait que l'augmentation du rapport de masculinité soit plus forte dans l'hypothèse II, où les taux de fécondité restent plus élevés, vient renforcer la première explication.

La diminution relativement faible du taux de croissance (le taux décroît d'environ 30 % entre 1970 et 2000 selon l'hypothèse I, et le taux de fécondité générale de 39 % pendant la même période) s'explique par la baisse de la mortalité qu'implique l'hypothèse de l'augmentation de l'espérance de vie à la naissance.

De la même façon, la diminution relative du taux brut de natalité est moins importante que celle qu'on observe pour le taux de fécondité générale. L'augmentation du pourcentage des femmes en âge de procréer peut expliquer cette différence.

CHAPITRE VII

IMPLICATIONS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES DE L'ÉVOLUTION DE LA POPULATION BRÉSILIENNE ET DE LA POLITIQUE DÉMOGRAPHIQUE

ECONOMIE ET POPULATION

Il est courant, dans l'analyse économique, de considérer l'évolution de la population comme un facteur exogène, qui influe sur le développement de l'économie plus qu'il n'est influencé par elle. Ce n'est certainement pas l'optique qui convient pour comprendre le rapport existant entre l'économie et la population dans le cas de pays comme le Brésil. C'est que l'évolution de notre économie est loin d'avoir été autonome. Depuis la découverte et la colonisation jusqu'à la grande crise et la dépression des années 1930, elle a été soumise, pour l'essentiel, à des forces extérieures. A l'époque coloniale, cette caractéristique de l'histoire brésilienne était évidente et explicite. Après l'Indépendance, qui fut proclamée au moins dans la forme en 1822, notre évolution a continué à répondre à une incitation extérieure : la demande étrangère a donné naissance au nouveau cycle du sucre, au cycle du café, à ceux du coton, du cacao et du caoutchouc. Sous l'influence de cette demande externe, et grâce à des ressources et des techniques provenant, en partie du moins, de l'extérieur, de nouveaux territoires ont été occupés, des villes, des ports, des voies ferrées ont été construites, des lignes de navigation ont été créées, des esclaves ont été amenés d'Afrique et, plus tard, des immigrants sont venus d'Europe. L'évolution de la population brésilienne a découlé, dans une grande mesure, de cette transformation de l'économie qui était suscitée de l'extérieur. C'est pourquoi il serait vain de rechercher les *implications* économiques de cette évolution, puisqu'une grande partie des mouvements de population ont été "provoqués" en vue de réaliser des objectifs explicites.

Avant tout, il faut comprendre que le Brésil a été une colonie de "peuplement", à la différence de la plupart des autres pays d'Amérique latine. Bien que le territoire de ce qui allait être plus tard le Brésil ne fût pas dépeuplé lorsque les Européens y débarquèrent pour la première fois, l'esclavage, la contagion et les massacres finirent par exterminer presque complète-

ment les indigènes, de sorte que le colonisateur put s'emparer des ressources naturelles, pour l'exploitation desquelles il dut, lui, cependant fournir la main-d'œuvre. C'est pourquoi il devenait inévitable que le projet colonial rende nécessaire, non seulement une politique économique, mais aussi une politique démographique. Si le colonisateur voulait produire au Brésil des marchandises, comme le sucre ou l'or, il devait avant tout "créer" de la main-d'œuvre pour les plantations de canne et les mines. La technique de la colonisation consistait essentiellement en ceci : peupler le territoire avec une population qui serait obligée d'exécuter les desseins du colonisateur. La solution du problème, comme chacun sait, fut l'esclavage, tout d'abord, de l'indigène, puis de l'Africain. Mais l'esclavage, comme toute forme de travail forcé, exige en contre-partie la présence d'une population libre qui assure le maintien de la captivité face à la rebellion toujours possible des captifs. La puissance colonisatrice fut obligée de mettre en œuvre un programme d'immigration libre en même temps que l'importation d'esclaves. La seconde dépendait de la première, dans la mesure où l'augmentation du nombre des captifs exigeait un accroissement correspondant du nombre d'hommes libres, de sorte que la proportion entre les deux populations ne change pas au point de mettre en danger la stabilité du système. C'est pourquoi, dans n'importe quelle province brésilienne, la population des esclaves était rarement supérieure à celle des hommes libres, comme on peut le voir dans le Chapitre I (V. Tableau 12).

On pourrait penser que le problème du peuplement n'a dominé l'évolution de la population brésilienne que tant que l'immigration en provenance de l'extérieur a joué un rôle important dans la croissance de la population du Brésil, c'est-à-dire jusqu'à 1930 environ. Il se trouve cependant que, même après cette date, le développement de l'économie a continué à se ressentir de la pénurie de main-d'œuvre dans les régions où se sont concentrées les activités économiques. Pour pallier cet inconvénient, il a fallu que la croissance naturelle de la population s'accélère et que celle-ci soit continuellement répartie dans l'espace. Il n'est pas exagéré de dire que les migrations internationales ont été "remplacées" par les migrations internes à partir de 1930 : si l'immigrant européen a constitué la main-d'œuvre qui a permis l'instauration d'une économie basée sur la culture du café à São Paulo, ainsi que la première vague d'industrialisation du pays (1890-1920), le migrant du Nord-Est et surtout de l'Est (Minas Gerais et Bahia) a défriché le nord du Paraná où a été transférée une grande partie de la culture du café, et a rendu possibles les étapes ultérieures de l'industrialisation.

Entre la migration interne et la croissance naturelle, il existe un rapport qui ne peut être méconnu. C'est un fait que la population n'a diminué dans aucun Etat d'émigration, ce qui montre que les mouvements migratoires n'absorbent qu'une partie de la croissance naturelle de la population. On peut voir dans l'augmentation démographique, même dans les régions de plus fort

développement économique, la preuve d'une mobilité insuffisante de la population, si l'on vise une production maximum. Toutefois, étant donné la structure actuelle de la société, on peut douter que les courants de migration interne auraient été les mêmes si la croissance naturelle de la population ne s'était pas accélérée probablement après 1930. Si, par supposition, la mortalité n'avait pas baissé après 1930, ou si la fécondité avait également diminué, de sorte que la croissance naturelle reste lente, les courants migratoires auraient eu pour effet de vider la population de vastes régions du pays, de Minas Gerais au Maranhao, en détruisant leur économie. On peut facilement se rendre compte que cette conséquence économique des migrations internes n'aurait pu être supportée *politiquement.* En d'autres termes, la politique d'industrialisation par le remplacement des importations, appliquée après 1930, n'aurait pas été viable si elle avait impliqué la *destruction* (et non la *stagnation,* qu'elle entraîna de fait) des économies régionales de l'Est et du Nord-Est. Pour avoir une idée de l'importance de ces migrations, il suffit de noter qu'en 1970 le recensement faisait apparaître que 19,7 % des mineurs, 11,6 % des habitants de Bahia et 11,5 % de ceux du Ceará, etc. se trouvaient en dehors de l'Etat où ils étaient nés.

Pour comprendre combien la croissance naturelle était indispensable pour nourrir le courant migratoire entre Etats, il convient d'examiner ce qui serait arrivé si la population des Etats d'émigration n'avait pas bénéficié de cette croissance, disons à partir de 1940. Minas Gerais, par exemple, avait alors 7,7 millions d'habitants. S'il y avait eu une émigration, comme il y en a eu effectivement, pendant les trente années suivantes, 2,8 millions de mineurs ou 36,4 % de l'ensemble de la population vivraient en dehors de leur Etat en 1970. Selon le même raisonnement, la population résidant au Ceará aurait diminué de 27 %, celle de Bahia de 25,1 % et celle de Pernambuco de 23,9 % entre 1940 et 1970. Cette hypothèse est tout à fait invraisemblable, et son invraisemblance prouve que le *volume* des courants de migration interne, qui ont permis le développement économique du pays dans les 50 dernières années, a dépendu, dans une large mesure, de la croissance naturelle de la population, du moins dans les Etats d'émigration. Il est également évident que, si la population n'avait pas augmenté dans les Etats d'immigration, surtout Sao Paulo, Paraná et Guanabara, il aurait fallu que les courants de migration interne soient encore plus importants.

Comme on l'a vu au Chapitre 2 (Tableau 25), Mortara a noté une baisse continue de la mortalité au Brésil, de 1870 à 1920. Toutefois, celle-ci a été lente : le taux brut de mortalité a diminué de moins d'un tiers en 50 ans, et, pendant la période 1920-1940, il a remonté au niveau qui était celui de 1900-1905. Pour la période postérieure à 1940, les données concernant les capitales des Etats font apparaître une diminution beaucoup plus rapide de la mortalité qui atteint 50 % en un quart de siècle : le taux brut de mortalité (TBM) est tombé de 19,25 pour mille en 1941 à 9,87 pour mille en 1965

(Tableau 26). Tout porte à croire que ce fut l'introduction des antibiotiques dans la décennie 1940-1950 qui a accéléré de fait la baisse de la mortalité au Brésil.

Si, en 1941, le taux brut de mortalité était de 19,25 pour mille dans les capitales, il devait être bien plus élevé dans l'intérieur, de sorte qu'on peut penser que, pour le pays dans son ensemble, il devait être proche du chiffre qu'il atteignait au début du siècle (c'est-à-dire près de 24 pour mille). Donc, l'hypothèse la plus probable est que la mortalité au Brésil a commencé à diminuer rapidement et sans solution de continuité à partir de 1930 ou 1940. Jusqu'en 1930, l'influence de l'immigration étrangère, qu'elle soit directe, sur la croissance de la population, ou indirecte, sur la natalité (sans doute possible, étant donné que la plupart des immigrants étaient venus au Brésil à un âge où ils pouvaient procréer), doit avoir été plus importante que l'augmentation de la croissance naturelle résultant de la baisse de la mortalité. On peut considérer l'année 1930 comme une date limite qui sépare deux époques, si l'on considère l'évolution de la population brésilienne : la première a été marquée par l'immigration étrangère, et la seconde par la croissance naturelle et par les migrations internes. Il semble qu'une troisième époque se profile, qui est caractérisée par la baisse des taux de croissance naturelle due à la diminution de la fécondité, plus rapide que celle de la mortalité.

Au cours de la période antérieure à 1930, une grande partie de la population vivait en économie de subsistance, en dehors de l'économie de marché, et rattachée seulement à celle-ci par des liens très lâches. Cette population augmentait à la fois grâce à la croissance naturelle et à l'immigration. Un grand nombre d'immigrants européens, par exemple, qui, pendant le 19^{e} siècle et au début du 20^{e}, formèrent des "colonies" dans les trois Etats du Sud – Paraná, Santa Catarina et Rio Grande do Sul –, se sont insérés dès le début dans l'économie de subsistance. Une partie des esclaves affranchis a fait de même. D'autre part, les activités qui étaient destinées à mettre des produits sur le marché, avaient besoin d'un volume de main-d'œuvre important à court terme et en des points déterminés du territoire. Jusqu'en 1850, l'importation d'esclaves africains répondit en grande partie à ces besoins. De 1850 à 1888, période pendant laquelle la traite des Noirs cessa mais l'esclavage fut maintenu, le commerce interne des esclaves joua le même rôle. Ainsi, par exemple, le transfert massif d'esclaves du Nord-Est vers le Centre-Sud permit à la culture du café de se développer rapidement dans les provinces de Rio de Janeiro, Sao Paulo et Minas Gerais. A partir de la décennie 1880-90, l'épuisement des réserves d'esclaves (qui tendaient à diminuer parce que beaucoup d'entre eux s'affranchissaient et aussi, probablement, parce que les conditions de captivité provoquaient une mortalité plus élevée que la fécondité) amena les planteurs de café à organiser l'immigration subsidiaire de travailleurs européens pour cultiver les plantations. Après l'abolition de l'esclavage, l'immigration européenne devint la principale source de main-

d'œuvre pour la culture du café.

On voit donc que, bien que la population vivant en économie de subsistance augmentât, elle ne représentait pas une "offre illimitée de main-d'œuvre" pour les activités tournées vers l'économie de marché. En réalité, la population qui vivait en économie de subsistance répondait de façon positive aux sollicitations du marché, surtout lorsqu'elle pouvait le faire sans quitter le lieu où elle habitait. L'"envie de coton", qui apparut au moment de la Guerre de Sécession nord-américaine, amena les paysans des régions sauvages du Nord-Est à cultiver la fibre, ce qui donna naissance à un "cycle du coton" qui dura près d'une décennie. Toutefois, étant donné l'absence d'un marché du travail à l'échelle nationale, la population vivant en économie de subsistance n'émigrait généralement pas avant 1930 pour répondre aux besoins de l'économie de marché. Il est vrai que le cycle du caoutchouc provoqua, entre 1870 et 1920, un courant migratoire du Nord-Est vers l'Amazonie, mais il faut rappeler que l'Amazonie se trouvait sur le chemin de la lente expansion du peuplement qui, partant du littoral de Bahia et de Pernambuco, s'étendit, depuis l'époque coloniale, vers ce qu'on a appelé le Moyen-Nord : Piauí, Maranhão et la zone de Bragança (Etat du Pará). De plus, les sécheresses extrêmement graves de la décennie 1870-80 désorganisèrent l'économie de l'arrière-pays du Nord-Est et déclenchèrent le mouvement migratoire vers l'Amazonie. De la même façon, il y eut dans les dernières décennies du 19^{e} siècle des courants migratoires du Nord-Est vers le sud de Bahia, où se développait la culture du cacao, provoqués également par les sécheresses. Cependant, le volume de la population ainsi déplacée fut insuffisant pour toucher ce qui, à l'époque, était de loin l'activité économique la plus importante : la culture du café. On a de bonnes raisons de penser que la population vivant en économie de subsistance était trop peu nombreuse pour représenter une offre suffisante de main-d'œuvre pour l'économie de marché. En 1890, la région Sud-Est, composée des Etats où l'on cultivait le café, avait 6,1 millions d'habitants, c'est-à-dire 42,6 % de la population du pays, tandis que le Nord-Est, la zone la plus importante d'économie de subsistance, en avait 6 millions, c'est-à-dire 41,9 % de la population brésilienne. Le développement de la culture du café et une certaine industrialisation ont fait que la population du Sud-Est a plus que doublé au cours des 30 années suivantes, avec 13,7 millions d'habitants en 1920 (44,6 % de la population totale), alors que la population du Nord-Est atteignait 11,2 millions pendant la même période. Si l'on considère que, au cours de ces années-là, l'agro-industrie du sucre a stagné dans le Nord-Est, mais que la culture du coton ainsi que les filatures et les tissages se sont développés dans la région, on peut affirmer que, de toute évidence, le Nord-Est ne disposait pas, à cette période, d'un excédent de population qui soit capable d'alimenter des courants migratoires assez importants pour répondre aux besoins en main-d'œuvre de la culture du café, à São Paulo et dans les provinces voisines.

La situation va se modifier considérablement après 1930. La population vivant en économie de subsistance est déjà infiniment plus nombreuse, par suite de l'augmentation de la croissance naturelle, de l'immigration antérieure, mais surtout de l'intégration à ce type d'économie de populations qui participaient auparavant à l'économie de marché. Il suffit de rappeler de nouveau la stagnation de l'agro-industrie du sucre dans le Nord-Est après 1900, et la fin du cycle du caoutchouc après 1912, qui amenèrent le déclin, non seulement de ces activités, mais aussi d'autres – agriculture tournée vers l'approvisionnement urbain, transports, magasinage, commerce, banques – dépendant de la demande qui découlait des premières. A ceci il faut ajouter la répercussion de la crise des années 1930 sur les secteurs qui étaient liés au commerce extérieur – surtout la culture du café – qui entraîna l'abandon de nombreuses exploitations et obligea leurs occupants à se reconvertir à l'économie de subsistance.

Lorsque, après 1935, l'industrie et, sous son impulsion, d'autres activités tournées vers l'économie de marché recommencent à se développer, un cycle de migrations internes va s'ouvrir et, pendant une longue période, celles-ci "résoudront" le problème de la main-d'œuvre dans les régions où s'est concentrée l'expansion économique. Si ces mouvements migratoires ont été provoqués au début par l'"accumulation" de la population vivant en économie de subsistance, il ne fait pas de doute (comme on l'a vu plus haut) que ces déplacements n'ont pu se produire pendant plus de trois décennies que parce que la croissance naturelle de la population a augmenté considérablement.

Cette façon d'envisager les rapports qui existent entre l'économie et la population peut surprendre, à première vue, étant donné l'image stéréotypée d'"excédent chronique" de main-d'œuvre qui semble caractériser tous les pays en voie de développement. Mais cet "excédent" est surtout constitué par la population qui vit en économie de subsistance et à laquelle on attribue une productivité extrêmement faible. Il est certain que sa productivité *physique* est limitée, car elle travaille généralement selon des méthodes primitives et anachroniques. Toutefois, il faut ajouter que l'argent qu'elle reçoit pour les aliments qu'elle produit en supplément et qu'elle vend dans une économie de marché correspond à des prix également très bas, car les coûts de remplacement de la main-d'œuvre sont très faibles. Le travailleur qui vit dans une économie de subsistance produit directement la majeure partie de ce dont il a besoin pour vivre. Il ne vend l'excédent de sa production que pour pouvoir acheter quelques articles "urbains", tels que kérosène, allumettes, tabac et quelques vêtements. Son niveau de vie est incroyablement bas, ce qui lui permet de satisfaire à ses besoins avec peu d'argent. En réalité, la faible productivité de celui qui vit dans l'économie de subsistance est la conséquence de sa pauvreté : il produit peu et vend son excédent à bas prix, ce qui correspond à ses exigences fort modestes.

Du point de vue de l'économie capitaliste, dont l'expansion engendre le développement, la faible productivité de l'agriculture de subsistance ne représente pas un inconvénient, du moins dans la mesure où celle-ci approvisionne le marché urbain à bas prix. Jusqu'à une époque très récente, les produits alimentaires essentiels consommés dans les villes – le riz, les haricots, la farine de manioc, le maïs, une grande partie de la viande – provenaient de l'agriculture de subsistance. Leur prix modique permettait de maintenir les salaires urbains à un faible niveau, ce qui doit avoir augmenté les profits et – en certaines circonstances – a peut-être contribué à l'accumulation de capital.

L'évolution de la population qui caractérise le Brésil après 1930 – forte croissance naturelle et importantes migrations internes – permet donc un type de développement qui s'organise autour d'un marché urbain relativement limité, et qui s'appuie sur de vastes ressources naturelles et sur l'extrême pauvreté de la population rurale. Si l'évolution de la population avait été différente, le pays se serait trouvé devant une alternative fondamentale : ou bien il se serait industrialisé en même temps que se modernisait son agriculture (comme cela a été le cas des Etats-Unis dès le début de ce siècle), ou bien il aurait vu l'impulsion donnée au développement neutralisée, soit par manque de main-d'œuvre dans les villes, soit par suite de l'impossibilité d'assurer leur ravitaillement. Il serait vain de discuter pour savoir quelle aurait été l'éventualité la plus probable. Ce qui nous intéresse, c'est que l'évolution de la population ait permis (1) au pays de suivre une voie plus "facile", étant donné, du moins, la structure sociale actuelle, qui puisse s'adapter au processus de développement avec le moins de heurts possible.

Il ne fait pas de doute non plus que le type de développement qui repose sur l'"offre illimitée de main-d'œuvre" résultant de l'économie de subsistance touche à sa fin. La population rurale brésilienne, qui vit encore en grande partie en économie de subsistance, a augmenté de 1,63 % par an entre 1950 et 1960, mais seulement de 0,65 % par an entre 1960 et 1970. Elle ne représentait en 1970 que 44 % de la population totale (Chapitre I, Tableaux 18 et 19, p. 31). La réserve de main-d'œuvre que constituait l'économie de subsistance est près d'être épuisée pour trois raisons : a) l'excédent de produits alimentaires que fournit l'économie de subsistance ne suffit plus maintenant à couvrir les besoins de la consommation urbaine ; l'agriculture de type capitaliste s'est intéressée au début à certaines branches secondaires, telles que l'aviculture, l'horticulture et la culture des fruits, dont les produits étaient consommés par les classes sociales qui disposaient du pouvoir d'achat le plus

(1) Il est bon de souligner que l'évolution de la population a rendu *possible* ce type de développement, mais n'a pas été le facteur qui l'a provoqué. Pour découvrir les causes qui ont été déterminantes, il faudrait examiner l'histoire socio-politique du pays et son intégration à l'économie mondiale.

élevé et n'étaient pas fournis par l'agriculture de subsistance, ce qui permettait de les vendre à des prix rémunérateurs ; la forte croissance de la demande de produits essentiels (viande, riz, haricots, manioc) permet au capitalisme de s'intéresser aussi à ces branches, ce qui signifie que la "modernisation" de l'agriculture brésilienne, quoique tardive, est en voie de réalisation, et qu'elle va intégrer à l'économie de marché une grande partie de la population qui vivait encore en économie de subsistance ; b) la croissance naturelle de la population qui vit en économie de subsistance diminue, par suite de la baisse de la fécondité qui tend maintenant à s'accélérer. On ne dispose pas de données précises qui permettent de renforcer cette interprétation, mais Thomas Merrick ("Interregional Differences in Fertility in Brazil, 1950-1970", Cahier 16, CEBRAP, São Paulo, 1973) a constaté que le taux brut de natalité entre 1940/50 et 1960/70 a baissé de 7,7 % au Brésil, et que des diminutions importantes ont été également enregistrées dans des régions où une population nombreuse vit en économie de subsistance, telles que Minas-Espírito Santo (– 10,7 %), Santa Catarina et Rio Grande do Sul (– 12,7 %), et même les Etats du Nord-Est (– 4,8 %) ; c) les grands mouvements migratoires d'une région à l'autre perdent de leur intensité. D'après T. Merrick *(op. cit.)*, le pourcentage d'émigrants par rapport à la population de base entre 1950/60 et 1960/70 est tombé de 12,9 % à 4,8 % dans le Nord-Est et de 11,1 % à 6,8 % à Bahia et Sergipe, et il n'a augmenté qu'à Minas et Espírito Santo, passant de 6,3 % à 13,3 %. On a de bonnes raisons de penser que les courants migratoires des campagnes vers les villes n'ont pas diminué, mais qu'ils se maintiennent et se renforcent *à l'intérieur* de chaque région, étant donné la rapide croissance des villes dans les régions les moins développées du pays.

Il se trouve que l'accumulation de capital, au Brésil, suppose encore une offre "souple" de main-d'œuvre. Elle est liée aux gains importans qu'espèrent réaliser les investisseurs et qui résultent à la fois d'une haute productivité et de bas salaires. L'introduction de la technique industrielle moderne a permis de donner une formation à la plus grande partie de la main-d'œuvre qui, bien qu'abondante, restait bon marché (en l'absence d'une législation du travail et d'une organisation syndicale suffisantes). On se dispute ardemment le petit nombre de travailleurs qualifiés, en leur donnant ainsi le droit d'exiger des salaires beaucoup plus élevés que ceux de la plupart des ouvriers semi-qualifiés. Dans cette situation, l'accumulation de capital est limitée par les besoins croissants de biens de consommation du petit nombre de privilégiés qui s'approprie l'excédent, et non par ceux de la majorité de la population. En d'autres termes, le problème de l'accumulation de capital consiste surtout à organiser un système d'encouragement à l'épargne qui incite les détenteurs de hauts revenus à thésauriser une plus large part de ceux-ci. L'imposition par l'Etat de formes d'épargne forcée, et l'importation massive de capital étranger tendent à élargir un peu ces limites.

Les transformations qui affectent déjà l'évolution de la population

brésilienne vont empêcher à moyen terme ce type de développement de se poursuivre. Certains signes annonciateurs d'une pénurie de main-d'œuvre à *tous* les niveaux de qualification sont apparus pour la première fois dans tous les secteurs. Bien qu'ils dépendent de la conjoncture, on peut cependant prévoir qu'ils réapparaîtront de plus en plus fréquemment à l'avenir par suite des changements de structure dont nous avons parlé plus haut. La projection démographique au Brésil (Chapitre 6) montre que le taux de croissance annuelle de la population pourra tomber de 2,9 % en 1970 à 9 % en l'an 2000. Le taux d'occupation des hommes au Brésil est tombé de 92,3 % en 1940 à 73,8 % en 1970, et cette baisse n'a pas été compensée par l'augmentation de celui des femmes qui, après être tombé de 34 % en 1940 à 26,3 % en 1950, est remonté à 31,9 % seulement en 1970. Bien que l'on puisse prévoir que le taux d'occupation des femmes continuera à s'élever, il est improbable qu'il arrive à compenser dans l'avenir la baisse du taux d'occupation des hommes, car la période pendant laquelle ceux-ci feront partie de la population active devra continuer à diminuer (Chapitre 5). Il faut en conclure que l'offre de main-d'œuvre augmentera à un taux encore inférieur au taux de croissance de la population dans son ensemble. Il est vrai que la baisse de la fécondité modifiera la structure par âge de cette dernière, en augmentant la proportion de ceux qui sont en âge de travailler. On a prévu, d'après l'hypothèse 1 (Chapitre 6), que le nombre des personnes de 15 à 64 ans, qui représentait 55 % de la population en 1970, constituera 63 % de celle-ci en l'an 2000. Il est possible que cette augmentation compense un peu la baisse prévisible du taux d'occupation masculine, mais, même s'il en est ainsi, la population active du Brésil augmentera, dans les prochaines décennies, à un taux nettement inférieur à celui de ces dernières années.

Du point de vue de l'économie capitaliste, dont la dynamique entretient l'actuel processus de développement du pays, la disponibilité de la main-d'œuvre sera limitée par les *deux* transformations structurelles auxquelles nous avons fait allusion plus haut : par l'épuisement rapide de l'excédent de population provenant de l'économie de subsistance, et par la restitution de plus en plus large (2) de la main-d'œuvre qui s'y trouve déjà intégrée. Même si, avec le temps, la qualification de cette main-d'œuvre est de mieux en mieux adaptée (par suite du développement de la scolarisation, etc.) aux besoins de l'économie capitaliste, la diminution de son rythme de croissance globale créera de nouvelles difficultés pour l'accumulation du capital. Il est possible que les transformations du marché du travail qui favoriseront l'offre entraînent une augmentation de la valeur de la main-d'œuvre, ce qui pourra faire du problème de la répartition du revenu entre capital et travail l'élément essentiel qui conditionnera le rythme d'accumulation de capital.

(2) Restitution de plus en plus large signifie que, sous l'action de facteurs démographiques et sociaux, la croissance naturelle de cette main-d'œuvre sera de plus en plus faible.

SOCIETE ET POPULATION

L'évolution de la population est intimement liée à la constitution et à la transformation de la structure sociale. Dans le cas du Brésil, la façon dont celle-ci est organisée est inséparable du mode d'occupation et de peuplement du territoire voulu par le colonisateur. La structure sociale qui en est résultée est apparemment simple : une classe dominante de grands propriétaires terriens, de patrons de sucreries et de directeurs de mines, qui exploitait le travail des esclaves ; entre les maîtres et les esclaves, une classe d'hommes "libres" – petits propriétaires, métayers, artisans, commerçants, marchands de bétail – qui donnait une certaine stabilité à la structure sociale en garantissant la soumission des esclaves. En réalité, cette structure sociale était plus complexe, car, à son sommet, on trouvait aussi des représentants directs de la métropole – commerçants, gouvernants, commandants militaires, juges, collecteurs d'impôts – qui détenaient une partie du pouvoir et s'opposaient souvent aux grands propriétaires. Ce conflit devint plus aigu avec le temps et aboutit à la crise de l'Indépendance qui fut résolue par un compromis : le prince héritier portugais reçut la couronne impériale, et maintint un équilibre précaire entre l'élite brésilienne des grands propriétaires et les commerçants portugais. Après la démission du premier empereur et les nombreux heurts qui caractérisèrent la période de la Régence (1831-1840), il se forma peu à peu un groupe qui imposa son hégémonie et qui se composait de représentants de la classe dominante esclavagiste et des intérêts "urbains" du commerce, des finances et de l'administration publique civile et militaire (3). Au cours du 19^{e} siècle, cette structure sociale subit encore deux transformations essentielles : d'une part, l'abolition fit disparaître la classe des esclaves qui furent remplacés par des travailleurs agricoles, les "colons", à la fois fermiers et salariés, vivant avec les aliments qu'ils produisaient et achetant à crédit des articles manufacturés au magasin de l'exploitation agricole ; ils restaient en général sous la dépendance du propriétaire à cause de leurs dettes et parce que des liens de loyauté l'attachaient à lui ; d'autre part, la forte immigration européenne, non seulement fournit une bonne partie du contingent de colons pour la culture du café, mais elle multiplia le nombre des paysans indépendants dans le sud du pays et celui des salariés des villes qui, à la fin du siècle, commencent à prendre de l'importance par suite d'un début d'industrialisation destinée à remplacer les importations. C'est ainsi que l'abolition de l'esclavage et l'immigration diversifient la structure sociale. Dans les campagnes, plusieurs

(3) Parmi ces intérêts urbains, il faut compter ceux du capital étranger, fortement représenté dans le commerce, les banques et chez les concessionnaires de services publics. Les victoires des nationalistes dirigées contre le monopole portugais du commerce n'ont pas empêché que d'autres intérêts étrangers, le capital anglais au début, le capital américain plus tard, occupent une place importante dans les structures du pouvoir. Les représentants du capital étranger font partie de la classe dominante brésilienne, et leur influence augmente à mesure que l'économie et la société deviennent plus capitalistes.

catégories de travailleurs coexistent : colons, métayers, fermiers, petits propriétaires. Dans les villes, à côté de l'artisan et du fonctionnaire, on commence à trouver l'ouvrier qui travaille dans l'industrie, souvent immigré, et qui apporte d'Europe des formes caractéristiques d'organisation et de lutte des classes.

Jusqu'en 1930, ce tableau ne subit guère de modifications essentielles. Il est vrai que de fortes tensions sociales apparaissent dans les campagnes, provoquées peut-être en partie par une certaine pression démographique sur la terre qu'a certainement aggravée (si elle n'en a pas été la cause directe) la monopolisation de vastes surfaces par les grands propriétaires. On voit surgir des groupes qui se situent en dehors de la structure sociale, comme les "cangaceiros", qui vivent du banditisme professionnel, ou des foules qui suivent des chefs religieux et qui se rebellent contre l'ordre établi, en provoquant de longues luttes où interviennent les forces armées et dont les exemples les plus remarquables sont la Guerre des "Canudos" et celle du "Contestado". Cependant, à la même époque où, au Mexique, les troupes de Zapata et de Pancho Villa ébranlaient le pouvoir oligarchique, au Brésil, les mouvements de révolte paysanne restaient limités dans l'espace et ne parvenaient pas à modifier la structure du pouvoir.

Après 1930, toutefois, l'organisation sociale commença à se transformer. La Révolution qui éclata cette année-là réduisit considérablement la domination des oligarchies locales, et renforça en même temps le pouvoir du gouvernement central et de ses représentants – contrôleurs, commandants militaires, commissaires de police, juges, etc. – dans les Etats et même dans les communes les plus urbanisées. Le droit de vie et de mort que le propriétaire terrien exerçait sur tous ceux qui vivaient sur ses terres fut peu à peu réduit. La décadence économique qui toucha l'oligarchie des planteurs de café à la suite de la crise mondiale des années 1930, contribua aussi à créer cette nouvelle situation. Au sein de l'alliance de ceux qui exerçaient le pouvoir, les intérêts de caractère urbain – industriels et commerciaux – commencèrent à l'emporter sur ceux de la grande propriété qui était organisée sous la forme de "plantation" et produisait sur le marché extérieur.

La modification du rapport de force entre les différentes factions de la classe dominante constitua un facteur important qui permit aux migrations internes de s'accélérer après 1930. Le grand propriétaire terrien se montra de plus en plus incapable de retenir la main-d'œuvre, étant donné l'usage limité de la violence que lui imposait la nouvelle situation. D'autre part, les migrations internes, dans la mesure où elles offraient au travailleur des champs plusieurs possibilités, contribuèrent à désagréger le microcosme social que constituaient chaque clan oligarchique, ses serviteurs, ses métayers, ses protégés, etc. Bien que beaucoup de migrants soient des paysans indépendants et non des métayers, la brèche ouverte par les migrations dans ce qui était

auparavant le monde clos de l'agriculture, contribua à accélérer la décadence de l'ancienne structure sociale dans les campagnes, où la grande exploitation "coloniale" fut peu à peu remplacée par l'entreprise agricole capitaliste. Ce processus de remplacement est encore en cours, mais il a déjà amené de profonds changements, dont le plus important est la transformation du travailleur des champs qui, de colon-métayer et petit fermier, est devenu un "pur" salarié.

En 1963, la législation du travail, qui, jusqu'alors, s'appliquait seulement aux villes, a été étendue aux campagnes. Cette mesure est l'aboutissement d'une lutte acharnée dont l'objectif suprême était la réforme agraire. Ne voulant pas accepter la charge qui découlait de la régularisation des rapports entre employeurs et employés, la plupart des propriétaires terriens expulsèrent les travailleurs des exploitations et les obligèrent à aller habiter dans les villes, bien qu'ils continuent à utiliser leurs services en tant que journaliers. En même temps que d'autres transformations dont nous avons déjà parlé en partie, ce changement des rapports de production marque de façon précise la pénétration du capitalisme dans l'agriculture brésilienne. Il est intéressant d'observer que la progression importante des migrations des campagnes vers les villes entre 1960 et 1970 est due dans une large mesure à cette transformation des rapports de production en zone rurale. Elle n'est pas en contradiction avec la diminution des migrations d'une région à l'autre que nous avons constatée, car ce genre de mouvement migratoire se produit sur de courtes distances, afin de ne pas couper immédiatement le migrant du travail agricole.

Entre 1950 et 1970, les recensements démographiques font apparaître des changements importants dans la structure de la main-d'œuvre agricole du Brésil : la proportion des salariés tombe de 33,7 % à 25,5 %, tandis que le pourcentage de ceux qui travaillent pour leur propre compte s'élève de 35,7 % à 53,3 %. Cette évolution est apparemment paradoxale, étant donné la pénétration du capitalisme dans les campagnes. Cependant, elle n'a rien de surprenant, car, du point de vue légal et statistique, les journaliers sont considérés comme travailleurs "à leur compte". Les données montrent le développement de ce processus de déracinement du travailleur agricole, qui se trouve de plus en plus dans la situation d'un véritable prolétaire et qui offre chaque jour son travail sur le marché.

L'"urbanisation" d'une partie des travailleurs agricoles a provoqué l'unification du marché du travail urbain et rural. Ceux qui arrivent de la campagne s'établissent à la périphérie des villes, et leurs conditions d'existence sont très précaires, puisqu'ils sont prêts à travailler, à bas prix, pour les entreprises qui ont investi aussi bien dans l'agriculture que dans les activités urbaines, comme la construction. Il se constitue ainsi un sous-prolétariat qui subsiste en vendant chaque jour son travail, sans bénéficier des garanties de la législation du travail qui font partie du coût de remplacement de la main-

d'œuvre "normale" du prolétariat urbain. En réalité, ce sous-prolétariat existe depuis plus longtemps que les migrations rurales "forcées" des années 1960 ne le laisseraient supposer. Il y a plus de 40 ans que l'on a noté sa présence dans les principales villes du pays. Ce qui est nouveau, c'est qu'on le trouve aussi maintenant dans un grand nombre de villes de l'intérieur et qu'il conserve un lien congénital avec l'agriculture.

Dans les villes, la structure sociale subit également des transformations importantes, qui dépendent d'une façon ou d'une autre de l'évolution de la population. C'est ainsi que l'industrialisation a entraîné la formation d'une "nouvelle" classe moyenne d'administrateurs, de techniciens et de personnes qui travaillent dans des bureaux suivant une certaine hiérarchie. Ceux-ci bénéficient d'une situation privilégiée sur le marché du travail, reçoivent des traitements élevés et mènent un riche train de vie, caractéristique de la "société de consommation", qui contraste avec la pauvreté de la plupart des autres travailleurs. L'impossibilité où se trouvent ces derniers de s'organiser efficacement pour défendre leurs intérêts, contribue à accentuer l'inégalité.

Le prolétariat industriel, constitué par les salariés du secteur capitaliste de l'économie, a fortement augmenté par suite de l'accélération du rythme d'accumulation du capital et du développement de la main-d'œuvre urbaine, résultant aussi bien des migrations internes que de la croissance naturelle de la population des villes.

Entre 1950 et 1970, la main-d'œuvre participant à des activités non agricoles a augmenté de 117 %, passant de 7,2 à 16,5 millions de personnes, mais, pendant la même période, le nombre de salariés dans ces activités s'est accru de 172 %, passant de 4,8 à 12,9 millions. La proportion des salariés dans la main-d'œuvre non agricole est passée de 66,6 % en 1950 à 78 % en 1970.

En même temps, le nombre de ceux qui appartiennent à la catégorie que nous avons appelée sous-prolétariat a également augmenté. Celui-ci ne comprend pas seulement les journaliers travaillant dans l'agriculture et la construction, mais aussi les domestiques et les travailleurs occasionnels de plus en plus nombreux : vendeurs ambulants, porteurs, laveurs de voitures, couturières, etc. Il est courant d'attribuer la croissance de ce sous-prolétariat à des phénomènes démographiques, notamment au taux élevé de fécondité des couches pauvres de la population et au développement des migrations de la campagne vers la ville. L'explication "démographique" apparaît nettement comme une justification de la structure sociale actuelle, car elle présente celle-ci comme subissant passivement les effets de l'"explosion démographique". Il est cependant facile de montrer que la structure sociale "engendre" la croissance du sous-prolétariat : nous avons déjà parlé de l'expulsion des travailleurs agricoles des campagnes comme conséquence du refus évident du patronat d'assumer les responsabilités et les charges qui découlent de l'application des lois sur le

travail, et que l'on tolère ; nous pouvons aussi mentionner la suppression de la "stabilité" de l'emploi après 1964, qui a permis le renvoi des travailleurs urbains devenus pour une raison quelconque moins aptes au travail, et qui finissent par être relégués au rang de sous-prolétaires. En général, il n'existe pas d'aide sociale efficace pour protéger la veuve, la mère célibataire, le mineur sans famille, l'immigrant récemment arrivé, etc. Toutes ces personnes dépendent, pour vivre, de la solidarité de parents, de voisins, de compatriotes, tous également pauvres. C'est essentiellement la rigidité de la structure sociale, plus que le manque d'emploi considéré dans l'abstrait, qui entretient la pauvreté, à tel point qu'elle fait du sous-prolétariat une "masse marginale" séparée du reste de la société.

Il semble, d'une façon générale, que le sous-prolétariat augmente, non seulement en chiffres absolus (ce qui est indubitable), mais aussi dans une proportion relative.

Il est difficile d'évaluer cette croissance d'après les résultats des recensements démographiques, étant donné que les changements de critères rendent impossible toute comparaison. Toutefois, on peut y trouver des indications qui confirment que le sous-prolétariat se développe plus vite que la main-d'œuvre urbaine dans son ensemble. Ainsi, tandis que celle-ci augmentait de 117 % entre 1950 et 1970, comme on l'a vu plus haut, le nombre de personnes employées dans les services domestiques rémunérés s'accroissait de 160 %, passant de 673 600 en 1950 à 1 748 100 en 1970 ; quant au nombre de ceux qui vivaient du commerce ambulant et qui participaient aux foires, il s'est également élevé de 160 %, passant de 128 700 en 1950 à 334 400 en 1970. Ces catégories représentaient 11,1 % de la main-d'œuvre non agricole en 1950, et 12,7 % en 1970. Mais c'est le chômage qui a le plus augmenté, étant donné qu'on peut l'évaluer en partie d'après la proportion d'hommes adultes économiquement inactifs. En 1950, 5,4 % des hommes de 20 à 59 ans se trouvaient dans cette situation. En 1970, ce pourcentage est passé à 7,8 %.

La question se pose maintenant de savoir quels effets auront sur la structure sociale la réduction probable de la croissance naturelle de la population, la disparition prochaine de ceux qui vivent en économie de subsistance, et, par conséquent, la diminution de leurs migrations. Si l'on est partisan de donner une explication "démographique" à l'inégalité sociale, on considère que les modifications qui interviennent dans l'évolution de la population et qui ont été prévues ici ne peuvent aboutir qu'à une intégration croissante du sous-prolétariat à la classe ouvrière "normale" et à une diminution de l'écart qui sépare celle-ci des autres classes, surtout de la classe moyenne. On prévoit même que le développement de la scolarité supprimera les avantages dont jouit la "nouvelle" classe moyenne sur le marché du travail, puisque l'augmentation rapide de l'offre de main-d'œuvre ayant un niveau d'instruction élevé aura pour conséquence d'abaisser son prix.

Ces prévisions laissent cependant un peu à désirer. Il faut remarquer tout d'abord que la diminution sensible du salaire minimum réel au cours des neuf dernières années, ainsi que la violente répression des mouvements revendicatifs de la classe ouvrière ont réduit la différence qui séparait les gains des membres les moins qualifiés du prolétariat "normal" et ceux du sous-prolétariat. De cette façon, l'intégration attendue du sous-prolétariat à l'économie capitaliste peut, dans certaines circonstances, correspondre à un nivellement par en bas, de sorte que la grande masse des ouvriers semi-qualifiés et non qualifiés continue à avoir un niveau de vie proche de celui de l'économie de subsistance. Dans ce cas, les progrès seront insignifiants, même si ce niveau de vie comprend (obligatoirement par suite des besoins du capital) une certaine scolarité et un minimum d'aide sociale et de conditions d'hygiène. Etant donné que le coût de remplacement de la main-d'œuvre tend à augmenter dans le capitalisme moderne, il vaut mieux dépenser davantage pour la conserver. Ceci n'a donc pas grand chose à voir avec la participation réelle de la grande masse des travailleurs aux bénéfices résultant du développement économique.

L'idée selon laquelle l'élévation du niveau de scolarité doit réduire la disparité des salaires suscite aussi quelques réserves. Il est fort possible que l'arrivée sur le marché du travail d'un nombre beaucoup plus important de diplômés de l'Université diminue un peu les traitements de ceux qui viennent de terminer leurs études, ce qui sera une maigre consolation pour les travailleurs semi-qualifiés qui ne gagneront rien à cela. Ce dont on peut douter, c'est que les gains des gérants et autres responsables des entreprises, qui, dans les grandes compagnies (sociétés anonymes), fixent pratiquement leurs propres émoluments, soient touchés en quoi que ce soit par l'augmentation de l'offre de main-d'œuvre hautement qualifiée. Il faudrait pour cela que la classe ouvrière puisse s'organiser et agir en force sur le marché du travail. Les augmentations importanes des sommes affectées aux salaires des travailleurs qui participent à la production obligeraient alors les entreprises à limiter leurs dépenses administratives fixes et, par conséquent, les rémunérations de leur personnel de direction.

D'une façon générale, les modifications qui interviennent dans l'évolution de la population peuvent difficilement provoquer des transformations importantes de la structure sociale. La pauvreté de la plupart des travailleurs n'est pas due à leur nombre ni à leur taux de croissance, mais au fait que leurs intérêts, en tant que classe, pèsent très peu dans les décisions qui orientent la vie sociale et économique du pays. Tant que l'aliénation politique de la grande masse de la population n'aura pas disparu, les transformations de la structure sociale tendront à maintenir, sous des formes différentes, les mêmes inégalités. Les données concernant la décennie 1960-1970 illustrent très utilement la faible portée sociale des modifications qui interviennent dans l'évolution de la population. Pendant cette période, le taux de croissance naturelle a baissé, les

migrations d'une région à l'autre ont diminué, et le nombre des emplois a augmenté notablement, surtout dans l'industrie. A cet égard, il faut remarquer que les emplois urbains au Brésil, qui occupaient 10,49 millions de personnes (représentant 14,8 % de l'ensemble de la population) en 1960, en absorbaient 16,47 millions (c'est-à-dire 17,7 % de la population) en 1970. Ainsi donc, en dépit de ces modifications "favorables", tant sur le plan démographique que pour le marché du travail, les inégalités se sont accentuées, comme le prouvent les données relatives à la répartition du revenu. Les 60 % représentant les plus pauvres de la population, qui détenaient 25,4 % du revenu en 1960, n'en avaient plus que 20,8 % en 1970, tandis que les 5 % représentant les plus riches possédaient 27,7 % du revenu en 1960 et 34,9 % en 1970. (Langoni, C.G., *Distribuçao da Renda e Desenvolvimento econômico no Brasil,* Ed. Expressaõ e Cultura, Rio, 1973).

L'analyse de l'évolution de la répartition du revenu au Brésil entre 1960 et 1970 fait réellement apparaître ce que nous avons appelé plus haut un "nivellement par en bas" : au cours de cette décennie, le revenu moyen a augmenté de 36,9 %, celui des 5 % de la population les plus riches s'est élevé de 75,4 %, tandis que le revenu des 40 % de la population les plus pauvres s'accroissait de 18,3 % et celui des 20 % de la population représentant une classe intermédiaire augmentait seulement de 7,7 %. Il se trouve que ce sont ces 20 % qui possèdent un revenu moyen voisin du salaire minimum. Ceci signifie que, au Brésil, pendant une période de fort développement économique, les couches de la population qui ont un revenu inférieur au salaire minimum et dont la plupart appartiennent à ce que nous avons appelé le sous-prolétariat, ont vu leur sort un peu plus amélioré que les représentants les plus mal rémunérés du prolétariat urbain. Ainsi, on a réduit l'inégalité entre les classes pauvres de la campagne et de la ville par un véritable nivellement par en bas, en même temps que se creusait l'abîme entre celles-ci et la minorité privilégiée.

Compte tenu du fait que la tendance à une diminution du rythme de croissance démographique ne va pas dans le sens d'une plus grande égalité économique et sociale, il n'est pas permis de supposer que la réduction de la croissance de la population, qui va probablement se poursuivre, entraînera à elle seule une modification quelconque des inégalités qui tendent à s'accentuer. Toutefois, l'attente du contraire, c'est-à-dire que la baisse de la croissance démographique aggrave les inégalités, ne saurait non plus se justifier. En réalité, les changements qui interviennent dans l'évolution de la population ne font que créer les conditions qui permettraient de transformer dans une large mesure la structure sociale. Tout dépend de la façon dont les masses laborieuses sauront profiter de ces conditions qu'a créées leur relative pauvreté pour faire valoir leurs intérêts, non seulement à court terme, mais aussi à plus longue échéance.

CHAPITRE VIII

POLITIQUE DÉMOGRAPHIQUE

Bien que la controverse d'inspiration néo-malthusienne constitue le point central de la discipline et du comportement social qu'on a l'habitude aujourd'hui d'appeler "politique démographique", l'expression se réfère à d'anciens procédés d'ordre politique qui tendent à influencer l'évolution de la population dans un sens favorable aux intérêts des classes supérieures de la société.

Dans ce sens, on peut parler d'une politique régionale ou nationale de la santé, qui vise à augmenter l'espérance de vie ; d'une politique migratoire, soucieuse de répartir la population dans l'espace et suivant le nombre d'habitants en âge de travailler, et, enfin, d'une politique de la natalité, qui peut se manifester par le désir d'établir la régulation plus ou moins stricte des naissances ou de les favoriser.

Au sens le plus étroit du terme, l'Etat brésilien ne s'est pas proposé d'appliquer une politique démographique. Certes, dès le début de l'organisation politique coloniale, la métropole a pris des dispositions pour occuper, explorer et peupler le territoire national. Les lois et les mesures administratives ont cependant cherché à atteindre des objectifs économiques et à structurer l'organisation d'une société destinée à faciliter et à renforcer les différentes formes d'exploitation économique qui se sont succédé au cours de l'histoire. Les *conséquences démographiques* des mesures prises par l'Etat ont toutefois été décisives, car elles ont influé sur le chiffre, la composition et la répartition actuels de la population brésilienne.

Les intérêts des classes sociales supérieures ont déterminé certaines formes de sélection, certains taux démographiques, tandis que les objectifs auxquels tendaient les entreprises entraînaient généralement des discriminations raciales dont les conséquences démographiques ont été parfois dramatiques.

La difficulté d'utilisation de la main-d'œuvre indigène au Brésil et le processus continu d'occupation de ses terres ont abouti à l'extermination presque totale d'une grande partie de la population autochtone, constamment repoussée vers des régions plus éloignées. Que ce soit par l'usage systématique de la violence, ou à la suite de la désorganisation des tribus et de la faible résistance à des maladies courantes chez les populations européennes, on

calcule que, sur les 4 millions d'individus qui peuplaient le territoire national à l'arrivée des colonisateurs, il n'en reste plus actuellement que 100 000 environ.

Les esclaves d'origine africaine ont subi les rigueurs du travail forcé, avec l'usure et la faible espérance de vie qui en découlent normalement. Le caractère arbitraire de la commercialisation des travailleurs soumis à l'esclavage a entraîné la séparation des membres de leurs familles, de sorte que leur nuptialité et leur fécondité avaient leurs propres caractéristiques. Bien que les mariages entre individus de race différente aient été fréquents, l'administration coloniale s'est efforcée d'attirer au Brésil des femmes de la péninsule ibérique, en adoptant une politique qui allait caractériser jusqu'à nos jours le genre de discrimination raciale en vigueur dans le pays.

Bien qu'elles soient rares et qu'elles n'aient pas encore été recherchées à leur source originelle, les données relatives à la politique sanitaire du pays se reflètent de façon objective dans les différences qui marquent l'espérance de vie des habitants des diverses régions géographiques brésiliennes. Même si la mortalité a généralement diminué au cours des 30 dernières années, les écarts considérables que l'on relève entre les différents taux de morbidité et de mortalité montrent comment les décisions prises par les classes supérieures et par les gouvernements ont déterminé une façon de vivre et une espérance de vie aussi radicalement dissemblables.

On constate tout d'abord que le mode de nutrition varie énormément suivant les classes sociales et les régions du pays, dont le développement économique est assez diversifié. Cette différence de régime alimentaire semble être la cause principale des taux élevés – et inégaux, eux aussi – de mortalité infantile.

D'autre part, les travaux d'assainissement, qui sont insuffisants même dans les centres urbains prospères, sont inégalement répartis entre les grandes régions et aussi à l'intérieur des zones urbaines, suivant les possibilités financières et l'influence politique des classes sociales qui y habitent.

La formation de ceux que l'on pourrait appeler agents de la santé, a elle-même favorisé la délivrance de diplômes aux médecins dont la répartition dans l'espace est directement liée au revenu de la population et non aux besoins des services de santé. Malgré les privilèges établis par la loi, les limitations d'ordre financier et les traditions culturelles ont amené de larges couches de la population à avoir recours à des "guérisseurs", des "sages-femmes empiriques" et des thérapeutiques religieuses, dont les conséquences pour la santé n'ont pas été étudiées et dont l'incidence sur l'espérance de vie n'est pas connue.

Il semble que les ressources de la société aient été surtout utilisées pour former des médecins spécialistes des méthodes curatives et s'occupant des classes sociales qui disposent de moyens financiers.

Au cours des 40 dernières années, on a commencé à vouloir corriger les imperfections de la politique sanitaire qui était en vigueur dans le pays. Compte tenu de la croissance urbaine et d'un début de développement industriel, on a pris deux mesures convergentes qui ont contribué à apporter des solutions plus rationnelles au problème de la santé. D'une part, les "Facultés d'Hygiène et de Santé publique" ont commencé à donner plus d'importance à l'action médicale préventive ; d'autre part, des institutions de prévoyance, rattachées à l'industrie, étaient au service d'un système de production d'où n'était pas absent un certain souci du bien-être, de la bonne santé et de la diminution de la mortalité de la main-d'œuvre. Des services sociaux de l'industrie et du commerce sont venus ensuite compléter l'action des établissements médico-hospitaliers créés par l'Etat, sous forme de prévoyance sociale. De cette façon, les ressources destinées à la santé sont redistribuées, et la société finance les besoins de la main-d'œuvre travaillant dans le commerce et l'industrie protégés par des barrières douanières. L'exemple le plus récent de cette tendance concerne l'organisation de services médicaux particuliers dépendant de la sécurité sociale, qui assurent, sous une forme sélective, pour les entreprises les plus capables, une surveillance médicale très satisfaisante de leur main-d'œuvre.

Ainsi, quatre organisations différentes, au moins, se superposent actuellement en matière de santé publique, sans qu'on puisse vraiment parler d'une politique démographique cohérente et hiérarchisée de portée nationale. L'administration publique, au niveau de la Fédération, des Etats et des communes, est chargée de l'assainissement, des campagnes de prévention et de vaccination, et organise un service médical assez précaire. Cette action, de caractère public, dépend des ressources régionales et varie considérablement suivant les Etats et les régions du pays. L'habitude de recevoir des soins médicaux individuels persiste naturellement et elle est liée aux possibilités financières des clients. L'Etat conserve son système de prévoyance. Enfin, il semble que les différences qui existent dans le rendement et le coût de la main-d'œuvre entraînent une disparité des services médicaux suivant le dynamisme des entreprises dont la composition du capital et le rendement varient.

En ce qui concerne les migrations, le désir d'ateindre des objectifs économiques ou, secondairement, militaires, a préoccupé les autorités gouvernementales depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours. Des mouvements migratoires spontanés, provoqués ou non par la construction de routes et par la création de centres de colonisation ont été encouragés et menés à bien par les pouvoirs publics.

Si l'on considère les mesures législatives et administratives qui ont été prises par l'Etat, on constate que l'influence qu'elles ont eue sur l'évolution des migrations constitue ce qui se rapproche le plus d'une politique démographique au Brésil. Cependant, cette politique n'a jamais été formulée ni

appliquée de façon cohérente, suivie ni globale. Ce sont des valeurs n'ayant pas vraiment un caractère démographique qui ont constitué la *ratio legis* fondamentale, bien que certaines notions, comme celle de densité démographique, n'aient pas été étrangères à l'élaboration de mesures tendant à encourager les migrations.

Le souci des Portugais d'étendre au maximum leur domination en Amérique reflétait, dans le Nouveau Monde, les querelles des deux puissances ibériques. Au début de la colonisation, le domaine de l'Etat et la croissance urbaine se sont limités à la bande littorale, aussi bien pour des raisons militaires qu'en fonction de l'exploitation économique. Les luttes contre les envahisseurs étrangers – Français et Hollandais – se sont localisées dans des régions relativement proches du littoral. Les indigènes ont été rejetés vers les zones de l'intérieur, et, bien que des incursions importantes aient été réalisées au centre du Brésil, le mode d'occupation du territoire essentiellement littorale persiste encore. Les modifications récentes qui se sont produites dans cette répartition géographique n'ont été possibles qu'après l'unification du marché des diverses régions littorales, lorsque, en même temps, on s'est rendu compte de la pénurie de terres et de matières premières dont le contrôle était devenu nécessaire, et que l'on a exploité de vastes régions de l'intérieur.

Dans toute l'histoire du pays, certaines incursions vers le centre du Brésil ont constitué des migrations qui ont fixé des populations, avec un taux de densité généralement faible. Quoi qu'il en soit, les incursions qui ont correspondu aux différents cycles d'exploitation économique ont été importantes pour fixer les limites actuelles du territoire national.

Si l'on veut seulement indiquer les principaux mouvements de population qui sont partis du littoral peuplé et urbanisé, on peut citer, dès le 16^{e} siècle, les expéditions militaires de ceux qu'on a appelés les "bandeirantes", qui cherchaient à s'emparer des indiens vivant dans les missions des Jésuites, car l'on supposait que c'était une main-d'œuvre rendue docile par la ferveur disciplinaire des prêtres.

Ce qui fut réellement important du point de vue démographique, ce fut l'essor de certaines formes d'exploitation économique, avec l'appui et sous le contrôle relatif du gouvernement, qui, aux 16^{e} et 18^{e} siècles, a provoqué la migration interne de ceux qui partaient à la recherche de l'or, des diamants et autres pierres précieuses. Ce développement de l'exploitation des mines a entraîné la formation de centres stables de peuplement et a urbanisé les régions de Minas Gerais, Goiás et Mato Grosso. Les produits de l'agriculture et de l'élevage, devenus indispensables, se sont multipliés sur le marché créé par l'extraction minière. Lorsque les mines ont été épuisées, il est resté une population clairsemée, isolée des centres du littoral et survivant grâce à une économie de subsistance. A peu près vers la même période, l'élevage extensif s'est étendu dans les prairies du Nord-Est et a provoqué un courant migratoire

plus pauvre sur le plan économique et moins dense du point de vue démographique que celui qui avait été occasionné par la découverte des ressources minérales. Dans toutes ces réalisations, qui ont été entreprises essentiellement à titre privé, la présence des pouvoirs publics s'est manifestée sous la forme d'encouragement, de protection et de contrôle fiscal. Les forteresses monumentales, qui sont disséminées depuis la haute Amazone jusqu'aux limites du Mato Grosso montrent la surveillance qui était exercée sur la colonie et le désir des autorités de protéger un immense territoire, même si sa population était dispersée.

La décision d'importer des esclaves, bien qu'elle ne constitue pas à proprement parler une politique de peuplement, a été prise et maintenue constamment par l'administration, même lorsqu'au 19e siècle les accords internationaux et la pression de l'Empire britannique ont rendu l'importation d'esclaves africains plus difficile et plus risquée.

Après l'Indépendance, l'Empire a organisé la colonisation européenne de façon *non systématique* et sans créer l'infrastructure nécessaire, en cédant des terres, principalement aux colons allemands, polonais et italiens.

Toutefois, les grandes migrations étrangères ont eu lieu au cours des décennies postérieures à 1880, jusqu'en 1920. L'Etat de Sao Paulo, grand producteur de café lorsque l'abolition de l'esclavage fut proclamée en 1888, contribua activement à l'immigration de la main-d'œuvre étrangère, qui remplaça les travailleurs agricoles esclaves et commença, dans les villes, à monter de petits ateliers et des industries peu importantes.

Les migrations internes qui se produisirent du Nord-Est vers le Sud-Est, et, surtout à partir de 1930, en direction du front pionnier et des zones urbaines, n'obéirent à aucune planification et furent accompagnées de controverses politiques portant sur l'opportunité de la croissance des villes et du peuplement des campagnes.

En ce qui concerne la fécondité, on ne peut pas non plus parler d'une politique démographique formulée explicitement. La société brésilienne, fondée sur une économie essentiellement agricole jusqu'au milieu du 20e siècle, a bénéficié de toutes les forces sociales, culturelles et psychologiques qui ont contribué à valoriser la famille nombreuse selon la tradition chrétienne. La législation nationale a généralement eu tendance à favoriser la natalité, en attribuant des allocations plus substantielles aux familles nombreuses, en punissant sévèrement l'avortement provoqué et en interdisant la publicité en faveur des produits contraceptifs. D'autre part, des cliniques privées de planning familial fonctionnent librement dans le pays, mais la diminution des taux de fécondité semble être due essentiellement à la situation économique des centres les plus développés et à la modification du rôle de la femme, notamment dans les classes sociales supérieures.

La vive controverse qui s'est élevée récemment au sujet de la croissance démographique a eu des échos dans la société brésilienne. Certains économistes parmi les plus connus et les plus influents dans les milieux industriels et gouvernementaux conseillent plutôt une diminution du rythme de la croissance démographique. D'autres technocrates, y compris des militaires, considèrent que la forte croissance de la population présente des avantages, que ce soit en vue de réaliser la grandeur nationale, ou parce qu'il est nécessaire d'occuper de vastes régions tropicales. A partir du moment où la controverse sur la régulation des naissances a pris une dimension internationale, le Brésil, par l'intermédiaire de ses représentants officiels, a systématiquement défendu une politique nataliste.

Il y a cependant de fortes chances pour que, comme cela s'est produit pour la mortalité, les transformations économiques et sociales provoquent dans le pays une diminution rapide du taux de fécondité au cours des prochaines décennies, en posant le problème démographique davantage sous l'angle de l'occupation de l'espèce et de la qualité de la vie qu'en fonction du nombre d'habitants et de leur âge.

BIBLIOGRAPHIE

ADELMAN, I. – "An Econometric Analysis of Population Growth". THE AMERICAN ECONOMIC REVIEW, 53, jun. 1963.

BALAN, Jorge – "Migrações e desenvolvimento capitalista no Brasil: ensaio de interpretação histórico-comparativa". ESTUDOS CEBRAP 5, jul/set. 1973.

BERQUO, E.S. & CAMARGO, C. P. F. – *Diferenciais de fertilidade.* São Paulo, CEBRAP, 1971 (Cadernos CEBRAP, 1).

BLANCH, J.M. – "Fatores Estruturales y Ecologicos en la Fecundidad de Centro America y Panamá". Trabalho apresentado na Conferência Regional Latino-Americana de População. México, 1970.

BOLETIM COMMEMORATIVO DA EXPOSICAO NACIONAL DE 1908. Rio de Janeiro, Typographia de Estatística, 1912.

BRASIL. Divisão Nacional de Imigração (dados).

BRASIL. Ministério da Saúde – *Diretrizes gerais para a política de saúde materno-infantil* – (Documento Preliminar). Guanabara, 1973. pg. 1-20.

BRASIL. Ministério do Trabalho – Departamento de Mão de Obra (até agosto de 1972).

CEBRAP – *Pesquisa sobre emprego, força de trabalho e participação social em Salvador.* São Paulo, 1971.

CLACSO – *Migraciones internas.* Buenos Aires, 1972.

COALE, A. J. – "Age patterns of marriage". POPULATION STUDIES. v. 25(2), jul. 1971.

COLLVER, A. O. – 1965 – *Birth rates in Latin America: New estimates of historical trends and fluctuations.* Berkeley. University of California. Institute of International Studies. Research Series no. 7.

CONJUNTURA ECONOMICA, v. 25(9) 1971 (dados sobre 1968).

DEGLER, Carl N. – *Neither black nor white.* New York, McMillan, 1971.

Demographic Yearbook, 1970 – Population trends, 22nd issue. New York, 1971.

DRAKATOS, C.G. – "The determinants of birth rate in developing countries : an econometric study of Greece". ECONOMIC DEVELOPMENT AND CULTURAL CHANGE, 17(4). jul. 1969.

FISHLOW, Albert – "Brazilian size distribution of income". AMERICAN ECONOMIC REVIEW, LXII(2), may 1972.

GRAHAM, D.H. – *Internal and foreign migration and the question of labour supply in the economic growth of Brazil.* São Paulo, IPE e Vanderbilt University, 1973.

GRAHAM, D.H. & HOLLANDA FILHO, S.B. – "Migration regional and development in Brazil : 1872-1970". São Paulo, IPE, 1971.

HOFFMANN, Rodolfo & DUARTE, João Carlos – "A distribuição de renda no Brasil". REVISTA ADMINISTRACAO DE EMPRESAS. v. 12(2).

HUGON, P. – *Demografia brasileira.* São Paulo, Atlas, 1973.

IBGE – Anuário Estatístico Brasileiro (vários anos). Rio de Janeiro.

IBGE – *Censo Geral do Brasil 1940, 1950, 1960, 1970.*

IBGE – Conselho Nacional de Estatística – *Conjecturas sobre o nível da natalidade no Brasil e nas unidades da Federação em 1960.* Rio de Janeiro, 1964. (Pesquisas demográficas, 6).

IBGE – "Dados preliminares do censo de 1970". O ESTADO DE SAO PAULO, 2.9.1971.

IBGE – *Tabulações avançadas do censo demográfico. VIII Recenseamento Geral – 1970.* Rio de Janeiro, IBGE, 1971.

ILO – *Migrations internationales 1945-1957.* Genève, 1959.

KOWARICK, L. & ROCHA, Regina – "Considerações sobre o incremento demográfico e educação". Simpósio sobre Planejamento e Educaçao, SBPC, 1972.

LANGONI, Carlos Geraldo – "Distribuição da renda e desenvolvimento econômico no Brasil". ESTUDOS ECONOMICOS, v. 2(5).

LESER, W. – Relacionamento de certas características populacionais com a mortalidade infantil no Município de São Paulo de 1950 a 1970. PROBLEMAS BRASILEIROS – (Revista Mensal de Cultura, Ano X, (109) : set.1972, pg. 17-30.

LEVY, M.S., PATARRA, N.L. & LOPES, J.R.B. – "O papel das migrações internacionais e internas como fator de redistribuição da população brasileira", Rio de Janeiro, SBPC, 1973.

LOPES, J.R.B. – "Desenvolvimento e migrações: uma abordagem histórico-estrutural". ESTUDOS CEBRAP 6, out./dez. 1973.

LOPES, J.R.B. – *Desenvolvimento e mudança social.* São Paulo, Nacional, 1968.

MADEIRA, J.L. – "O IBGE e os estudos da fecundidade no Brasil: histórico e perspectivas de fecundidade". CIENCIA E CULTURA, v.24(10), out. 1972.

MATA, M., CARVALHO, E.W.R. & SILVA, M.T.I.I. de Castro e – *Migrações internas no Brasil: aspectos econômicos e demográficos.* Rio de Janeiro, TPEA/IMPES, 1973.

MERRICK, T.W. – "Interregional differences in fertility in Brazil, 1950 to 1970". (In: BERQUO, E.S. (coord.) – *Crescimento populacional (histórico e atual) e componentes do crescimento (fecundidade (fecundidade e migrações)).* São Paulo, CEBRAP, 1974.

MERRICK, T.W. – 1972 – *Trends and interregional differences in the birth rate in Brazil: 1930-1970.* Belo Horizonte, Centro de Desenvolvimento e Planejamento Regional s.d.

MILANESI, M.L. & SILVA, E.P.C. – "Sub-registro de nascimentos no Distrito de São Paulo". São Paulo, REVISTA SAUDE PUBLICA, 2(1): 23-28, jun. 1968.

MORTARA, G. – *The brazilian birth rate, its economic and social factors: culture and human fertility.* New York, Greenwood Press, 1958.

MORTARA, G. – "Contribuição ao estudo da influência da imigração sobre a taxa de natalidade". REVISTA BRASILEIRA DE ESTATISTICA. 3(12), out./dez., 1942: 575-84.

MORTARA, G. – "O crescimento da população do Brasil entre 1872 e 1940". ESTUDOS BRASILEIROS DE DEMOGRAFIA, 1. Rio de Janeiro, Fundação Getúlio Vargas, 1947 (monografia 3).

MORTARA, G. – *Estimativa do número de óbitos e da taxa de mortalidade geral para o Brasil (1950): pesquisa sobre a mortalidade no Brasil* – 2ª série – Estatística Demográfica nº 20 – IBGE, 1956: 56-57.

MORTARA, G. – "Estudos sobre a utilização do censo demográfico para a reconstrução das estatísticas do movimento da população do Brasil". REVISTA BRASILEIRA DE ESTATISTICA, 2(5), jan./mar. 1941: 38-89.

MORTARA, G. – *Ligeiras considerações sobre a mortalidade infantil no Brasil: contribuição para o estudo da demografia do Brasil.* IBGE, 1961, pg. 113-116.

MORTARA, G. – "A mortalidade da população natural do Brasil (ensaio de determinação pela comparação entre censos de 40 e 50). REVISTA BRASILEIRA DE ESTATISTICA, 15(56), out./dez. 1953: 313-23.

MORTARA, G. – "A natalidade e a fecundidade feminina no Brasil. Estudos de Estatística teórica e aplicada". ESTATISTICA DEMOGRAFICA – vol. 30, cap. V.

MORTARA, G. – "A prolificidade das mulheres naturais do exterior conforme o censo demográfico de 1º de setembro de 1940". REVISTA BRASILEIRA DE ESTATISTICA. 9(35), jul/set. 1948: 475-81.

NACOES UNIDAS – *Methods of estimating basic demographic measures from incomplete data.* Manual IV, New York, ONU, 1967. ST/SOA/Series A/42.

NOGUEIRA, O. – *O desenvolvimento de São Paulo: imigração estrangeira e nacional e índices demográficos, sanitários e educacionais.* São Paulo, Comissão Inter-Estadual da Bacia do Paraná – Uruguai, 1964, cap. 1.

OLIVEIRA, F. – *A economia brasileira: crítica à razão dualista.* ESTUDOS CEBRAP 2, out. 1972.

OLIVEIRA, F. & REICHSTUL, H.P. – *Mudanças na divisão inter-regional do trabalho no Brasil.* ESTUDOS CEBRAP 4, abr./jun. 1973.

REVISTA BRASILEIRA DE ESTATISTICA (59), 1954.

ROSENBLAT, Angel – *La población indígena y el mestizage en America.* Buenos Aires, Nueva, 1934.

SANTOS, J.L.F. – *Projeção da população brasileira: 1970 a 2000.* (Trabalho apresentado na XXV Reunião Anual da SBPC).

SINGER, P.I. – "A agricultura na bacia Paraná-Uruguai". REVISTA BRASILEIRA DE CIENCIAS SOCIAIS, v.3(2), 1963.

SINGER, P.I. – *Força de trabalho e emprego no Brasil: 1920-1969.* São Paulo, CEBRAP, 1971.

SINGER, P.I., BERQUU, E.S. & SANTOS, J.L.F. – *Projeto latino-americano do modelo mundial: área demográfica,* 1973 (mimeo).

SINGER, P.I. & MADEIRA, F. – *Estrutura do emprego e trabalho feminino no Brasil: 1920-1970.* São Paulo, CEBRAP, 1973.

SOUZA, Amaury – "Racial inequalities in Brazil: 1940-1950". (mimeo).

SOVANI, N.V. – *Urbanization and urban India.* London, Asia Publishing House, 1966.

TAVARES, M.C. – *Da substituição de importação ao capitalismo financeiro.* Rio de Janeiro, Zahar, 1972.

YUNES, J. – "The population of Brazil". REVISTA SAUDE PUBLICA, 6: 393-404, 1972.

YUNES, J. & RONCHEZEL, S.C. – "Evolução da mortalidade geral, infantil e proporcional no Brasil". Guanabara, XXV Reunião Anual da SBPC, 1973.

IMPRIMERIE LOUIS-JEAN
Publications scientifiques et littéraires
TYPO - OFFSET
05002 GAP - Téléphone 51-35-23 +

Dépôt légal 275-1975